

B. C. U.
10084/891

N. GHIKA BUDESTI

L'ANCIENNE ARCHITECTURE RELIGIEUSE DE LA VALACHIE

ESSAI DE SYNTHÈSE

QUATRE CONFÉRENCES TENUES À LA SORBONNE
ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES



BULLETIN DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE ROUMANIE

XXXV-ème ANNÉE

1942

FASCICULE 1-2

N. GHICA BUDESTI

GHICA-BUDESTI, Nicolae

L'ANCIENNE ARCHITECTURE RELIGIEUSE DE LA VALACHIE

ESSAI DE SYNTHÈSE

QUATRE CONFÉRENCES TENUES À LA SORBONE
ECOLE DES HAUTES ÉTUDES, SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES
EN 1937.

887/827

BULLETIN DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE ROUMANIE

XXXV^{ème} ANNÉE

1942

FASCICULE 1-2

HOMMAGE
A
M. GABRIEL MILLET
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

AVANT PROPOS

Les monuments que nous nous proposons d'étudier, sont décrits dans l'ordre chronologique. Cependant pour mieux mettre en valeur le caractère de chacun des types d'églises, aux différentes époques, nous en avons groupé les plans en une même planche formant tableau, ce qui permet de les voir dans leur ensemble et de les comparer. L'on trouvera dans chacun de ces tableaux, les plans, les coupes et les vues des monuments les plus représentatifs de chaque type accompagnés de notes et d'indications qui en résument les caractères généraux ainsi que les diverses particularités. Il devient ainsi plus aisé de les étudier autant du point de vue de leur composition ou de leur structure, que de leur plastique ou de leur technique.

Ces monuments sont en lignes générales, divisés d'après leurs plans, en deux grandes familles : les plans de forme rectangulaire et les plans trèflés. Ils se retrouvent les uns et les autres à presque toutes les époques, mais tandis que le plan trèflé est le plus constamment employé, le plan rectangulaire est plus rare à certains moments et ne paraît avoir été usité de façon courante qu'à certaines époques, comme on le verra.

Les influences étrangères qui ont une si grande importance dans l'évolution de l'architecture sont expliquées autant que le permet l'état actuel de nos connaissances, par des illustrations choisies.

L'influence de la Serbie sur les plans trèflés de nos églises du XIV^e siècle se trouve précisée à la planche III et celle de l'école de Constantinople sur les églises au plan rectangulaire à la planche V.

L'influence de la Moldavie au XVII^e siècle est démontrée par les illustrations des planches XV, XVI et XVII ainsi que de celles qui suivent.

L'influence de l'Italie et de la Renaissance sur le décor de nos églises est illustrée par les planches XVIII, XIX et XX.

L'évolution des églises au plan rectangulaire au cours des siècles peut être suivie en consultant les planches I et II pour les plans d'origine balkanique du XIV^e siècle et la planche V. pour les plans d'origine constantinopolitaine.

Les monuments du XV^e siècle, comme on le sait, ont presque complètement disparu ; il ne nous en est pas resté un seul au plan rectangulaire.

Pour le XVI^e siècle, l'on trouvera les églises au plan rectangulaire, fort rares à cette époque, groupées à la planche XI et pour le XVII^e siècle aux planches XVII et XVIII.

C'est à ce moment que se situent les premiers exemplaires de l'église à clocher, un type tout nouveau qui date du règne du prince Mathieu Bassarabe.

Enfin pour le XVIII^e siècle les églises au plan rectangulaire se trouvent groupées aux planches XXIV et XXV puis aux planches XXVIII et XXIX pour le type nouveau des églises à clocher de la fin du siècle. Ainsi que l'on peut le voir, les proportions et la plastique en ont sensiblement évolué depuis le XVII^e siècle.

Chaque planche contient, des notes indiquant autant que possible les matériaux employés et résumant les caractéristiques de la structure et de la décoration de l'époque.

L'évolution des églises au plan trèflé peut être étudiée en suivant un autre série de planches : Ce sont pour le XIV^e siècle les planches II, III, et IV ; pour le XV^e siècle la planche VI, où l'on verra l'influence du Mont Athos et de son plan si caractéristique.

Puis les planches VIII, IX et X groupent les principales églises au plan trèflé du début du XVI^e siècle. Ce sont celles qui précèdent la formation de „l'ancien style valaque”. Elles sont dues pour une bonne part aux princes Radu le Grand et Neagoe Bassarabe.

Les planches XII et XIII montrent les églises les plus importantes de l'ancien style valaque qui appartiennent toutes au plan trèflé. L'on en trouve à une, à trois et à quatre coupes. (L'église à deux coupes est encore inconnue au XVI^e siècle). Ces planches font voir les détails de la structure de ces églises ainsi que les éléments de la décoration si caractéristique de cette intéressante époque.

La planche XV explique l'influence de la Moldavie dans l'apparition au XVII^e siècle du type à deux coupes, à l'église de Stelea à Tîrgoviste, inspirée directement des Trois Hiérarques d'Iassy. Cette même planche montre aussi la première église à clocher, un type nouveau inconnu jusqu'alors en Valachie.

La planche XVI montre les principales églises au plan trèflé du XVII^e siècle ; ce sont : le type sans coupole apparente au dessus de

naos, puis les types à une, deux, trois et quatre coupoles ; c'est à cette époque et sous le règne du prince Mathieu Bassarabe que se produit un important mouvement de Renaissance roumaine.

Les planches XVII et XVIII montrent les différents éléments d'architecture d'origine moldave dans les églises de la Valachie au XVII-ème siècle ; les planches XIX et XX groupent les principales églises au plan treflé de la seconde moitié du XVII-ème siècle ; ce sont les églises sans coupole apparente au dessus du naos puis celles à une, deux, trois et quatre coupoles ; ces planches font voir l'influence de la Moldavie dans la nouvelle disposition des voûtes en calotte encadrées d'arcs posant sur des consoles, ainsi que dans certaines formes de la pierre sculptée, notamment des encadrements de portes et de fenêtres ; enfin ces mêmes planches montrent encore, dans le décor de la pierre sculptée, un commencement d'influence italienne qui se fait jour dès cette époque où s'élabore le „nouveau style valaque” qui fleurira au XVIII-ème siècle ; dans la seconde partie de la planche XX l'on voit des exemples d'église à clocher au plan treflé.

La planche XXI représente quelques églises de formes nouvelles et caractéristiques de l'époque des Cantacuzène. Ceux-ci furent des novateurs en architecture ; en particulier le Grand Spathaire Michel qui batit, au retour d'un voyage aux Lieux-Saintes et au Mont Sinaï le monastère de Sinaia dont l'église à la forme de la Croix latine et un porche à colonnes sculptées dont les chapiteaux à volutes rappellent l'Italie. Il bâtit aussi le monastère de Coltzea à Bucarest dont les formes s'inspirent en même temps du décor de l'orient et de l'occident ; à Fundeni près de Bucarest, il employa un riche décor de stuc en relief, d'inspiration orientale de formes fines et recherchées et qui recouvre tout l'extérieur de l'église. Enfin à Filipești, fondation d'un autre Cantacuzène, l'on voit un porche au plan circulaire et formant au dessus une loggia servant de clocher. C'est de la fusion des différentes tendances nouvelles de cette époque que se formera au début du siècle suivant, sous le règne du prince Constantin Brancovan, le „nouveau style” de la Valachie.

Les planches XXVI et XXVII font voir les différents types d'églises du nouveau style, ayant le plan treflé et une, deux, trois et quatre coupoles. L'on peut y suivre dans les plans et les coupes l'évolution de la structure des voûtes après l'introduction dans l'architecture de la Valachie du système constructif des arcs posant sur des consoles, qui est d'origine moldave.

Les planches XXVIII, XXIX et XXX montrent les divers types d'églises du nouveau style valaque où l'on peut juger de sa nouvelle plastique ; la peinture à la fresque y domine, celle-ci décore l'extérieur aussi bien que l'intérieur des églises.

Le type le plus répandu dans la seconde moitié du XVIII-ème siècle est l'église à clocher au plan en général treflé, ayant au dessus du naos une haute coupole et au dessus du pronaos un clocher tout aussi élevé, de proportions et de forme semblables. La première impression de ce type que l'on trouvera reproduit aux planches XXVII, XXIX et XXX est celle d'une église à deux coupoles. Comme l'on sait, celles-ci sont fort rares à toutes les époques dans l'architecture de la Valachie, tandis que l'église à clocher du XVIII-ème siècle qui lui ressemble comme aspect est au contraire très répandue et devient le type classique de ce siècle.

Les églises villageoises de cette époque sont des plus intéressantes ; les planches XXVIII, XXIX et XXX, groupent les plus pittoresques d'entre elles. L'on peut y juger de l'élégance des proportions ainsi que de l'importance de la décoration extérieure à la fresque qui leur donne un caractère très à part.

La planche XXII est consacrée aux monastères et aux clochers du XVII-ème siècle et la planche XXXI aux monastères du XVIII-ème siècle.

Enfin les planches VII, XIV, XXIII et XXXII montrent la décoration architecturale des églises aux différentes époques et les influences qui dominent chaque siècle. Ce sont au XIV-ème, l'influence byzantine et serbe ; au XVI-ème, celle de l'orient et celle de la sculpture arménienne et géorgienne du Caucase ; au XVII-ème les influences mélangées de la Moldavie, de l'Orient de Venise et de la Renaissance ; enfin au XVIII-ème l'influence italo-vénitienne et celle de l'orient ottoman.

Le répertoire que l'on trouvera à la fin de l'ouvrage sera utile au lecteur qui voudra poursuivre de plus près ces études ; il lui permettra de confronter à tout moment le texte avec les planches et les illustrations concernant chaque monument, il l'aidera à situer chacun d'eux à sa vraie place dans l'évolution de l'architecture de la Valachie et nous l'espérons, de contribuer à la solution de tant de problèmes et de questions qui restent encore à élucider pour bien connaître l'histoire de l'architecture roumaine.

L'ancienne architecture religieuse de la Valachie

I

Introduction.

Le présent exposé sera divisé en quatre parties.

La première partie comprendra les origines de l'art religieux de la Valachie au XIV-ème siècle, lorsque les principautés roumaines se constituèrent sous la souveraineté de leurs dynasties nationales: les Bassarabes en Valachie et les Mouchats en Moldavie.

C'est sous l'influence de la civilisation byzantine et de celle des pays voisins plus anciennement constitués que se forma alors l'art roumain.

Dans l'ordre chronologique c'est d'abord l'influence de la péninsule des Balkans dont on retrouve les traces dans la forme des églises, puis presque au même moment c'est celle de la Serbie voisine immédiate de la Valachie qui donnent les principaux types.

Si quelques uns des monuments du XIV-ème siècle se sont relativement bien conservés jusqu'à nos jours, ceux du XV-ème par contre se sont presque tous ruinés ou bien ont complètement disparu.

La seconde partie de cet exposé comprendra les monuments du XVI-ème siècle, ou l'on voit, dès le début, s'élever quelques très importantes églises directement inspirées de Byzance et de la Serbie, mais dont certaines dispositions de plan sont déjà bien roumaines.

Leur architecture aussi bien que leur décor relève tantôt de l'appareil byzantin aux jeux alternés de la brique et de la pierre, tantôt du décor plus précieux de la pierre de taille sculptée et recouverte d'une riche ornementation composée d'entrelacs et de méandres, semblable à celle qui caractérise l'art chrétien de l'Arménie et de la Géorgie et dans laquelle se retrouvent aussi des motifs de l'art arabe. Cependant les plans ainsi que la structure de ces monuments sont déjà bien valaques, dès cette époque.

C'est vers le milieu de ce XVI-ème siècle que l'on voit s'affirmer les caractères bien définis d'une architecture locale que j'ai proposé de désigner sous le nom d'ancienne école valaque.

La troisième partie de cet exposé comprendra le XVII-ème siècle qui est une époque de transition sans caractère particulier au début, mais s'épanouissant vers le milieu du siècle en une Re-

naissance roumaine qui embrasse en général toute la culture du pays et en particulier les lettres et l'art religieux qui se trouvaient jusqu'alors sous l'influence de la langue de l'Eglise, c'est à dire du slavon.

L'architecture religieuse gagne, à ce mouvement, un nouveau type ; c'est l'église à clocher, inconnue jusque là en Valachie. C'est aussi à cette époque qu'à la suite de l'édification à Tergoviste, capitale de la Valachie, de l'église de Stelea, bâtie par le prince Basile Lupu de Moldavie, l'on voit s'introduire dans l'architecture des éléments de l'art moldave.

Il s'en suit une importante évolution dans l'architecture de la Valachie : c'est d'abord une sélection des plans d'églises, ceux ci s'émancipant peu à peu des procédés traditionnels de l'art byzantin et de l'art serbe, puis c'est une modification radicale dans la structure des voûtes due à l'influence de la Moldavie voisine. Il faut y ajouter une influence italo-vénitienne dans le décor, qui paraît être due aux princes Cantacuzène qui amenèrent en Valachie des artistes italiens.

Cette évolution aboutit à une seconde école locale que j'ai proposé de désigner du nom de „nouvelle école valaque”.

C'est l'étude de celle ci que comprendra *la quatrième partie* de mon exposé. Elle débute dès la fin du XVII-ème siècle et s'épanouit, au début du XVIII-ème, sous la puissante impulsion du prince Constantin Brancovan, en une remarquable floraison d'art. Celle ci s'affirme dans les importantes fondations religieuses des derniers princes roumains ; elle continue à fleurir dans les monuments construits par les princes du Phanar aussi bien que dans les fondations des boyards, des grands dignitaires de l'Eglise et de l'Etat, puis dans les églises des corporations de négociants, d'industriels et d'artisans, pour aboutir vers le milieu du siècle à un véritable art populaire, à un folklore roumain qui conservera longtemps encore dans les campagnes un caractère national bien à part.

C'est vers le milieu du XIX-ème siècle que sous des influences étrangères décadentes, l'architecture des villes roumaines perd peu à peu de son carac-

tère traditionnel et que l'art roumain se réfugie dans les villages où l'esprit s'en conserve intact.

L'évolution des formes dans l'architecture religieuse de la Valachie suit depuis les origines jusqu'au XIX-ème siècle une direction continue dans ses grandes lignes. Il s'en suit qu'il est, en général, assez aisé de distinguer les différentes époques auxquelles appartiennent les monuments si l'on peut y suivre les transformations qu'ils ont subies au cours des temps dans leurs éléments, sous les crépis successifs qui souvent les recouvrent à l'extérieur.

Du point de vue des plans, ce sont au début, les types de l'architecture chrétienne d'orient dont s'inspirent les princes roumains et leurs architectes. Cette architecture comprend, en principe, deux grandes familles de monuments : ce sont les églises au plan rectangulaire d'une part et les églises au plan trefflé, d'autre part.

C'est de l'architecture de la péninsule balkanique que paraissent s'inspirer les premières églises au plan rectangulaire de la Valachie. Ce sont des chapelles à une seule nef et à la voûte en berceau que l'on retrouve dans toutes les régions des Balkans.

Ensuite au XIV-ème siècle, c'est le plan en croix greque venu directement de Byzance dont dépendaient les principautés roumaines, du point de vue religieux. Presque simultanément avec ce dernier type, semble-t-il, l'on voit paraître le plan trefflé qui nous vient de la Serbie voisine dont la civilisation est antérieure à la nôtre. Ces deux types de monuments se retrouvent dans l'architecture de la Valachie, tout le long des siècles mais c'est le plan trefflé qui est en général le plus en faveur. Il finira au XVIII-ème siècle par éliminer presque entièrement le plan rectangulaire qui ne s'emploiera plus que pour les chapelles, les pareclésions et les petites églises de village.

Au XIV-ème et au XV-ème siècle le type au plan rectangulaire indique ou bien l'influence directe de Byzance, ou bien celle des Balkans. Le type au plan trefflé au contraire nous indiquera l'influence de la Serbie ou du Mont Athos.

Au XVI-ème siècle, lorsque s'affirme en Valachie une première école locale d'architecture, c'est le plan trefflé inspiré de la Serbie qui prédomine. Il présente différentes dispositions, selon le nombre de coupôles qu'il comporte et qui varie entre une coupôle unique située au dessus du naos et jusqu'à quatre coupôles, dont deux ou trois s'élèvent audessus du pronaos. Les églises à plus de quatre coupôles sont de rares exceptions. Notons que l'église à deux coupôles ne paraît pas en Valachie avant la seconde moitié du XVII-ème siècle, lorsque ce type nous vient de la Moldavie.

Au début du XVII-ème siècle qui est comme nous le verrons, une époque de transition, l'on retrouve aussi bien le plan rectangulaire, que le

plan trefflé. Il faut y ajouter, dès le début de la seconde moitié de ce siècle, un type d'église tout nouveau, c'est l'église à clocher : celui-ci s'élève au dessus du pronaos. C'est aussi à la même époque que disparaissent définitivement les deux types anciens des origines, l'église au plan en croix greque dont on voit s'élever alors le dernier exemplaire à Craiova et le plan serbe avec ses dispositions caractéristiques. Dorénavant les monuments religieux de la Valachie ne s'inspireront plus que des plans purement roumains des époques antérieures, grace au mouvement de Renaissance nationale créé alors par le prince Mathieu Bassarabe.

La structure des églises et la disposition des voûtes se modifiera sous l'influence de l'architecture de la Moldavie et leur décor extérieur évoluera sous l'influence de l'art vénitien, puis sous celle de la Renaissance italienne qui s'étend dès lors dans tout l'orient.

C'est sous ces auspices que se forme la nouvelle école valaque qui fleurira pendant tout le XVIII-ème siècle et une partie du XIX-ème. Les monuments de cette époque se distinguent par des proportions plus élevées qu'aux siècles antérieurs, les coupôles deviennent plus élancées, les clochers plus hauts. Le porche ouvert aux arcades qui posent sur des colonnes y devient un élément constant.

L'on retrouve au XVIII-ème siècle les mêmes principaux types d'églises et il n'en paraît point de nouveau. C'est encore le plan trefflé qui y prédomine. Cependant l'architecture populaire de la fin du siècle revient au plan rectangulaire complété, en général, par un clocher, pour les églises de village et les chapelles.

Du point de vue de l'architecture extérieure, c'est à dire de l'aspect général des monuments et de leur décor, les monuments religieux de la Valachie suivent de même une évolution bien définie qui imprime aux églises de chaque époque leur aspect et leur caractère particulier, qu'il est aisé de reconnaître ; cependant les transformations subies au cours des temps par un grand nombre de monuments, déroutent parfois les recherches de l'archéologue.

Dès le début, au XIV-ème siècle c'est le moellon et la brique apparente traités selon la technique et les procédés de l'art byzantin qui déterminent l'aspect des monuments :

Ce sont des assises alternées de pierre et de brique, jointoyées avec soin au mortier de chaux et sans crépi extérieur.

De l'interprétation locale de ces procédés, il résulte au XVI-ème siècle un décor particulier propre aux églises de l'ancienne école de la Valachie. Il se compose d'assises alternées de briques apparentes et de crépi : ce dernier est divisé en rectangles par des briques apparentes posées verticalement et en général deux par deux. Des arca-

tures en brique apparente et en forme de plein cintre ornent les façades. Il se forme ainsi un réseau de briques qui recouvre toute l'église. Au début, un seul registre d'arcatures règne sous la corniche ; par la suite ce sont deux registres superposés et séparés par un large bandeau en briques aux jeux variés. Ce décor est complété par des corniches en dents de scie, des archivolttes et, des frises avec diverses combinaisons de brique. Dans la seconde moitié du siècle l'on voit aussi un socle aux briques profilées en doucine et en talon. Ce décor présente des dispositions ingénieuses et variées ; l'aspect en est des plus pittoresques.

Au XVII-ème siècle le décor si rationnel du siècle précédent tend à s'altérer. Le matériau devient parfois de qualité médiocre : l'on ne fabrique plus qu'exceptionnellement la brique pressée.

Il en résulte que les constructeurs trouveront plus expéditif de peindre à la couleur rouge, sur le crépi, une imitation des briques de jadis et de leurs jeux variés.

Au cours de ce siècle le crépi à la chaux remplace peu à peu la brique apparente si caractéristique ; toutefois la technique dérivée de l'architecture de Byzance reste la même. Il s'y joint parfois à partir du règne de Mathieu Bassarabe un décor en terre cuite émaillée composé de disques et de cabochons de couleur verte.

Pendant la seconde moitié du XVII-ème siècle

tous les monuments se recouvrent uniformément du crépi à la chaux. Ce nouveau décor garde cependant en partie, la plastique de l'ancienne école du XVI-ème siècle. Ce sont les mêmes bandeaux et les mêmes corniches en dents de scie sauf que le tout est recouvert par le crépi.

Dès le début du XVIII-ème siècle, le crépi extérieur tend à s'orner de décorations polychromes. Ce sont d'abord les arcades du porche, puis la partie de la corniche qui se trouve dans l'ombre du toit saillant et le bandeau qui entoure l'église à mi-hauteur. Ensuite ce sont les cadres des fenêtres et plus tard aussi celui de la porte où la peinture tend à remplacer la pierre ouvragée.

Enfin dans l'architecture populaire de la seconde moitié du siècle, la peinture à la fresque s'étend à tout l'extérieur des églises et recouvre les façades de son manteau harmonieux :

Des théories de Saints et de personnages bibliques ornent les arcatures et les panneaux extérieurs ; des guirlandes et des entrelacs fleuris décorent les corniches et les archivolttes des arcatures.

L'aspect si pittoresque de ces églises villageoises que l'on trouve répandues dans les campagnes est des plus originaux.

Cependant ce brillant décor résiste mal au temps, car le climat de la Valachie est rude. Les réparations en altèrent forcément le caractère et l'harmonie des couleurs ; une nouvelle couche de chaux le recouvre parfois et il disparaît peu à peu.

Le XIV-ème siècle. Les églises archaïques au plan rectangulaire et à la voûte en berceau de la péninsule balkanique.

Les plus anciens vestiges de l'architecture religieuse du moyen âge valaque qui se soient conservés jusqu'à nous, paraissent être les ruines de deux chapelles que l'on a retrouvées à Turnu-Severin, ville située sur le Danube un peu au dessous des rapides connus sous le nom de „Portes de fer”. (Fig. 1, 2).

Ces chapelles où l'on n'a pu retrouver jusqu'à présent aucune inscription, pourraient être antérieures au XIV-ème siècle et dater du XIII-ème, car c'est alors que fut fondé le Banat ou Duché de Severin. Celui-ci était au début sous la domination de la Hongrie mais il passa ensuite sous celle des princes roumains de la Valachie.

Ces deux petits monuments sont presque semblables tant comme plan que comme structure. La partie inférieure des murs qui seule a résisté au temps, nous en montre le plan rectangulaire à une seule nef ; il est composé d'un naos précédé d'un petit narthex et complété par une abside en demi-cercle formant le sanctuaire.

L'on peut y reconnaître la séparation en deux compartiments qui caractérise les églises du rite orthodoxe ainsi que l'orientation du sanctuaire vers l'est, tandis que la porte d'entrée se trouve du côté de l'ouest.

A l'une de ces chapelles l'on voit encore une seconde porte d'entrée située du côté du sud et qui donnait directement dans la naos.

Cette forme de plan se retrouve au moyen âge dans plusieurs régions de la péninsule balkanique : A Trapezitza en Bulgarie, à Stip et à Véles dans la vallée du Vardar en Serbie et jusque sur la côte de l'Adriatique à Cattaro et à Podi, ainsi que nous le montre M. Gabriel Millet dans le premier chapitre de l'Ancien Art Serbe.

Si nous comparons nos chapelles de Turnu-Severin à celles de la péninsule balkanique que nous venons de citer, nous pouvons en déduire les formes probables ainsi que la structure générale. La maçonnerie est faite d'assises en moellons séparés par des briques posées sur champ ; des chaînes de briques horizontales s'interposent entre les assises de moellons. C'est la maçonnerie byzantine bien connue et composée des rangées de pierres et de brique alternées, le tout noyé dans du mortier à la chaux et sans crépi extérieur.

Les voûtes de nos chapelles étaient très probablement en forme de berceau, comme dans la plupart des églises au plan rectangulaire des Balkans, que nous venons de citer. Dans l'une des chapelles de Turnu-Severin, l'on peut encore voir des restes de nervures transversales en pierre ; celles-ci divisaient la voûte du naos en trois travées. L'origine de ces nervures paraît être occidentale, car elles rappellent, d'une façon assez rudimentaire les arêtes ou bien les doubleaux de l'architecture romane ; à Turnu-Severin, ce sont de simples pierres au profil arrondi et directement encastrées dans la maçonnerie en brique, ainsi que le montre le plan. Leur rôle ne paraît pas très bien défini, car leurs dimensions réduites ne permettent pas, semble-t-il, de leur attribuer un rôle constructif.

Ces petits monuments paraissent représenter le type archaïque des églises de l'époque, qui a précédé la formation de l'État Valaque indépendant.

Ensuite, vers le milieu du XIV-ème siècle, lorsque sous les premiers princes de la dynastie des Bassarabes, la Valachie se constitue en principauté indépendante, l'on voit s'élever des monuments d'une architecture mieux définie.

Ainsi l'église de *San Nicoara* située à Curtea de Argeș, ancienne capitale de la principauté, fut bâtie, dit-on, vers 1350 ou peut être avant, par le prince Nicolas Alexandre Bassarabe pour son épouse, la princesse Clara qui était de religion catholique. (Cf. Pl. I).

Le plan est rectangulaire et à une seule nef et ses dimensions sont plus importantes que celles des chapelles de Turnu-Severin.

Le naos se compose comme à Severin de trois travées égales, accusées cette fois par des arcs doubleaux en brique qui renforcent la voûte en berceau. Le pronaos est de forme carrée et de dimensions plus réduites que le naos. Il est surmonté d'une tour élevée et massive, à trois rangées superposées d'ouvertures en arcs plein cintre. Cette tour rappelle certains clochers de l'architecture romane. Le sanctuaire de *San Nicoara* se compose de trois absides arrondies dont les deux plus petites ne sont que des niches flanquant de chaque côté l'abside principale. La porte d'entrée qui se trouve du côté de l'ouest est encadrée par

deux contreforts dont la forme ainsi que le rôle sont aujourd'hui difficile à préciser. Ils indiqueraient ainsi que le clocher une influence occidentale, tandis qu'au contraire le naos avec ces arcs doubleaux, la forme de la triple abside du sanctuaire, son extérieur à pans coupés et sa voûte aux briques posées en biais, selon le procédé byzantin indiqueraient des influences orientales. L'aspect extérieur des murs dont la maçonnerie est faite d'assises alternées de moellons et de chaînes de briques, les arcatures en plein cintre qui en formant une frise, couronnent à l'extérieur la façade orientale au dessous de la corniche, montrent par leur facture une influence byzantine.

Ce mélange d'influences orientales et occidentales n'est pas rare au XIV-ème siècle et ce n'est qu'au siècle suivant que Byzance exercera sur les principautés roumaines et spécialement sur la Valachie une influence prépondérante.

Un autre monument bâti, dit-on, en 1389 par le prince Mircea Bassarabe dit l'Ancien, le petit fils du prince Nicolas Alexandre, est *l'église du Monastère de Cotmeana*. Le plan est assez différent des précédents, quoique nous y constatons la même structure archaïque et la voûte en berceau, cette fois-ci sans nervures ni doubleaux. On y voit en plus deux petites absides latérales arrondies.

Nous nous trouvons ici pour la première fois devant une *église au plan tréflé*, aux absides latérales en demicercle. Celles-ci ont des dimensions sensiblement plus réduites que l'abside du sanctuaire ; elles sont aussi plus basses. Cette particularité pourrait faire supposer que ces absides auraient pu être rajoutées après coup, mais cela ne paraît pas prouvé jusqu'ici. (Cf. Pl. II).

Toutefois les arcatures des absides latérales ont des proportions différentes des autres et les

appentis qui recouvrent ces absides cachent à l'extérieur la frise décorative qui entoure le monument sous la corniche, ce qui ne paraît pas normal.

Quoiqu'il en soit, c'est à Cotmeana que nous constatons la première apparition en Valachie du plan tréflé qui jouera un rôle si important dans l'histoire de l'architecture religieuse roumaine. Ce petit monument paraît être entièrement construit en brique car la pierre fait défaut dans la région. Il se pourrait qu'il fut antérieur à la date qu'on lui attribue, car il se rattache aux chapelles de Turnu-Severin et à San Nicoara.

L'architecture des façades se distingue par des arcatures aveugles longues et étroites qui en recouvrent toute la surface extérieure. Ces arcades sont couronnées à leur partie supérieure par des ornements en terre cuite vernissée, qui ont la forme de petits disques ayant dix centimètres de diamètre. Ils sont de deux couleurs, verts ou bruns et sont disposés en frise horizontale sous la corniche, ou bien encore en arcs de cercle aussi bien aux extrados des arcatures qu'aux tympans des arcs, où ils forment différents motifs décoratifs comme des croix et d'autres figures encore. L'on retrouve des motifs de décoration semblables à l'église de St. Démètre à Tirnovo et à Messembria en Bulgarie, ainsi qu'en Serbie byzantine.

C'est avec Cotmeana que prend fin la série des églises valaques à la forme archaïque, à une seule nef et à la voûte en berceau, qui se relie par leur forme, leur structure et leur décoration aux églises des Balkans. C'est aussi avec Cotmeana que commence la série des plans tréflés. C'est par ce monument que se fait la transition entre le plan balkanique et le plan serbe.

Les églises au plan treflé de l'Ecole Serbe de la Morava et le prince Mircea l'Ancien.

Dans la seconde moitié du XIV-ème siècle, l'on constate dans l'architecture de la Valachie, la présence simultanée du plan treflé de la Serbie et du plan en croix de Byzance.

Le plan treflé paraît avoir été introduit en Valachie par le moine Nicodème, qui y était venu du Mont Athos. Originaire de Prilep en Serbie, il fonda vers 1370, sous la protection des princes de Valachie, le monastère de Voditza, situé non loin de Turnu-Severin, puis celui de Prislop dans les Carpathes occidentales transylvaines et enfin celui de Tismana en Olténie. (Cf. Pl. III).

Dans l'église de ce dernier monastère l'on montre aujourd'hui encore, l'emplacement de son tombeau tout à côté de l'église (+1406). Le moine Nicodème contribua aussi à la construction du *Monastère de Cozia* qui fut fondé par le prince Mircea l'Ancien en 1386-93. (Cf. Pl. IV).

Les églises du moine Nicodème sont caractérisées par une disposition du plan treflé qui est nouvelle pour nous. Elle se distingue de la structure de l'église de Cotmeana par le fait que la voûte en berceau de la nef, y est interrompue au droit des absides latérales, par un système de quatre arcs égaux et formant en plan un carré ; celui-ci est couronné par une haute coupole ; les quatre arcs posent sur autant de piédroits saillants qui sont adossés aux murs de part et d'autre des absides latérales. Ce plan original est spécial à l'architecture de la Serbie.

Analysons en les différentes parties, car il jouera un rôle important dans l'histoire de l'architecture de la Valachie.

Le naos se compose de trois travées juxtaposées semblables à celle de Turnu-Severin et de San Nicoara avec la différence que la travée moyenne est plus large que les deux autres et qu'elle est couronnée par une coupole sur tambour.

Les travées secondaires plus étroites et presque toujours inégales qui encadrent à l'est et à l'ouest la travée principale, sont voûtées en berceau et ce berceau repose de part et d'autre sur des arcades latérales aveugles.

La travée principale est encore amplifiée et en même temps renforcée latéralement par les hémicycles des absides qui contrebuttent les poussées des grandes arcs transversaux, tandis que les arcades latérales aveugles contrebuttent les pous-

sées des grands arcs longitudinaux. Le tout forme un système parfaitement équilibré, dans lequel la coupole se trouve épaulée, dans tous les sens.

L'origine de ce système constructif avec ses piédroits formant quatre contreforts intérieurs est évidemment orientale, en opposition avec les contreforts extérieurs de l'architecture romane et gothique qui se retrouvent dans l'architecture de la Moldavie et dont nous verrons plus loin l'influence s'exercer aussi en Valachie à partir du XVI-ème et surtout au XVII-ème siècle.

La structure de la coupole serbe est non moins originale que celle des voûtes et assez différente de celle de la coupole byzantine. Celle-ci, comme l'on sait, se compose à partir du IX-ème ou du X-ème siècle d'un tambour circulaire posant sur quatre pendentifs qui font la transition entre le carré de base et le cercle de la coupole. La coupole serbe comporte en plus de ces éléments byzantins, une partie intermédiaire : c'est le „tambour carré” selon la définition donnée par M. le professeur Gabriel Millet. Ce tambour pose sur les quatre grands arcs et ce n'est qu'au dessus que nous retrouvons les pendentifs faisant la transition avec le tambour circulaire de la coupole. Ces pendentifs posent par l'intermédiaire de quatre autres arcs intérieurs en plein cintre, sur quatre consoles d'angle. Le tambour carré est spécifique de l'architecture serbe et ne se retrouve nulle part ailleurs. Il explique, d'une part, les proportions plus élevées de la coupole des églises serbes, par rapport aux proportions trapues des églises byzantines, comme il explique d'autre part, la forme plus fine du tambour de la coupole serbe qui s'élève au dessus d'un soubassement, d'une base cubique correspondant au tambour carré, tandis que le tambour circulaire de la coupole s'élève au dessus des quatre arcs intérieurs posant sur les consoles d'angle. Ces derniers arcs se dessinent aussi sur les faces extérieurs du soubassement cubique.

Notons encore que les murs extérieurs des églises serbes de la Morava se composent de deux parties superposées dont la partie inférieure est la principale ; elle est couronnée d'une corniche au dents de scie. La partie supérieure est un petit attique posé en retrait, qui entoure l'église sur toutes ses faces et sert de soubassement à la toiture. L'attique s'élève au dessus des piédroits et des arcs intérieurs. C'est ce qui explique son re-

trait par rapport au mur extérieur. Cette disposition est encore une des caractéristiques des églises de la Morava serbe.

Pour compléter la description du système constructif du naos de l'École serbe de la Morava, il faut ajouter que les piédroits qui supportent la coupole, sont non pas verticaux comme l'on pourrait le croire, mais légèrement inclinés vers le centre. Grâce à cette subtile disposition le diamètre des quatre grands arcs ainsi que celui de la coupole, se trouvent diminués, ce qui en facilite la construction et en augmente la stabilité. Cette dernière observation est due à la perspicacité de M. Georges Boskovic, l'architecte des Monuments historiques de Serbie qui l'a constatée à Krouchevatz. La même particularité se retrouve en Valachie à l'église de Cozia, qui est un monument de l'École serbe comme nous allons le voir plus loin.

Il nous reste à examiner le pronaos des églises bâties par le moine Nicodème qui se trouve être de formes plus variées que la naos. Le pronaos paraît en effet avoir été dans la plupart des cas, surmonté d'un clocher ou bien d'une tour ayant une configuration assez spéciale et telle que l'on la retrouve aux églises de Krouchevatz, de Kalenici ou de Maupara, situées dans la Serbie voisine.

L'on voit en effet, aujourd'hui encore, à l'église de Voditza qui est une ruine, les restes d'une tour ou d'un clocher qui se trouvait au dessus du pronaos. Les vestiges d'une voûte en briques prouvent une disposition assez semblable à celle des églises de la Serbie citées plus haut. A Prislop on ne voit plus trace du clocher, cette église ayant été fortement restaurée au XVI-ème siècle et à Tismana les coupoles actuelles, considérablement remaniées au XVI-ème siècle et peut être aussi, plus tard, ne permettent de faire aujourd'hui aucune hypothèse, ce monument n'étant pas encore suffisamment étudié. Quand à l'église de Cozia, si la partie supérieure du pronaos a disparu, des recherches récentes qui ont été faites à l'occasion de la restauration de ce monument, ont permis de constater ainsi que le laissait prévoir des observations antérieures faites par Georges Balș, qu'un clocher ou bien une tour a réellement existé à l'origine, au dessus du pronaos comme nous allons tâcher de le démontrer.

En comparant les églises bâties en Valachie par le moine Nicodème avec celles de la vallée de la Morava serbe, on peut prouver jusqu'à l'évidence que Nicodème a employé, tout au moins à Cozia, des architectes serbes de la Morava, province voisine de l'Oltenie roumaine, dont elle n'est séparée que par le cours du Danube.

L'École serbe de la Morava avait produit dès le début du XIV-ème siècle une belle floraison d'art, due en grande partie à la munificence du prince de Serbie Lazare et de son fils le Despote

Stéphane, qui fut le dernier des princes indépendants de la Serbie et qui mourut en 1389 à la bataille de Kossovo en défendant son pays contre l'invasion des Turcs. L'architecture de l'École de la Morava a été magistralement décrite par M. Gabriel Millet, elle est des plus belles. Les proportions élancées et élégantes de ces églises, jointes à la richesse des matériaux et de l'ornementation en font l'une des plus importantes manifestations d'art de l'Europe orientale au moyen-âge. La polychromie y a donné d'heureux effets, grâce à l'emploi judicieux des matériaux : La brique apparente habilement traitée, s'y marie à la pierre de taille richement sculptée ; celle-ci orne les cadres des portes et des fenêtres, les bandeaux et les corniches. Des rosaces ajourées du plus bel effet décorent le centre des arcatures et des ornements en terre cuite émaillée contribuent encore à la richesse de l'ensemble.

L'Église du Monastère de Cozia est un type serbe complet, car elle en possède tous les éléments essentiels. (Cf. Pl. IV).

Le plan est à peu près identique à celui de Krouchevatz si l'on fait abstraction du porche qui fut rajouté à Cozia au XVIII-ème siècle.

Le naos y est composé des trois travées caractéristiques ; celle du milieu étant plus large et surmontée d'une coupole. L'on y voit les quatre piédroits saillants, ainsi que les arcades aveugles intérieures de chaque côté des absides. A la partie supérieure sous la coupole, on trouve le tambour carré et plus haut encore le tambour circulaire qui pose sur les pendentifs soutenus par les quatre consoles d'angle. (Fig. 32, 34).

Le pronaos de Cozia ne possède plus son clocher depuis le début du XVI-ème siècle. Une inscription retrouvée sur le mur extérieur du côté du nord, nous apprend qu'en 1517 le prince Neagoé Bassarabe en a reconstruit la voûte ; c'est un berceau que l'on voit encore aujourd'hui. Mais lors des derniers travaux de restauration que la Commission des Monuments historiques de Roumanie a exécutés à Cozia, l'on a pu constater que la tour-clocher a réellement existé à l'origine, au dessus du pronaos. En effet, le plan de la toiture de cette église, tel qu'il a été retrouvé sous la maçonnerie rajoutée au XIX-ème siècle, laisse très clairement voir, au dessus de la corniche, un élargissement des murs latéraux qui en se décrochant déterminent en plan la forme d'un carré. Ces murs, qui furent dégagés lors des travaux de restauration, sont bien de la même qualité et bâtis avec la même brique et le même mortier que la maçonnerie du XIV-ème siècle ; ils constituent évidemment la base du clocher disparu, car l'on ne pourrait s'expliquer autrement ce décrochement des murs. (Fig. 33).

La destination de ces tours-clochers de la Morava ne nous paraît par encore bien élucidée. Leur disposition, variable d'une église à l'autre,

indiquerait tantôt un clocher avec ses baies en forme d'arcades ouvertes vers l'extérieur comme à Krouchevatz, tantôt un refuge ou une cachette sans ouvertures ni baies comme à Kalenici et où l'on pouvait peut être grimper avec une échelle de corde en cas de danger, car dans aucun de ces cas l'on ne trouve, croyons nous, les traces de l'escalier pour y accéder. (Fig. 19, 21).

Les coupes de l'église de Cozia relevées à l'occasion des travaux de restauration permettent de juger de l'inclinaison très sensible des piédroits vers le centre et dont il a été parlé précédemment.

L'architecture extérieure de l'église de Cozia offre aussi de grandes ressemblances avec celles de la Morava. Les proportions seules sont différentes. Elles sont plus trapues, plus près de la sagesse byzantine dit M. Gabriel Millet, que de la hardiesse serbe, mais les éléments sont les mêmes.

La plupart des éléments d'architecture de l'église de Cozia ont été retrouvés sous le crépi qui les recouvrait et ont été reconstitués lors de la récente restauration de ce monument.

Dans les parties supérieures et sous la toiture qui avait été surélevée de plus d'un mètre au XIX-ème siècle, l'on a retrouvé les différents fragments des frontons arrondis, des archivoltes en pierre sculptée et des corniches de brique en dents de scie qui ont permis de les reconstituer d'une façon exacte. Pour mieux juger de la ressemblance de Cozia et des églises de la Morava, il suffit d'en comparer les photographies avec celles de Krouchevatz et de Kalenici. On y retrouve les mêmes arcatures avec les mêmes rosaces de pierre ajourée, les mêmes frontons arrondis en arcs de cercle qui s'inscrivent dans le soubassement du tambour et les mêmes décorations en terre cuite émaillée. Comparons enfin les fenêtres de Krouchevatz et celles de Cozia : ce sont les mêmes, sauf que ces dernières furent rallongées vers le bas beaucoup plus tard, au XVIII-ème siècle. (Cf. Fig. 27 et 35).

Il est donc hors de doute que le prince Mircea l'Ancien eut recours à un architecte serbe lorsqu'il éleva son beau monastère de Cozia en 1386. Si l'on confronte les dates de ces monuments l'on trouve que Krouchevatz est de 1370-1380, Naupara de 1382 et Veluce de 1395. Kalenici est de 1400-1405.

J'emprunte ces données à l'étude de M. Gabriel Millet publiée en 1933 dans les *Mélanges Iorga*; Cozia y est située avec précision dans la série des églises de la Morava entre celle de Krouchevatz et celle de Veluce.

L'église de Prislop est l'une des fondations du moine Nicodème. (Fig. 25, 26).

Le plan dont on peut seul juger aujourd'hui est bien celui des églises serbes de la Morava avec le naos à trois travées et les piédroits saillants ; le pronaos est de dimensions plus réduites ;

il est aujourd'hui voûte par un berceau perpendiculaire à l'axe principal de l'église. L'architecture extérieure n'est plus visible car ce monument fut d'abord restauré au XVI-ème siècle, puis un incendie et des réparations plus récentes ont encore contribué à en dénaturer l'aspect.

L'église du Monastère de Tismana bâtie, dit-on, par le prince Radu I-er dit Le Noir, est le monument de cette époque le plus particulier et le plus difficile à analyser, dans l'état où il se trouve actuellement. (Fig. 28, 29, 30).

La date de sa construction serait d'après M. N. Iorga, 1370. Le temps et les différentes remaniements qui l'ont considérablement endommagée et modifiée, en rendent l'étude fort difficile car les éléments de l'architecture ainsi que son parement extérieur ont presque totalement disparus. Le naos de cette église est bien du type serbe ; on y trouve les trois travées et les piédroits ; l'on y voit de même en façade les vestiges des frontons qui encadrent le soubassement de la coupole ; ils sont assez informes mais leur présence est un fait.

C'est la configuration du pronaos tel qu'il pouvait être à l'origine, qu'il est plus malaisé de déterminer. Ce pronaos est de forme carrée et comporte deux parties qui datent également de l'origine : la partie centrale qui supporte la coupole et qui seule s'est conservée jusqu'à nos jours et le pourtour dont il n'est resté que les fondations.

La maçonnerie en pierre de ces fondations, est indubitablement semblable à celle du reste des murs du XIV-ème siècle ce qui prouve que ces fondations datent aussi de l'origine. Cette église avait donc un pronaos en largeur et tel que l'on le retrouve dans maintes églises valaques des siècles suivants et qui comptent parmi les plus caractéristiquement roumaines. Ce sont entre autres et parmi les plus importantes : l'église de l'Évêché de Curtea de Argeş et celle de Cobia au XVI-ème siècle, celles de Radu-Voda à Bukarest, celle de Bălteni, de la Métropole de Bukarest et de Cotroceni au XVII-ème siècle et enfin celles de St. Georges le Nouveau et de Văcăreşti à Bukarest, ainsi que celles du monastère de Cernica au XVIII-ème siècle. L'église de Tismana serait donc chronologiquement la première en date, elle serait le prototype de l'église au pronaos élargi qui est le type de plan valaque par excellence. Cette hypothèse se base sur la certitude que l'on a, que la maçonnerie des fondations du mur extérieur du pronaos date du XIV-ème siècle. Il se base de même sur d'anciennes estampes qui nous montrent l'aspect de l'église en 1834, ainsi que la forme ancienne du plan en 1730¹⁾. En plus il résulte des recherches et des observations faites sur le monument même. Elles nous ont permis de

¹⁾ Cf. V. Draghiceanu, *Bul. Com. Mon. Ist.* XXVII, 1-16.

reconstituer hypothétiquement le plan de cette église qui devra être contrôlé lors des travaux de restauration qui s'imposeront tôt ou tard.

Remarquons que le tombeau du moine Nicodème qui se trouve en dehors de l'église actuelle, était à l'origine dans l'intérieur, à l'angle sud-ouest du pronaos ce qui est confirmé par la tradition locale. (Fig. 28).

Ce type de plan au pronaos en largeur ne se retrouve nulle part ailleurs qu'en Valachie ; l'architecte inconnu du prince Radu I-er Le Noir en

serait le créateur. Ce plan est très différent de celui du groupe de la Morava, car le naos seul s'en rapproche par ses dispositions générales. L'on peut le comparer aussi sur certains points à l'église des Saints Archanges de Messembria. Les petits contreforts qui épaulaient les absidioles du sanctuaire restent encore inexplicables car cet élément d'origine occidentale ne se retrouve nulle part dans les monuments dérivés de l'art byzantin si ce n'est en Moldavie.

Les églises au plan en croix de Byzance et les premiers Bassarabes.

Les premiers princes de la dynastie des Bassarabes étaient apparentés à la famille impériale de Byzance ainsi qu'aux princes de Serbie. Leur cour était organisée d'après celle des empereurs byzantins et un exarque, évêque du Patriarche de Constantinople résidait à Curtea de Argeș, leur capitale.

L'architecture religieuse devait donc aussi s'inspirer des monuments de Byzance. C'est ce qui explique comment nous est venu le plan en forme de croix. Ce plan, nouveau pour la Valachie, est un „plan central“, c'est à dire symétrique par rapport à deux axes perpendiculaires l'un sur l'autre. Il comporte une coupole en son centre. Il est sans absides latérales. (Cf. Pl. V).

Selon les dimensions de l'église, ce plan comporte ou bien une seule nef pour les églises de moindre importance ou bien trois nefs, dont celle du milieu est sensiblement plus large et plus élevée que les deux autres. La structure de l'église en croix de Byzance se compose en principe de deux berceaux qui se coupent à angle droit, en formant les bras d'une croix. A leur intersection s'élève une coupole : „Une coupole posée sur une croix“ en est la définition très plastique que nous devons à M. Gabriel Millet. La forme de la croix se dessine non seulement dans le plan, mais aussi dans l'espace, aux lignes de la toiture.

L'on trouve le type de l'église en croix à une seule nef à *Nicopoli* sur la rive droite du Danube. C'est un petit monument composé d'un naos en forme de croix aux branches égales. La coupole à tambour qui s'élève au dessus est épaulée des quatre côtés par des voûtes en berceau qui se terminent latéralement par des frontons arrondis en demi cercle. Le pronaos, très étroit, était surmonté de deux tourelles égales qui ont disparu.

L'architecture de ce petit édifice est toute byzantine. On y voit les assises alternées de moellons et de briques ainsi que les arcs en plein cintre, appareillés en briques apparentes maçonnées à larges joints et sans crépi extérieur. Notons que l'on y trouve aussi à l'intérieur de la coupole les quatre arcs posant sur des consoles d'angles, comme à *Cozia*, mais sans le tambour carré. (Fig. 37, 38, 39).

Le type parfait de l'église en croix à trois

nefs est *St. Nicolae de Curtea de Argeș*, connue aussi sous le nom d'église princière. (Fig. 42, 45).

Il est à peu près certain qu'elle date de vers le milieu du XIV-ème siècle et qu'elle fut bâtie par l'un des premiers des princes de la dynastie des Bassarabes, mais, des données plus précises manquent encore sur ce point. Ce monument est l'un des plus beaux de la Valachie et les proportions en sont impeccables. L'architecture du naos comporte quatre points d'appui intérieurs, disposés en carré, qui divisent l'église en trois nefs. La coupole pose sur ces quatre piliers ; des voûtes en berceau l'épaulent des quatre côtés et se terminent à leurs extrémités par des frontons arrondis en plein cintre. Du côté du sanctuaire la voûte en berceau s'arrondit en cul de four. Deux absidioles terminent à l'est les nefs latérales et encadrent le sanctuaire de part et d'autre.

Un pronaos étroit portait à l'origine deux tourelles égales qui ont disparu, mais dont on retrouve l'indication sur d'anciens documents.

L'architecture extérieure se compose comme à *San Nicoara* et à *Nicopoli*, d'assises alternées de moellons et de chaînes de briques apparentes selon l'ancienne tradition byzantine. La brique est de petites dimensions et les joints du mortier sont en général de la même largeur que la brique elle-même, c'est à dire de quatre à cinq centimètres. Le mortier de chaux enchâsse chaque moellon et chaque brique d'un cadre de couleur claire qui les met en valeur. Les arcs sont tous en briques apparentes ; leur forme est celle d'un demi cercle parfait. Les frontons latéraux sont encadrés de larges arcs proéminents en brique qui posent sur des consoles de pierre. Les fenêtres sont en arcs plein cintre et les briques des corniches sont disposées en dents de scie selon la tradition byzantine.

Les proportions de ce monument sont austères et l'aspect en est aussi pittoresque qu'imposant.

L'intérieur est remarquable par la beauté sobre des lignes, ainsi que par les admirables fresques qui en recouvrent toutes les parties. Elles comptent parmi les plus belles de la Valachie.

On en a retrouvé par endroit trois couches superposées ; mais les parties les plus belles datent du XIV-ème siècle.

La filiation des trois types de plan du XIV-ème siècle valaque.

Les trois types d'églises que nous venons d'étudier sont, nous l'avons vu, de formes assez différentes. Cependant l'on peut les rattacher les unes aux autres, par leur structure qui a des points communs, car ils suivent tous les trois les principes de l'architecture byzantine.

Du premier type, l'église au plan rectangulaire et à la voûte en berceau originaire des Balkans, l'on peut obtenir le second type celui de l'école serbe si, la voûte étant interrompue en son milieu, l'on y intercale une coupole posant sur quatre piédroits, telle que l'on la voit à Saint Luc de

Cattaro¹⁾ sur l'Adriatique et si l'on amplifie le naos par l'adjonction des absides latérales.

De même du second type au plan treflé de la Morava serbe, l'on peut obtenir le troisième, c'est à dire le plan en croix de Byzance et spécialement celui des Catholikon de l'Athos si l'on écarte les murs latéraux, en laissant sur place les quatre piédroits. Ceux ci deviennent alors des piliers isolés destinés à supporter la coupole centrale.

Il se forme ainsi deux nefs secondaires se terminant à l'est par les absidioles qui encadrent le sanctuaire de part et d'autre.

— sp 20.077 —

¹⁾ G. Millet: L'ancien art. Serbe, page 51.



Le XV-ème siècle. La plan des Catholikons de l'Athos.

L'histoire nous cite bien les différentes fondations religieuses des princes valaques de cette époque, mais elles ont presque toutes disparu et il n'en reste que fort peu : Leurs églises se rattachent aux types du XIV-ème siècle et leur architecture s'inspire encore de Byzance. Les seuls monuments qui nous restent de cette époque sont :

L'église de Bradet qui date des premières années de ce siècle et fut bâtie par le prince Mircea l'Ancien. Le plan est le même que celui de Cozia mais très simplifié; (Fig. 66, 67, 68).

L'architecture en est des plus rustiques.

Elle se compose de moellons alternés de chaînes de briques sans pierre de taille ni sculpture. Il est probable que Bradet est l'une des premières églises de la Valachie qui ait été bâtie par un architecte roumain. Peut-être avait-il été formé à l'école des maîtres byzantins ou serbes qui travaillèrent au XIV-ème siècle pour les princes de Valachie.

L'église du Monastère de Snagov que l'on a attribuée, probablement à tort au prince Neagoe Bassarabe paraît être du XV-ème siècle. Elle aurait été bâtie vers le milieu de ce siècle par le prince Vladislav ? Le plan est en principe celui des Catholikons du Mont Athos, c'est à dire le plan en croix à trois nefs avec, en plus, les absides latérales, et un pronaos très développé. Celui-ci de forme carrée est ouvert sur trois côtés. (Pl. VI).

Remarquons que l'adjonction des absides latérales du naos entraîne ici une modification correspondante dans la composition des façades : les frontons latéraux arrondis en demi-cercle et tels que nous les avons vus à Nicopoli et à l'église princière de Curtea de Argeş, disparaissent pour faire place aux demi-coupoles recouvrant les absides latérales.

Notons ici que dans certaines églises serbes les frontons arrondis ou pointus ou bien à pans coupés s'emploient simultanément avec les demi-coupoles, c'est aussi le cas de Cozia et de Tismana.

Le caractère le plus important et aussi le plus original de l'église du Monastère de Snagov est le vaste pronaos carré qui s'ouvre sur trois côtés par des arcades en plein cintre posant sur des piliers en brique. C'est plutôt un porche qu'un pronaos et ses grandes dimensions en font comme une seconde église placée devant la première. Ce porche compte en effet tout comme le naos, quatre pili-

ers isolés sur lesquels s'élève une coupole située au centre. (Fig. 48).

A Snagov cette coupole a disparu, mais les recherches qui ont été faites tout dernièrement ont montré qu'elle existait à l'origine.

Mentionnons ici que le porche de Snagov ouvert à l'origine, fut muré par la suite. Ce nouvel élément d'architecture : le porche ouvert, importé des pays du Midi, peut être du Mont Athos, où il est très usité, fut probablement transformé et muré à Snagov à cause des hivers plus froids de la Valachie. Ce serait le prince Neagoe Bassarabe qui en 1517 en aurait modifié la disposition et qui en aurait fait décorer l'intérieur à la fresque. Ces fresques qui paraissent dater du XVI-ème siècle, sont très belles. Elles sont ultérieures à la transformation dont nous venons de parler, car elles recouvrent les parties murées ; ce qui confirmerait pour la fondation de cette église une date antérieure au règne de Neagoe Bassarabe.

L'église de Snagov paraît avoir eu à l'origine quatre coupoles, dont l'une sur le naos, qui s'est conservée jusqu'à nos jours, une autre sur le pronaos, qui a disparu ainsi que les deux autres plus petites, situées au dessus des absidioles qui flanquent le sanctuaire et telles que l'on en voit souvent au Mont Athos.

Les traces de ces petites coupoles furent en effet retrouvées, lors des recherches qui furent faites récemment. Le tableau votif que l'on voit à l'intérieur de l'église, la représente du reste avec ses quatre coupoles.

L'architecture de Snagov est entièrement en brique apparente et sans aucune pierre de taille en dehors des tailloirs des chapiteaux que l'on voit aux piliers du porche. Les briques sont de fort belle qualité et de formes très variées ; elles sont maçonnées à larges joints de mortier et habilement mises en oeuvre. (Fig. 51).

Leurs formes sont ou bien arrondies en doucine, ou en talon, ou bien encore en arc de cercle concave ou convexe et les figures variées qui résultent de leurs combinaisons sont du plus bel effet décoratif. Les colonnes du porche sont les unes cylindriques, les autres cannelées ; elles sont tantôt à cannelures verticales et tantôt à cannelures en spirale. Ces colonnes de Snagov quoique en partie cachées par la maçonnerie, sont fort belles, aussi

bien comme proportions que comme composition. L'on peut y reconnaître la science et la maîtrise des architectes byzantins de la bonne époque. C'étaient peut être des moines de l'Athos ; ils possédaient tous les secrets de l'art de la fabrication, de la mise en oeuvre et du maniement de la brique. L'église de Snagov, de par la qualité et le caractère purement byzantin de son architecture serait, croyons nous, du XV-ème siècle. C'est en Valachie le premier exemple du porche ouvert que l'on retrouvera dans certaines églises valaques du XVI-ème siècle, plus fréquemment au XVII-ème et d'une façon constante au XVIII-ème. (Fig. 50, 52).

La chapelle du Monastère de Bistritza en Olténie fut bâtie dans les premières années du XVI-

ème siècle (1507) par le moine Pahomie, l'un des membres de l'illustre famille des Craiovesco.

Ce petit monument, de par ses formes simples, ses dimensions modestes et sa voûte en berceau, se rattacherait plutôt aux églises de plan archaïque du XIV-ème et du XV-ème siècle, qu'à celles du XVI-ème ; c'est pourquoi nous la situons ici. Elle se compose d'une simple nef voutée en berceau à laquelle se rattache un sanctuaire arrondi de forme assez peu régulière. Elle ne comporte pas de pronaos et le porche y fut rajouté au début du XVIII-ème siècle ; elle est bâtie en moellens rustiquement maçonnés au mortier de chaux, sans que l'on puisse, sous le crépi qui la recouvre aujourd'hui, découvrir aucun élément d'architecture. (Fig. 99, 100, 101).

Le décoration des églises du XIV-ème et du XV-ème siècle.

Les Arts Mineurs ne seront étudiés ici qu'en ce qui touche la décoration des églises.

Il ne nous est resté du XIV-ème et du XV-ème siècle que quelques rares monuments dont les caractères généraux dérivent de l'art byzantin ou des écoles orientales qui s'y rattachent. (Pl. VII).

La sculpture en pierre est représentée par une pierre funéraire qui se trouve à l'intérieur de l'église princière de Curtea de Argeş et que l'on croit être celle du fondateur. Elle a la forme d'un parallépipède élevé ; l'on y voit l'arbre de vie représenté sur la face supérieure et exécuté en relief méplat, ainsi qu'une grande rosace formée de lignes géométriques entrelacées ; les faces latérales sont ornées de fleurs stylisées d'une technique similaire, aux formes molles et au relief arrondi. (Fig. 57, 58, 59).

Au musée d'Art religieux de Bucarest l'on conserve une pierre tombale que l'on a retrouvée dans cette même église de Curtea de Argeş. Elle représente, sculpté en haut relief, un personnage couché ; il porte la couronne, mais son mauvais état de conservation et le manque de toute inscription ne permettent de rien préciser ; l'impression d'ensemble indiquerait une influence romane.

A l'église du Monastère de Cozia, les cadres sculptés de certaines fenêtres du naos et du sanctuaire datent de l'origine ; ils se rapprochent par leur caractère de celles que l'on voit aux églises serbes de Krouchevatz et de Kalenici ; l'on y trouve les mêmes éléments inspirés de l'art arménien et géorgien ; ce sont des entrelacs formant comme des lacets en passementerie combinés à des rosaces de formes géométriques. Ces fenêtres sont fortement endommagées ; elles furent rallongées vers le bas au XVIII-ème siècle ; leurs arcs, jadis géminés comme à Kalenici, furent modifiés et leurs meneaux ont disparu. Des motifs décoratifs similaires se retrouvent aux archivoltés des arcs et des frontons ainsi qu'aux rosaces ajourées qui ornent le centre des arcatures. Les formes géométriques

s'y mêlent à des feuillages stylisés disposés symétriquement. (Fig. 35, 56, 60, 64, 65).

Le sculpture en bois est représentée par l'ancienne porte de l'église de Cotmeana qui se trouve au musée d'art religieux de Bucarest. Elle est ornée de riches rinceaux à palmettes allongées, inspirés des formes persanes ou arabes. Deux figures représentant l'Annonciation décorent la partie supérieure des vantaux. L'on y voit, dans l'axe, des cabochons sculptés en relief et décorés d'entrelacs. Cette porte pourrait être celle de l'icônostase de l'église. (Fig. 55).

La porte de l'église de Snagov qui est datée de 1453 est d'une très belle composition et d'une exécution magistrale. L'on y voit six panneaux représentant des scènes religieuses, des archanges et des saints. Le tout est encadré d'arcades ornées d'inscriptions en lettres cyrilliques stylisées. (Fig. 63).

La fresque est représentée par la très belle décoration intérieure de l'église princière de Curtea de Argeş, dont une grande partie date du XIV-ème siècle. Ces fresques remarquables se rapprochent par leur style et par la composition de certains tableaux, des mosaïques de Kahrié-giami. Certaines parties de ces fresques ont été retouchées à diverses époques du XVII-ème au XIX-ème siècle.

Tous ces monuments sont directement inspirés de la dernière époque de l'art byzantin et furent probablement exécutés par des artistes orientaux, venus soit directement de Byzance, soit, des différentes provinces de l'Empire : Arméniens ou Géorgiens, Syriens ou Arabes, tous attirés par la Capitale et essaimant ensuite dans les provinces.

C'est ainsi que pourrait s'expliquer le fait paradoxal que la pierre tombale du prince Mircea l'Ancien mort en 1418 et qui se trouve à Cozia, a la même forme de pyramide allongée, aux arêtes profilées que l'on retrouve aux tombeaux de certains sultans de cette époque, depuis les pays d'Orient jusqu'au Maroc, aux tombeaux Saadiens de Marrakesch.

Le début du XVI-ème siècle et le prince Neagoe Bassarabe.

Dès le commencement de ce siècle l'on voit s'élever quelques très importants et très beaux monuments bâtis par les princes roumains et où l'on constate pour la première fois clairement, certains caractères originaux de l'architecture valaque.

Dans le court intervalle de 1502 à 1518, le prince Radu le Grand et le prince Neagoe font bâtir trois belles églises de proportions monumentales qui sont de toute première importance pour l'histoire de l'art roumain et qui peuvent compter parmi les plus parfaites des églises de la Valachie, autant par la science de la composition que par la qualité de l'exécution. Elles comptent aussi parmi les plus riches, du point de vue des matériaux et de leur mise en oeuvre.

Malheureusement leur état de conservation n'est pas celui que l'on souhaiterait, car elles ont été considérablement restaurées, beaucoup trop restaurées, ainsi qu'il était de mode de le faire, il y a cinquante ans. De ce fait elles ont subi des dommages et des modifications facheuses.

L'étude de ces monuments nous donnera la clef de l'évolution de l'architecture valaque.

L'église du monastère de Dealu fut bâtie par le prince Radu le Grand en 1502. Le plan est proche parent de celui de Cozia, au moins en ce qui concerne le naos, car c'est celui des églises de la Morava serbe. L'on y retrouve les trois travées juxtaposées dont la principale est encadrée par les absides latérales et couronnées d'une haute coupole élevée sur un tambour. L'on y retrouve aussi les quatre piédroits saillants et les arcades latérales aveugles des travées secondaires. (Pl. IX).

Remarquons cependant que la coupole n'a pas ici la même structure qu'à Cozia, que l'on n'y trouve pas „le tambour carré“ ni le système des quatre arcs intermédiaires posant sur des consoles d'angle.

A Dealu c'est donc bien la structure serbe du naos mais avec la coupole byzantine habituelle à pendentifs qui reparait. Le pronaos de Dealu est d'une conformation toute spéciale, qui nous est jusqu'ici inconnue et que l'on ne retrouve dans aucune autre école de l'art chrétien si ce n'est dans l'architecture valaque des siècles suivants ainsi que nous le verrons par la suite.

En quoi consiste l'originalité de ce pronaos ? Il

est de forme rectangulaire et se trouve placé dans le sens longitudinal. Il se compose de deux parties séparées par un grand arc transversal très élevé dont on voit les piédroits de part et d'autre. Au dessus de la clef de cet arc vient se poser un autre arc longitudinal qui sépare la partie de l'est du pronaos en deux carrés égaux audessus des quels s'élèvent deux hautes tourelles symétriques. L'ouest du pronaos est de plan carré et voûté en berceau.

Le pronaos est séparé du naos par un mur plein dans lequel se trouve ménagée une porte de communication.

Le plan du Dealu est donc du type tréflé à trois coupes. C'est un type nouveau pour nous et dont nous devons nous souvenir car nous le retrouverons souvent aux siècles suivants. L'architecture de Dealu est en pierre de taille. L'on y retrouve quelques uns des éléments de la structure serbe : L'attique supérieur en retrait et les arcs en plein cintre qui se dessinent sur les faces extérieures du soubassement de la coupole ; puis les petites rosaces en pierre ajourée sous la corniche.

Le décor extérieur est en pierre finement sculptée. L'ornementation se compose de motifs géométriques variés ; ce sont des rosaces et des entrelacs d'un riche effet décoratif.

Les façades comportent deux registres d'arcatures superposées. Elles sont en plein cintre et leur profil saillant est formé de boudins concentriques juxtaposés. Un bandeau horizontal profilé sépare les deux registres.

L'influence de l'art arménien et géorgien est ici évidente. Les églises de cette partie du Caucase sont en effet construites tout en pierre de taille et décorées d'arcatures semblables à celles de Dealu ainsi que d'ornements qui ressemblent à une passementerie, à une broderie appliquée à la surface de la pierre.

Les profils des corniches et du bandeau de Dealu sont composés de boudins et de courbes en segments de cercles alternativement convexes et concaves, tels que l'on en voit aux grandes mosquées de Constantinople et d'Adrianople, bâties au XVI-ème siècle. L'on peut y retrouver des réminiscences de la plastique qui caractérise l'École syrienne. Les Arméniens et les Géorgiens, héritiers des maîtres syriens, étaient, on le sait, des construc-

teurs de premier ordre et surtout des sculpteurs à l'imagination la plus féconde. Ils ont été de tout temps les architectes de l'Orient¹.

J'emprunte ces mots à l'ouvrage de Georges Balș sur l'architecture serbe¹). L'influence de l'art arménien sur la sculpture des églises de la Serbie y est judicieusement étudiée.

L'Église de l'Évêché de Curtea de Argeș est de 1508 ; elle fut bâtie par le prince Neagoe Basarabe. C'est l'un des monuments les plus représentatifs de l'eclectisme byzantin du XVI^e siècle. (Pl. X).

Nous y retrouvons le plan tréflé, mais la conformation est très différente de ce que nous connaissons. Si le naos est assez semblable à celui de Cozia et de Dealu, le pronaos est tout autre. Il a la forme d'un rectangle, mais à l'encontre de celui de Dealu, c'est un rectangle disposé en largeur et qui dépasse de part et d'autre le naos. Sa composition comporte un carré central limité par douze colonnes élancées que surmonte une coupole élevée. Ce carré central est entouré sur trois côtés par un espace plus étroit où se trouvent les tombeaux des fondateurs. Aux deux angles ouest de ce pourtour s'élèvent deux tourelles symétriques.

C'est ici, d'un côté et de l'autre de la porte d'entrée, que se trouvent les tombeaux du Roi Charles I^{er}, le fondateur du Royaume de Roumanie et le restaurateur de ce monument et de la Reine Elisabeth (Carmen Sylva) d'un côté et ceux du Roi Ferdinand I^{er}, le fondateur de la Grande Roumanie et de la Reine Marie, de l'autre côté.

Cette église fidèlement et magnifiquement restaurée entre 1872 et 1878 par André Lecomte du Nouÿ, élève de Viollet le Duc et de Clermont Ganeau est d'un type nouveau pour nous. C'est le plan tréflé à quatre coupôles. Sa composition ne se retrouve dans nul autre pays et dans aucune autre école d'art que dans l'architecture valaque des siècles suivants.

L'architecture de cette église est semblable sous plus d'un rapport à celle de Dealu. C'est le même parement en pierre de taille et le même décor richement sculpté ; ce sont les mêmes arcatures en relief ornées de boudins juxtaposés. Le registre supérieur est ici le seul composé d'arcs en plein cintre ; le registre inférieur étant formé de panneaux rectangulaires.

Nous retrouvons aussi la même dentelle de pierre sculptés qu'à Dealu, mais elle est autrement distribuée sur les façades : Ce sont ici des panneaux, des frises et des rosaces encadrés ; les motifs décoratifs sont des polygones réguliers et des cercles entrelacés, des rosaces ajourées qui forment des fleurs géométriques régulières et sy-

métriques ; en un mot une broderie de pierre infiniment variée aux ornements plus riches encore qu'à Dealu, car aux entrelacs arméniens et géorgiens viennent s'ajouter des feuillages stylisés, des palmettes d'origine persane et des stalacties de provenance arabe ornant la corniche. L'on remarque encore un bandeau en forme de torsade tout décoré de fleurs et de feuillages stylisés. Ce bandeau entoure toute l'église à mi-hauteur des murs en séparant les deux registres de panneaux des façades. Souvenons nous de cet élément que nous rencontrons ici pour la première fois car nous le retrouverons fréquemment aux siècles suivants.

Les coupôles de cette église sont toutes différentes les unes des autres, autant par leur structure que par leur décoration. La coupole du pantocrator qui couronne le naos, a le tambour octogonal tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ; il repose sur quatre trompes d'angle et l'extérieur en est orné d'arcatures en plein cintre richement décorées. La coupole du pronaos, au tambour circulaire à l'intérieur, pose sur un système de pendentifs qui forme un tronc de cône ; celui-ci se termine, à sa partie inférieure, sur un plan carré ; à l'extérieur le tambour est octogonal et décoré de panneaux rectangulaires. Enfin les deux tourelles d'angle présentent des fenêtres en spirale d'un effet des plus curieux. Ainsi dans ce monument remarquable dont la construction est savante et recherchée, l'architecture, la technique et le décor rivalisent entre elles.

L'église de Dealu et celle de l'Évêché de Curtea de Argeș sont les seules en Valachie dont l'architecture soit toute en pierre de taille sculptée. Les analogies de style que nous venons de constater et les dates fort rapprochées de leur construction, 1502 et 1508, permettent de supposer qu'elles sont, l'une et l'autre, l'œuvre d'un seul et même architecte. C'est le légendaire Maître Manole dont le souvenir s'est perpétué dans la poésie populaire roumaine. Il fut chanté par la Reine-Poète, Carmen Sylva et par le barde roumain Basile Alexandri.

L'on a voulu y voir un artiste arménien, originaire d'Asie Mineure, mais son église, ou ses églises n'ont rien en dehors de la décoration sculptée qui les rapprochent de l'architecture arménienne.

Le plan est celui de Tismana et la structure, inspirée de Byzance et de la Serbie, est au contraire des plus originales ; ils sont l'un et l'autre bien roumains et la description que nous venons d'en donner montre bien que l'on ne trouve dans aucune autre école d'art, des églises dont on puisse les rapprocher.

Si les deux monuments que nous venons d'étudier ont entre eux bien des points de rapport, celui que nous allons analyser maintenant s'en différencie complètement. C'est encore une église de tradition byzantine, mais qui s'inspire de très près

¹) G. Balș. Une visite à quelques églises de Serbie. Bucarest.

d'un autre monument de la Valachie bâti au XV-ème siècle : de l'église du monastère de Snagov où nous avons retrouvé le plan des Catholikons de l'Athos et l'architecture aux jeux de briques de Byzance.

L'ancienne Métropole de la ville de Tirgoviște, qui fut pendant plusieurs siècles la Capitale de la Valachie, a été bâtie en 1518 par le prince Neagoe Bassarabe, l'auteur de l'église de l'Évêché de Curtea de Arges que nous venons d'étudier.

Cet édifice monumental compte parmi les plus vastes que l'on ait bâtis en Valachie. (Fig. 105).

C'est le plan en croix de Byzance. Il se compose de deux parties sans unité de composition et qui paraissent juxtaposées. C'est vers l'est le naos aux trois nefs et aux quatre piliers isolés ; ce naos presque identique, mais dans de plus grandes dimensions à celui de l'église princière de Curtea de Arges, est précédé d'un pronaos étroit. Cette première partie comportait cinq coupoles dont l'une au centre très importante et quatre autres plus petites aux angles. L'on y retrouve les frontons latéraux arrondis de Nicopoli et de Curtea de Arges.

La seconde partie est un grand porche carré, en tout semblable, du moins comme plan, à celui de Snagov. Cependant l'architecture en est plus complexe car on y retrouve en façades, les frontons arrondis tout comme au naos. Il comporte trois coupoles dont l'une au centre et deux autres de moindres dimensions aux angles de la façade principale, à l'ouest.

Certains documents nous apprennent que ce monument possédait, dès l'origine, ses huit coupoles. Cependant, telle qu'il nous apparaît dans les rares estampes ou photographies qui nous en restent, il ne paraît pas avoir été bâti en une seule fois, car les deux parties dont il se composait sont juxtaposées sans préoccupation de l'effet d'ensemble. L'on en trouve la preuve aussi bien en plan qu'en façade, car les lignes principales des deux parties ne se rattachent pas et les détails en sont de forme et d'échelle différente.

Il y a lieu de supposer que des transformations successives que nous ignorons en ont altéré l'unité, car l'histoire nous apprend que ce monument, commencé par le prince Neagoe Bassarabe en 1518 ne fut terminé que plus tard par Rađu Païsius, fils de Radu le Grand fondateur de Dealu, puis qu'il fut restauré par le prince Mathieu Bassarabe vers le milieu de XVII-ème siècle et restauré encore une fois vers 1700 par le prince Constantin Brâncovan.

Malheureusement il a été complètement démoli vers la fin du XIX-ème siècle pour être rebâti à neuf et sans aucun respect pour le passé, nous privant ainsi pour toujours des moyens de l'étudier.

Les rares photographies que nous en possédons, ne nous donnent pas une idée très précise de son architecture à l'origine. Les façades étaient

très probablement en briques apparentes, mais elles furent crépies au XVII-ème siècle, selon l'usage de l'époque, puis l'extérieur en fut décoré de peintures au XVIII-ème siècle, ainsi que nous le montre l'aquarelle du peintre Satmary qui date de 1850 environ.

Les colonnes du porche étaient semblables à celles de Snagov, mais de proportions plus trapues et moins parfaites d'exécution.

Autant que l'on en peut juger l'architecture inspirée de Snagov était inférieure à celle de son modèle.

Il se pourrait que l'église démolie au XIX-ème siècle fut non pas celle de l'origine mais celle que nous a laissée Mathieu Bassarabe et telle qu'il la restaura. Les cadres de pierre des fenêtres de l'ancienne église datent certainement au plus tôt du milieu du XVII-ème siècle et ne sauraient être antérieures. Elles sont conservées au musée de Tirgoviște et leurs formes sont celles du temps de Mathieu Bassarabe et de ses successeurs. On en trouve l'origine à l'église de Stelea qui date de 1645. Mais faute de documents plus précis l'on en est réduit à des hypothèses.

Quoiqu'il en soit, ces trois monuments du début du XVI-ème siècle constituent pour l'architecture de la Valachie un apport considérable car nous y trouvons de nouvelles dispositions de plan et des éléments décoratifs qui contribueront puissamment à la formation et à l'éclosion du style valaque.

Ces éléments nouveaux sont en résumé :

1) La disposition originale du pronaos de Dealu, avec ses deux coupoles posant sur un même arc longitudinal. Nous retrouverons cette disposition dans un certain nombre d'églises valaques du XVII-ème et du XVIII-ème siècle, mais elle n'existe dans aucune autre école d'art.

2) La structure nouvelle et plus originale encore du pronaos de l'église de l'Évêché de Curtea de Arges, que nous retrouverons aussi dans l'architecture valaque des siècles suivants mais dont on ne trouve pas ailleurs ni l'équivalent ni même une disposition qui en approche de si loin que cela soit. Le plan de Curtea de Arges peut à juste titre être considéré comme le plan type le plus caractéristique du style valaque. Il s'inspire très probablement de celui de Tismana comme nous avons tenté de le démontrer.

3) Le porche ouvert sur trois côtés et entouré d'arcades posant sur des colonnes, tel qu'il existe aussi à l'Athos et en Grèce. Cet élément nouveau ne s'acclimatera définitivement en Valachie que plus tard, car nous le retrouverons d'abord à certaines églises du XVI-ème et du XVII-ème siècle, puis d'une façon constante au XVIII-ème.

Il aura alors des dimensions en général plus réduites qu'à Snagov et à Tirgoviște ; il sera

dé proportions rectangulaires et non plus carrées, et parfois, mais rarement, de forme polygonale.

4) A ces trois éléments d'architecture nous devons en ajouter un quatrième qui est de l'ordre décoratif. C'est l'ornementation sculptée telle que nous l'avons vue à Dealu et à Curtea de Arges ; celle ci constituera en effet une source inépuisable d'inspiration pour les architectes et les décorateurs roumains du XVI-ème et du XVII-ème siècle. (Pl. IX et X).

Dans ce même ordre décoratif il faut citer

aussi les jeux de la brique apparente, tels qu'on les voit à Snagov et à Tirgoviste.

Leur magistrale composition inspirera, comme nous le verrons, les architectes roumains de la seconde moitié du XVI-ème siècle et parfois aussi ceux du XVII-ème.

C'est avec ces éléments nouveaux adaptés aux types de plans antérieurement connus et surtout au plan tréflé, que se forme vers le milieu du XVI-ème siècle la première école d'architecture locale en Valachie.

L'ancienne Ecole Valaque du XVI-ème siècle. Le prince Radu Paisius et Michel le Brave.

En dehors des trois remarquables monuments que nous venons d'étudier, la première moitié du XVI-ème siècle nous a laissé un certain nombre d'églises de moindre importance comme dimensions, mais intéressantes parce qu'elles nous font voir les tendances de cette époque, de laquelle naîtra le premier mouvement d'art local en Valachie. Le plan de ces églises est dans la grande majorité des cas, le plan tréflé de la Serbie, et rarement le plan rectangulaire ; quand à l'architecture, elle est simple et logique ; elle résulte de la technique spéciale à la brique ; la pierre y est une exception et nous ne la trouverons guère qu'aux cadres des portes et des fenêtres où elle est d'ailleurs sans sculpture et tout au plus sobrement profilée.

Notons ici que si le plan serbe servit longtemps aux architectes valaques, car l'on en trouve les dispositions dans certaines églises jusqu'à la fin du XVII-ème siècle, l'architecture serbe et son décor ne se retrouvent nulle part après Cozia ; ce sont les procédés dérivés de l'architecture byzantine qui dominent. Ils résultent de l'emploi presque exclusif de la brique comme matériel de construction ainsi que des combinaisons décoratives propres à ce matériau.

L'Église d'Ostrov située dans une petite île de l'Olt, à sa sortie du défilé montagneux des Carpathes méridionales fut bâtie en 1520 par le prince Neagoe Bassarabe et son épouse la princesse Despina. (Fig. 72, 73, 74).

Le plan est celui de l'École serbe. L'architecture est fort simple et le décor ne se laisse pas deviner sous le crépi qui la recouvre. Le moellon paraît en être le matériau principal. Une coupole sur tambour de forme byzantine et de proportions basses couronne l'ensemble ; le tambour polygonal qui pose sur un soubassement cubique, est percé de fenêtres allongées, en arcs plein cintre et séparées par de minces colonnettes engagées qui renforcent les angles. C'est le type de la coupole byzantine de l'époque des Paléologues.

L'Église de Stănești est de 1531. C'est encore le plan tréflé mais de proportions plus allongées. L'architecture est toute en brique apparente ; la coupole est octogonale. Le décor extérieur fort simple se compose de niches en arc plein cintre courtes et assez larges, espacées les unes des autres et entourant toute l'église sous la corniche.

L'Église de Lopusnia est située en Serbie. Elle fut, dit on, bâtie vers 1500 par le prince de Valachie Radu le Grand. Le plan est d'origine serbe, car l'on y retrouve les trois travées du naos et aussi les piédroits saillants, mais les absidioles qui flanquent le sanctuaire sont allongées et rappellent la disposition de certaines églises roumaines du XVI-ème et du XVII-ème siècle ; elles empiètent à l'extérieur sur les absides latérales comme à l'église de Michel le Brave et au monastère de Horez. Le pronaos est carré, il se décroche latéralement étant plus large que le naos. Cette particularité se retrouvera de même fréquemment dans les églises roumaines du XVI-ème et surtout du XVII-ème et du XVIII-ème siècle. (Fig. 75, 77).

L'architecture se rapproche de celle de Dealu. Le parement est en pierre taillée avec soins, les arcs sont en pierre appareillée. (Fig. 69, 70, 71).

Certaines parties sont sculptées et rappellent les motifs décoratifs de Dealu et aussi ceux de Cozia. Ce sont des entrelacs dans le genre arménien. Ce monument est aujourd'hui ruiné.

L'Église de Hartiesti fut bâtie en 1532. C'est l'un des rares monuments de plan rectangulaire du XVI-ème siècle. Ce plan en croix rappelle en principe celui de Byzance : nous y retrouvons les quatre piliers isolés surmontés d'une coupole dont la forme se rapproche de celle d'Ostrov. (Fig. 102, 104).

Cependant c'est un plan „simple“ et non pas „complexe“ comme le sont en général les plans de Byzance et aussi ceux des provinces roumaines. Fort peu usité en Valachie, ce type se retrouve dans la Serbie byzantine ; il se compose d'un naos carré, sans pronaos. Ce plan est dissymétrique et forme à l'intérieur une partie plus large vers l'ouest. C'est là un caractère de l'École serbe car à Byzance les plans sont en général d'une symétrie parfaite. La coupole est épaulée par quatre berceaux terminés par des frontons arrondis en plein cintre. Le décor était à l'origine en brique apparente simplement traitée et sans les arcades aveugles et les jeux de brique habituels des églises de Byzance. L'extérieur est aujourd'hui recouvert d'un crépi à la chaux.

Ce n'est que vers le milieu du XVI-ème siècle que l'on voit s'accuser les principaux caractères qui donneront à l'architecture religieuse de la Valachie son expression originale et pittoresque.

Les églises bâties à partir de ce moment sont

en général et sauf quelques exceptions, de dimensions moyenne; leur plan est en forme de trèfle, dans la très grande majorité des cas et le principal matériau en est la brique apparente, telle qu'on la trouve dans l'architecture byzantine.

Cependant ces églises de l'ancienne école valaque du XVI-ème siècle ont leur originalité propre qui les distingue entre toutes : Leurs proportions sont en général plus élégantes que celles des monuments byzantins et leurs coupoles plus élancées. Des arcades aveugles en plein cintre, appareillées en brique et rapprochées les unes des autres entourent l'église et forment une frise sous la corniche. Des chaînes de brique horizontales, disposées à distance égale les unes des autres, sont séparées par des zones crépies et semées de briques posées verticalement et deux par deux.

Ce décor ne se retrouve pas aux autres époques. Souvenons nous que si au XIV-ème siècle les chaînes de brique se trouvent aussi bien à l'église princière de Curtea de Argeş qu'à Cozia, l'on n'y voit cependant pas les briques posées verticalement. Ni à Snagov ni même à l'ancienne Métropole de Tirgoviste, à Stanesti et à Hartiesti, c'est à dire même au début du XVI-ème siècle, elles ne paraissent pas encore. On les rencontre cependant parfois au Mont Athos et dans la Serbie byzantine mais ce décor a dans ces régions un caractère différent. (Pl. XII et XIII).

Au XVII-ème siècle les jeux de briques tendront à disparaître car l'usage du crépi à la chaux se généralisera à cette époque.

Au XVIII-ème siècle ce crépi se recouvrira souvent de décorations peintes à la fresque.

Le décor que nous venons de décrire est donc bien un caractère spécial à l'ancienne École valaque de la seconde moitié du XVI-ème siècle. Si nous examinons de plus près ces monuments, nous verrons que les briques en sont de belle qualité, parfaitement régulières et bien façonnées; la surface en est lisse et compacte et après quatre siècles, on les retrouve aujourd'hui parfaitement conservées. Elles sont de profils très variés : les unes sont arrondis en demi cercle et composent des bandeaux, des arcatures et des colonnettes engagées; d'autres sont profilées en doucine ou bien en talon et se voient au socle ou bien à la corniche; d'autres encore sont en „fer de lance“ et forment les dents de scie des corniches. L'épaisseur de ces briques est de quatre à cinq centimètres et la largeur du joint de mortier qui les sépare est de la même dimension.

Les églises de l'ancienne école valaque se distinguent par leur parfaite unité de style. On les croirait toutes exécutées par le même architecte car on y trouve les mêmes matériaux mis en oeuvre de la même façon, par les mêmes procédés. L'on y voit en général la même structure avec les quatre piédroits portant la coupole. Le pronaos est séparé du naos par un mur plein, percé d'une

seule porte de communication. Le porche y est tout à fait exceptionnel.

Leur plan trèflé presque toujours dérivé de celui des églises serbes y est cependant de configuration assez variée: il comporte soit une, soit trois coupoles, quelquefois quatre. Le plan à deux coupoles est inexistant au XVI-ème siècle et d'ailleurs fort rare en Valachie à toutes les époques. Si nous en trouvons plus tard quelques exemples ce ne sera que dans la seconde moitié du XVII-ème siècle ou parfois au XVIII-ème; encore ces cas sporadiques sont ils directement inspirés de l'École moldave.

L'église de l'ermitage de Valea est un monument d'un caractère intermédiaire et le premier, semble-t-il, qui présente en façades le réseau de briques apparentes disposées en bandes horizontales, ainsi que les briques posées verticalement deux par deux, mais on n'y voit pas encore les arcatures aveugles de plus tard. (Fig. 111).

Elle date de 1535 et fut bâtie par le prince Radu dit Paisius de son nom de moine. Ce prince contribua puissamment à la formation de l'École d'architecture de la Valachie, car c'est sous son règne que l'on voit se préciser la technique si logique qui en assura l'unité de caractère.

La chapelle du monastère de Cozia est l'un des premiers en date parmi les monuments où l'on trouve réunis les principaux caractères de l'ancienne école et l'un des plus réussis parmi les églises à une seule coupole qui est le type le plus répandu et le plus caractéristique de l'époque. C'est un charmant petit édifice de proportions élégantes et fines qui fut bâti en 1542 par le même prince Radu, plus connu sous son nom de moine : Paisius. Il était le fils de Radu le Grand, fondateur de Dealu et il quitta sa cellule monastique pour monter sur le trône de ses aïeux. (Fig. 114, 115, 116).

Le plan se compose du naos serbe à trois travées et du porche à arcades ouvert sur trois faces et voûté en berceau. Maître Maxime, qui en fut l'architecte, est peut être un serbe d'origine, comme son nom paraît l'indiquer; cependant l'architecture de ce monument n'a plus aucun rapport avec celle des églises de la Serbie, c'est au contraire un type valaque caractérisé de la première École locale, avec ses arcatures longues et étroites, aux arcs en brique apparente et dans le genre de celles de Cotmeana, montant jusque sous la corniche en dent de scie, ses chaînes de briques apparentes alternant avec des zones crépies, coupées elles mêmes par des briques posées verticalement deux par deux. C'est bien le décor caractéristique du XVI-ème siècle valaque qui s'affirmes dans la plupart des églises de l'ancienne École de la Valachie.

Nous trouverons plus loin une seconde variante de ce décor, laquelle ne paraît que dans le dernier quart du siècle : Les façades y sont composées de deux registres superposés d'arcatures, séparés

par un bandeau horizontal fortement profilé et tel que nous l'avons vu à l'église de l'Évêché de Curtea de Argeș ; il est ici non pas en pierre mais en briques apparentes arrondies en demi-cercle et posées sur champ de façon à former un boudin en relief.

Dans les églises d'avant 1570—75 qui constituent la première variante de l'ancien style valaque, par exemple à l'église de l'ermitage de Valea (1535) où l'on ne voit pas d'arcatures aux façades, à la chapelle de Cozia (1542) comme à l'église d'Olteni (1562) où le bandeau horizontal n'apparaît pas encore et où les arcatures en plein cintre montent de fond jusqu'à la corniche, les éléments du décor ne sont pas encore au complet.

L'église de Căluu, fondation de la famille de Buzești, qui date de 1588, est l'une des premières où l'on trouve le bandeau horizontal et les deux registres superposés : celui d'en haut est formé de deux arcatures géminées et celui d'en bas se compose de panneaux rectangulaires. L'on peut observer que le plan de Căluu ne comporte plus les quatre piédroits caractéristiques des églises serbes. La même observation peut être faite à *l'église de Marcutza* qui date de 1593 et dont l'architecture est plus évoluée encore, car l'on y voit les arcatures du registre supérieur posant sur des colonnettes engagées dans le mur : C'est une interprétation en brique, des arcatures de pierre des églises d'Arménie que l'on retrouve aux façades de Dealu et de Curtea de Argeș. Ces églises de Valea de Căluu et de Marcutza se rattachent au groupe qui comporte une seule coupole. (Fig. 117 à 122).

L'église de Bucovatz près de Craiova est de 1572. Elle est du type à trois coupoles et dérive de Dealu. Le plan en est intéressant et bien composé. Le naos se rattache en partie à l'École serbe, mais il est modifié dans la partie de l'est par des absidioles carrées qui flanquent le sanctuaire. Ces absidioles sont recouvertes par des appentis tertiaires. (Fig. 123, 124 et 125).

dont le niveau est inférieur à la toiture du sanc-

Le pronaos est étroit et voûté, comme à Dealu, par deux coupoles basses posant de part et d'autre sur un arc longitudinal. Il est possible qu'à l'origine le pronaos ait été couronné de deux tourelles comme à Nicopoli, à Dealu et à St. Nicolas de Curtea de Argeș.

Le décor extérieur de Bucovatz est le même qu'aux églises précédentes :

L'on y voit les deux registres d'arcatures en plein cintre séparées par le bandeau horizontal. La coupole centrale est aujourd'hui restaurée ; le tambour est un polygone régulier à dix côtés. Ce tambour comporte un soubassement composé de deux parties : Celle d'en bas est carrée ; elle est surmontée d'une seconde partie octogonale décorée par de petites arcatures en plein cintre.

L'église de Tutana est de proportions plus

monumentales et de belle composition. Malheureusement elle a perdu ses coupoles et aussi ses voûtes. (Fig. 129 et 130).

L'église Saint Michel située à Bucarest fut bâtie en 1594 par Michel le Brave. Ce prince sut par son génie réunir sous son sceptre, en l'an 1600, les provinces roumaines. Il conquiert la Moldavie, puis la Transylvanie, mais il fut trahi et assassiné à Turda en 1601. (Fig. 126).

Son église réunit et synthétise les caractéristiques de l'ancienne École d'architecture de la Valachie, qu'elle domine par sa monumentalité et par ses belles proportions. Elle est avec l'église princière de Tirgoviste, bâtie en 1583 par le prince Pierre, frère de Michel le Brave, le plus important des monuments de la seconde moitié de XVI-ème siècle. (Fig. 127, 128 et 131).

Elle se distingue aussi par quelques particularités qui lui sont propres.

Son plan treflé est d'une conformation nouvelle pour nous ; il s'éloigne sensiblement de celui de l'École serbe : Remarquons la disposition des absidioles placées de part et d'autre du sanctuaire ; elles sont allongées comme celles de Lepusnia, oeuvre de Radu le Grand, l'ancêtre de Michel le Brave ; elles se développent et se relient aux absides latérales. Ces absidioles étaient à l'origine surmontées de petites coupoles à tambour qui ont pu être reconstituées. Cette disposition se rencontre au Mont Athos et parfois en Serbie. On la retrouve aussi à Snagov comme nous l'avons constaté.

Une autre particularité de l'église de Michel le Brave est sa remarquable disposition intérieure qui est toute nouvelle. Elle fut retrouvée à l'occasion des travaux de restauration récemment exécutés par la Commission des Monuments historiques. La séparation du naos et du pronaos, qui aujourd'hui a disparu, était formée par un mur largement percé d'une triple arcade posant sur deux colonnes dont l'emplacement a été retrouvé. Cette disposition est nouvelle pour nous, car jusqu'ici la plupart des églises étaient séparées en deux parties ne communiquant entre elles que par une seule porte, ainsi que nous l'avons vu dans les plans précédents. Ce n'est qu'au XVII-ème siècle, comme nous allons le voir, que cette nouvelle disposition des trois arcades ouvertes entre le naos et le pronaos se généralisera. L'église de Michel le Brave paraît en être le premier exemple en Valachie.

Cette nouvelle disposition intérieure serait la conséquence des réformes introduites à cette époque dans l'exercice du culte : La langue de l'église avait été jusque là le slavon, que le peuple, en dehors du clergé, ne comprenait pas. Lorsqu'elle fut remplacée par le roumain, le peuple entier des fidèles, qui occupait le pronaos de l'église, demanda à entendre le service divin et l'on dut à partir de cette époque réserver de larges ouver-

tures dans le mur qui avait jusque là partagé l'intérieur des églises en deux parties.

Les églises à quatre coupes sont rares au XVI-ème siècle. En dehors de celle de l'Evêché de Curtea de Argeş précédemment étudiée, nous n'en connaissons qu'une seule.

C'est la *petite église de Cobia* bâtie en 1572. Elle est en très mauvais état de conservation, car il n'en reste guère que les murs, mais avec un peu d'imagination, on se la figure assez bien telle qu'elle fut à l'origine. (Fig. 132, 133, 134).

Le plan est une réduction de celui de l'église de l'Evêché de Curtea de Argeş, avec le pronaos disposé en largeur. Les voûtes et les coupes ont du reste entièrement disparu, mais des recherches faites, il y a peu d'années, ont mis à jour les fondations de deux colonnes ou piliers à l'intérieur du pronaos, ce qui permet de reconstituer hypothétiquement la structure générale de l'église. Elle comportait comme celle de Curtea de Argeş, une coupole au dessus du naos et une autre située dans l'axe, au dessus du pronaos. Celle ci posait sur les deux piliers isolés et sur le mur intérieur de séparation. Enfin deux autres coupes plus petites s'élevaient sur le devant du pronaos, en façade principale. Nous en avons la preuve dans un document qui représente l'église : C'est la porte en bois sculpté de ce monument qui a été heureusement conservée au musée du monastère de Sinaia. L'on y voit représentée et sculptée en relief l'église avec ses quatre coupes, telle qu'elle était à l'origine.

Ce petit monument était probablement unique en son genre au XVI-ème siècle, car ses murs ont gardé leur revêtement de briques vernissées en trois teintes différentes, harmonieusement nuancées en vert, jaune et gris. Les briques sont disposées sans préoccupation décorative sur toutes la surface des murs. Ceux ci sont décorés d'arcatures en plein cintre, de formes longues et étroites et montant de fond jusqu'à la corniche, comme à Cotmeana. L'église n'a ni bandeau ni socle, quant à la corniche elle a disparu. Une inscription placée audessus de la porte d'entrée nous montre des lettres d'un bel effet décoratif dans un cadre orné de rinceaux.

Les églises au plan rectangulaire sont comme nous l'avons dit fort rares au XVI-ème siècle, cependant nous en avons donné deux exemples : la Métropole de Tirgoviste et la petite église de Hartiesti.

Une troisième du même type est : *l'église princière de Tirgoviste* bâtie en 1583 par le prince Pierre surnommé „Boucle d'oreille“. Il était le frère de Michel le Brave et il réussit à conquérir le trône de la Valachie, grâce à l'appui de Henri III, roi de France, qui fut aussi, comme on sait, roi de Pologne et dont il avait fréquenté la Cour. (Fig. 108, 109 et 110).

L'église du prince Pierre est monumentale.

Le plan est en forme de croix à trois nefs, comme l'église princière de Curtea de Argeş et comme l'ancienne Métropole de Tirgoviste. Elle ne se distingue dans ses dispositions générales de celle ci que par la forme du porche ouvert qui la précède. Celui de la Métropole de Tirgoviste, nous l'avons vu, est carré, surmonté de plusieurs coupes et de grandes dimensions, tandis que celui ci est rectangulaire et simplement voûté en berceau : Sous cette dernière forme c'est, comme nous le verrons plus tard, un élément du XVII-ème siècle. Pas plus qu'à Hartiesti et à l'ancienne Métropole de Tirgoviste l'on ne trouve ici de traces des jeux de briques qui caractérisent l'école valaque du XVI-ème siècle.

L'église princière de Tirgoviste est aujourd'hui entièrement crépie à la chaux. Il est possible que les briques en aient été apparentes à l'origine, mais on n'y trouve, sous le crépi, aucun indice des chaînes de briques horizontales ni des briques posées verticalement comme c'était l'usage à cette époque.

L'histoire nous apprend que l'église princière de Tirgoviste fut restaurée vers le milieu du XVII-ème siècle par le prince Mathieu Bassarabe. C'est probablement à cette occasion que le porche y fut rajouté. Une autre restauration date de 1700 environ lorsque le prince Constantin Brancovan en refit les peintures intérieures et l'inconostase.

Ces trois monuments au plan rectangulaire, les seules de ce type qui nous soient restés du XVI-ème siècle formaient donc un groupe à part, non seulement comme plan mais comme architecture ; ce groupe fait exception à la règle de l'école du XVI-ème siècle et le décor architectural n'en est pas encore bien précisé à cause du crépi qui les recouvre et aussi à cause des transformations que les restaurations successives leur ont fait subir au cours des siècles. (Pl. XI).

L'époque la plus florissante de l'ancienne école valaque est la seconde moitié du XVI-ème siècle. cependant l'on trouve encore pendant le XVII-ème siècle un certain nombre d'églises qui se rattachent par leur style à cette tradition, ainsi que nous le verrons plus loin.

En résumé, l'école valaque du XVI-ème siècle se distingue par son unité de style et par les justes proportions des monuments qui en font partie ; elle est aussi remarquable du point de vue de l'adaptation des formes aux matériaux et c'est là une des caractéristiques des bonnes époques d'art.

Ces qualités nous expliquent pourquoi les églises du XVI-ème siècle sont souvent mieux conservés et plus faciles à étudier aujourd'hui que celles des époques qui vont suivre.

Le crépi qui recouvre les églises à partir du XVII-ème et au XVIII-ème, est en effet un matériau beaucoup moins durable que la brique apparente du XVI-ème siècle.

La décoration des églises du XVI-ème siècle. Influence de l'Orient.

La décoration des églises du XVI-ème siècle demeure encore sous l'influence exclusive de la tradition byzantine et de l'Orient. (Pl. XIV).

La sculpture décorative continue à s'inspirer des oeuvres laissées par les artistes arméniens ou géorgiens qui avaient travaillé à l'église de Dealu et à celle de Curtea de Arges. Mais comme nous avons pu le constater, la pierre joue un rôle fort restreint dans l'architecture de brique de l'ancienne école valaque, car l'on n'en trouve qu'aux cadres des portes et des fenêtres et sans sculpture. Seules les inscriptions commémoratives gravées au dessus des portes d'églises comportent quelque ornementation, des lettres stylisées, encadrées d'un rinceau ; telle est l'inscription de Cobia. (Fig. 135).

Les cadres de portes en pierre de taille sculptées sont rares.

Celui de l'église de Tismana daté de 1541 en est un exemple : C'est un rinceau de palmettes qui est comme gravé à la surface de la pierre dans le genre oriental. L'on retrouve ce procédé dans l'art du Caucase. (Fig. 137).

A l'église princière de Tirgoviste, qui est de 1583, l'on voit au cadre des portes, des arcs en accolade et des profils fort simples ; de petites rosaces géométriques ainsi qu'un motif de passementerie toujours dans le même style. (Fig. 138).

Les pierres tombales sont dans le même genre. Elles comportent des croix encadrées d'une inscription en lettres décoratives. Parfois le prince

y est représenté à cheval. Il est couronné et recouvert d'un long manteau, la masse d'arme à la main. Telle est la pierre tombale du prince Radu, le gendre de Neagoe Bassarabe, datée de 1529, qui se trouve dans l'église de l'Evêché de Curtea de Arges. Un cadre composé d'entrelacs géométriques entoure une croix. (Fig. 139).

Les croix de pierre commémoratives qui sont nombreuses et souvent fort belles suivent les mêmes principes : Des ornements linéaires et géométriques sont comme gravés, mais en relief, à la surface de la pierre. L'effet décoratif résulte du contraste entre les surfaces directement éclairées et celles qui sont dans l'ombre. L'emploi de plans inclinés, opposés les uns aux autres, produit les contrastes recherchés. C'est un procédé tout oriental que l'on retrouve encore au Caucase. (Fig. 140 à 143).

Les monuments en bois sculpté qui nous restent de cette époque sont fort rares. La porte de la petite église de Cobia, richement décorée de rinceaux touffus dans le genre oriental en est un exemple. (Fig. 145).

L'influence de la Serbie dans les arts mineurs du XVI-ème siècle est aussi fort sensible. Elle est attribuée à la princesse Despina Militza épouse de Neagoe Bassarabe, qui était une princesse de Serbie. Il nous en est resté de belles icônes et de précieux ornements religieux¹⁾ dont l'étude dépasserait le cadre du présent exposé

¹⁾ N. Iorga, Les Arts Mineurs en Roumanie, Bucarest.

L'époque de transition de la première moitié du XVII-ème siècle.

Le début du XVII-ème siècle paraît avoir été l'une des époques les plus pauvres en monuments, si nous devons la juger par ce qui nous en est resté. La bonne tradition du siècle précédent paraît alors avoir été délaissée, du moins pour un temps.

Comme nous avons pu nous en rendre compte par ce qui précède, les monuments de la seconde moitié du XVI-ème siècle, quoique souvent de dimensions modestes, étaient bâtis selon toutes les règles de l'art. Les plans étaient de types bien arrêtés et unitaires de style et de composition. Les matériaux simples mais d'une qualité parfaite étaient logiquement et artistiquement traités. La brique apparente aux jeux variés était d'une fabrication des plus soignées. Elle a défié les siècles car sa mise en oeuvre était irréprochable. L'ancienne école valaque était modeste, peut être, mais c'était une école.

Pendant la première moitié du XVII-ème siècle, l'on ne retrouve plus en général ces qualités. La brique y est souvent d'une fabrication médiocre ; les beaux jeux de la brique apparente y sont plus rares et le crépi à la chaux tend à recouvrir les façades. Ce crépi conserve et reproduit, en principe, les anciens profils connus, les boudins, les doucines et les talons et aussi les dents de scie du siècle précédent. Mais les constructeurs jugeaient souvent plus facile et plus expéditif de dessiner à la surface du crépi, à l'aide d'un instrument pointu des lignes horizontales et verticales qui imitaient la forme des briques et de leurs joints et d'y passer ensuite de la couleur rouge, simulant ainsi d'une façon grossière, le décor si caractéristique des églises du XVI-ème siècle.

Ces procédés artificiels sont cause que les monuments qui nous sont restés de cette époque, ont été très vite endommagés et ont dû être à maintes reprises réparés, recrépis et badigeonnés au lait de chaux. L'on comprend alors plus aisément pourquoi il est souvent si difficile de reconstituer aujourd'hui, même approximativement l'aspect extérieur de certaines églises construites à cette époque.

L'on retrouve cependant un certain nombre de monuments de la première moitié du XVII-ème siècle qui se sont assez bien conservés et ce sont précisément ceux dont les architectes

avaient gardé les bonnes traditions du siècle précédent. Nous les décrirons donc de préférence.

Leurs plans sont variés et nous les connaissons déjà des époques antérieures. Il faut cependant y ajouter un type nouveau pour nous ; c'est l'église à clocher. Il paraît difficile, jusqu'à présent d'en préciser l'origine, car l'on retrouve le clocher, aussi bien en occident, aux églises romanes et gothiques, qu'en Orient dans les Balkans et en Serbie, à Mesembria et à Stenimakos¹).

La première moitié du XVII-ème siècle est une époque de transition où l'on est à la recherche de nouvelles formules. L'on s'inspire aussi bien de la tradition du siècle précédent et des jeux de la brique apparente, que des procédés nouveaux qui consistent à recouvrir les façades de crépi. Ces deux tendances se rencontrent parfois simultanément : Les arcs, les bandeaux et les corniches sont en briques apparentes, tandis que les autres surfaces, comme par exemple à Flămânda, sont crépies. D'autre fois, comme nous l'avons dit, les jeux de briques sont imités à la couleur rouge appliquée sur l'enduit. Il est assez difficile, jusqu'à présent, de dater avec précision ces différents procédés.

L'avènement au trône de Mathieu Bassarabe en 1632 inaugure une véritable renaissance nationale. L'on recommence alors à bâtir de nombreux monuments dont l'architecture tout en innovant des dispositions nouvelles, reste quant aux formes, dans la tradition du passé.

L'église de Radu-Vodă à Bucarest fut bâtie vers 1615. Elle est en fort mauvais état de conservation. C'est un monument d'une certaine importance autant par ses dimensions que par la disposition du plan qui s'inspire de l'église de l'Évêché de Curtea de Arges et de Tismana, l'un des plans les plus parfaits de la Valachie. Cependant cette église a perdu toutes ses coupes et son porche a été reconstruit au XIX-ème siècle d'une manière fantaisiste. Les recherches qui ont été faites sous le crépi qui la recouvre, n'ont pas donné, jusqu'à présent, d'indications suffisantes sur l'architecture de l'origine. Du reste, l'histoire nous l'apprend, ce monument a été plusieurs fois détruit et restauré. Le plan seul se laisse deviner. (Fig. 169, 170).

¹) G. Millet, L'Ancien Art Serbe, page 50.

C'est en principe le plan tréflé à quatre coupes et au pronaos en largeur. La coupole centrale de celui-ci posait sur quatre arcs, dont la disposition paraît avoir été la même qu'à Cobia. Il est possible que ce monument ait eu à subir des transformations plus profondes qui ne nous sont pas connues et qui contribuent à nous cacher les formes de l'origine.

L'église de Bălteni est de 1626. Le plan tréflé en est en lignes générales similaire au précédent. La coupole du naos a disparu et le pronaos élargi avec sa galerie extérieure, telle qu'elle est aujourd'hui, est certainement d'une autre époque, car il est d'un autre genre d'architecture. Peut être cette galerie fut elle rebâtie sur les anciennes fondations du pronaos dont la disposition de l'origine nous est inconnue. L'on pourrait rapprocher celui-ci du pronaos de Tismana, car ils sont aussi énigmatiques l'un que l'autre. Tous les deux paraissent avoir été considérablement remaniés peut être même à diverses reprises. Comme architecture, cette église fait partie de l'ancienne école valaque; elle en a le décor aux chaînes de briques alternées de zones crépies et semées de briques posées deux par deux. L'on y trouve aussi les deux registres d'arcatures que sépare le bandeau horizontal. (Fig. 159, 160, 161).

Du côté du sanctuaire l'on voit deux contreforts extérieurs élevés et placés de biais, d'un côté et de l'autre de l'axe. Cette disposition ne se trouve que dans les églises romanes ou gothiques; elle impliquerait la voûte à nervures qui caractérise ces écoles d'art et non pas la voûte byzantine en cul de four.

L'actuel exo-narthex qui entoure le pronaos ainsi que les contreforts extérieurs paraissent dater du règne de Mathieu Bassarabe car les arcades de celui-là et sa porte d'entrée, aux proportions basses, ont le même caractère que le porche de l'église d'Arnota et d'autres encore qui sont de la même époque et que nous étudierons plus loin.

Quant aux contreforts extérieurs ce n'est qu'en 1645, date de la construction de l'église moldave de Stelea à Tirgoviste, qu'on les voit apparaître dans l'architecture de la Valachie, où ils furent introduits par les architectes moldaves.

Nous étudierons plus loin l'influence considérable qu'exerça l'architecture moldave sur celle de la Valachie du XVII-ème et du XVIII-ème siècle.

Le monastère d'Arnota qui fut, dit on, bâti par Mathieu Bassarabe vers 1633, est situé dans le massif montagneux de l'Olténie d'où il domine toute la région d'alentour. (Fig. 162, 163, 164).

Son église est un petit monument aux proportions basses et dont le plan s'inspire de Dealu. Le naos à trois travées présente les quatre pignons de l'école serbe ainsi que la coupole à tambour. Le pronaos est légèrement plus large

que le naos. Cette disposition devient courante à partir de cette époque. Ce pronaos est voûté par deux calottes sphériques sur pendentifs encadrés de tous les côtés par des arcs posés sur des consoles d'angle. C'est pour la première fois en ce siècle que nous trouvons cette disposition qui rappelle celle de Cozia et de Nicopoli; mais au XVIII-ème nous la retrouverons d'une manière constante, car elle constituera alors l'un des caractères principaux de la structure des églises de la Valachie.

Le porche d'Arnota fut rajouté après coup et s'est peut-être celui-ci qu'il faudrait dater de 1633, car il a bien le caractère des porches du XVII-ème siècle, c'est à dire les arcades en plein cintre, aux proportions étroites et les piliers à pans coupés de section octogonale. L'arcade centrale, par où l'on entre dans l'église, est plus basse que les autres. Elle est surmontée d'une niche où l'on peint en général, à la fresque, l'image du Saint auquel l'église est dédiée. Les arcades du porche sont aujourd'hui murées.

Remarquons aussi les trois frontons arrondis, réminiscence de l'église en croix de Byzance, qui deviennent de plus en plus rares au XVII-ème siècle, ainsi que la coupole au tambour bas percé de fenêtres, qui rappelle par ses proportions les coupes d'églises de la Grèce.

Le décor de l'architecture est en briques apparentes de très petites dimensions; il se compose de deux registres superposés, séparés par un large bandeau. Le registre inférieur est formé de panneaux rectangulaires tandis que le registre supérieur se compose de petites arcades larges et basses. Certaines parties des façades sont aujourd'hui crépies et peintes à la couleur rouge qui imite les chaînes de briques.

L'église paraît être antérieure au règne de Mathieu Bassarabe qui rajouta le porche. Le tombeau de ce prince se trouve situé ici dans le pronaos de l'église.

Le prince Constantin Brancovan la restaura vers 1700 et c'est de cette époque que datent probablement les voûtes sur consoles du pronaos, les peintures de l'intérieur, ainsi que le très bel iconostase doré qui se trouve aujourd'hui au musée d'art religieux de Bucarest.

L'église de Calinesti fut bâtie par Mathieu Bassarabe en 1636. Elle serait donc l'exemple le plus ancien de l'église à clocher, le type nouveau que nous devons à cette époque et dont le plan est tantôt rectangulaire, tantôt en trèfle. Le naos, en général allongé, se compose des trois travées juxtaposées, quand le plan est tréflé, (c'est le cas de Calinesti), et d'une seule travée renforcée par des pignons aux angles quand le plan est rectangulaire, (c'est le cas de Barbutetz et de Golesti;) dans ce dernier cas le naos est en général voûté d'une large calotte à pendentifs et sans coupole à tambour. Le pronaos carré en

plan, est aussi renforcé par quatre piédroits dans les angles. Il est surmonté du clocher auquel on accède par un escalier étroit en spirale, parfois enfermé dans une tourelle parfois dérobé et rampant à l'intérieur du mur du nord. Le clocher est au début à pans coupés et de proportions trapues ; il est ouvert sur toutes les faces par de larges arcades ; plus tard il est souvent de plan carré et plus élevé ; au XVIII-ème siècle nous le verrons s'amincir en octogone régulier avec huit baies longues et étroites et s'élever encore jusqu'à rivaliser par ses proportions élégantes avec la coupole du naos. (Fig. 148 à 151).

L'escalier qui dessert le clocher, a son point de départ à l'intérieur du pronaos, ce qui met les cloches plus à l'abri. Au XVIII-ème siècle nous verrons cet escalier déboucher directement à l'extérieur.

Le clocher de Calinesti paraît avoir été remanié. Les deux clochetons latéraux élevés, l'un audessus de la tourelle de l'escalier et l'autre au dessus d'une tourelle symétrique et sans utilité, sont inusités dans l'architecture de la Valachie et l'on peut douter que ce besoin de symétrie date de l'origine.

Le décor architectural est celui de l'ancienne école du XVI-ème siècle. L'on y voit en plus des cabochons de terre cuite émaillée de couleur verte répartis sur les différentes parties des façades.

L'église du monastère de Căldărușani, située non loin de Bucarest, fut bâtie en 1638 par le prince Mathieu Bassarabe. C'est un monument de dimensions considérables. Le plan est tréflé et comporte trois coupes ; il est d'un type intermédiaire entre celui de Dealu et celui de l'Évêché de Curtea de Arges, dont il a le pronaos élargi. Le porche est peut-être rajouté après coup. (Fig. 168).

Le naos aux absides latérales larges et profondes se compose des trois travées avec piédroits de l'école serbe.

Le pronaos communique avec le naos par une porte centrale et par deux ouvertures circulaires. C'est un acheminement vers la disposition nouvelle que nous avons vue réalisée à l'église de Michel le Brave, où trois arcades s'ouvrent entre le pronaos et naos. Le pronaos en largeur est divisé en six compartiments par deux piliers sur lesquels posent les voûtes. Deux de celles-ci sont couronnées par des coupes à tambour.

Le porche est comme celui d'Arnota, composé d'arcades étroites qui posent sur des piliers élevés en brique.

Ce monument a beaucoup souffert ; ces trois coupes se sont effondrées ; elles sont aujourd'hui refaites et les façades sont nouvellement recrépies, sans que l'on puisse préciser quel en était l'aspect à l'origine. Les fresques de l'intérieur sont en parties celles du XVII-ème siècle.

L'église de Golesti est de 1646 ; elle est du type à clocher mais le plan en est rectangulaire. La coupole et le clocher ont disparu tous les deux. L'escalier qui menait au clocher est dérobé à l'intérieur du mur. (Fig. 172, 174, 176).

Remarquons la forme carrée du naos et du pronaos ainsi que les piédroits situés dans les angles de ces deux compartiments. Ces piédroits sont couronnés de chapiteaux évasés en pierre profilée. C'est le premier pas vers les consoles que nous trouverons aux voûtes des églises du XVIII-ème siècle.

Remarquons encore à l'extérieur les quatre contreforts. Ceux qui se trouvent aux angles de la façade ouest sont gauchement tracés et paraissent avoir été rajoutés après ; les deux autres placés latéralement ne peuvent être d'aucune utilité là où ils sont situés.

Remarquons aussi la forme de ces contreforts qui montent jusqu'à la corniche comme ceux de Balteni ; ils sont couronnés d'une sorte de chapiteaux en pierre sculptée qui en font plutôt des pilastres. Ces contreforts n'ont évidemment qu'un rôle décoratif. Ils ne sont qu'une maladroite imitation des contreforts de l'école moldave.

Le décor extérieur est bien celui du XVI-ème siècle, mais à y regarder de plus près, l'on s'aperçoit que les chaînes de briques sont peintes à la couleur rouge sur le crépi. L'on y voit aussi des rosaces d'un dessin très primitif, peintes en rouge au centre des panneaux. Sous la corniche se trouvent des disques en terre cuite vernissée de couleur verte qui occupent les tympanes des arcatures. Ils sont caractéristiques de l'époque de Mathieu Bassarabe.

Les cadres de pierre des fenêtres sont de formes très variées. Les unes sont couronnées de croix rappelant certains motifs décoratifs de l'Arménie ; ils sont signés du „Maître Stoika” ; d'autres ont leurs arcs en festons et même en ogive.

La porte d'entrée encadrée d'un arc élevé en forme d'accolade rappelle certaines portes de mosquées. Son cadre en pierre est décoré de motifs orientaux à entrelacs et à palmettes. (Fig. 182).

Tous ces motifs décoratifs et ces formes disparates indiquent bien une époque de transition où manque l'unité du style, une époque qui fait appel à des artistes de différentes provenances et qui cherche des formes et des procédés nouveaux.

Nous pourrions mieux nous expliquer ces tendances lorsque nous aurons étudié l'église de Stelea qui fut bâtie à Tirgoviste en 1645 par le prince de Moldavie Basile Lupu après sa réconciliation avec son voisin de Valachie, Mathieu Bassarabe.

L'influence de la Moldavie.

La construction de l'église de Stelea est le point de départ d'une nouvelle orientation dans l'architecture des églises de la Valachie; cet événement important explique d'une part les particularités que l'on constate dans certains monuments de ce siècle de transition et d'autre part certaines tendances qui influent sur les nouvelles dispositions constructives qui se font jour à cette époque. (Pl. XV).

Si nous examinons ce monument, nous constaterons tout d'abord que le plan est différent de ceux que nous connaissons, c'est un plan moldave à deux coupoles. Bien que le naos en soit assez semblable à celui de certaines églises de la Valachie où les piédroits de l'ancien plan serbe auraient disparu, comme à Calui et Marcuța, les absides latérales y sont cependant de dimensions sensiblement plus réduites que celles de l'abside du sanctuaire. Et voici des éléments nouveaux, des contreforts extérieurs inspirés de l'architecture gothique d'occident et tout différents comme principe de construction des piédroits du plan serbe qui sont des contreforts situés à l'intérieur et constituent des éléments de l'architecture chrétienne d'Orient. (Fig. 152 à 158).

Le pronaos de Stelea comme celui des églises moldaves du XVII^e-ième siècle en général est carré en plan. Il est séparé du naos par un mur percé de trois ouvertures en forme d'arcades posant sur des piliers. Nous avons déjà observé cette disposition en Valachie vers la même époque et même avant, à l'église de Mihai-Voda (Michel le Brave) qui est de 1594.

Le porche moldave est fermé à cause du climat plus rigoureux. Il a deux portes d'entrée, l'une au midi et l'autre au nord: cette dernière est souvent condamnée. A Stelea il y a, en plus, une troisième porte sur la façade de l'ouest.

Les différences essentielles entre l'église moldave et l'église valaque sont autres: Si les églises moldaves de cette époque avaient parfois deux coupoles de dimensions à peu près égales, élevées sur des tambours, cette disposition était inconnue en Valachie jusqu'au XVII^e-ième siècle. Mais la différence capitale entre ces deux genres d'églises est évidemment le système constructif des voûtes.

Examinons leur conformation à Stelea. Nous voyons d'abord quatre arcs situés sous la cou-

pole. Ils forment en plan un carré comme dans l'architecture de la Valachie. Mais au dessus de ce premier système d'arcs nous en voyons un second composé de quatre arcs disposés en diagonale et qui s'appuient sur les clefs des quatre premiers. Ils supportent le tambour et la coupole.

Les arcs inférieurs ne reposent pas sur des piédroits mais sur des consoles encastrées dans les murs. Ces consoles sont en pierre; elles sont longues et étroites, disposées le long des murs.

Si nous comparons ce système constructif si original à celui des églises de la Valachie, nous comprendrons pourquoi les coupoles moldaves sont plus hautes, plus élancées et plus étroites que les coupoles valaques. Celles-ci sont plus proches comme proportion et comme structure de celles de Byzance. (Fig. 153, 154, 155).

Il est intéressant de comparer le système des voûtes moldaves au système serbe étudié précédemment et dont il peut être rapproché, car l'un et l'autre, quoique par des moyens différents, tendent à porter plus haut la coupole et en diminuant son diamètre, à la rendre plus élancée et d'un aspect plus élégant.

Poussons plus loin la comparaison de la coupole moldave et de la coupole valaque. En Moldavie la forme extérieure de la coupole et du tambour, très caractéristique, résulte de la disposition des voûtes:

L'on y voit deux socles superposés dont le premier est carré en plan et cubique dans l'espace; il pose sur le premier système d'arcs, tandis que le second socle, polygonal en plan, forme dans l'espace une étoile à huit, dix ou douze pointes qui correspond au second système d'arcs en diagonale. Ces pointes sont autant de petits contreforts qui épaulent le tambour dont le diamètre se trouve réduit environ aux deux tiers de celui des églises valaques par suite de l'interposition des arcs diagonaux.

L'effet de ces voûtes moldaves, vues de l'intérieur, est des plus remarquables.

Le décor extérieur des églises moldaves et valaques de ce siècle, ne diffère guère que par des dispositions d'ordre secondaire. Nous n'insisterons que sur les éléments qui ont passé de l'architecture moldave dans l'architecture valaque après la construction de l'église de Stelea à Tirgoviste en 1645.

Ce sont à part les contreforts extérieurs dont

il a été parlé plus haut, les cadres en pierre des portes et des fenêtres, aux profils d'origine romane et gothique, aux baguettes qui se coupent à angles droits ou bien à angle aigu dans le cas des arcs en ogive. Ceux-ci sont courants en Moldavie mais très rares en Valachie. (Fig. 156, 157).

Ces cadres se distinguent par leurs profils fouillés aux oppositions puissantes d'ombre et de lumière et par leur petites corniches horizontales, les unes surmontant les fenêtres à une certaine hauteur au dessus du cadre, les autres formant appui à leur partie inférieure.

L'une des particularités les plus importantes des églises moldaves, est, nous l'avons dit, la structure des voûtes qui portent les coupes. Leurs arcs de décharge, nous l'avons constaté, s'appuient sur des consoles en porte à faux. Ce principe de

construction que la Moldavie a employé de tout temps est, nous le verrons plus loin, le don le plus important que la Moldavie ait fait à l'architecture valaque du XVIII-ème siècle. Il constitue son influence la plus réelle et la seule durable, car les contreforts extérieurs et les cadres des portes et des fenêtres, aux profils d'inspiration gothique, n'ont duré qu'un temps et ils ne dépassent pas le seuil du XVIII-ème siècle, tandis que l'arc appuyé sur des consoles, emprunté à l'architecture moldave, passera dans l'architecture de la Valachie qui s'en servira pendant tout le cours du XVIII-ème siècle. Il contribuera pour une bonne part à l'évolution de la structure des églises valaques pendant la seconde moitié du XVII-ème siècle et par conséquent à la formation de la nouvelle école valaque du XVIII-ème.

La Renaissance roumaine du XVII-ème siècle et le prince Mathieu Bassarabe. L'église à clocher.

A partir du milieu du XVII-ème siècle le mouvement de renaissance inauguré par Mathieu Bassarabe commence à porter ses fruits en architecture. Si pendant la première moitié du siècle les églises que l'on construit sont dépourvues d'unité, si l'on y rencontre aussi bien le plan byzantin que le plan serbe, et tantôt l'un ou tantôt l'autre des types de plan déjà connus, à une ou à plusieurs coupes, auxquels vient encore s'ajouter l'église à clocher, un type nouveau inconnu jusque là ; si l'aspect des églises et leur architecture est aussi variée et disparate que les plans ; si les unes se rattachent à la technique du XVI-ème siècle avec ses chaînes et ses jeux de briques, si un petit nombre d'entre elles sont déjà crépies à l'extérieur, ce crépi étant en général décoré par une imitation peinte à la couleur rouge des jeux de brique connus ; au contraire pendant la seconde moitié du siècle les plans ont tendance à se sélectionner et l'aspect des monuments tend à s'unifier par l'emploi de plus en plus fréquent du crépi extérieur étendu sur toute la surface des façades.

C'est encore le plan tréflé qui est préféré à cette époque ; l'on y retrouve aussi le plan rectangulaire qui, nous l'avons vu, paraît avoir été très rare au siècle précédent.

Nous retrouverons alors notamment des églises au plan rectangulaire à clocher, puis des églises au plan tréflé à une, à trois ou à quatre coupes, mais nous pourrions constater que le plan byzantin en forme de croix ne paraîtra plus et que le plan serbe et sa structure caractéristique ne se s'emploiera que de moins en moins et seulement par réminiscences partielles ; ce ne sont que les restes d'une routine qui, ne répondant plus à une nécessité constructive, et n'ayant plus sa raison d'être, disparaît peu à peu.

La sélection des plans se fait donc dans le sens des plans tréflés auxquels il faut joindre le type du plan rectangulaire à clocher.

Constatons encore que la plupart des monuments religieux de cette époque sont pourvus du porche ouvert aux arcades en plein cintre posant sur des piliers. Cet élément deviendra, ainsi que nous le verrons, encore plus fréquent au XVIII-ème siècle. Nous retrouverons encore, dans la

plupart des églises de cette époque certains éléments de l'architecture moldave.

L'église St. Nicolas de Tirgoviste date d'environ 1650. Le plan est du type rectangulaire, sans coupole sur tambour. La tour actuelle est moderne. Dans le naos les piédroits saillants du plan serbe n'apparaissent plus. Les voûtes du naos comme celles du pronaos sont à pendentifs, elles posent aux angles sur des consoles selon la nouvelle formule inspirée de l'école moldave. Le porche ouvert aux arcades étroites en plein cintre, qui posent sur des piliers de briques à pans coupés, est caractéristique du XVII-ème siècle.

Remarquons la forme des consoles sur lesquelles posent les arcs : elles sont en briques et non pas en pierre comme celles de Stelea et comme celles des églises de la Moldavie. La matière dicte la forme : ces consoles sont ou bien des pyramides renversées avec la pointe en bas, ou bien des consoles à étages et à retraits successifs qui répartissent les pressions d'une façon rationnelle afin d'éviter le cisaillement de la brique. (Fig. 173).

Les cadres des fenêtres sont inspirés de Stelea ; leurs baguettes s'entrecroisent aux angles, mais les arcs en plein cintre ou en ogive ou à pointe, des fenêtres moldaves, sont devenues ici des accolades basses de forme orientale. (Fig. 175).

L'extérieur est entièrement crépi au mortier de chaux et les éléments de l'architecture sont ceux que nous connaissons : arcatures en plein cintre formant une frise sous la corniche, bandeau horizontal en forme de tore encadré par deux rangées de briques posées en biais et corniche byzantine traditionnelle en dents de scie.

Voici maintenant une église au plan rectangulaire avec un clocher, le type nouveau du XVII-ème siècle. C'est *l'église du village de Bărbuleț*, l'un des rares monuments de ce groupe qui ait conservé son clocher intact. Elle fut bâtie par le grand boyard Iordache Kretzulesco vers 1660.

Le naos carré, recouvert d'une calotte à pendentifs est sans coupole à tambour. (Fig. 189).

Le pronaos à la même configuration intérieure. L'un et l'autre sont caractérisés par les piédroits situés aux angles.

Le clocher trapu de proportions agréables est à pans coupés et largement ouvert vers les quatre

points cardinaux. On y accède par un escalier tournant contenu dans une tourelle située du côté du nord. (Fig. 191).

Remarquons l'absence des arcs posant sur des consoles mais remarquons aussi les deux contreforts d'angle inspirés de Stelea ; ils nous disent que cette église fut bâtie après 1645. Les procédés anciens et les éléments nouveaux y voisinent.

Remarquons encore la façon adroite dont la toiture de la tourelle est reliée à celle de la base du clocher. Les peintures extérieures de caractère rustique datent probablement du XVIII-ème siècle.

L'église ruinée des Saints Empereurs Constantin et Hélène à Tirgoviste date d'environ 1650. Le plan est à peu près semblable à celui de Barbutetz dans de plus grandes dimensions. Les contreforts extérieurs y sont situés comme à Golesti. Ils s'en trouvent deux aux angles de l'ouest et les deux autres disposés latéralement ; ils sont sans utilité. (Fig. 177, 179, 181).

Les cadres des fenêtres s'inspirent de Stelea moins les corniches et les appuis profilés qui manquent ici. Le cadre de la porte réunit les profils moldaves à boudins à l'arc en accolade de l'Orient.

Le décor extérieur aux arcatures en pointe est d'inspiration orientale et les chaînes de brique sont peintes en rouge sur le crépi. A l'intérieur l'on retrouve entre le naos et le pronaos les trois arcades posant sur des piliers à pans coupés comme à Stelea.

L'on y voit de précieuses fresques ainsi que les vestiges de la voûte du naos qui était de forme moldave et dont on voit encore la retombée des arcs diagonaux au dessus des clefs des quatre grands arcs.

Ici comme dans la plupart des églises de cette époque les éléments de l'architecture moldave se combinent aux formes traditionnelles valaques ; il s'y mêle en plus certains motifs orientaux.

L'église du monastère de Plătărești est de 1646. Elle fut bâtie, nous dit l'inscription, par l'un des boyards de Mathieu Bassarabe. C'est le plan tréflé mais sans les réminiscences du naos serbe. Elle est sans coupoles sur tambour. Le naos est carré et les absides latérales sont larges et peu profondes. Le pronaos est de dimensions réduites et recouvert de deux calottes oblongues séparées par un arc longitudinal. Le porche ouvert à arcades en plein cintre posant sur des piliers à pans coupés est comme le pronaos, vouté de deux calottes encadrées d'arcs posant sur des consoles. C'est une disposition nouvelle que l'on emploiera beaucoup au XVIII-ème siècle. (Fig. 196, 198 et 200).

L'architecture extérieure de ce monument paraît avoir été celle de l'ancienne école car on retrouve sous le crépi l'appareil aux briques apparentes du XVI-me siècle. Il est donc possible que

l'église soit plus ancienne et qu'elle ait été restaurée au XVII-ème siècle.

L'église de l'ermitage de Flamanda située à proximité du cours de l'Olt paraît être après Stelea la première église à deux coupoles bâtie en Valachie où ce type était inconnu jusqu'à cette époque. (Fig. 165, 166 et 167).

Le plan est tréflé et le naos suit encore l'ancien plan serbe aux quatre piédroits saillants. Le pronaos carré est aussi renforcé aux angles par quatre piédroits.

Le porche paraît avoir été rajouté car son architecture est d'un autre genre ; il a la conformation de celui de St. Nicolas de Tirgoviste et des autres porches du XVII-ème siècle.

Le décor extérieur de cette église aux arcatures allongées, aux arcs en plein cintre en briques apparentes paraît être d'un genre à part, car sauf les arcatures, elle paraît avoir été crépie dès l'abord. Les proportions de ce monument sont élégantes mais ses deux coupoles ont disparu.

L'église du monastère de Gura Motrului, située en Olténie, fut bâtie en 1652—53 par l'aïeul du prince Constantin Brancovan. C'est un plan tréflé à trois coupoles et l'un des monuments les plus importants de ce groupe.

Le naos en est débarassé de toute réminiscence serbe : les piédroits intérieurs ne paraissent plus. (Fig. 204, 206, 208 et 209).

Le pronaos est de petites dimensions et disposé en largeur, il est couronné par deux coupoles comme à Dealu. Trois arcades posant sur des piliers séparent le naos du pronaos.

Le porche aux belles proportions, aux arcades en plein cintre et aux piliers à pans coupés est vouté de calottes sphériques encadrées d'arcs posant sur des consoles.

L'architecture des façades, entièrement crépie, avec ces arcatures à boudins et son bandeau encadré de deux files de briques posées de biais a déjà l'ordonnance des monuments du XVIII-ème siècle.

Par son plan original autant que par son architecture, ce monument marque une date. Les proportions générales ont été malheureusement altérées, par l'exhaussement des murs et des tambours des coupoles. Les cadres des portes et des fenêtres sont les seuls éléments où l'on voit ici l'influence moldave.

L'église Saint Démètre de Craiova fut, dit on, bâtie en 1652 par Mathieu Bassarabe. Le plan est en forme de croix grecque à trois nefs et c'est, croyons nous, le dernier exemplaire de ce type en Valachie. De même que l'église princière de Curtea de Arges et l'église princière de Tirgoviste, elle avait trois coupoles. Ce monument a été complètement démoli par l'architecte A. Lecompte du Nouy pour être reconstruit. Les formes de l'ancienne église ne nous sont con-

nues que par quelques photographies. Le plan tel qu'il était à l'origine, devait présenter des dispositions quelque peu différentes de celles que l'on voit aujourd'hui. (Fig. 178 et 180).

Le naos en croix aux quatre piliers isolés avait des absidioles montant jusqu'à la corniche comme le montre la photographie et non pas s'arrêtant au bandeau comme aujourd'hui; le naos était probablement séparé du pronaos par un mur plein percé d'une porte. La disposition de l'escalier d'accès à la tribune, en admettant que celle-ci ait existé, ce qui est douteux, devait être différente de celle d'aujourd'hui, car la disposition actuelle n'est pas dans la tradition. Le porche avait une disposition toute différente ainsi que nous le montrent les photographies que nous possédons.

L'architecture des façades nous montre deux époques bien distinctes. A la partie inférieure l'on voit les chaînes de briques apparentes alternant avec des zones crépies semées de briques apparentes posées verticalement deux par deux; c'est le décor des églises de l'ancienne école valaque du XVI-ème siècle. Les parties supérieu-

res de l'église étaient, d'après la photographie, entièrement crépies; elles ont du être restaurées au XVII-ème siècle et peut-être au XVIII-ème si l'on en juge d'après certains détails des coupes. Le porche de l'église ancienne, tel que nous le montre les photographies, avait des piliers en briques à pans coupés caractéristiques du XVII-ème siècle et les arcs en pointe; la porte d'entrée de proportions basses trahit la même époque. Les contreforts extérieurs rajoutés après coup indiquent la seconde moitié du XVII-ème siècle.

L'on peut déduire de la courte analyse qui précède, que l'église devait dater du XVI-ème siècle. La légende locale l'attribue aux frères Craiovesco, d'une puissante famille d'Olténie, qui a joué un grand rôle dans l'histoire du pays. Il en résulterait que ce n'est que la restauration du XVII-ème siècle qui serait l'oeuvre de Mathieu Bassarabe. Son inscription en pierre qui est datée de 1652 a été retrouvée dans les décombres et re-intégrée à sa place par les soins de la Commission des monuments historiques.

Les Successeurs de Mathieu Bassarabe.

Après la mort de ce prince en 1654, l'on n'emploiera plus ni le plan byzantin ni le plan serbe. La sélection s'est faite et ce seront dorénavant les anciens plans roumains, auxquels il faut joindre l'église à clocher, qui serviront de modèles aux architectes. Mais leur architecture et leur structure évoluent encore constamment à cette époque.

L'église métropolitaine de Bucarest fut bâtie par le prince Constantin Serban Bassarabe en 1655. C'est le type du plan tréflé à quatre coupes dont la composition s'inspire de près de l'église de l'Evêché de Curtea de Arges avec le porche en plus. (Fig. 210, 212 et 214).

L'on y voit encore le naos aux trois travées mais avec des piédroits de dimensions très réduites. Il est couronné d'une haute coupole à tambour. Le pronaos très élargi présente à l'intérieur douze colonnes en pierre portant une coupole élevée comme à Curtea de Arges. Au dessus des angles de l'ouest du pronaos se trouvent deux tourelles symétriques. Un vaste porche ouvert, à arcades s'étend sur toute la largeur de l'église.

L'architecture extérieure reproduit les dispositions et les formes connues. Des réparations en ont altéré certains détails, entre autres la corniche et les arcatures du porche.

L'influence moldave ne se voit ici que dans la décoration du bandeau en pierre. C'est une torsade composée de plusieurs boudins enroulés l'un sur l'autre et telle qu'on la trouve à Stelea.

L'église de l'ermitage de Cornet, qui est située dans le défilé montagneux de l'Olt, fut bâtie en 1661. C'est l'église à clocher, combinée avec le plan tréflé. Ce monument est l'un des plus intéressants du XVII^e siècle car on y trouve réunis les caractères les plus anciens et les dispositions les plus nouvelles, ce qui permet de penser à la restauration d'un monument plus ancien. L'on y voit en plan le naos aux quatre piédroits et le pronaos à clocher avec l'escalier tournant dans une tourelle, tandis qu'en façades ce sont les jeux de la brique apparente de l'ancienne école, combinés à la décoration en terre cuite vernissée de l'époque de Mathieu Bassarabe, ainsi que nous les avons vu à Golesti. (Fig. 216).

Constatons en plan l'absence du porche, ce qui dès lors devient une exception: autre argument en

faveur du XVI^e siècle, comme date de fondation. (Fig. 218 et 220).

Remarquons aussi les élégantes proportions de l'ensemble qui annoncent déjà celles du siècle suivant. Puis la forme élancée du pantocrator qui couronne le naos et celle plus trapue du clocher à pans coupés semblable à celui de Barbutetz qui est de la même époque.

Cornet est le dernier monument où l'on retrouve encore la pittoresque architecture du XVI^e siècle.

L'église de la Sainte Trinité à Cernetz est située non loin de Turnu Severin sur le Danube. Elle fut bâtie par le prince Gregoire Ghika en 1672; originaire d'Albanie, son père fut le compagnon d'enfance du prince de Moldavie Basile Lupu. Il fut élevé à la dignité de prince du Saint Empire Apostolique et Romain par l'Empereur Léopold I. D'autres fondations du même se trouvent à Dragoslavele de Muscel et à Fedeleșoi d'Arges. (Fig. 217, 219 et 221).

L'église de Cernetz est un plan tréflé à clocher. Celui-ci a une disposition spéciale. Il est élevé non pas au dessus du pronaos mais au dessus du porche. Il est massif, sur plan carré et très élevé par rapport à la coupole du naos qui est au contraire basse et émerge directement de la toiture sans le soubassement habituel. Notons ces différencens par rapport à Cornet où nous avons trouvé un clocher bas à pans coupés et au contraire une coupole haute et élégante au dessus du naos.

Le contraste entre ces deux monuments est non moins frappant si nous comparons leur décor architectural.

A Cernetz les proportions sont basses et un peu lourdes; les façades sont recouvertes d'un crépi à la chaux; une rangée d'arcatures en creux entoure l'église sous la coniche et un bandeau se trouve à mi hauteur des murs.

Le clocher, qui pourrait bien être rajouté après coup, s'ouvre à sa partie supérieure par deux arcades en plein cintre sur chacune de ses faces. C'est une disposition courante au XVIII^e siècle mais fort rare au XVII^e siècle.

La partie inférieure du clocher qui sert de porche, est fermée. L'on peut y observer une voûte de forme originale composée de huit arcs en pointe sur lesquels pose une calotte sphérique

basse. Ces formes rappellent l'Orient ainsi que les proportions générales de cette église.

Notons que les arcs en pointe se rencontrent à cette époque dans plusieurs monuments de la Valachie ; nous en avons trouvé au porche de Saint Démètre de Craiova et aux arcatures de l'église des Sts. Empereurs à Tirgoviste. Ces arcs n'ont aucun rapport avec l'ogive moldave mais sont l'origine orientale.

L'on peut constater de l'ensemble des derniers monuments décrits les influences diverses qui s'exercent sur l'architecture de cette époque de transition qui précède la nouvelle École d'architecture de la Valachie.

Les monastères du XVII-ème siècle ont beaucoup souffert à cause des restaurations successives qui en ont altéré le caractère. Il n'en reste que des vestiges : A Comana on retrouve une série de cellules voûtées et une partie de l'ancien cloître. Les nombreux monastères bâties par Mathieu Bassarabe sont fort endommagés. Citons celui de Brâncoveni où l'on retrouve d'impor-

tantas ruines de cette époque ; celui de Brebu où l'on voit de vastes caves aux belles voûtes. (Pl. XXII).

Les monastères de la fin du siècle comme celui de Horez, bâti par le prince Constantin Brancovan se rattachent par leur architecture au XVIII-ème siècle nous le décrivons plus loin (page 48).

Les clochers de monastères du XVII-ème siècle se distinguent par leur proportions élevées et massives. La partie supérieure qui contient les cloches est ou bien carrée ou bien octogonale ; elle s'ouvre sur chacune de ses faces par une seule arcade en plein cintre.

Comme nous le verrons plus loin, au XVIII-ème siècle ces arcades seront en général géminées.

Il nous est resté quelques beaux exemples de clocher au monastère de Câmpu Lung, à la Baratzia dans la même ville, d'autres aux monastères de Brancoveni et de Brebu. Ce dernier se distingue par sa belle architecture en brique apparente. Les autres sont en général crépis ; l'on y trouve aussi des décorations en terre cuite vernissée.

L'Époque des Cantacuzène.

Vers la fin du XVII-ème siècle, l'on peut constater une évolution rapide dans les formes de l'architecture et de la décoration. Elle aboutit d'une part à une sélection des procédés de la construction qui jusqu'alors, nous l'avons vu, avaient été disparates et sans unité et d'autre part à un nouveau caractère de l'ornement sculpté. En construction, l'emploi de la calotte sur pendentifs se généralise ; celle-ci est en général encadrée sur ses quatre côtés par des arcs posant sur des consoles qui ramènent à un carré parfait l'espace destiné à la coupole. Ces nouveaux procédés tendent à remplacer la voûte en berceau aussi bien que la voûte en arc de cloître et en même temps à supprimer les piédroits saillants de jadis.

Cette évolution de la structure des voûtes est plus que probablement due à l'influence moldave, car dans l'architecture des églises de la Moldavie les consoles de pierre furent employées de tout temps pour appuyer les voûtes et leur disposition est en principe celle que l'on voit à Stelea.

La transformation pour ainsi dire radicale du caractère de la décoration sculptée date de cette époque. L'on y voit pour la première fois des rinceaux, des feuilles d'acanthé et d'autres ornements „*modélés en ronde bosse*“. Ces formes toutes nouvelles en Valachie se trouvent surtout dans les monuments fondés par les Cantacuzène.

Cette puissante famille qui descendait des empereurs de Byzance s'était réfugiée dans les principautés roumaines où elle s'était alliée aux Bassarabes. Constantin Cantacuzène, l'un des grands dignitaires de la Valachie avait épousé la fille du prince Radu Serban Bassarabe. Ses fils, au nombre de six, jouèrent un rôle très important à la fin du XVII-ème siècle. Tous intelligents et très cultivés, ils avaient fait de brillantes études, nous dit Mr. Iorga ; les uns à Constantinople et à Andrinople, les autres à Venise et à l'université de Padoue.

Les fondations des Cantacuzène sont fort nombreuses ; l'on en a retrouvé plus de quarante dans les deux principautés roumaines, sans compter celles d'Anghalos sur la Mer Noire en Bul-

garie. Leurs fondations roumaines sont échelonnées entre le XVII-ème et le XIX-ème siècle et les plus belles sont celles de la fin du XVII-ème ; elles contribuèrent puissamment à la formation de la nouvelle école valaque du XVIII-ème siècle que le prince Constantin Brancovan, neveu des Cantacuzène, portera à son apogée.

L'un des frères Cantacuzène, le prince Serban, monta sur le trône de la Valachie en 1678. On lui doit le beau *monastère de Cotroceni* situé aux portes de Bucarest, qui fut bâti en 1679. Il est aujourd'hui en grande partie détruit. Il fut restauré pour servir de résidence, d'été au prince Alexandre Couza, puis au Roi Ferdinand I et à la Reine Marie. (Fig. 211, 213 et 215).

Cependant son église quoique endommagée permet encore de juger de sa belle ordonnance et de la richesse de son architecture.

C'est une église au plan tréflé à quatre coupes, inspirée de celle de l'Evêché de Curtea de Arges. Le plan est le même qu'à la Métropole de Bucarest, bâtie une vingtaine d'années auparavant.

L'on y voit de même un porche ouvert à arcades en plein cintre s'étendant sur toute la largeur du pronaos. Nous possédons le tableau votif où le donateur et sa famille sont représentés offrant l'église ; l'on y voit les quatre coupes qui ont disparu depuis.

Ce qui distingue Cotroceni, c'est l'abondance de la pierre de taille et l'ampleur de la décoration en pierre sculptée. Les formes sont d'un caractère assez mélangé. L'on y voit des colonnes cannelées d'une facture toute nouvelle, aux chapiteaux et aux bases ornées de feuilles d'acanthé inspirées de l'art classique et ayant probablement fait partie des loggias ou bien du cloître de l'ancien monastère aujourd'hui détruit ; on y voit aussi des ornements orientaux inspirés de l'art arabe ou bien du Caucase et semblables à ceux de l'église de l'Evêché de Curtea de Arges, telles les hautes et élégantes colonnes de l'intérieur, aux cannelures convexes, aux chapiteaux et aux bases décorées de fleurs de lys découpés. L'on y trouve encore aux arcades du porche, des piliers aux pans coupés

et aux chapiteaux à stalactites d'inspiration arabe. Puis aux galeries du cloître, voici encore des arcades en plein cintre aux colonnes quasi-doriques qui n'ont plus rien d'oriental.

Le cadre de la porte d'entrée de l'église est orné, chose toute nouvelle, d'un rinceau modelé en ronde bosse. Il est terminé à sa partie supérieure par des têtes d'anges aux ailes déployées et en bas par des animaux fantastiques d'un modelé bien accusé.

Ce nouveau procédé du modelé inspiré de l'art occidental était inconnu aux époques antérieures en Valachie, car nous n'avons vu jusque là que des entrelacs et des formes géométriques traitées en sculpture méplate, où l'effet décoratif est obtenu par des plans inclinés opposés les uns aux autres et produisant le contraste cherché entre les parties éclairées et les parties dans l'ombre.

L'on doit cependant constater que les formes modelées d'origine occidentale, qui font leur apparition à ce moment dans l'art de la Valachie, sont traitées à la manière orientale, peut-être par ces sculpteurs vénitiens ou dalmates dont l'art fut toujours à moitié oriental.

Un autre monument intéressant bâti en 1683 par le prince Serban Cantacuzène et par son épouse la princesse Marie est l'église *Doamnei* à Bucarest. Le plan en est rectangulaire et du type nouveau de l'époque, avec le clocher élevé au dessus du pronaos. La décoration a ici encore les mêmes tendances qu'à Cotroceni. Le naos y est voûté d'une simple calotte sans coupole apparente de l'extérieur. (Fig. 190 à 195).

Le clocher était de forme octogonale, à en juger par son soubassement qui seul s'est conservé; l'escalier d'accès est aménagé à l'intérieur du mur de l'ouest qui est plus épais que les autres.

Ce monument présente dans sa structure d'intéressantes innovations.

Ce sont d'abord à l'intérieur les arcs qui encadrent les calottes sur pendentifs et qui posent sur les consoles en pierre profilées tout comme à Stelea et comme dans les églises de la Moldavie et non pas en brique comme dans certains églises valaques de cette époque.

Les cadres des fenêtres sont de la même inspiration et très semblables à ceux de Stelea. Cependant la porte d'entrée est d'un style tout différent. L'encadrement est décoré d'un riche rinceau sculpté et modelé en ronde bosse. Avec la porte de Cotroceni et quelques autres portes d'églises bâties par les Cantacuzène, ce sont les premiers exemples de semblables rinceaux dont l'usage se généralisera plus tard. Ils sont dus, très probablement, au ciseau d'un sculpteur italien ou dalmate.

Les colonnes du porche de l'église de la princesse Marie ont la même forme que celles de

Cotroceni: l'on y retrouve les mêmes pans coupés et les mêmes stalactites à facettes.

Les colonnes de l'intérieur ont des chapiteaux et des bases à fleurs de lys traités comme ceux de l'église de l'Evêché de Curtea de Arges.

L'un des frères de prince Serban Cantacuzène, le Spathaire Michel, fut un grand bâtisseur, il fit preuve de grande originalité dans les fondations religieuses dont il dota le pays. Les formes classiques nouvelles d'inspiration italienne y sont plus nombreuses et d'un caractère plus accentué, mais on y trouve aussi, nous le verrons plus loin, des formes décoratives très orientales.

L'église de *Coltzea* à Bucarest faisait parti d'un important monastère qui est aujourd'hui détruit et qui fut bâti pendant les dernières années du XVII-ème siècle. L'inscription commémorative du fondateur fut rasée par ordre de la Porte après que Michel Cantacuzène eut été exécuté à Adrianople, pour le patriotisme dont il fit preuve. (Fig. 228, 230, 232 et 233).

Le plan, d'assez grandes dimensions, est tréflé. Il est du type à clocher.

Le naos paraît avoir été dès l'origine voûté d'une simple calotte sur pendentifs sans tambour vertical. Cette supposition paraît confirmée par le grand nombre des fenêtres qui l'éclairent; elles sont réparties sur les deux registres des façades, pour assurer plus de lumière.

Le pronaos est carré et voûté d'une calotte sur pendentifs qui pose sur des piédroits aux chapiteaux sculptés. Le clocher a disparu. Le porche ouvert aux arcades multilobées, de proportions basses, posant sur des colonnes de pierre aux chapiteaux en forme de corbeille fleurie a déjà l'aspect des porches du XVIII-ème siècle. Ces chapiteaux rappellent ceux du porche de Cozia qui est de 1706 et qui est aussi l'oeuvre d'un Cantacuzène.

Les voûtes n'ont pas encore ici l'unité d'ordonnance qu'on leur verra au XVIII-ème siècle. Dans le naos l'on voit de part et d'autre de la coupole, des nervures saillantes, et des doubleaux qui renforcent la voûte; ils paraissent être d'inspiration moldave, peut-être serbe, car, chose curieuse, l'un de ces doubleaux pose sur des consoles comme dans les églises moldaves tandis que l'autre pose sur des piédroits comme dans l'ancienne architecture de la Serbie. Le pronaos est carré et la calotte à pendentifs qui la recouvre pose aux angles sur quatre piédroits aux chapiteaux saillants formant consoles. C'est une disposition intermédiaire entre les piédroits de jadis et les consoles qui vont les remplacer désormais. Le porche est voûté de deux calottes très hautes à pendentifs qui posent sur des arcs à console. C'est ici le porche du XVIII-ème siècle dans son expression la plus complète. Ces voûtes

sont admirablement décorées de peintures à la fresque.

Les fenêtres aux arcs trilobés et encadrées d'un rinceau sculpté sont couronnées d'une corniche; celle-ci pose directement sur le cadre, disposition caractéristique au XVIII-ème siècle, en opposition avec les corniches du XVII-ème qui sont placées plus haut et séparées du cadre. L'on voit à la partie inférieure de la fenêtre une tête d'ange ailée sculptée en relief.

A la porte d'entrée de cette église, qui est d'une composition très originale si non d'un style très pur, nous pouvons voir un entablement de composition classique, avec son architrave, sa frise et sa corniche, puis un cartouche dans le genre de ceux que l'on voit dans l'architecture de la Renaissance, des animaux fantastiques et même des figures humaines sculptées, qui étaient jusqu'alors complètement inconnus dans l'architecture de la Valachie.

Mais malgré tous ces éléments classiques, cette porte n'est qu'un reflet très indirect et éloigné de la Renaissance italienne, car l'interprétation particulière de la sculpture lui donne un aspect tout oriental.

Michel Cantacuzène construisit encore *le grand monastère de Rimnicu-Sarat et son église dédiée à St. Jean*. Il fut terminé en 1697. (Fig. 197).

L'intérieur en est remarquable par l'élégance des proportions et la richesse de la décoration. Les arcades en accolade et les colonnes aux chapiteaux ouvragés rappellent certaines formes Dalmates du temps de la domination Vénitienne. (Fig. 201, 202).

La petite église de Fundeni près de Bukaerst fut bâtie par Michel Cantacuzène en 1699. Le plan au naos tréflé, au pronaos rectangulaire disposé en largeur et au porche ouvert de forme carrée, ainsi que ses proportions trapues lui donnent un caractère particulier; mais ce qui la distingue surtout, c'est la décoration extérieure composée de panneaux en stuc aux ornements en relief. Ce fragile revêtement ne s'est conservé que sur la façade du sud et celle de l'ouest. Il représente, encadrés dans des panneaux, des vases à fleurs, des médaillons ornés, des cyprès et même un palais d'aspect presqu'asiatique.

Le porche aux arcades trilobées aux colonnes à chapiteaux décorés de feuilles d'acanthé en forme de volutes, d'allure italienne et aux cannelures en spirale est d'un effet très recherché.

La petite église du monastère de Sinaia est de la même année. Elle fut bâtie par le fondateur de la précédente, à la quelle elle ressemble du reste sous certains rapports. La composition et les proportions en sont similaires; cependant le plan de Sinaia est unique en son genre en Valachie, car il a extérieurement la forme de la croix latine aux bras rectangulaires. Le naos par contre est circulaire, ce qui est encore un

cas unique. Le pronaos et le porche rappellent les dispositions et les formes de Fundeni. (Fig. 222).

Le monastère de Sinaia s'est en partie conservé jusqu'à nos jours. L'on y voit des cellules basses et voutées, puis une chapelle avec des voûtes à lunettes. Cette forme de voûte paraît avoir été introduite en Valachie par des constructeurs italiens; en la retrouve dans les autres monastères de cette époque, à Cotroceni, à Horez, à Vacaresti, etc. (Fig. 222, 224, 226).

L'église de Filipesti est une fondation de Thomas Cantacuzène, l'un des neveux du prince Serban. Elle date de 1688. Son plan se distingue des autres monuments de l'époque par la forme du porche qui est polygonale. Celui-ci est voûté d'une calotte à pénétrations qui pose sur des colonnes. Au dessus du porche une loggia sert de clocher. Cette partie de l'édifice pourrait être rajoutée et il est possible qu'à l'origine le clocher ait été construit audessus du pronaos comme c'était alors la coutume. L'escalier d'accès se trouve dissimulé dans l'intérieur du mur. Les proportions élancées de l'édifice et celles de la coupole du naos sont déjà celles du XVIII-ème siècle. A l'intérieur de cette église se trouvent des fresques intéressantes. L'on y voit les portraits de tous les membres de la famille des Cantacuzène ainsi que ceux des Bassarabes. (Fig. 229, 231, 234).

En résumé, l'architecture du XVII-ème siècle est celle d'une époque de transition. Elle peut se diviser en trois parties. Celles-ci constituant les trois étapes qui aboutissent à l'éclosion de la nouvelle école valaque du XVIII-ème siècle.

La première étape est consécutive aux efforts des architectes roumains de la première moitié du siècle vers l'unification des différentes tendances de l'époque. Elle nous donne la sélection des plans que l'on constate sous le règne du prince Mathieu Bassarabe; c'est alors que l'on abandonne le plan byzantin en forme de croix dont St. Démètre de Craiova est le dernier exemple; c'est alors aussi que se transforme le plan serbe dont les piédroits tendent à disparaître tandis que les consoles prennent peu à peu leur place sous les arcs qui encadrent les voûtes. C'est alors encore qu'apparaissent les églises à clocher. Celui-ci, nous l'avons vu, s'adapte aussi bien au plan rectangulaire d'abord que plus tard au plan tréflé.

La seconde étape comprend l'évolution et la transformation de la structure des voûtes des églises; elle se fait plus lentement: La voûte en berceau et la voûte en arc de cloître tendent à disparaître, tandis qu'au contraire l'emploi de la voûte sphérique sur pendentifs se généralise. Les calottes profondes, de forme hémisphérique sont très usitées; elles sont en général encadrées d'arcs sur les quatre côtés. Ces arcs s'appuient soit sur des piédroits couronnés de chapi-

teaux évasés, soit et de plus, en plus sur des consoles qui remplacent peu à peu les piédroits.

La troisième étape est celle de l'évolution des formes décoratives. L'éclectisme des Cantacuzène paraît avoir joué ici le principal rôle, car ce sont les premiers qui aient fait appel à des sculpteurs italiens ou dalmates. Ils employèrent aussi des décorateurs venus de Constantinople ou d'Orient. Mais ce n'est que sous le règne du prince Constantin Bran-

covan lorsque s'affirmera une nouvelle génération d'artistes, celle des maîtres roumains formés sous la direction des étrangers appelés par les Cantacuzène, que la sélection se fera aussi dans cette branche de l'art sous la puissante impulsion du prince lui-même. C'est dans les premières années du XVIIIème siècle que paraît devoir se placer l'éclosion de la nouvelle école d'architecture va-

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ART ARCHITECTURAL EN ROUMANIE AU XVIIÈME SIÈCLE

Le développement de l'art architectural en Roumanie au XVIIème siècle est marqué par une série de transformations importantes. On observe d'abord une tendance à l'éclectisme, où se mêlent des influences orientales et occidentales. Les architectes roumains s'inspirent des modèles byzantins et ottomans, tout en intégrant des éléments de l'architecture italienne et française. Cette période est caractérisée par l'apparition de nouvelles formes de bâtiments, notamment des églises à coupole et des palais à colonnades. Les matériaux utilisés sont principalement la pierre et le bois, ce qui confère à l'architecture une certaine rusticité et une harmonie avec le paysage. Les artisans roumains ont su adapter ces influences étrangères à leur propre sensibilité artistique, créant ainsi un style unique et reconnaissable. Cette évolution s'inscrit dans un contexte de renouveau culturel et politique, où le prince Constantin Brancoveanu joue un rôle central en favorisant l'art et l'architecture de son pays.

Le développement de l'art architectural en Roumanie au XVIIème siècle est marqué par une série de transformations importantes. On observe d'abord une tendance à l'éclectisme, où se mêlent des influences orientales et occidentales. Les architectes roumains s'inspirent des modèles byzantins et ottomans, tout en intégrant des éléments de l'architecture italienne et française. Cette période est caractérisée par l'apparition de nouvelles formes de bâtiments, notamment des églises à coupole et des palais à colonnades. Les matériaux utilisés sont principalement la pierre et le bois, ce qui confère à l'architecture une certaine rusticité et une harmonie avec le paysage. Les artisans roumains ont su adapter ces influences étrangères à leur propre sensibilité artistique, créant ainsi un style unique et reconnaissable. Cette évolution s'inscrit dans un contexte de renouveau culturel et politique, où le prince Constantin Brancoveanu joue un rôle central en favorisant l'art et l'architecture de son pays.

La décoration des monuments du XVII-ème siècle Influences mélangées.

La décoration des monuments du XVII-ème siècle, subit comme à toutes les époques de transition, des influences diverses. Pendant la première moitié du siècle, c'est l'ancienne tradition qui domine encore; c'est la sculpture méplate de l'Orient, ce sont les formes géométriques ou les entrelacs au faible relief; les contrastes de lumière et d'ombre sont encore obtenus par des plans inclinés opposés les uns aux autres, tels que nous les avons constatés au XVI-ème siècle.

Sous le règne du prince Mathieu Bassarabe (1632—54) l'on voit encore se dessiner des tendances disparates. Ce sont, d'une part des motifs décoratifs d'abord assez rares d'inspiration classique et d'influence italo-venitienne, composés de rinceaux habilement entrelacés, tels que l'on en voit à l'iconostase de la chapelle du monastère de Bistritza qui est datée de 1654. D'autre part en 1645 après la construction de l'église de Stelea élevée par le prince Basile Lupu de Moldavie à Tirgoviste, capitale de la Valachie, l'on voit s'introduire dans l'architecture et dans la décoration, certaines formes nouvelles dont l'origine peut être trouvée dans l'art gothique et qui passèrent de là dans l'art moldave. (Cf. Pl. XXIII).

Dans la décoration en pierre ce sont des profils vigoureux composés de boudins parallèles séparés par des cavets profonds. Ces profils sont situés dans des plans qui se trouvent en retrait les uns par rapport aux autres, ce qui accuse encore les oppositions puissantes d'ombre et de lumière caractéristiques de l'art gothique. Il faut noter ici qu'en passant de Moldavie en Valachie, ces profils sont ramenés sur le même plan et perdent ainsi en partie ce caractère. (Fig. 156, 209).

Aux cadres des portes et des fenêtres, les boudins ou baguettes en relief s'entrecoupent aux angles et leurs bases sont décorées de rosaces en forme de fleurs à pétales modelées et non plus géométriques comme jadis. Des corniches profilées surmontent en général les cadres des fenêtres et des appuis du même genre décorent leur partie inférieure. Ces formes inspirées de Stelea se retrouveront jusqu'à la fin du siècle, de

même que les différents éléments moldaves, antérieurement décrits, mais ils ne dépassent pas le seuil du XVIII-ème siècle. Citons les portes des églises de Gura Motrulului, de Verbila et de l'église de Tirgoviste connue sous le nom de St. Vendredi, les fenêtres de l'église de Plumbuita près de Bucarest et celles des églises du monastère de Horez qui datent des dernières années du XVII-ème siècle. (Fig. 157, 193, 250, 253).

C'est encore à Mathieu Bassarabe que l'on doit la décoration en pierre sculptée du sanctuaire de l'église princière de Tirgoviste ainsi que celle de la tribune princière de cette même église. Ici les motifs sont d'origine persane et turque. Des panneaux pleins ornés de fleurs stylisées aux contours recherchés et aux courbures élégantes, des colonnettes cannelées en spirale et couronnées de chapiteaux aux formes fouillées, des montants terminés par des boules imitant des pelotes formées de cordes tressées et rappelant certains motifs de stèles funéraires musulmanes.

Enfin les pierres funéraires du prince Mathieu Bassarabe, de sa femme la princesse Hélène et de leur fils, situées la première au monastère d'Arnota et les autres à l'église princière de Tirgoviste, sont d'un caractère encore différent et inspiré des formes de la Renaissance avec des cartouches à volutes et des motifs ou rien ne rappelle plus les arts de l'Orient. (Fig. 258, 260).

C'est pendant le dernier quart du siècle que l'on voit se répandre les rinceaux sculptés en ronde bosse puis les chapiteaux à volutes d'angle, inspirés d'Italie; plus tard encore ce sont les chapiteaux à feuilles d'acanthé au relief vigoureux, les guirlandes et les frises décorées dans le même genre. (Fig. 194, 201, 207, 215).

Cette décoration toute nouvelle et inconnue jusque là dans l'art de la Valachie apparaît d'abord dans certains monuments des Cantacuzène: au monastère de Cotroceni, à l'église Doamnei à Bucarest fondations du prince Serban Cantacuzène (1678—1688) puis aux églises de Coltzea et de Fundeni à Bucarest, à l'église du monastère de Sinaia et à celle de Rimnic Sarat élevées par Michel Cantacuzène, frère du précédent, qui fut un novateur en architecture. (Fig. 227, 247).

Ce revirement radical des principes décoratifs qui régissaient jusque là, la sculpture et l'ornement, aboutit au nouveau style valaque du XVIII-ème siècle que le prince Constantin Brancovan porta à son expression la plus complète.

La décoration sculptée du bois suit la même évolution : Quelques portes d'église, des sièges princiers et épiscopaux à baldaquin, des stalles d'église et des candélabres sculptés sont d'inspi-

ration nettement orientale au début du siècle. Puis, les formes classiques de la Renaissance, les rinceaux aux feuilles et aux fleurs inspirées plus directement de la nature apparaissent vers le milieu du siècle. Le modelé remplace peu à peu les procédés de la décoration orientale. Certains candélabres sont directement inspirés de l'Italie comme ceux de Verbila et de Vieroși.

La première moitié du XVIII-ème siècle. Le prince Constantin Brancovan. La nouvelle Ecole valaque.

C'est avec l'avènement au trône de la Valachie du prince Constantin Brancovan en 1688 que l'on voit se dessiner avec plus de précision le caractère nouveau de l'architecture, mais ce n'est que vers les premières années du XVIII-ème siècle qu'elle acquiert son expression complète.

Pendant les dernières années du XVII-ème siècle l'on voit s'achever d'abord l'élimination des quelques éléments décoratifs moldaves que l'on devait à l'influence de Stelea ainsi que celle des dernières réminiscences orientales du XVI-ème siècle. Ensuite c'est l'assimilation des formes de l'art italien que la munificence et la fantaisie des Cantacuzène avait introduites dans l'art de la Valachie.

Le prince Constantin Brancovan, grâce à l'impulsion qu'il sut donner aux arts, grâce aux soins qu'il prodigua à la formation des corporations d'artistes roumains, des architectes, des sculpteurs, des peintres, des décorateurs, des orfèvres et grâce au grand nombre de monuments, églises, monastères et palais qu'il fit édifier, réussit à porter à son maximum d'éclat l'architecture de la Valachie du XVIII-ème siècle.

Ses fondations se distinguent en effet par leur belle composition architecturale, par l'élégance de leurs proportions et par la riche décoration de la pierre sculptée et du mobilier en bois ainsi que par l'éclat des peintures et des ornements tant religieux que profanes.

Nous retrouverons au XVIII-ème siècle la plupart des types de plans antérieurement connus, à part le plan en croix et le plan serbe qui ont disparu au siècle précédent. Certains de ces types sont plus recherchés et par conséquent plus nombreux.

Ce sont d'abord les plans tréflés à une seule coupole ; les plans tréflés à deux, trois et quatre coupoles sont assez rares. Mais ce sont surtout les églises à clocher qui sont les plus usitées.

A cause de leurs proportions élancées, l'aspect de ces églises est assez différent de celui du siècle précédent, car la coupole du pantocrator qui s'élève sur le naos et le clocher qui surmonte le pronaos y sont de formes et de dimensions à peu près égales. Nous avons vu qu'il n'en était pas de même au XVII-ème siècle à Cornet ou bien à Cernetz par exemple.

L'église à clocher du XVIII-ème siècle devient ainsi le type classique de cette époque. Un certain nombre des monuments que nous décrirons datent des dernières années du XVII-ème siècle mais par leur style ils se rattachent au XVIII-ème. (Cf. Pl. XVIII).

Le plan rectangulaire ne se voit plus guère que dans quelques chapelles de monastères et dans les églises rustiques des villages. *Les paracclésions* se distinguent par leurs proportions élégantes et par leur silhouette élancée. Ils sont en général rehaussés au dessus d'un soubassement élevé.

Citons *le paracclésion du monastère de Horez* qui est de 1694. Il est situé à un niveau élevé et il domine les bâtiments du monastère de sa silhouette admirable. Le plan se compose d'un naos carré, surmonté d'une élégante coupole et encadré d'une part par le sanctuaire en hémicycle et de l'autre par un porche ouvert à arcades posant sur des colonnes en pierre. L'intérieur est richement décoré de peintures. (Fig. 183, 185, 187).

La chapelle mortuaire du même monastère est de 1696. Son plan est presque semblable à celui du paracclésion mais ses proportions basses et sa situation à ras de terre, au milieu du cimetière, lui donne un caractère tout différent.

L'ermitage des Saint Apôtres au même monastère de Horez est de 1698. Son plan se distingue par sa parfaite composition ; le naos est carré et callé entre quatre piédroits aux angles ; le sanctuaire est trilobé et le pronaos disposé en largeur est séparé du naos par trois arcades posées sur des colonnes. Un petit porche carré forme baldaquin au dessus de la porte d'antrée.

L'architecture se distingue par sa sobriété et la juste proportion de ses parties. L'intérieur est remarquable par la belle harmonie de couleurs des fresques. L'on ne peut découvrir ici aucun défaut, aucune hésitation ni dans le tracé du plan, ni dans la structure, ni dans la composition architecturale. (Fig. 184, 186, 188).

Le paracclésion de la Métropole de Bucarest est un élégant petit édifice élevé sur un soubassement qui le met en valeur. Il fut commencé au XVII-ème siècle ainsi que le palais métropolitain dont il fait partie, mais il ne fut terminé que vers 1730. L'on y trouve les caractères des deux époques ; l'architecture, les arcades aveugles sont

du XVII-è tandis que la décoration, les cadres des fenêtres et les rosaces ajourées indiquent le XVIII-ème. Une haute coupole de proportions élégantes figure sur les documents plus anciens mais elle n'existe plus aujourd'hui. (Fig. 272, 275, 276).

L'église de Costesti Pietreni est une chapelle de village sans coupoles apparentes de l'extérieur, aux voûtes simples et bien composées, au porche ouvert à arcades étroites, à la toiture de bandeaux, à pente rapide. Elle date de 1701. (Fig. 266).

L'église St. Nicolas d'Olanesti a les mêmes dispositions avec des proportions plus importantes. Elle est de 1718. (Fig. 267, 269, 271).

La chapelle du monastère d'Aninoasa, aujourd'hui ruinée, se distingue des précédentes par son décor aux arcatures de formes orientales en en accolade et par sa structure aux arcs posant sur des consoles saillantes. Ce sont les caractères qui se généralisent au XVIII-ème siècle. Elle fut bâtie en 1723. (Fig. 273, 277).

L'église de Patroaia, qui fut bâtie par un Cantacuzène, est de 1715. C'est le plan rectangulaire à clocher. Elle est sans porche, disposition des plus rares à cette époque. Le naos est sans coupole à tambour. Le clocher qui s'était écroulé a été reconstitué par la Commission des Monuments historiques. L'extérieur, aux deux registres d'arcatures, au large bandeau en forme de torsade, est d'un effet monumental. La cadre de la porte d'entrée avec ses rinceaux sculptés est caractéristique du XVIII-ème siècle. (Fig. 341).

L'église de Doicesti est du même type; elle possède en plus un porche aux arcades trilobées posant sur des colonnes aux chapiteaux évasés qui rappellent ceux de Coltzea. La construction en fut commencée par le prince Constantin Brancovan en 1696 et terminée après sa mort. L'on y voit de belles sculptures ajourées aux petites fenêtres qui éclairent les voûtes. (Fig. 279).

L'église de Stavropoleos, située à Bucarest, fut bâtie en 1724 par un évêque grec. Elle fut restaurée et agrandie par l'adjonction des absides latérales vers 1730; enfin elle fut restaurée encore une fois en 1900 par l'architecte Jean Mincu qui reconstruisit la coupole, qu'un tremblement de terre avait détruite. (Fig. 291, 293).

Le plan est celui des églises tréflées à une seule coupole. Certains éléments de l'architecture, comme les arcades en accolade et la décoration extérieure la rapprochent des monuments de la seconde moitié du siècle. Elle est, en effet, presque entièrement recouverte en dehors par des peintures à la fresque, habilement exécutées et d'un coloris des plus brillants. La pierre sculptée des colonnes du porche et des balustrades ajourées qui les relient entre elles, celle des cadres qui entourent les fenêtres et la porte d'entrée, peuvent compter parmi les plus parfaites de l'époque. (Fig. 295).

Remarquons les colonnes aux spirales fleuries et aux chapiteaux à volutes; les piédestaux aux riches rosaces et le bandeau sculpté.

Remarquons encore le cadre de la porte aux rinceaux à tulipes, les fenêtres aux cadres finement décorés. Remarquons aussi le porche avec sa frise peinte à la fresque, ses médaillons où sont représentés des figures de saints et la riche composition des peintures décoratives qui recouvrent entièrement les façades sauf toutefois le champ des arcatures. (Fig. 367, 377).

Cette petite église paraît être la première en date parmi celles qui sont recouvertes extérieurement de fresques; nous verrons que dans la seconde moitié du siècle cette parure des églises devient la règle générale. L'on emploie aussi, mais plus rarement, la décoration en stuc telle que nous l'avons constaté à l'église de Fundeni. De l'avis de l'architecte G. Mandrea les fondations du Spathaire Michel Cantacuzène, les églises de Coltzea, de Sinaia, de Rimnic Sarat auraient été entièrement décorées dans le même genre.

Malheureusement il ne nous en est presque rien resté.

Parmi les églises au plan tréflé du même groupe, citons encore *l'église du monastère de de Govora* qui fut bâtie en 1711. C'est un élégant petit monument à une seule coupole. Le plan est d'une simplicité classique: Une voûte à pendentif encadrée d'arcs sans consoles recouvre chacun des compartiments de l'église. Le décor extérieur est des plus simples. Le crépi à la chaux en recouvre toutes les parties.

Le bandeau et la corniche en sont les seuls ornements: ni arcatures ni panneaux sur les façades. Le porche à arcades en plein cintre posant sur des colonnes en pierre de proportions basses est décoré de quelques peintures assez rustiques. Les cadres en pierre des fenêtres ont des arcs à festons et sont entourés d'une décoration à la fresque; celle-ci décore aussi le bandeau et les archivoltés des arcades du porche. Les surfaces planes et sans arcatures des façades pourraient indiquer qu'elles furent à l'origine décorées de fresques. (Fig. 373).

Les églises au plan tréflé à deux coupoles qui sont extrêmement rares en général, sont à cette époque de deux types différents dont l'un, que nous trouvons au monastère d'Antim à Bucarest, se rattache au plan moldave de Stelea, tandis que l'autre, celui du monastère de Horez, se rattache par sa forme au plan valaque à quatre coupoles, au pronaos élargi et s'inspire de l'église de l'Évêché de Curtea de Arges. (Pl. XIX, XXVI).

L'église du monastère d'Antim, située à Bucarest, fut bâtie en 1715 par le Métropolitain de Valachie, Antim d'Ivir, originaire du Caucase. Il vint du Mont-Athos en Valachie sous le règne du prince Constantin Brancovan. Son monastère, l'un des plus remarquables de l'époque, ne fut terminé

que sous le règne du prince Stéphane, le dernier des Cantacuzène qui régna en Valachie. (Fig. 360).

Le plan paraît s'inspirer de celui de Stelea. Les façades décorées des deux registres de panneaux traditionnels et le bandeau horizontal sont de belles proportions élancées et richement ornementées : Les cadres des fenêtres et de la porte sont largement sculptés ; de beaux rinceaux habilement exécutés les entourent. Ce ne sont ici que des linteaux en ligne droite très sobres et sans arcs. Des rosaces ajourées ornent le registre supérieur des façades. Le porche est complètement ouvert sur ses trois côtés et ses colonnes aux riches chapiteaux sont montées sur des piédestaux ornés de grandes rosaces sculptées. C'est le seul monument où l'on trouve cette disposition.

Le monastère d'Antim a été en partie détruit. Les parties qui nous en restent, avec leurs petits portiques à arcades, leurs salles voûtées et leur cellules nous permettent de juger de la belle architecture de l'ensemble quoique une partie en ait complètement disparu. (Fig. 294, 296, 362, 364).

L'église du monastère de Horez fut bâtie par le prince Constantin Brancovan en 1692. Le plan nous est connu. C'est en principe celui de l'église de l'Évêché de Curtea de Arges auquel on aurait ajouté un portique ouvert tout en supprimant les deux petites coupes des angles. (Fig. 203).

Le naos allongé se compose des trois travées du plan serbe ; il est couronné d'une haute coupole. L'on y voit en plus deux absidioles allongées d'un côté et de l'autre du sanctuaire.

Le pronaos très large comporte une seconde coupole de dimensions un peu moindres. Elle pose en partie sur deux colonnes et en partie sur le mur intermédiaire qui sépare le naos du pronaos et qui n'est percé que d'une seule porte de communication comme dans les plans plus anciens. (Fig. 205, 207).

C'est en principe la même disposition que celle de Cobia ; les douze colonnes de Curtea de Arges, de Cotroceni ou de la Métropole de Bucarest se réduisant ici à deux. Le beau porche de Horez est semblable, comme disposition à ceux de ces deux dernières églises. Une coupe nous montre la structure serbe du naos avec ses piédroits mais aussi les arcs posant sur des consoles au pronaos et aux voûtes du porche. Ces deux procédés se rencontrent simultanément dans certains monuments des dernières années du XVII^e siècle.

Les façades sont recouvertes du crépi habituel sobriement décoré, selon le procédé traditionnel : les arcatures et les panneaux à boudins sont séparés par le bandeau horizontal. Ce bandeau est une guirlande ou plutôt une torsade en stuc ornée de feuillages et encadrée par deux frises en dents de scie. (Fig. 253, 255, 262, 264).

Les cadres des fenêtres sont les mêmes qu'à Stelea mais la porte de l'église en marbre blanc est richement décorée d'un rinceau en relief qui

se rapproche déjà du style des portes du XVIII^e siècle. L'arc en accolade qui la couronne est décoré d'écussons aux armes de la Valachie d'un côté et à l'aigle bicéphale de Byzance de l'autre côté. L'inscription qui surmonte la porte est encadrée d'un rinceau parsemé de têtes d'anges ailés.

L'intérieur donne une belle impression d'ensemble avec son riche iconostase doré, son polycondilon de bronze auquel sont suspendus des oeufs d'autruche dans leurs montures dorées. Les peintures murales à la fresque sont d'un bel effet décoratif.

Le monastère de Horez est certainement l'un des monuments les plus remarquables de la Valachie. Situé dans un vallon solitaire, entouré de forêts, il se distingue autant par sa belle ordonnance, que par son pittoresque. La cour intérieure, au centre de laquelle s'élève l'église, est entourée d'un double portique à arcades posant sur des colonnes de pierre. Des escaliers extérieurs aboutissent à l'étage principal à d'élégants petits porches au plan carré formant loggias. Le paraclésion domine l'ensemble de son élégante silhouette. De belles salles aux voûtes à pendentifs portant sur de puissantes colonnes sculptées composent les appartements de l'„archondaria“ et sont destinés aux hôtes. Les cellules monastiques toutes voûtées et s'alignant tout autour, sont desservies par deux galeries à arcades superposées. L'architecture, ou domine exclusivement l'arc en plein cintre, se distingue par son unité et par sa sobriété de bon goût. (Fig. 236, 241).

L'église de tous les Saints à Rimnicu Vâlcea est un plan tréflé à trois coupes ; la seule de ce type, croyons nous, au XVIII^e siècle. Elle est de dimensions assez considérables et ses proportions extérieures sont un peu trop tirées en hauteur ; cependant l'intérieur en est des plus imposants. Elle fut bâtie par l'évêque Gregoire Socoteanu en 1764. (Fig. 297, 299, 301).

Remarquons le beau porche et ses colonnes ; remarquons aussi les tourelles secondaires aux fenêtres recourbées en spirales et inspirées de l'église de l'Évêché de Curtea de Arges.

Le monumental monastère de Văcăresti, situé près de Bucarest, fut bâti en 1722 par le prince Nicolas Mavrocordato qui succéda au dernier des Cantacuzène. (Fig. 361, 363, 365).

Son église est l'une des plus vastes de la Valachie. Le plan nous est connu : c'est à peu de chose près celui de l'église de l'Évêché de Curtea de Arges, celui de la Métropole de Bukarest et de Cotroceni, celui de Horez.

C'est une église à quatre coupes qui se distingue cependant sur certains points des précédentes. Remarquons la forme du pronaos dont la coupole pose sur quatre hautes colonnes isolées comme dans les plans byzantins en forme de croix. Remarquons aussi la disposition des petites cou-

poles symétriques de la façade principale qui sont situées non pas audessus du pronaos mais aux angles du porche.

Remarquons encore les cadres des fenêtres qui sont arrondies en plein cintre. L'église du monastère de Văcărești se distingue aussi par l'ampleur de ses proportions intérieures et par la richesse et la profusion de la sculpture en pierre. Les quatre grandes colonnes du pronaos sont entièrement recouvertes de guirlandes sculptées en spirale. Leurs chapiteaux rappellent l'ordre corinthien et composite. Cette abondance de sculpture et de décorations devient parfois excessive dans certains monuments de cette époque. (Fig. 376).

Le monastère de Văcărești est l'un des plus grands de la Valachie. Il se composait de plusieurs cours rectangulaires ; au centre de la cour principale se trouve l'église et tout autour les différentes habitations et les cellules monastiques. Le pareclésion est situé sur le côté Est de la grande cour ; il se trouve élevé au dessus d'un soubassement correspondant au rez de chaussée des autres bâtiments. (Fig. 361).

Le pareclésion communiquait par des portiques à arcades avec les deux principaux pavillons, celui où logeait le supérieur du couvent (*staretzia*) d'un côté et celui qui était réservé aux hôtes (*arhondaria*) de l'autre côté. L'on voit encore aux angles des bâtiments de la cour principale les vastes cuisines voûtées en trompes d'angle et surélevées par des tourelles servant à la ventilation.

Les monastères du XVIII-ème siècle sont nombreux et certains d'entre eux se sont, en partie, conservés. Ils sont de dimensions très variées depuis l'ermitage pour un seul moine situé en pleine forêt à Cioclovina près de Tismana, jusqu'au monumental monastère de Văcărești. A Polovraci les bâtiments du cloître sont aujourd'hui encore au complet. A Surpatele l'église et une partie des cellules ont conservé leur caractère. A Aninoasa les ruines imposantes qui nous restent nous permettent de juger de l'ensemble monumental de jadis. Un certain nombre d'entre ces monastères ont cependant été considérablement transformés et défigurés au XIX-ème siècle par les moines grecs. (Pl. XXXI).

L'église de Bradesti fut bâtie par le grand boyard roumain Constantin Brădescu en 1751. Quoique datant de la seconde moitié du siècle, ce monument se rattache par la pureté du style et par ses arcades classiques en plein cintre, aux

églises de la première moitié du XVIII-ème siècle. C'est ici le plan tréflé à clocher, au naos allongé et surmonté d'une haute coupole, au pronaos élargi et au clocher élancé, rivalisant avec la coupole du naos ; au porche à arcades et à colonnes de pierre. C'est le type nouveau devenu le plus classique de ce XVIII-ème siècle. Il se distingue non seulement par ses proportions élevées et sa silhouette élégante mais encore par sa structure impeccable dont on peut juger de l'intérieur. L'on y voit les voûtes à pendentifs partout encadrées par des arcs formant comme des nervures et posant sur des consoles. L'on y voit encore de nombreux encorbellements qui ne sont qu'un autre genre de consoles horizontales et continues. Celles-ci donnent à l'intérieur de l'église de l'élégance et à ses proportions de la légèreté. Des fresques aux couleurs chaudes parsemées d'or, se détachant sur un fond sombre, recouvrent toute la surface des murs et des voûtes. (Fig. 303, 305, 307).

La décoration extérieure de ce monument paraît avoir été des plus riches, autant qu'on en peut juger aujourd'hui par les quelques vestiges détériorés et presque effacés que l'on retrouve encore sur la façade du côté du sud et sur celle de l'ouest. Cette décoration était composée de rinceaux, de feuillages et de branches très fines peintes à la fresque et d'un semis de petites fleurs dans la genre oriental mais dont la couleur a disparu.

La pierre sculptée suit encore à Bradesti les bonnes traditions du commencement du siècle quoiqu'elle ne soit plus à la hauteur de celle d'avant 1750. Les cadres des fenêtres, entourés sur les quatre côtés d'un rinceau à fleurs sculptées en relief et d'un dessin assez mou, sont couronnés d'une corniche décorée de palmettes posant sur le cadre même et non plus comme au XVII-ème siècle à une certaine distance au dessus. La cadre de la porte d'entrée ainsi que les petites fenêtres en pierre ajourée du registre supérieur sont de cette même facture assez conventionnelle et dépourvue de personnalité. C'est pour la sculpture le commencement de la décadence qui n'ira qu'en s'accroissant avec le temps. Nous verrons du reste par la suite que l'emploi de la pierre sculptée tend, dans les églises de la fin du XVIII-ème siècle et du XIX-ème, à être remplacée de plus en plus par la décoration peinte aussi bien aux colonnes du porche qu'aux cadres des portes et des fenêtres.

Le seconde moitié du XVIII-ème siècle et les princes Phamariotes.

Après la mort du prince Constantin Brancovan, décapité par les Turcs en 1714, nous entrons dans l'époque des princes du Phanar. Les premiers en date étaient apparentés aux grands boyards roumains, tels les Mavrocordato les Ghika les Racovitz. Ils étaient de longue date établis dans les principautés roumaines. A l'instar de leurs prédécesseurs, ils fondèrent de beaux monastères et de belles églises qu'ils firent bâtir par les architectes roumains formés à l'école d'art de leur prédécesseur, le prince Constantin Brancovan.

La tradition ancienne se conserve ainsi sans interruption et les plans ainsi que leurs dispositions restent les mêmes. Les églises au plan tréflé à clocher, du type de Bradesti, sont les plus fréquentes dans la seconde moitié du siècle. Les proportions tendent à devenir toujours plus hautes et la décoration extérieure à la fresque s'étend progressivement aux différentes parties des façades, d'abord à la corniche, au bandeau et aux cadres des fenêtres et des portes, ensuite aux archivoltes et aux tympans des arcatures, puis plus tard encore au champ des arcatures et des panneaux qui s'ornent de figures de Saints et de personnages bibliques.

Si les monuments des princes Mavrocordato, à Văcăresti, ceux du prince Grégoire Ghika, à Pantelimon près de Bucarest, font encore entièrement partie de l'école d'art du prince Constantin Brancovan, ceux qui furent élevés plus tard, pendant la seconde moitié et surtout pendant le dernier quart du siècle, empruntent certaines formes décoratives à l'orient ottoman. Ce sont alors les arcs en accolade et à festons de formes variées qui remplaceront l'arc en plein cintre de Byzance. Si la décoration y gagne parfois une certaine richesse, d'un caractère quelque peu exotique, l'architecture par contre y perd car la proportion disparaît parfois sous la profusion des ornements.

A la fin du siècle l'architecture de la Valachie prend un caractère plus rustique et ses procédés deviennent plus rudimentaires. C'est la décoration peinte qui de plus en plus en fait les frais; la sculpture tend à disparaître et c'est alors l'époque la plus florissante de l'art populaire, du folklore roumain. Nous ne citerons que quelques monuments plus caractéristiques de cette époque pour ne pas nous répéter.

L'église des Saints Archanges d'Olanesti est du type à clocher sans coupole à tambour au-dessus du naos. Ses peintures extérieures, rustiquement exécutées et d'un coloris harmonieux, la classent parmi les monuments de l'art populaire. Elle date de 1820. (Fig. 280, 282, 284).

La chapelle de village de Mihaesti est du même type et du même caractère. Elle fut construite en 1756 et peinte à l'extérieur en 1804.

L'église de Preajba près de Craiova fut bâtie en 1778 par les boyards Jianu. C'est le plan rectangulaire à clocher. Le naos est recouvert d'une calotte sans coupole à tambour. Le clocher a été rebâti au XIX-ème siècle. Ce qui distingue ce monument, c'est son porche surmonté d'une galerie aux arcs trilobés qui servait peut être à la défense de l'église. (Fig. 285, 289, 290).

L'église de l'ermitage de Balamuci est de 1752. Elle est située non loin de Bucarest au fond des bois. C'est une église à clocher au plan tréflé et peut compter parmi les plus intéressantes de cette époque. Quoique contemporaine de Bradesti et de plan semblable, elle en diffère cependant au point de vue du caractère architectural. (Pl. XXVII).

Bradesti, nous l'avons vu, se rattache à la première moitié du siècle par ses arcades au plein cintre classique, tandis que Balamuci tient plutôt de la seconde moitié du siècle par ses arcs à pointe en forme d'accolade, que l'on trouve aussi bien aux arcades du porche qu'aux arcatures des deux registres des façades. (Fig. 308).

La décoration peinte qui paraît avoir recouvert les façades, a presque disparu avec le temps et aussi avec les réparations qui se sont succédées, si bien qu'il est devenu impossible d'en juger aujourd'hui. (Fig. 304, 306, 308).

La pierre sculptée des colonnes du porche et de l'intérieur, les cadres des fenêtres et de la porte d'entrée y sont d'un beau style et les ornements y sont employés sans l'exagération que l'on voit parfois dans d'autres monuments de cette époque.

L'architecture intérieure y est d'une fort belle composition, l'on y voit plusieurs étages d'encorbellements succesifs, des arcs de belles proportions et d'une grande légèreté posant sur des consoles; l'ensemble en est surprenant d'élégance. Des peintures d'un brillant effet décoratif aug-

mentent encore la beauté de l'ordonnance. (Fig. 306).

Les églises du type de Bradesti et de Balamuci sont nombreuses à la fin du XVIII-ème siècle si bien qu'elles constituent, comme nous l'avons dit, le type habituel devenu classique à cette époque. L'on en trouve aussi bien dans les villes que dans les bourgades et même dans les villages. Elles se distinguent par leurs proportions fines et élancées et aussi par la décoration peinte, à la fresque qui en relève l'éclat extérieur. Comme nous l'avons déjà constaté à Bradesti, la coupole du naos et le clocher du pronaos sont tous les deux de proportions élan-

cées et fines, semblables entre eux comme forme et comme dimensions, si bien que ces églises peuvent au premier abord être prises pour des églises à deux coupoles. En y regardant de plus près l'on s'aperçoit cependant que la tourelle qui contient un escalier en spirale et qu'on leur voit du côté du nord est la preuve que la coupole du pronaos est bien un clocher. (Pl. XXVII, XXIX).

Citons parmi les églises de ce type, Saint Eleuthère et St. Stefan à Bucarest, puis l'église de l'Annonciation à Rimnicu Vâlcea et enfin l'église d'Urlatz comme église de villes. (Pl. XXX).

Nous examinerons les églises de villages au paragraphe suivant.

L'art populaire de la fin du XVIII-ème siècle et du XIX ème.

L'architecture qui débute au commencement de ce siècle avec les somptueuses fondations religieuses des princes roumains et des grands dignitaires de l'Église et de l'État, puis continue avec les riches églises que les corporations d'arsans et de négociants dédient à leurs patrons et que l'on trouve dans les principales villes de la Valachie, se termine à la fin du siècle par un renouveau de l'art populaire. Ce mouvement s'étend à tout le pays; il gagne les bourgades et aussi la campagne où s'élèvent des églises de village inspirées de l'exemple des villes mais où le peuple sait mettre une note qui est bien à lui, donnant à cet art populaire un caractère national très particulier.

Il est de ces églises villageoises qui sont parfaites. Ce qui en fait le principal attrait, c'est le sentiment des proportions, le caractère rustique et naïf de la peinture et des sujets religieux qui en décorent les façades, en même temps que le sens décoratif délicat qui préside à l'ornementation. Leur silhouette agréable, le coloris délicat de la peinture, les figures de saints auréolés disposées en frise sous la corniche, l'aspect accueillant du porche voûté joint à la lumière discrète de l'intérieur, aux voûtes basses recouvertes de fresques assombries par le temps, tout donne dans ces humbles sanctuaires une forte impression de recueillement. (Pl. XXVIII, XXIX).

Citons les églises de Scauieni, de Subești, de Coțofeni, de Domnești et l'ermitage de Jghiabul.

Cet art populaire si pittoresque se conserve dans les campagnes jusqu'au milieu du XIX-ème siècle et au delà, grâce à la vie patriarcale du paysan roumain et à la force de la tradition, tandis que dans les villes, les influences étrangères se font jour plus tôt et contribuent à y hâter la fin de l'ancien art roumain. La plupart de ces églises de campagne reviennent au plan rectangulaire qui, nous l'avons constaté, était devenu une exception au début du XVIII-ème siècle. En plus ce sont presque toutes des églises à clocher.

Parmi les rares exemples d'églises sans clo-

cher citons celles des villages de *Costesti* et de *Calinesti* situées dans le district montagneux de Vâlcea. Le naos est recouvert d'une simple calotte à pendentifs et la silhouette de ces chapelles rustiques ne se dessine que par leur toiture élevée et par le porche ouvert aux arcades arrondies ou festonnées, décoré de fresques.

Parmi les églises à clocher les unes n'ont pas de coupes à tambour au dessus du naos et alors c'est le clocher qui donne la silhouette au monument, tandis que d'autres ont en plus du clocher une haute coupole au dessus du naos, ce qui les fait ressembler au premier abord à des églises à deux coupes, d'autant plus que l'escalier qui accède au clocher n'est pas toujours visible du dehors mais se trouve parfois dérober à l'intérieur du mur. (Pl. XXIX).

Dans le premier groupe citons les églises de *Chiciora* et de *Păușești Maglăși* qui se distinguent par leur silhouette pittoresque et leur décoration peinte qui est des plus harmonieuses.

Dans le second groupe nous pouvons citer la petite église d'*Urșani*, puis celles de *Brezoaiele*, de *Pietroșița*, de *Măldărești* et de *Zavideni* qui sont de dimensions plus grandes. Celles-ci se distinguent par leurs proportions agréables et par les peintures qui les recouvrent presque entièrement. (Pl. XXIX, XXX).

A la fin du siècle les sujets et les personnages peints à la fresque dans les arcatures et les panneaux des façades sont parfois appliqués à même le mur et non plus dans des niches ou des médaillons en retrait. (Fig. 332, 334, 340).

Ces sujets se composent de figures de saints ou de personnages bibliques, de sybilles et de philosophes ou d'autres figures allégoriques qui forment une théorie pittoresque tout le long des murs, sous la corniche et dans l'ombre que fait la saillie du toit.

Tous ces monuments rustiques sont pourvus d'un porche ouvert à arcades et à colonnes, tout décoré de fresques dont l'aspect est des plus attrayants.

La décoration des églises du XVIII-ème siècle.

La décoration des églises du XVIII-ème siècle connut une riche floraison grâce à la munificence et aux soins des derniers princes roumains et des grands dignitaires.

Ensuite les premiers princes Phanariotes continuèrent la tradition et utilisèrent pour leurs fondations les artistes roumains formés par leurs prédécesseurs. Un art. populaire très vigoureux contribue encore à accentuer le caractère artistique très vivant de cette époque. Au début du siècle, ce sont, comme nous l'avons déjà constaté, certaines formes vénitiennes du moyen âge et de la Renaissance qui fournissent les éléments de l'ornementation nouvelle. Elles s'assimilent rapidement et prennent un caractère à part, grâce à la technique orientale qui ne perd pas ses droits. (Pl. XXXII).

Dans la décoration de la pierre l'on voit la feuille d'acanthé aux formes molles et arrondies, aux fibres parallèles, le chapiteau mi-corinthien et mi-composite aux feuilles symétriques, puis des rinceaux aux fleurs de tulipes, au calice épanoui et aux pétales largement ouvertes. Ces motifs sont traités en *ronde bosse* mais l'exécution se rapproche encore des procédés orientaux.

La décoration en stuc est parfois employée dans les façades, aux cadres des fenêtres, comme l'on en voit à Surpatele; au bandeau horizontal qui prend la forme d'une guirlande fleurie ou bien d'une torsade et dont on trouve des exemplaires à Horez et à Stavropoleos.

A l'église de Fundeni près de Bucarest la décoration en stuc aux formes et aux procédés orientaux recouvrent entièrement les façades ainsi que nous l'avons montré plus haut. (Fig. 227).

Mais la décoration en stuc était employée surtout dans les intérieurs. Les ruines du château de Potlogi, bâti par le prince Constantin Brancovan, nous en fournissent un exemple.

Dans la décoration du bois, ce sont les iconostases, les sièges épiscopaux, les stalles et en général le mobilier d'église qui s'est le mieux conservé. Le style est le même que pour la pierre. Les éléments végétaux, les branches aux feuilles et aux fleurs modelées recouvrent de leurs riches entrelacs toutes les surfaces des panneaux, des frises et des montants. (Fig. 373, 375).

Mais la décoration extérieure des églises est en général et surtout dans la seconde moitié du siècle, constituée par la fresque. La première en date de ces décorations et la plus importante parmi celles qui se sont conservées jusqu'à nous est celle de Stavropoleos, la petite église située à Bucarest, que nous avons décrite plus haut. Vers la fin du siècle ce genre de décoration en se répandant, devient plus rustique. Il gagne aussi les églises de villages. Nous en avons décrit quelques unes. Le procédé en est rustique et naïf mais le charme en est réel. La tradition s'en est conservée dans certaines régions du pays jusqu'à nos jours.

TABLE DES PLANCHES

Première partie. Le XIV-ème et le XV-ème siècle

- Pl. I. **L'influence des Balkans.** Les églises archaïques au plan rectangulaire à une seule nef et à la voûte en berceau, sans coupole: **Chapelles de Turnu Severin, Église San-Nicoara de Curtea de Argech** (vers 1350).
- Pl. II. **L'influence des Balkans.** Les églises au plan tréflé à une seule nef et à la voûte en berceau, sans coupole: **Église du monastère de Cotmeana**. 1389.
- Pl. III. **L'influence de la Serbie.** Les églises au plan tréflé de l'École de la Morava Serbe. Naos de configuration spéciale. Coupole centrale montée sur un tambour. Les fondations du moine Nicodème († 1406) **Églises de Voditza, Prislop et Tismana** (vers 1370).
- Pl. IV. **L'influence de la Serbie.** Les églises au plan tréflé de la Morava. Naos à trois travées. Coupole centrale montée sur un „tambour carré“ et posant sur quatre piédroits saillants. Pronaos surmonté d'une tour-clocher: **Église du Monastère de Cozia**. 1386.
- Pl. V. **L'influence directe de Byzance.** Les églises au plan en croix grecque à une et à trois nefs. **Églises de Nicopolis et de St. Nicolas à Curtea de Argech** (vers 1360).
- Pl. VI. **L'influence du Mont Athos.** Le plan des catholikons de l'Athos. La croix grecque inscrite avec les absides latérales: **Église du Monastère de Snagov**. (vers 1450).
- Pl. VII. **La décoration des églises.** Influence byzantine et serbe.

Deuxième partie. Le XVI-ème siècle

- Pl. VIII. **La formation de l'ancienne école valaque.** Les églises au plan tréflé à une seule coupole, au naos serbe à trois travées et à piédroits saillants. **Églises de Bradet** (vers 1400), de **Loupounia** (vers 1500), de **l'ermitage d'Ostrov** (1526) et de **Stănesti** (1537).
- Pl. IX. **La formation de l'ancienne école valaque.** Les églises au plan tréflé à trois coupoles, au naos serbe et au pronaos valaque de conformation nouvelle: **Église du monastère de Dealu**. 1502.
- Pl. X. **La formation de l'ancienne école valaque.** Les églises au plan tréflé à quatre coupoles, au naos serbe et au pronaos valaque de conformation nouvelle et développé en largeur: **Église de l'Évêché de Curtea de Argech**. 1508.
- Pl. XI. **La formation de l'ancienne école valaque.** Les églises au plan rectangulaire à une et à trois nefs: **Chapelle du monastère de Bistritza**. 1507. **Église de Hartiesti**. 1532. **Ancienne Métropole de Tirgoviste**. 1517 et **Église princière de Tirgoviste**. 1583.
- Pl. XII. **L'ancienne école valaque.** Les églises au plan tréflé à une seule coupole sur tambour. Naos généralement serbe. Pronaos variés. Sans porche sauf de rares exceptions: **Église de Valea**. 1535. **Église du monastère de Căluuș**. 1588 et de **Marcuța**. 1593.
- Pl. XIII. **L'ancienne école valaque.** Les églises au plan tréflé à trois et à quatre coupoles. Réminiscences du naos serbe: pronaos variés. Sans porche, sauf de rares exceptions: **Église de Bucovatz**. 1570. **Église de Michel le Brave à Bucarest**. 1594. **Église du monastère de Tutana**. 1589. **Église de Cobia**. 1572.
- Pl. XIV. **L'ancienne école valaque. La décoration des églises.** Influences de l'Orient. Sculpture méplate et entrelacs géométriques inspirés du Caucase.

Troisième partie. Le XVII-ème siècle

- Pl. XV. **L'Époque de transition aux influences diverses.** Naissance d'un type nouveau: l'Église à clocher: **Église de Călinești**. 1636. Influence de la Moldavie: **Église de Stelea à Tirgoviste**. 1645.
- Pl. XVI. **L'Époque de transition.** Les églises au plan tréflé. Sans coupole ou bien à une, deux, trois ou quatre coupoles. Avec ou bien sans porche ouvert. **Église de Bălteni**. 1626. **Église du monastère d'Arnota**. 1633. **Église de l'ermitage de Flamanda** (vers 1650). **Église du monastère de Căldușani**. 1638. **Église du monastère de Radu Vodă à Bucarest**. 1615.
- Pl. XVII. **L'Époque de transition.** Les églises au plan rectangulaire. Influence de la Moldavie. **St. Nicolas de Tirgoviste** (vers 1650). **Église de Golesti**. 1646. **Église des Saints Empereurs à Tirgoviste** (vers 1650). **Église de Saint Démètre à Craiova**. 1652.

- Pl. XVIII. **La Renaissance roumaine du XVII-ème siècle.** Les églises au plan rectangulaire, à coupole sur tambour ou bien à clocher. L'emploi du porche se généralise: **Le paraclésion du monastère de Horez.** 1694. **Les Saints Apôtres au monastère de Horez.** 1694. **Église de Barbutetz.** 1660. **Église Doamnei à Bucarest.** 1683.
- Pl. XIX. **La Renaissance Roumaine du XVII-ème siècles.** Les églises au plan tréflé sans coupole ou bien à une, deux et trois coupoles sur tambour. En général avec un porche ouvert, sur piliers ou colonnes: **Église du monastère de Plătărești.** 1646. **Église du monastère de St. Jean à Rimnic-Sarat.** 1697. **Église du monastère de Horez.** 1692. **Église du monastère de Gura Motrului.** 1653.
- Pl. XX. **La Renaissance Roumaine du XVII-ème siècle.** Les églises au plan tréflé à quatre coupoles ou bien à clocher. **Métropole de Bucarest.** 1655. **Église du monastère de Cotroceni.** 1679. **Église de l'ermitage de Cornet.** 1661. **Église de Cernetz.** 1672.
- Pl. XXI. **La Renaissance Roumaine du XVII-ème siècle.** Les églises au plan tréflé à clocher du Grand Spathaire Michel Cantacuzène: **Église de Sinaia.** 1699. **Église de Fundenii-Doamnei.** 1699. **Église du monastère de Coltzea (vers 1700).** **Église de Filipești.** 1688.
- Pl. XXII. **Les monastères du XVII-ème siècle et leurs clochers: Comana, Horez, Codreni, Brancoveni, Câmpu-Lung, Brebu, Cotroceni et Dintrun Lemn**
- Pl. XXIII. **La décoration des églises.** Influences de la Moldavie, de l'Orient, de Venise et de la Renaissance classique.

Quatrième partie. Le XVIII-ème siècle et le début du XIX-ème.

- Pl. XXIV. **La nouvelle école valaque.** Les chapelles et les paraclésions au plan rectangulaire: **Église de Costești - Pietreni.** 1701. **Église de St. Nicolas d'Olănești** 1718. **Paraclésion de la Métropole de Bucarest.** 1660—1730. **Chapelle du monastère d'Aninoasa.** 1723.
- Pl. XXV. **La nouvelle école valaque.** Les églises au plan rectangulaire à clocher: **Église de Doicesti.** 1698—1716. **Église des Saints Archanges à Olănești.** 1820. **Église de Mihaesti.** 1756. **Église de Preajba.** 1778.
- Pl. XXVI. **La nouvelle école valaque.** Les églises au plan tréflé à une, deux, trois ou quatre coupoles sur tambour: **Église de Stavropoleos à Bucarest.** 1724. **Église du monastère d'Antim à Bucarest.** 1715. **Église de Tous les Saints à Rimnic - Vâlcea.** 1747. **Église du monastère de Vacarești à Bucarest.** 1722.
- Pl. XXVII. **La nouvelle école valaque.** Les églises au plan tréflé au naos surmonté d'une coupole sur tambour et au pronaos à clocher. Le type le plus répandu pendant la seconde moitié du siècle: **Église de Bradesti.** 1751. **Église de l'ermitage de Balamuci.** 1751. **Église St. Eleuthère à Bucarest.** 1749. **Église de l'Anonciation à Rimnic - Vâlcea.** 1747.
- Pl. XXVIII. **L'architecture populaire.** Les églises de village au plan rectangulaire sans coupoles sur tambour. Fresques rustiques. **Ermitage de Jghiabul.** 1820. **Église de Calinesti de Vâlcea.** **Église de Domnești.** 1828. **Église en bois de Capu Dealului.**
- Pl. XXIX. **L'architecture populaire.** Les églises de villages au plan rectangulaire à clocher. Fresques rustiques: **Église de Chicioara.** 1788. **Église de Pausesti - Maglasi.** 1828. **Église de Maldaresti.** 1791. **Église de Zăvideni.** 1815.
- Pl. XXX. **L'architecture populaire.** Les églises de villages au plan tréflé à clocher: **Église de Patroaia.** 1715. **Église de Brezoaiele.** 1756. **Église de Pietroșitza.** 1767. **Église d'Ursani.** 1805.
- Pl. XXXI. **Les monastères du XVIII-ème siècle et leurs clochers: Ermitage de Cioclovina.** 1715. **Monastère de Polovraci, de Surpatele.** 1706, **d'Aninoasa.** 1730, **d'Antim.** 1715 **et de Vacarești.** 1722.
- Pl. XXXII. **La décoration des églises.** Influence italo-vénitienne et orientale.

RÉPERTOIRE DES MONUMENTS ÉTUDIÉS

LE XIV-ÈME ET LE XV-ÈME SIÈCLE

| | PAGE | PLANCHE |
|---|--------|---------|
| Chapelle à Turnu-Severin | 10 | I |
| Eglise de San Nicoară Curtea de Arges. vers 1350 | 10 | I |
| Eglise du Monastère de Cotmeana. 1389 | 11 | II |
| Eglises de Krouşevatz. (1370) et de Voditza | 12, 13 | III |
| Eglise du Monastère de Cozia. 1386 | 12 13 | IV |
| Eglise de Prislop et de Tismana. vers 1370 | 14 | III |
| Eglise de Nicopoli et St. Nicolas de Curtea de Arges. (v. 1360) | 16 | V |
| Eglise du Monastère de Snagov. vers 1450 | 18 | VI |
| Eglise de Bradet. vers 1400 | 18 | VIII |

LE XVI-ÈME SIÈCLE

| | | |
|---|----|------|
| Chapelle du Monastère de Bistritza. 1507 | 19 | XI |
| Eglise d'Ostrov. 1520. de Lopusnia. 1501 | 25 | VIII |
| Eglise de Stăneşti 1537 | 25 | VIII |
| Eglise du Monastère de Dealu. 1502 | 21 | IX |
| Eglise de l'Evêché de Curtea de Arges. 1508 | 22 | X |
| Ancienn Métropole de Tirgoviste. 1517 | 23 | XI |
| Eglise de Hârtieşti 1532 | 25 | XI |
| Eglise de l'Ermitage de Valea 1535 | 26 | XII |
| Chapelle du Monastère de Cozia. 1542 | 26 | XII |
| Eglise du Monastère de Căluş. 1583 | 27 | XII |
| Eglise de Marcuţa près Bucarest 1593 | 27 | XII |
| Eglise de Bucovatz près Craiova. 1570 | 27 | XIII |
| Eglise de Michel le Brave à Bucarest. 1594 | 27 | XIII |
| Eglise du Monastère de Tutana. 1589 | 27 | XIII |
| Eglise de Cobia 1572 | 28 | XIII |
| Eglise princière de Tirgoviste 1583 | 28 | XI |

LE XVII-ÈME SIÈCLE

| | | |
|---|----|-------|
| Eglise du Monastère de Radu-Vodă à Bucarest. 1615 | 30 | XVI |
| Eglise de Bălteni 1626 | 31 | XVI |
| Eglise du Monastère d'Arnota 1633 | 31 | XVI |
| Eglise de Călineşti - Prahova 1636 | 31 | XV |
| Eglise du Monastère de Căldăruşani 1638 | 32 | XVI |
| Eglise de Goleşti 1646 | 32 | XVII |
| Eglise de Stelea à Tirgoviste. 1645 | 33 | XV |
| Eglise St. Nicolas à Tirgoviste. vers 1650 | 35 | XVII |
| Eglise de Barbuletz. vers 1660 | 35 | XVIII |
| Eglise des Saints Empereurs à Tirgoviste. vers 1650 | 36 | XVII |
| Eglise du Monastère de Plătăreşti. 1646 | 36 | XIX |
| Eglise de l'Ermitage de Flămînda. vers 1650 | 36 | XVI |
| Eglise du Monastère de Gura Motruului. 1653 | 36 | XIX |
| Eglise de St. Démètre à Craiova. 1652 | 36 | XVII |
| Eglise Métropolitaine de Bucarest. 1655 | 38 | XX |
| Eglise de l'Ermitage de Cornet. 1661 | 38 | XX |
| Eglise de la Ste. Trinité à Cernetz. 1672 | 38 | XX |
| Les Monastères du XVII-ème siècle et leurs clochers | 38 | XXII |
| Eglise du monastère de Cotroceni. 1679 | 40 | XX |
| Eglise Doamnei à Bucarest. 1683 | 41 | XVIII |
| Eglise du Monastère de Coltzea à Bucarest. vers 1700 | 41 | XXI |
| Eglise du Monastère de Rimnic-Sarat. 1697 | 42 | XIX |
| Eglise de Fundeni près Bucarest. 1699 | 42 | XXI |
| Eglise du Monastère de Sinaia. 1699 | 42 | XXI |
| Eglise de Filipeşti 1688 | 42 | XXI |
| Parecclésion du Monastère de Horez. 1694 | 46 | XVIII |
| Ermitage des St. Apôtres à Horez. 1698 | 46 | XVIII |
| Parecclésion de la Métropole de Bucarest. 1670 ? 1730 | 46 | XXIV |



LE XVIII-ÈME SIÈCLE

| | PAGE | PLANCHE |
|---|------|---------|
| Eglise du Costești - Pietreni. 1701 | 47 | XXIV |
| Eglise St. Nicolas à Olanești. 1718 | 47 | XXIV |
| Chapelle du Monastère d'Aninoasa. 1723 | 47 | XXIV |
| Eglise de Patroaia 1715 | 47 | XXX |
| Eglise de Doicești 1698—1716 | 47 | XXV |
| Eglise de Stavropoleos à Bucarest. 1724—30 | 47 | XXVI |
| Eglise du Monastère d'Antim à Bucarest. 1715 | 47 | XXVI |
| Eglise de Tous les Saints à Rimnicu - Vâlcea. 1764 | 48 | XXVI |
| Eglise du Monastère de Horez. 1692 | 48 | XIX |
| Eglise du Monastère de Vacarești près Bucarest. 1722 | 48 | XXVI |
| Les Monastères du XVIII-ème siècle | 49 | XXXI |
| Eglise de Bradești 1751 | 49 | XXVII |
| Eglise des Saints Archanges à Olanești. 1820 | 50 | XXV |
| Eglise de Mihăești. 1756—1804 | 50 | XXV |
| Eglise de Preajba près Craiova. 1778 | 50 | XXV |
| Ermitage de Balamuci 1752 | 50 | XXVII |
| Eglise St. Eleuthère à Bucarest. 1749 | 51 | XXVII |
| Eglise de l'Anonciation à Rimnic - Vâlcea. 1747 | 51 | XXVII |
| Eglises villageoises de Costești et de Calinești Valcea | 52 | XXVIII |
| Eglises villageoises de Jghiabul 1800. et de Coțofeni | 52 | XXVIII |
| Eglises de Șubesti à C. Lung et de Scăuieni. 1796 | 52 | XXVIII |
| Eglise de Domnești 1828 | 52 | XXVIII |
| Une église en bois à Capu - Dealului | 52 | XXVIII |
| Eglise villageoise de Chiciora. 1788 | 52 | XXIX |
| Eglise villageoise de Paușești Maglași. 1828 | 52 | XXIX |
| Eglise villageoise de Maldarești. 1791 | 52 | XXIX |
| Eglise villageoise de Zăvideni. 1815 | 52 | XXIX |
| Eglise villageoise de Pătroaia. 1715 | 52 | XXX |
| Eglise villageoise de Brezoaiele. 1756 | 52 | XXX |
| Eglise villageoise de Pietrositza. 1767 | 52 | XXX |
| Eglise villageoise de Urșani. 1805 | 52 | XXX |

TABLE DES MATIÈRES

| | <u>PAGE</u> |
|---|-------------|
| Avant propos. | 5 |
| <i>Première partie. Le XIV-ème et le XV-ème siècle</i> | |
| I. Introduction. | 7 |
| II. Le XIV-ème siècle. Les églises archaïques au plan rectangulaire à une seule nef et à la voûte en berceau de la péninsule balkanique. | 10 |
| III. Les églises au plan tréflé de l'École serbe de la Morava et le prince Mircea l'Ancien (1386—1418). | 12 |
| IV. Les églises au plan en croix de Byzance et les premiers princes de la dynastie des Bassarabes. | 16 |
| V. La filiation des trois types de plan du XIV-ème siècle. | 17 |
| VI. Le XV-ème siècle. Le plan des catholikons du Mont Athos. | 18 |
| VII. La décoration des églises. | 20 |
| <i>Seconde partie. Le XVI-ème siècle</i> | |
| VIII. Le début du XVI-ème siècle et le prince Neagoe Bassarabe. (1512—21). | 21 |
| IX. L'ancienne école valaque ; le prince Radu Paisius (1535—45) et Michel le Brave (1593—1601). | 25 |
| X. La décoration des églises. Influence de l'Orient. | 29 |
| <i>Troisième partie. Le XVII-ème siècle</i> | |
| XI. L'époque de transition de la première moitié du siècle. | 30 |
| XII. L'influence de la Moldavie. La construction de l'église de Stelea à Tirgoviste. (1645).. | 33 |
| XIII. La Renaissance roumaine et le prince Mathieu Bassarabe (1632—54). Un nouveau type: L'église à clocher. | 35 |
| XIV. Les successeurs de Mathieu Bassarabe: Constantin Bassarabe, Grégoire Ghica et les Cantacuzène. Disparition du plan byzantin et serbe. Structure nouvelle des églises valaques. | 38 |
| XV. L'époque des Cantacuzène. La formation de la nouvelle école valaque et l'influence italo-vénitienne dans la décoration. | 40 |
| XVI. La décoration des églises. Influences mélangées. | 44 |
| <i>Quatrième partie. Le XVIII-ème siècle et le début du XIX-ème</i> | |
| XVII. La première moitié du XVIII-ème siècle. Le prince Constantin Brancovan (1688—1714) et l'épanouissement de la nouvelle École valaque. | 46 |
| XVIII. Les princes Phanariotes et l'influence de l'orient ottoman. | 50 |
| XIX. L'art populaire roumain de la seconde moitié du XVIII-ème siècle et du XIX-ème. | 52 |
| XX. La décoration des églises. L'influence italo-vénitienne et orientale les peintures à la fresques. | 53 |
| Table des planches. | 55 |
| Répertoire des monuments étudiés. | 57 |

LES EGLISES AU PLAN RECTANGULAIRE À UNE SEULE NEF
ET À LA VOÛTE EN BERCEAU SANS COUPOLE.

CHAPELLE À TURNU SEVERIN
vers 1300.

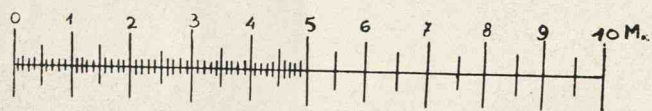
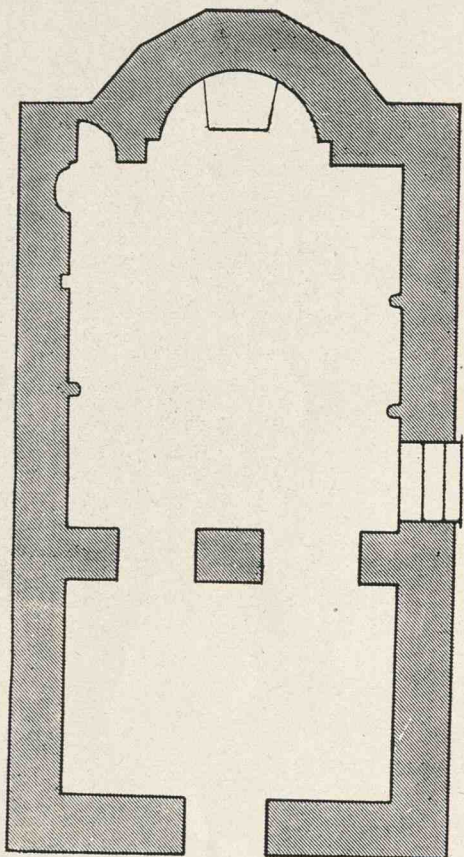


Fig. 1. — Plan de la chapelle de Turnu Severin

EGLISE DE SAN-NICOARA
À CURTEA DE ARGES
vers 1350

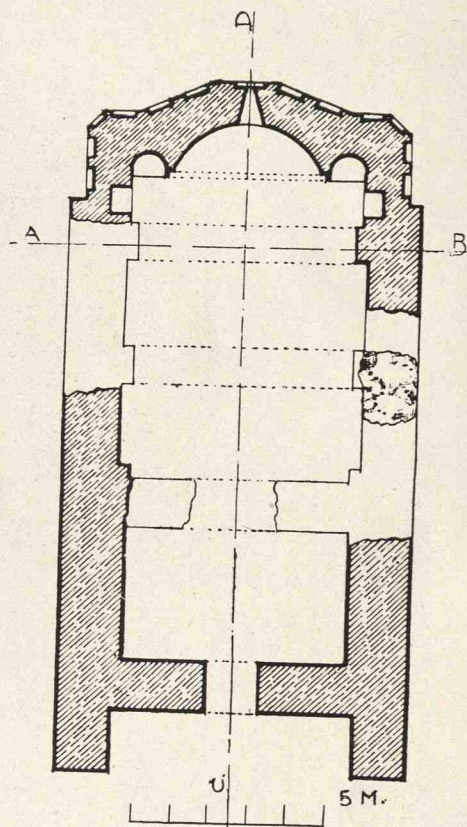


Fig. 3. — Plan de l'Eglise de San-Nicoara
à Curtea de Arges

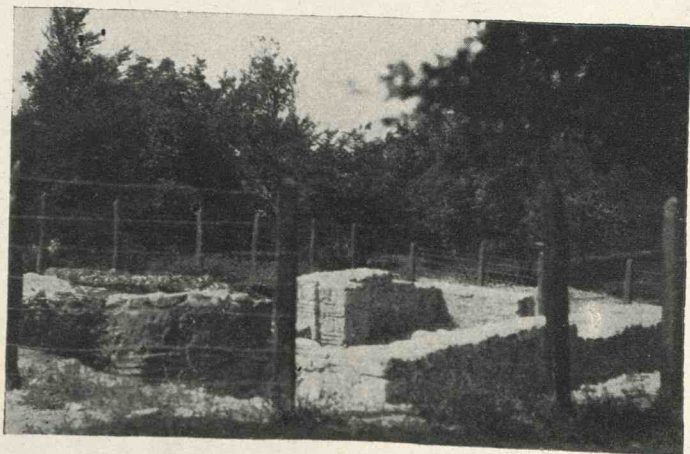


Fig. 2. — Vue actuelle des ruines de la chapelle de Turnu-Severin



Fig. 4. — Détail de la façade Est de San Nicoara

Appareil byzantin de moellons alternant avec des chaînes de briques apparentes. Larges joints de mortier.
 Voûte en Berceau renforcée de nervures ou de doubleaux.
 Éléments décoratifs. Petites arcades aveugles en plein cintre en briques apparentes.

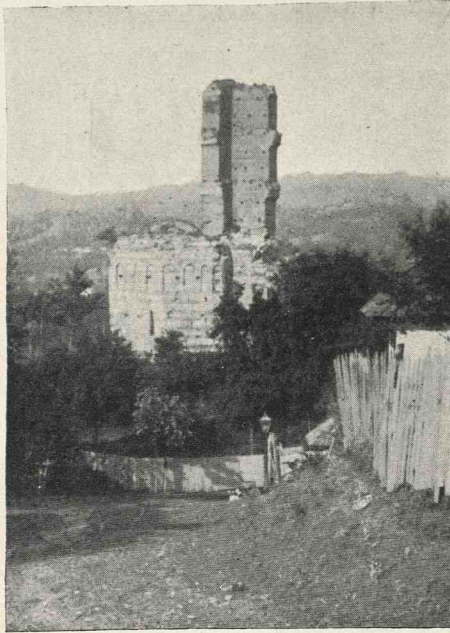


Fig. 5. — Vue générale de San Nicoara.



Fig. 6. — Vue intérieure de San Nicoara

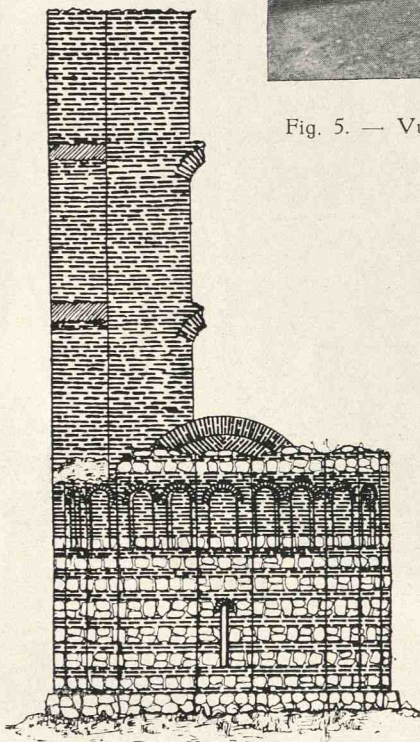


Fig. 7. — Façade Est de San Nicoara

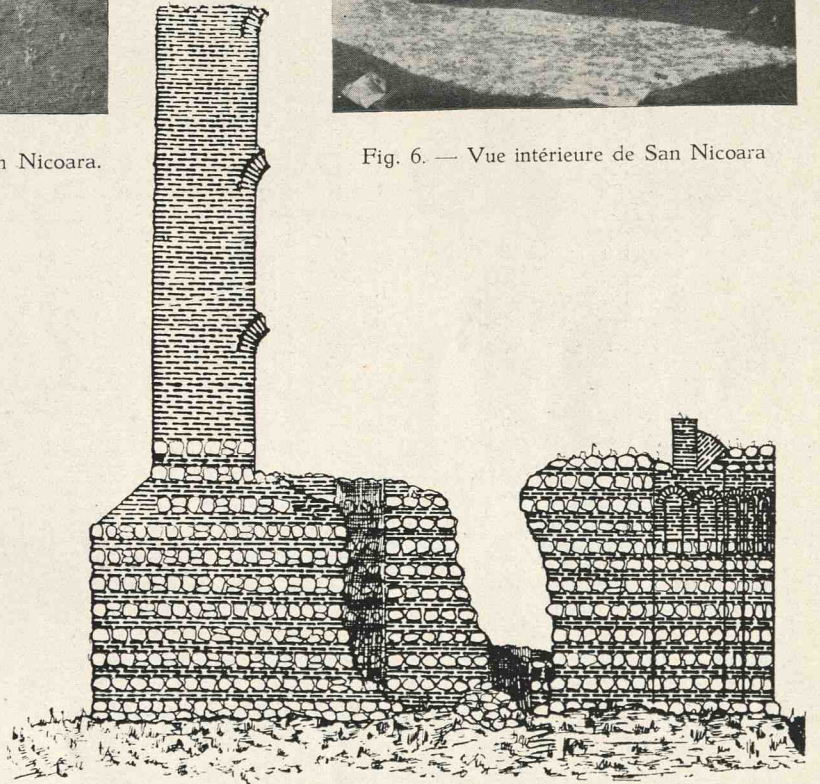


Fig. 8. — Façade latérale

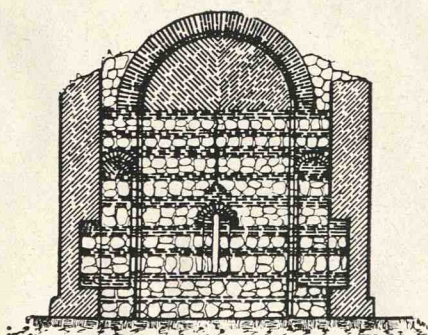


Fig. 9. — Coupe transversale

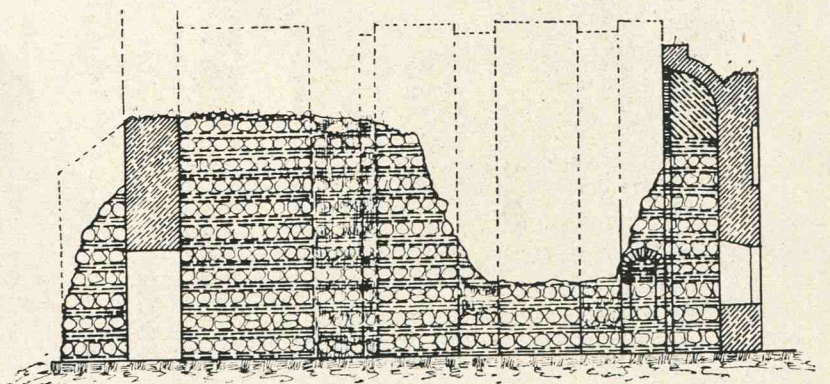


Fig. 10. — Coupe longitudinale

LES ÉGLISES AU PLAN TREFLÉ À UNE SEULE NEF ET À LA VOÛTE EN BERCEAU SANS COUPOLE.
PETITES ABSIDES LATÉRALES BASSES.

EGLISE DU MONASTÈRE DE COTMEANA 1389.
(L'avant corps est du XVIII-ème siècle).

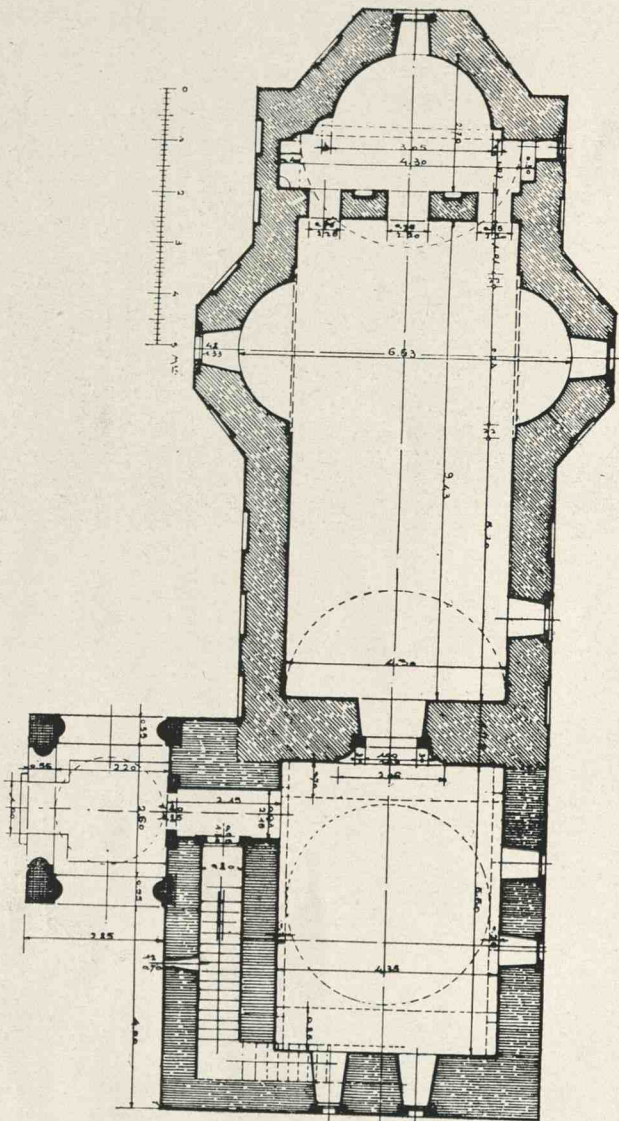


Fig. 11. — Plan horizontal

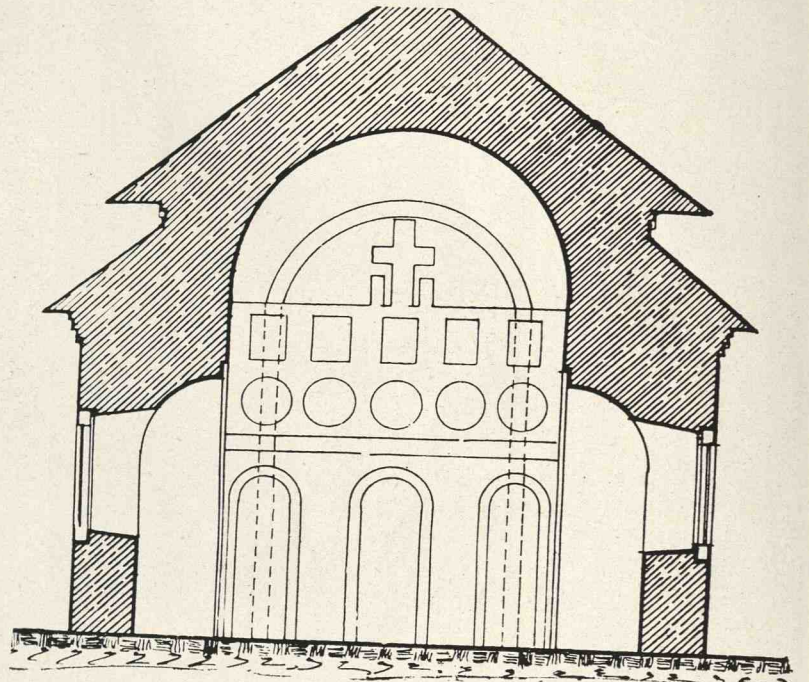


Fig. 13. — Coupe transversale

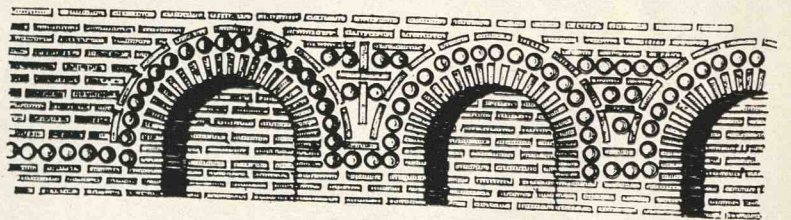


Fig. 14. — Détail de décoration

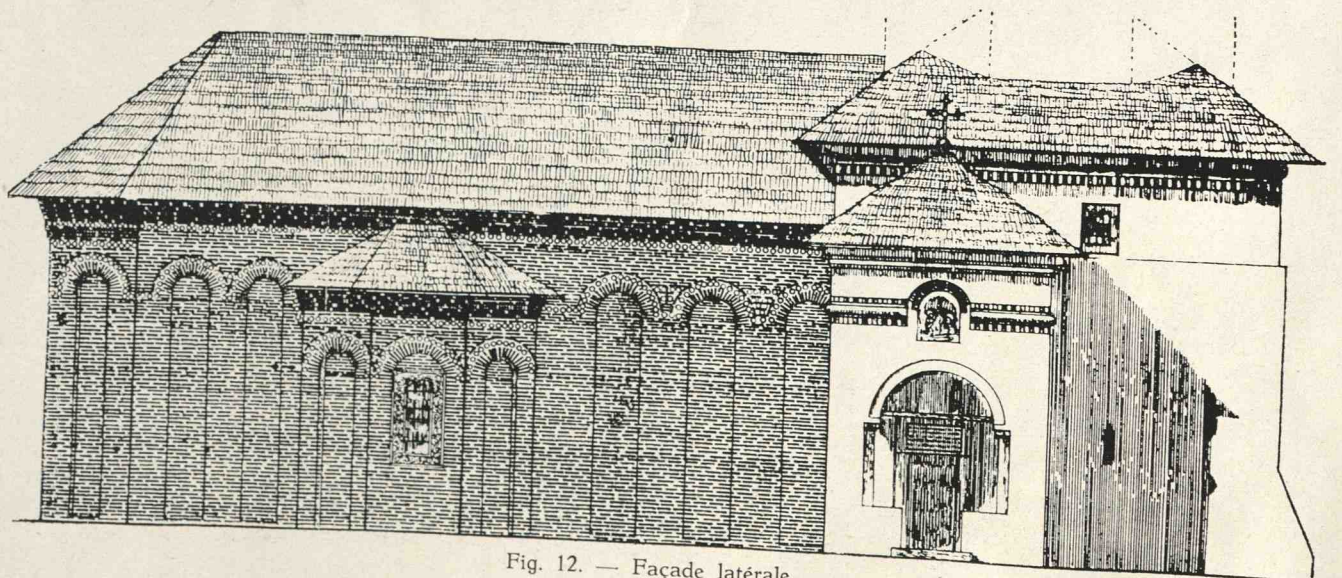


Fig. 12. — Façade latérale.

Maçonnerie de briques apparentes de 4 à 5 centimètres d'épaisseur avec larges joints de mortier.
 Arcades aveugles en plein cintre, longues et étroites, tout le long des façades. Pas de socle.
 Eléments décoratifs : Jeux de briques aux arcades et à la corniche.
 Décor de disques en terre cuite émaillée de deux couleurs. Croix de briques aux timpans. Cf. Tirnov, Mesembria, etc.

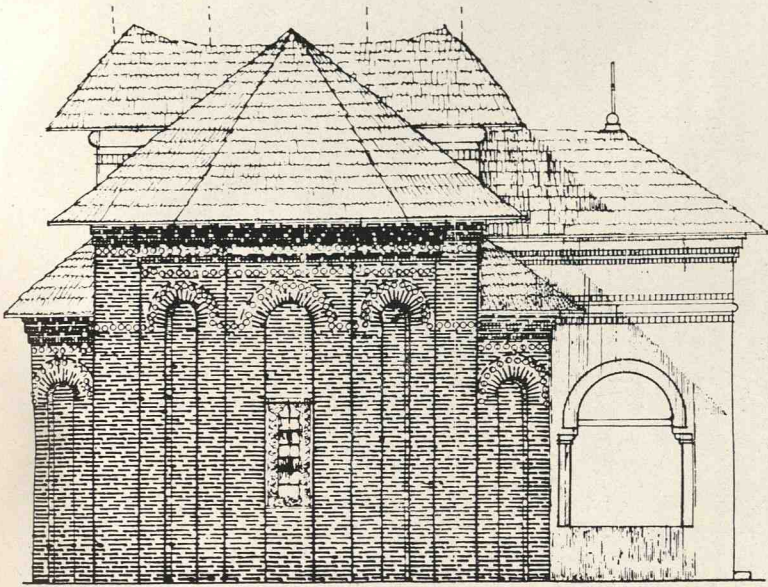


Fig. 15. — Façade Est

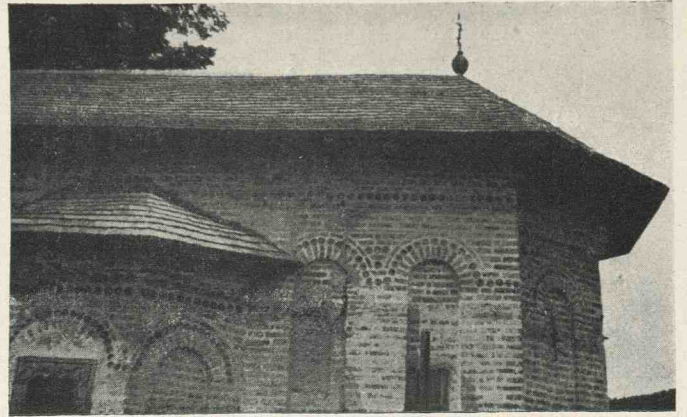


Fig. 17. — Vue du Sud-Est.

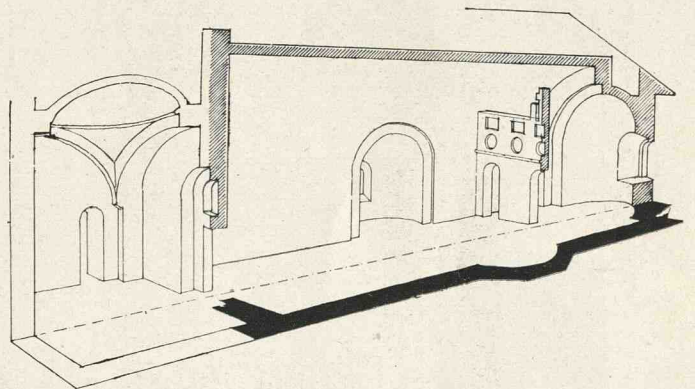


Fig. 18. — Perspective intérieure

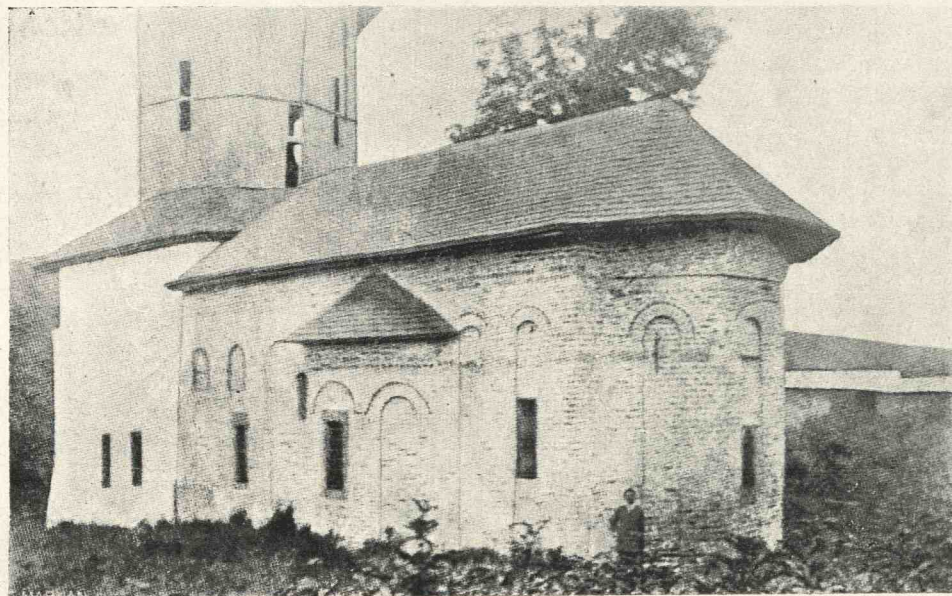
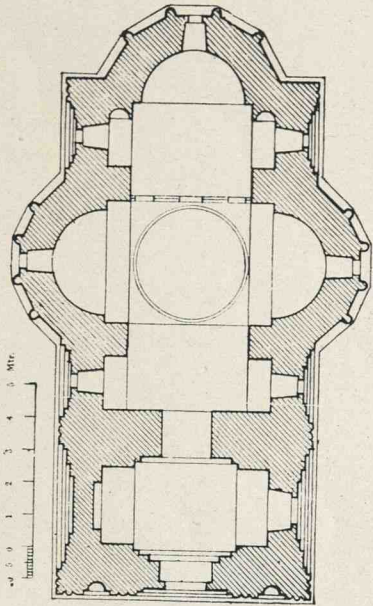


Fig. 16. — Vue générale

LES ÉGLISES AU PLAN TREFLÉ DE LA MORAVA SERBE : NAOS A TROIS TRAVÉES, À COUPOLE CENTRALE MONTÉE SUR UN TAMBOUR ET POSANT SUR QUATRE PIÉDROITS SAILLANTS.
PRONAOS VARIABLE PARFOIS SURMONTÉ D'UNE TOUR-CLOCHER DE FORME SPÉCIALE À LA SERBIE.



EGLISE DE KROUCHEVATZ
vers 1370
Type de la Moreva serbe

Fig. 19. — Plan



Fig. 20. — Vue

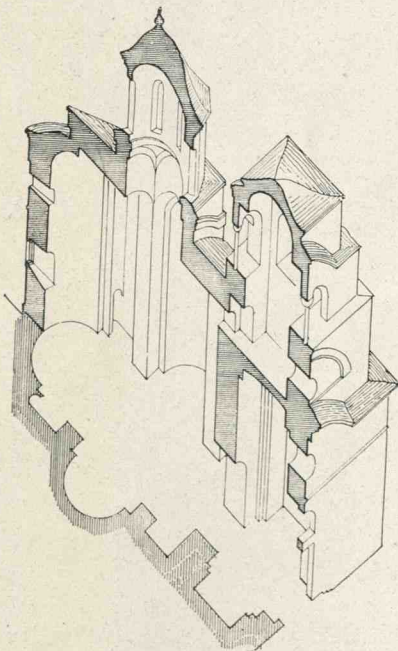


Fig. 21. — Coupe perspective

EGLISE DU MONASTÈRE DE VODITZA
vers 1370

Plan inspiré de Krouchevatz. Remarquer les dimensions exigües des piédroits qui prouveraient peut être que le naos n'avait pas de coupole élevée.

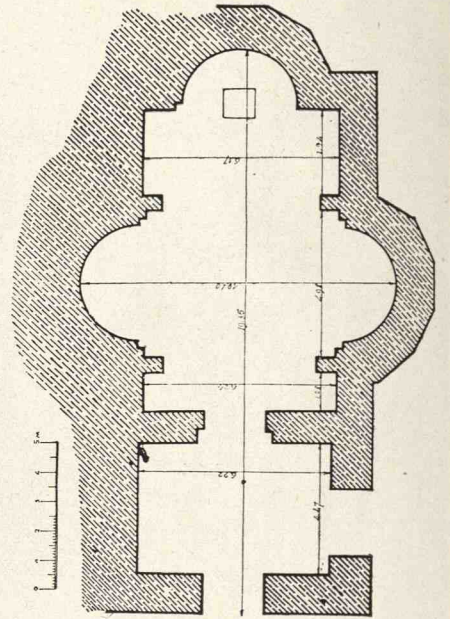


Fig. 22. — Plan

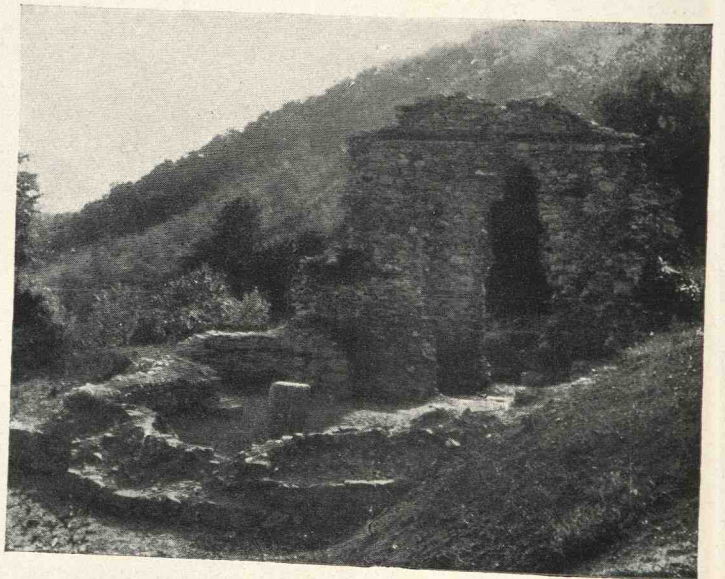


Fig. 23. — Vue

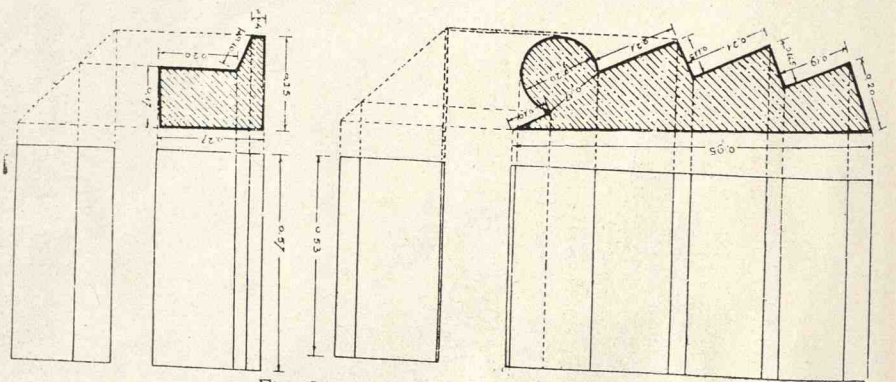


Fig. 24. — Pierre taillée retrouvée à Voditza

Maçonnerie en briques apparentes, alternant avec de la pierre.
 Frontons surmontant les absides qui sont voûtées en demi-calottes s'emboitant dans l'arc du fronton.
 Bandeau en pierre dé taille. Jeux de briques. Fleurons en terre cuite émaillée. Pierre sculptée. Ornaments méplats.

EGLISE DE PRISLOP
 vers 1370
 Plan inspiré de Krouchevatz

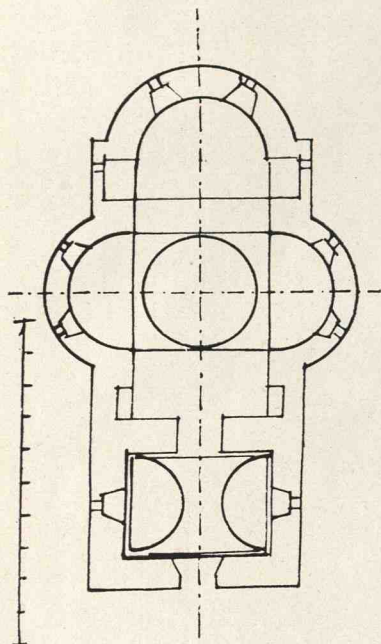


Fig. 25. — Plan

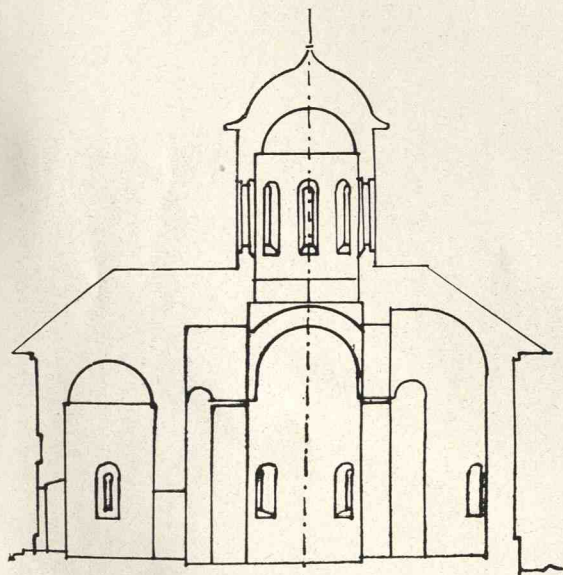


Fig. 26. — Coupe



EGLISE DU MONASTÈRE DE TISMANA
 vers 1370

Type de plan valaque au pronaos en largeur
 et au naos inspiré du plan serbe de la Morava

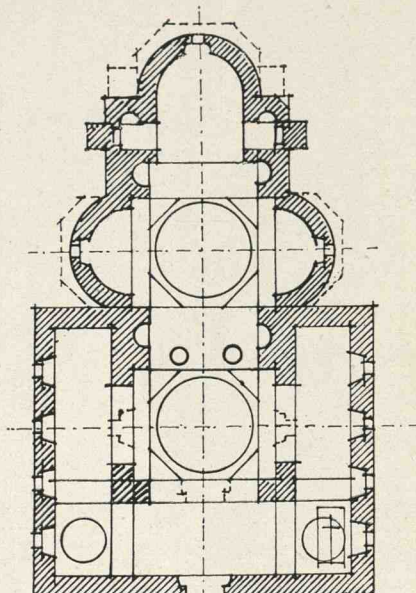


Fig. 28. — Plan hypothétique de l'origine



МОНАСТІР ТІСМАНЯ

Fig. 29. — Vue de l'église en 1834



Fig. 30. — Vue actuelle

LES ÉGLISES AU PLAN TREFLÉ DE LA MORAVA SERBE : NAOS À TROIS TRAVÉES ET À COUPOLE CENTRALE MONTÉE SUR UN *TAMBOUR CARRÉ* POSANT SUR QUATRES PIÉDROITS. PRONAOS SURMONTÉ D'UNE TOUR CLOCHER.

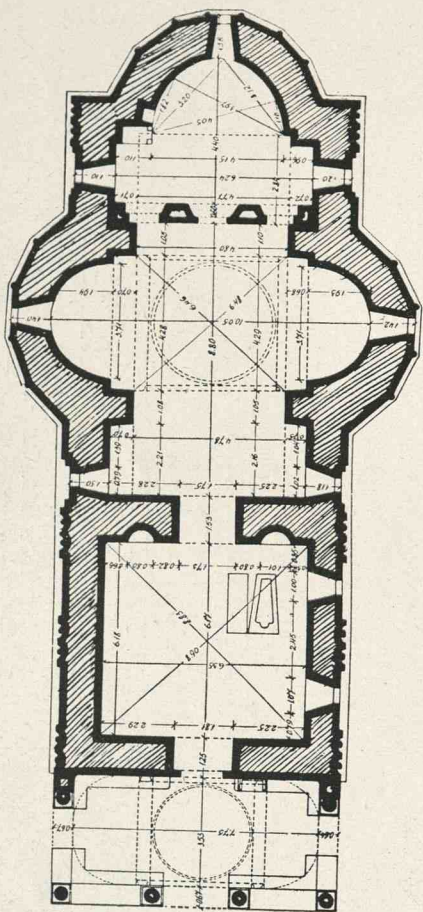


Fig. 31. — Plan horizontal

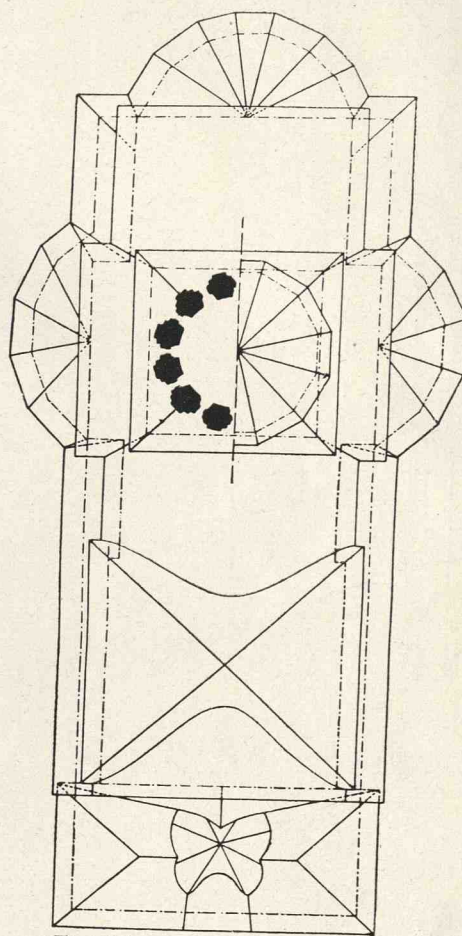


Fig. 33. — Plan de la toiture

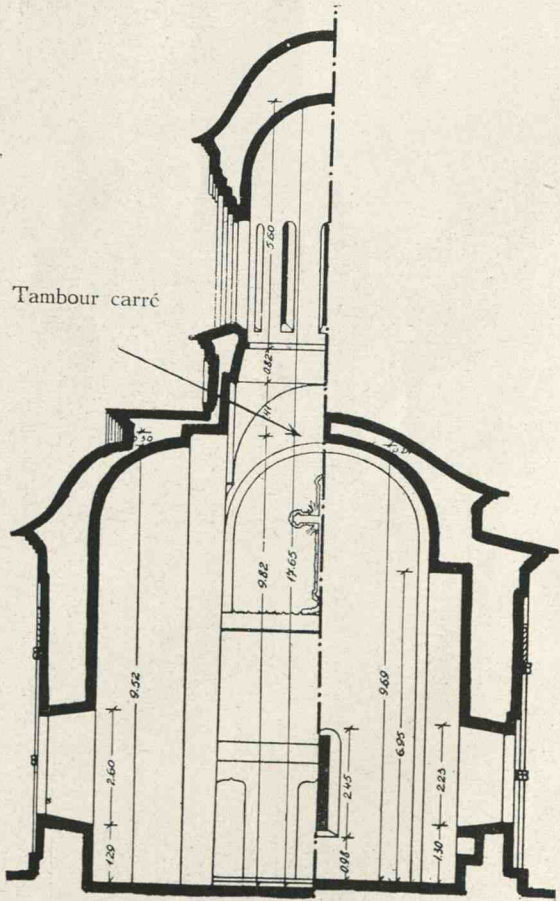


Fig. 32. — Coupes

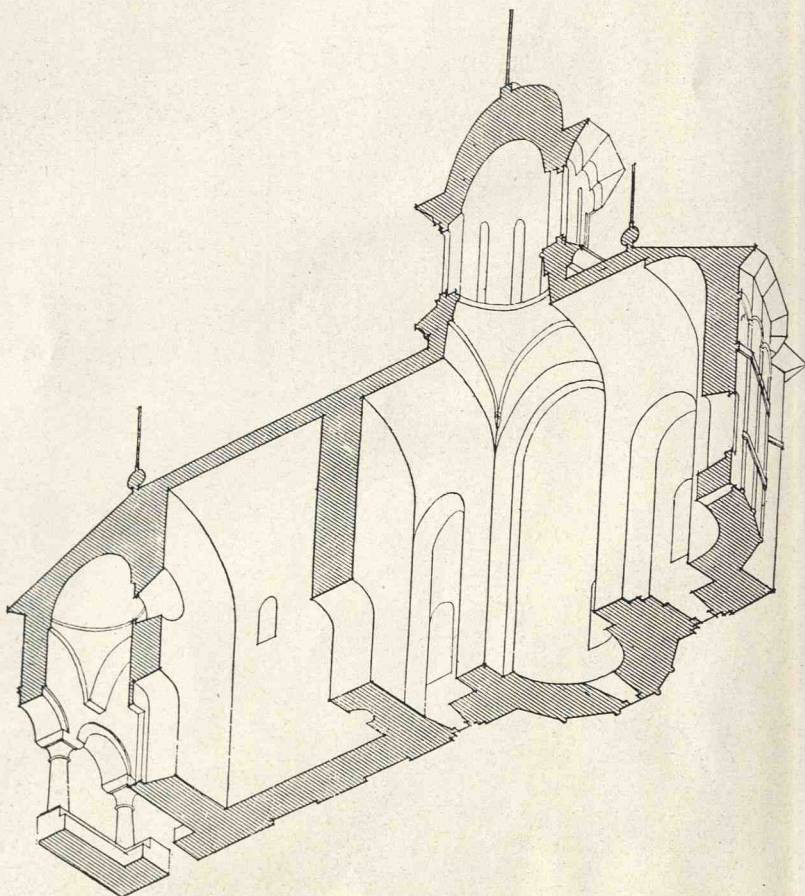


Fig. 34. — Perspective

Maçonnerie en brique apparente alternant avec de la pierre de taille aux bandeaux, aux archivoltes, aux cadres des fenêtres, etc.
 Frontons en arc de cercle ; demi-calottes audessus des absides. Jeux de briques.
 Pierre sculptée à technique méplate ; entrelacs géométriques et fleurs stylisées. Rosaces ajourées.
 Ornaments de terre cuite en forme de petits fleurons à quatre pétales aux archivoltes.

EGLISE CENTRALE DU MONASTÈRE DE COZIA — 1386

Fig. 35. — Cadre de fenêtre.
 La moitié d'en haut est du
 XIV-ème siècle.

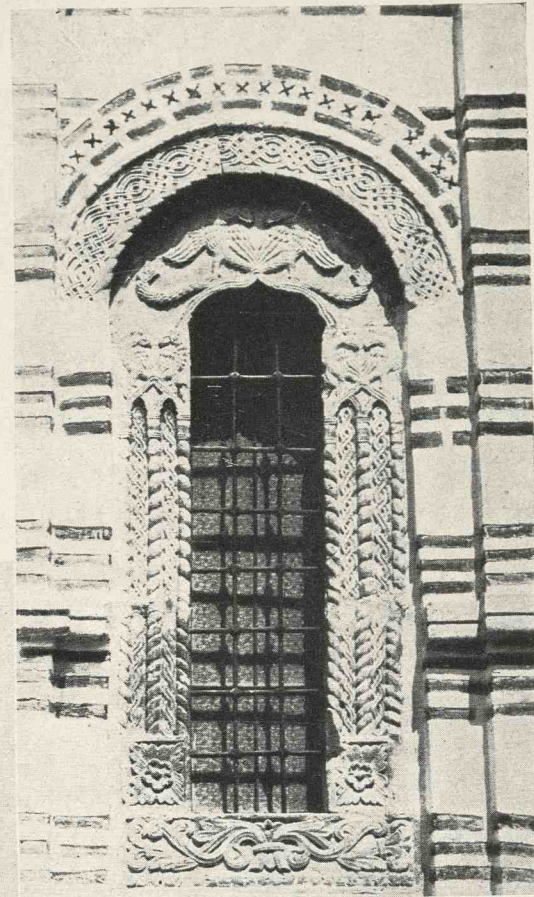


Fig. 36. — Vue générale de l'église du Monastère de Cozia.

LES ÉGLISES AU PLAN EN CROIX GRECQUE À UNE ET À TROIS NEFS. CROISÉE DE DEUX VOÛTES EN BERCEAU AVEC COUPOLE CENTRALE À TAMBOUR, SUR PENDENTIFS.

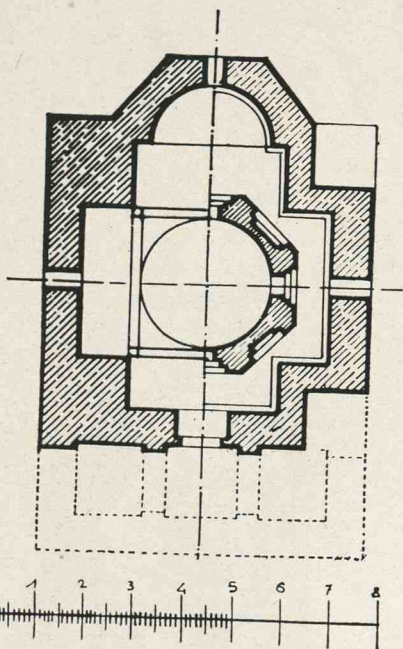


Fig. 37. — Plan

Eglise à une seule nef : Naos en forme de croix. Pronaos réduit. Trois coupoles dont l'une au centre et deux autres plus petites sur le pronaos.

L'ÉGLISE DE NICOPOLI
BULGARIE

Eglise à trois nefs dont l'une centrale plus large et plus haute. Trois coupoles dont l'une centrale posant sur quatre piliers isolés. Sanctuaire en demicercle flanqué de deux absidioles plus basses.

L'ÉGLISE ST. NICOLAS DE
CURTEA DE ARGES
1350—80

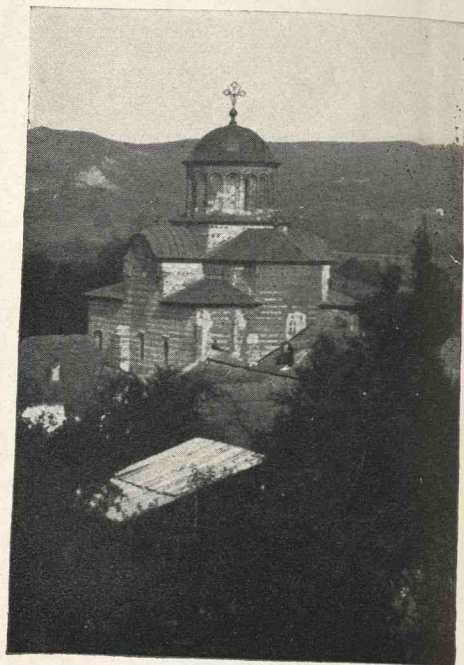


Fig. 40. — Vue générale de St. Nicolas

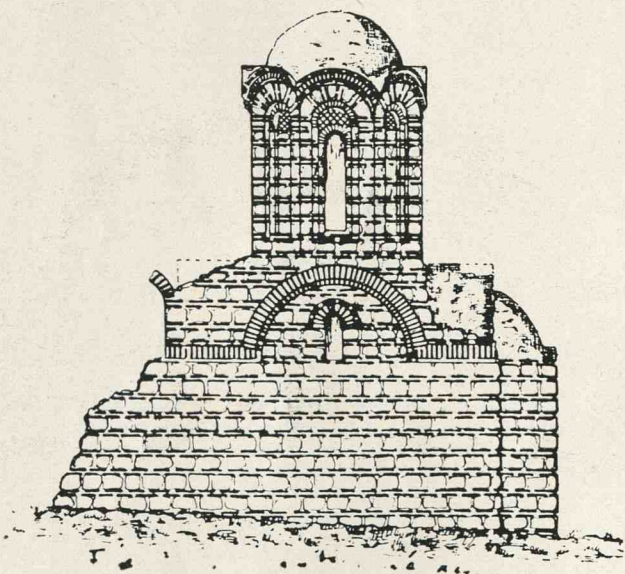


Fig. 38. — Façade latérale

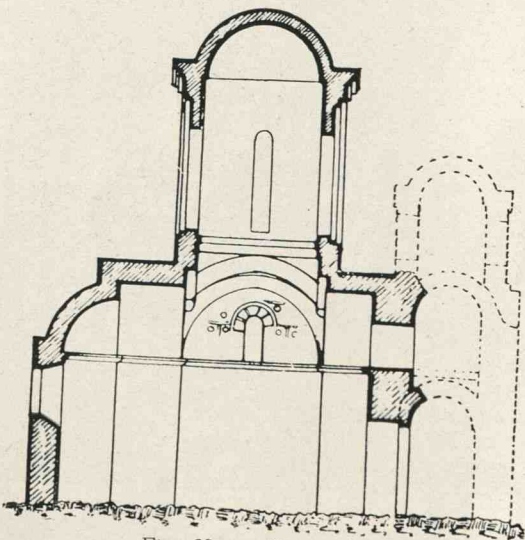


Fig. 39. — Coupe

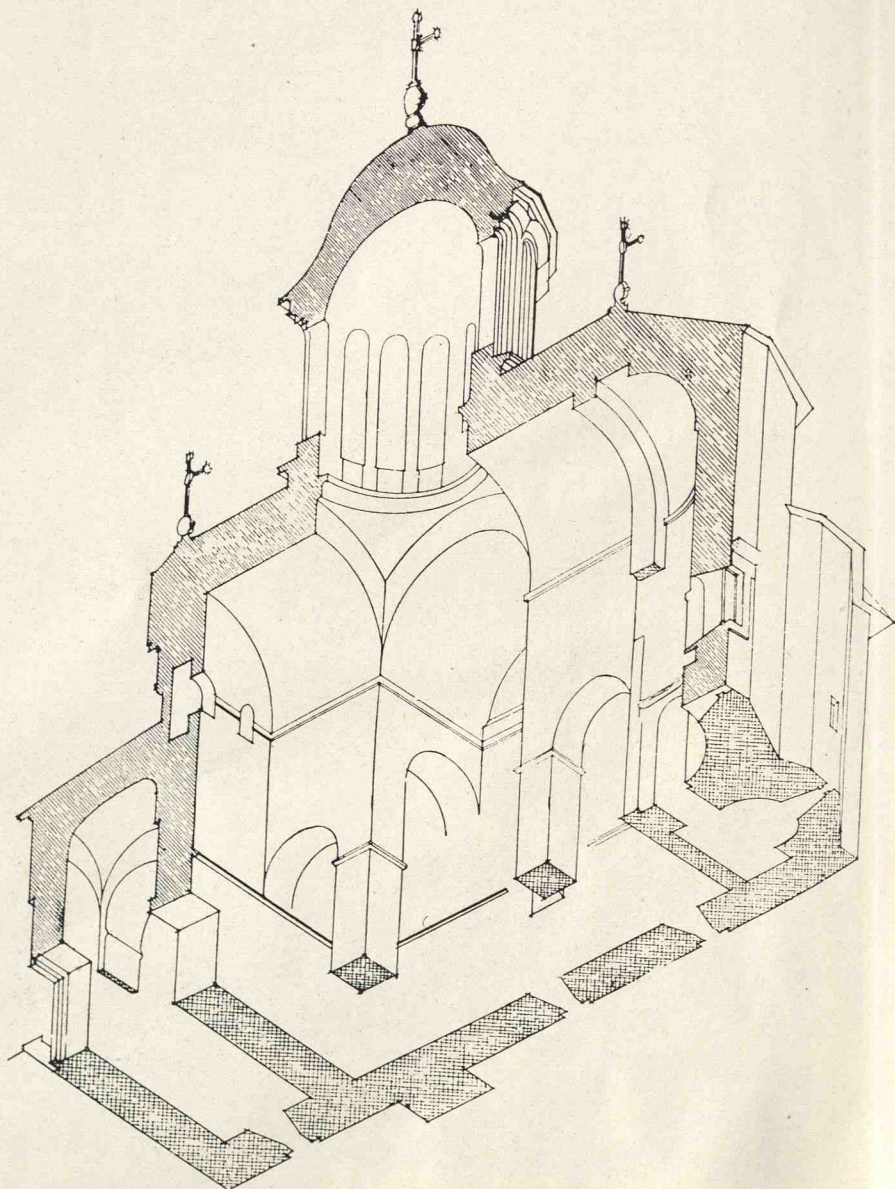


Fig. 41. — Coupe perspective

Maçonnerie de moellons alternant avec des chaînes de briques apparentes.
Frontons en demi-cercle. Corniches en dents de scie. Fenêtres en arc plein cintre.

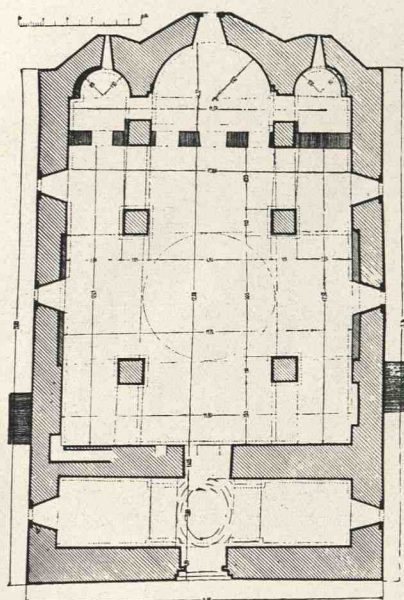


Fig. 42. — Plan de St. Nicolas

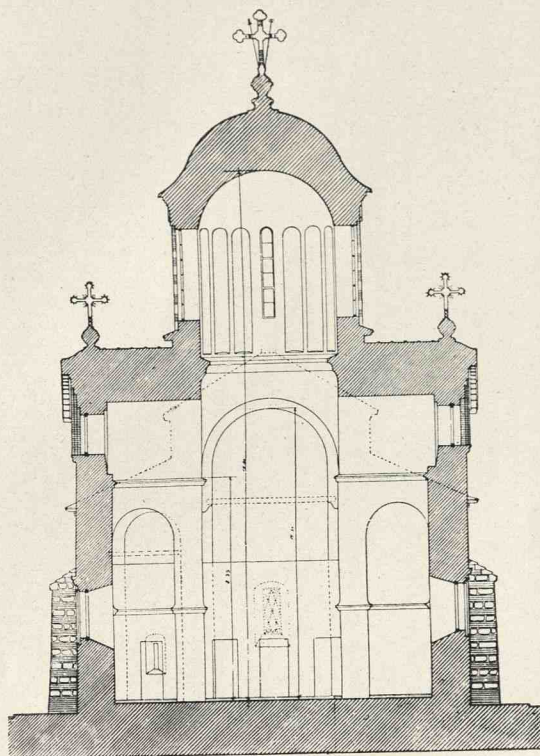


Fig. 43. — Coupe transversale

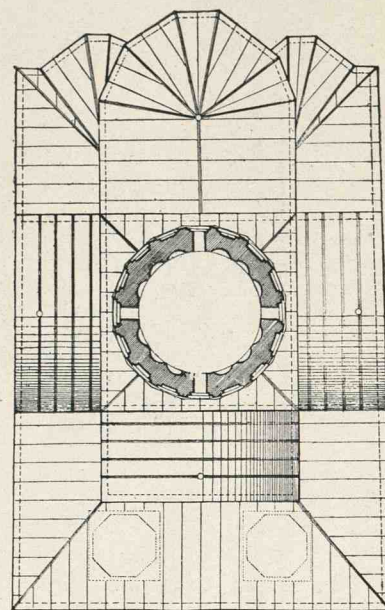


Fig. 44. — Plan des toitures

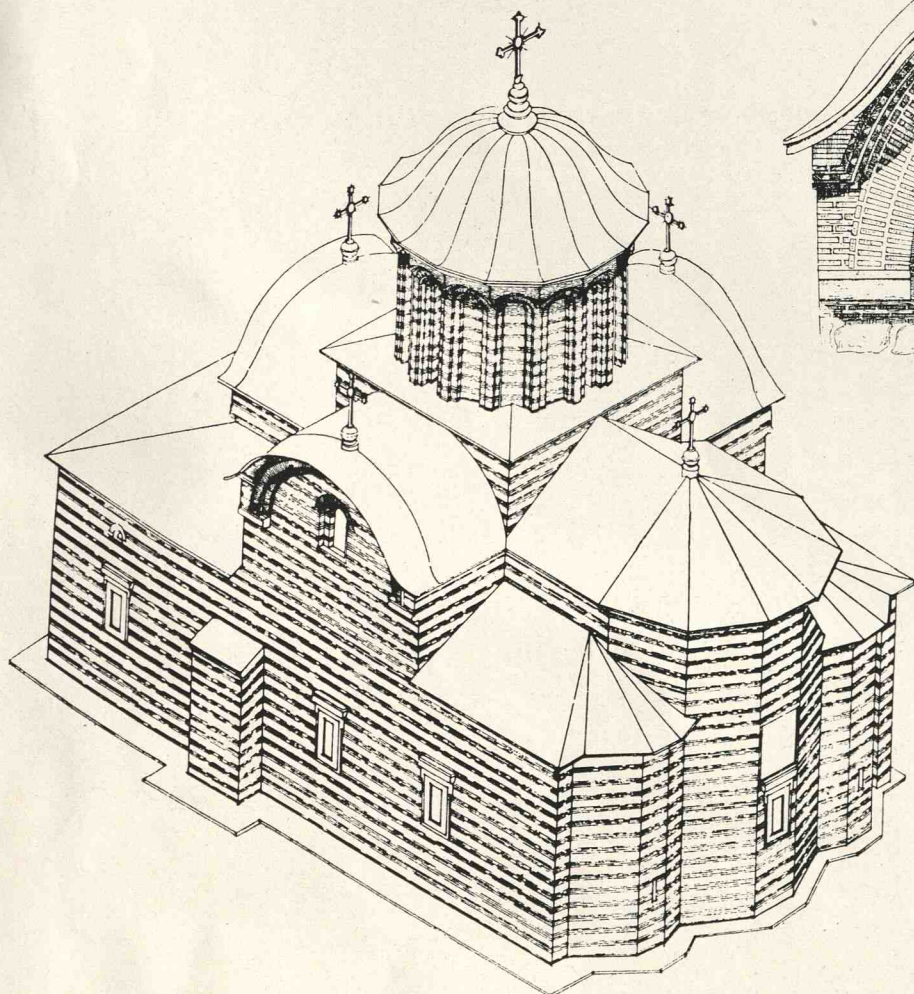


Fig. 45. — Perspective

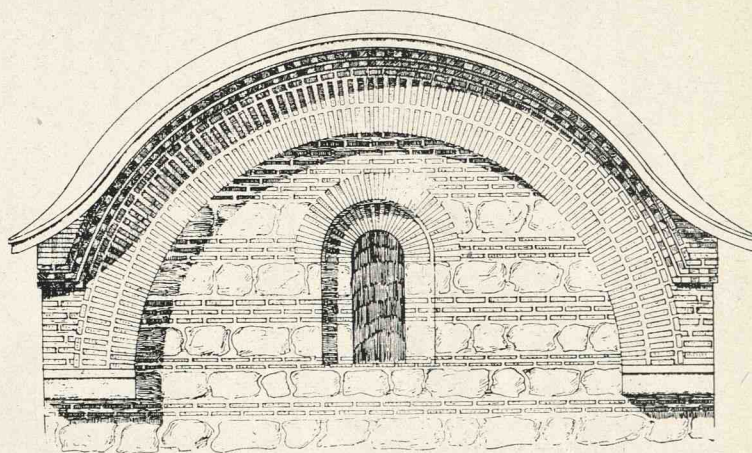


Fig. 46. — Détail du fronton

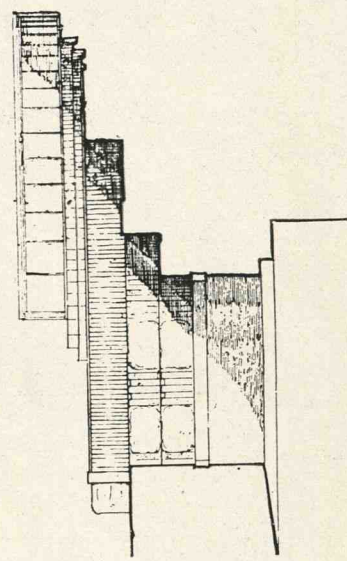


Fig. 47.

LE PLAN DES CATHOLIKONS DE L'ATHOS. NAOS EN CROIX GRECQUE AVEC DES ABSIDES LATÉRALES. PAS DE PRONAOS. PORCHE TRÈS DÉVELOPPÉ OUVERT SUR TROIS CÔTÉS.

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE SNAGOV
Vers 1450 — 1518

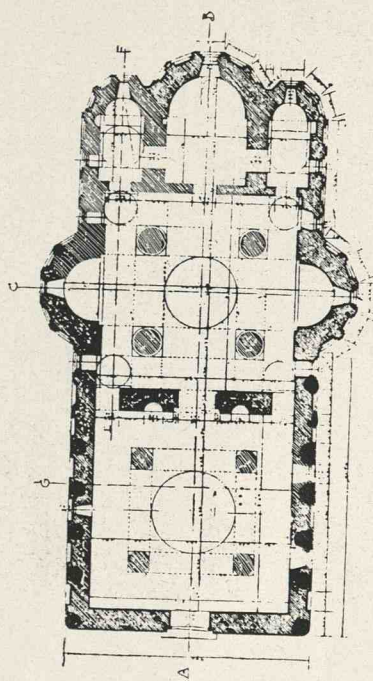


Fig. 48. — Plan



Fig. 49. — Vue générale

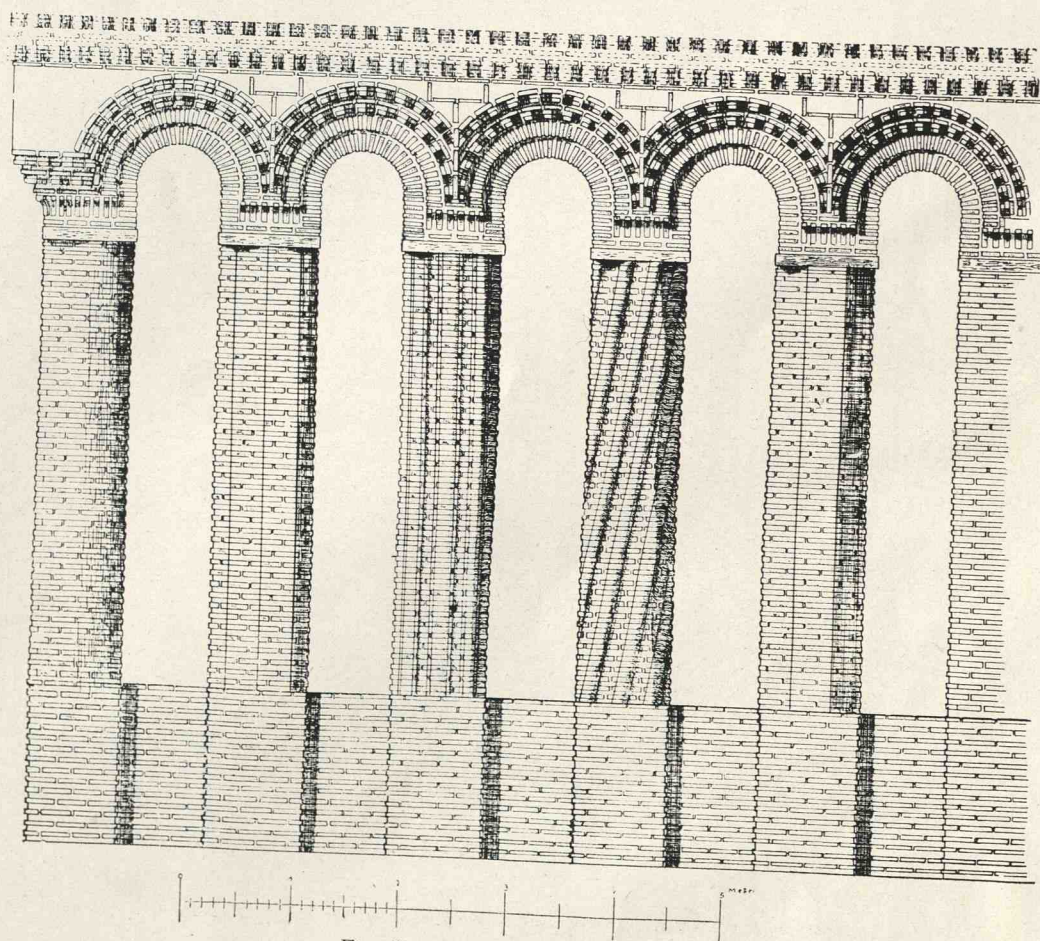


Fig. 50. — Relevé du porche

Maçonnerie exclusivement en brique parfaitement fabriquée et de différentes formes. En boudin, en talon, en douchine, etc. Beaux jeux de briques.

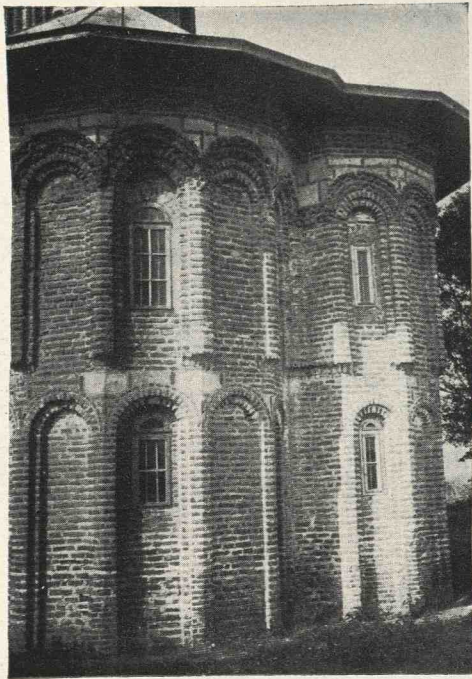


Fig. 51. — Détails de la façade est.



Fig. 53. — Vue

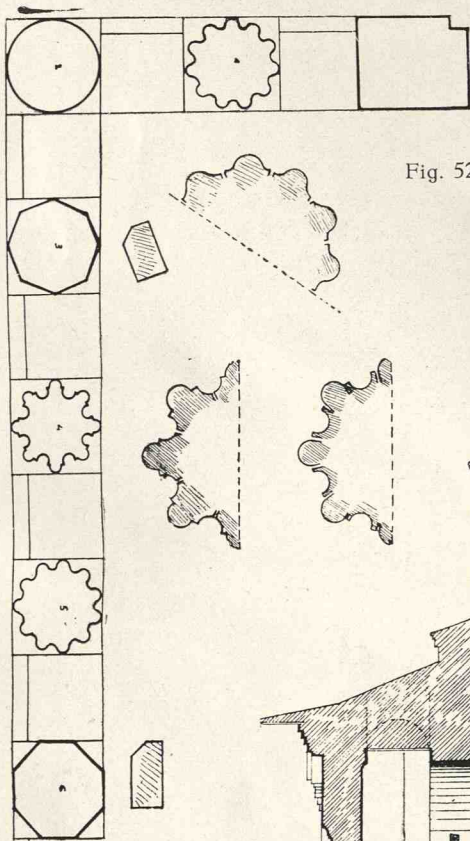


Fig. 52.—Plan des colonnes du porche

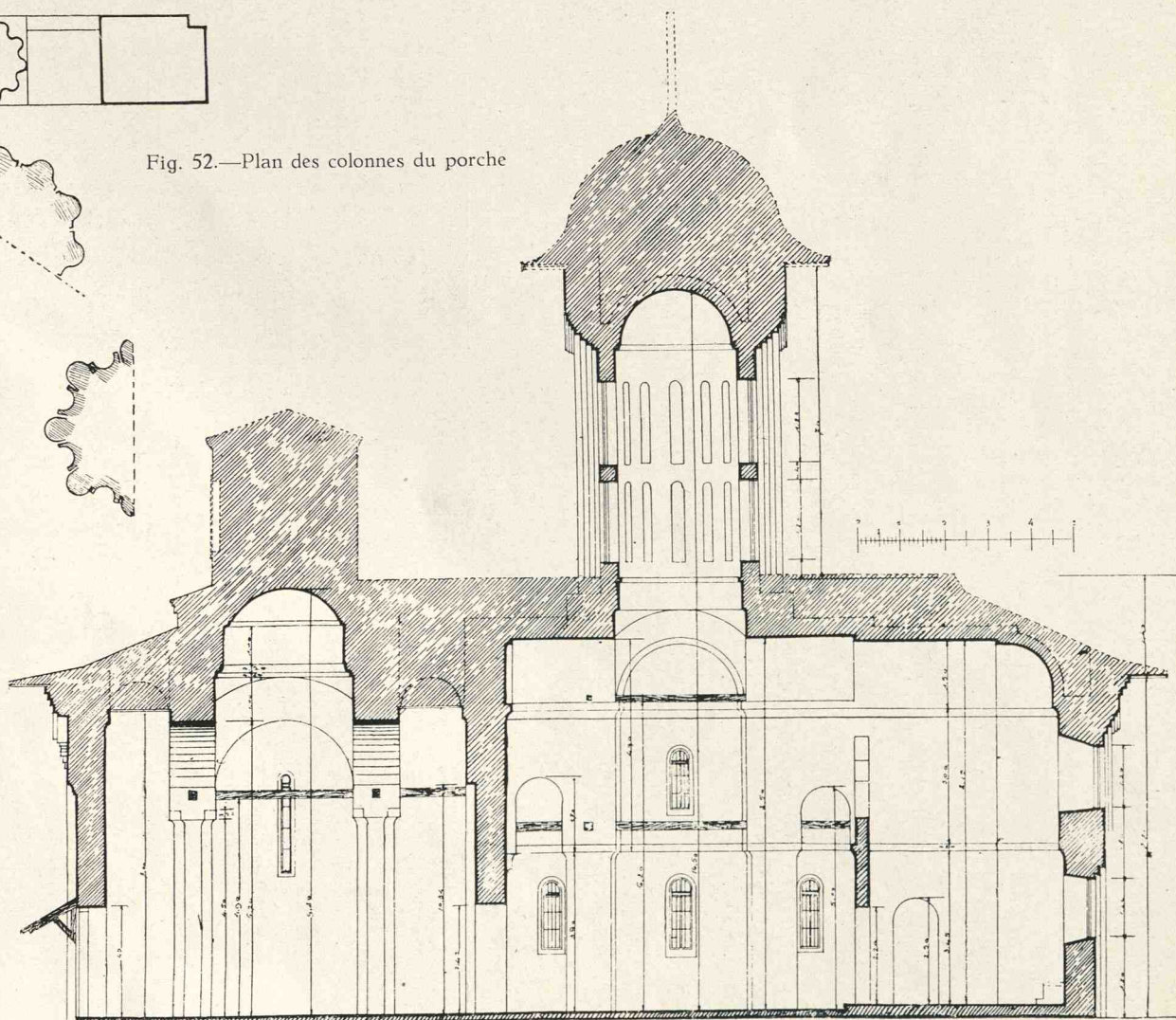


Fig. 54. — Coupe longitudinale

LA DÉCORATION DES ÉGLISES : PIERRE, BOIS, FRESQUE.
Pierre tombale à Curtea de Argeș.



Fig. 55. — Porte de Cotmeana

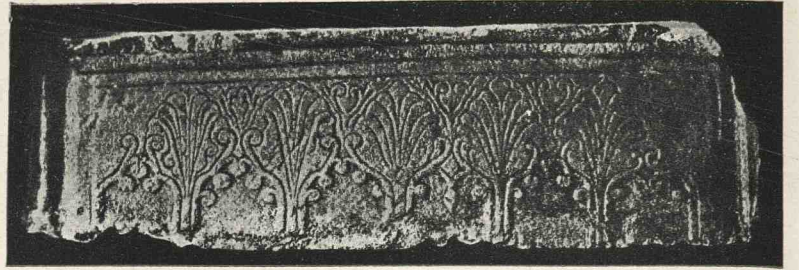


Fig. 57. — Vue latérale



Fig. 58. — Vue perspective

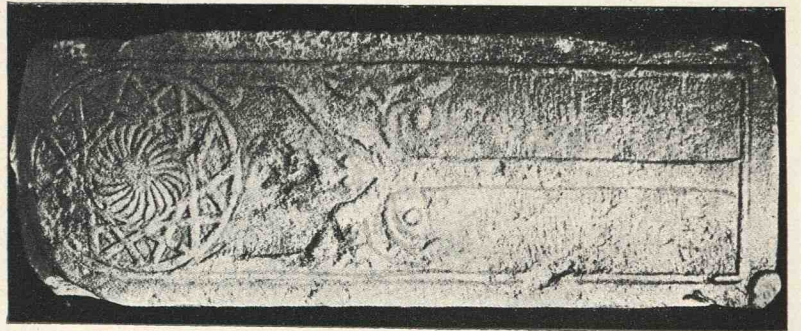


Fig. 59. — Plan

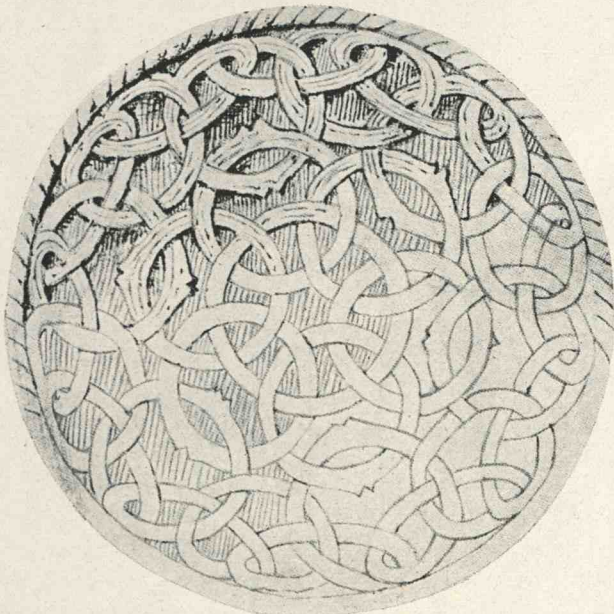


Fig. 56. — Pierres sculptées à Cozia

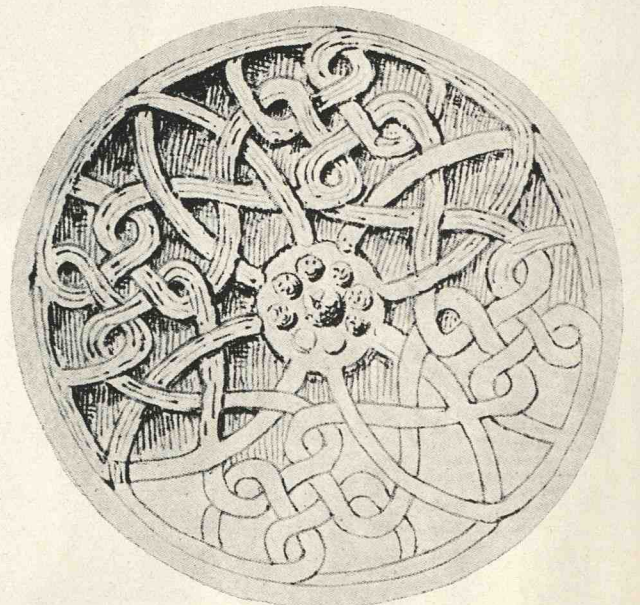


Fig. 60.



Fig. 61. — Tombeau du fondateur à St. Nicolas de C. de Argeş



Fig. 62. — Fresque du donateur à Curtea de Argeş

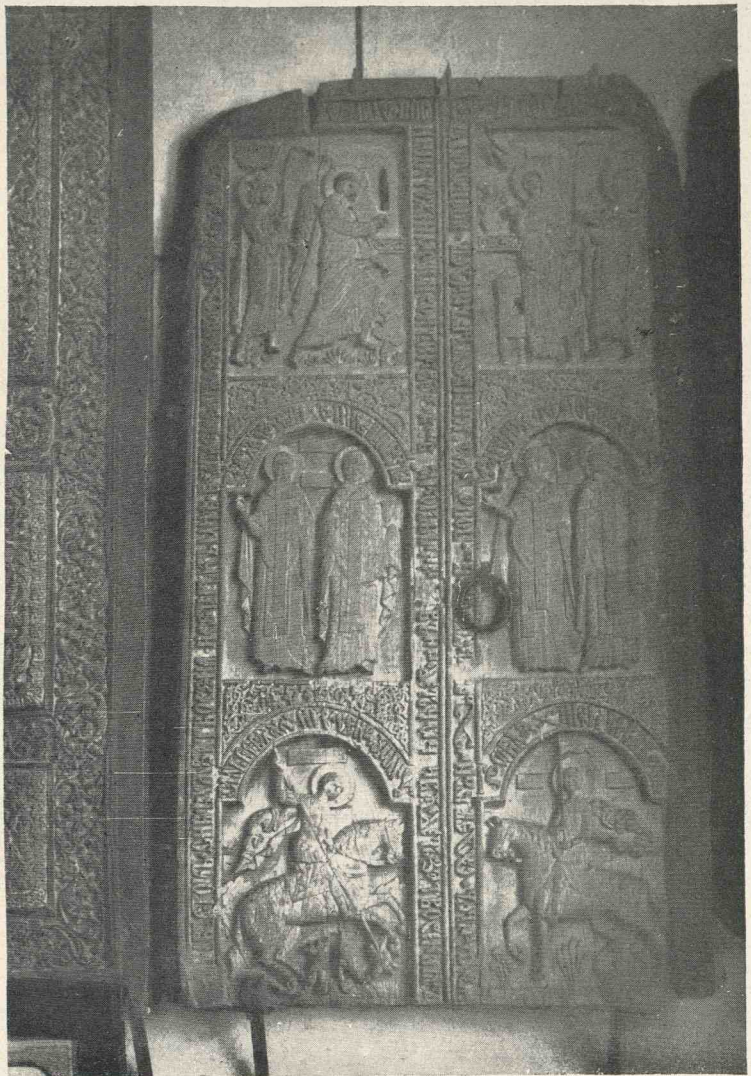


Fig. 63. — Porte de Snagov

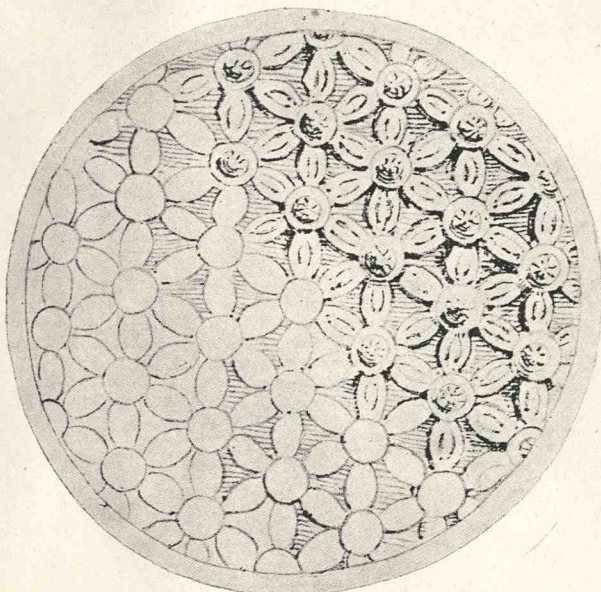


Fig. 64.

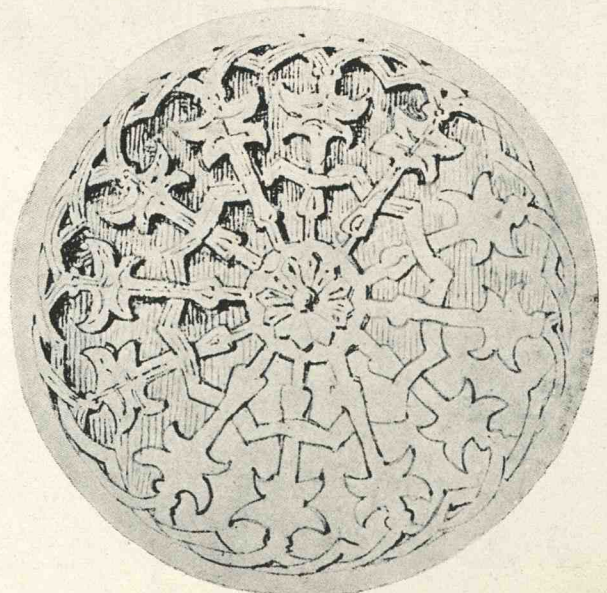


Fig. 65.

Pierres sculptées à Cozia

LES ÉGLISES AU PLAN TREFLÉ ET AU NAOS SERBE À UNE SEULE COUPOLE.
AU PRONAOS CARRÉ VOUTÉ EN BERCEAU ET SANS PORCHE.

L'INFLUENCE DE LA SERBIE.

Maçonnerie rustique en moellons et chaînes de briques apparentes; pas de décoration.

L'ÉGLISE DE BRADETU

vers 1400

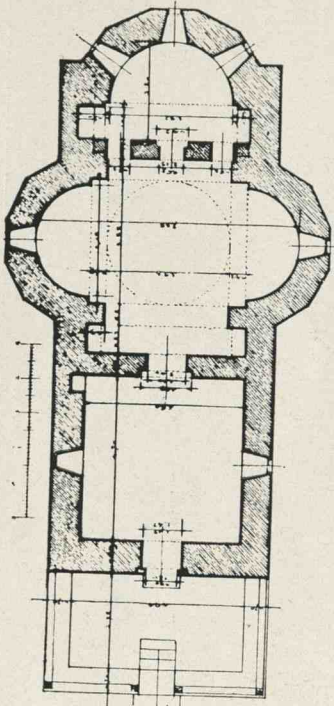


Fig. 66. — Plan

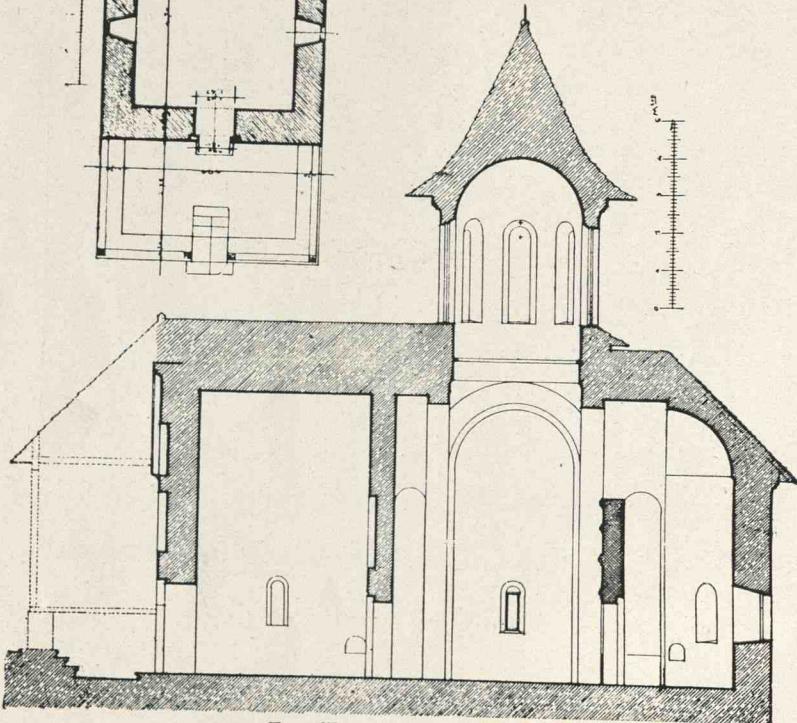


Fig. 67. — Coupe



Fig. 68. — Vue

Maçonnerie en pierre taillée. Ornementation sculptée dans le genre oriental.
L'ÉGLISE DE LOPUCHNIA EN SERBIE

vers 1500

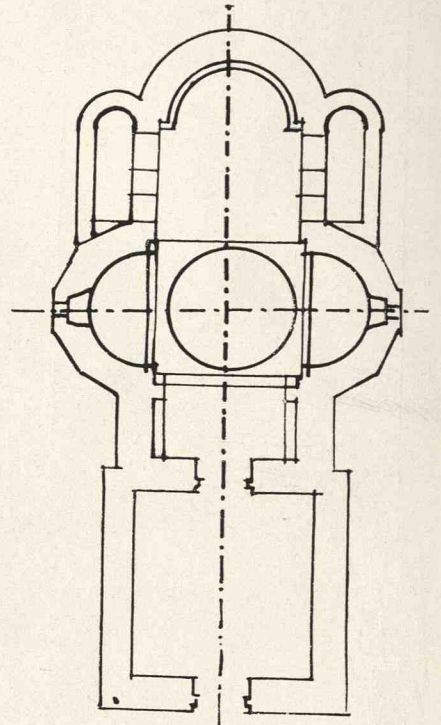


Fig. 69. — Plan

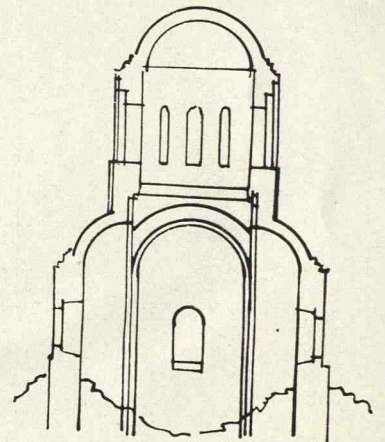


Fig. 70. — Coupe

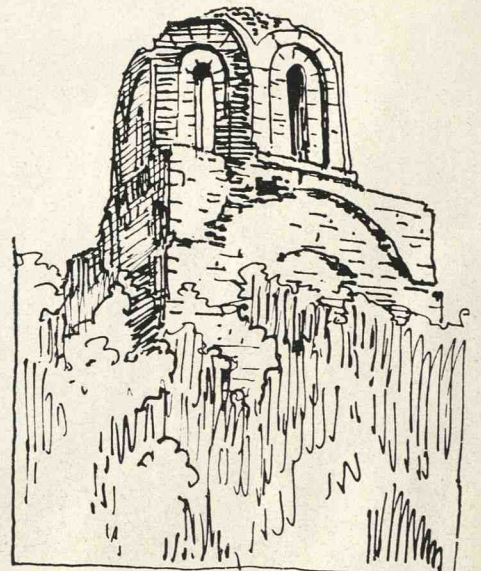


Fig. 71. — Vue

Maçonnerie en moellons. Jeux de briques. Coupole aux arcades byzantines formant festons sous le toit. Colonnettes engagées aux angles.

Maçonnerie en briques apparentes simples. Petites arcades aveugles courtes et espacées formant frise sous la corniche. Pas de décoration.

L'ÉGLISE DE L'ERMITAGE
D'OSTROV
1520

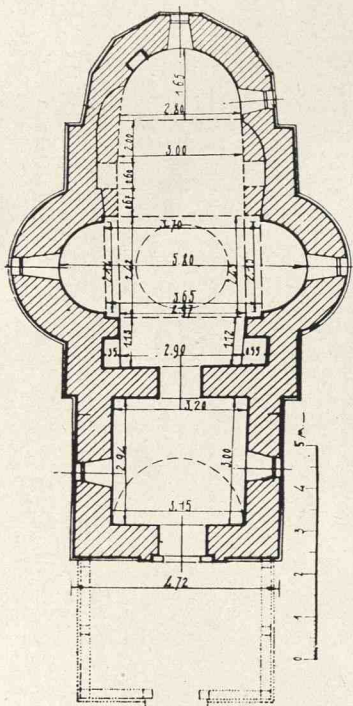


Fig. 72. — Plan

L'ÉGLISE DE STĂNEȘTI
1537

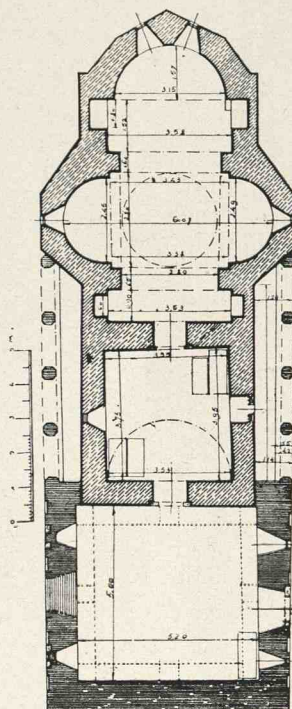


Fig. 75. — Plan

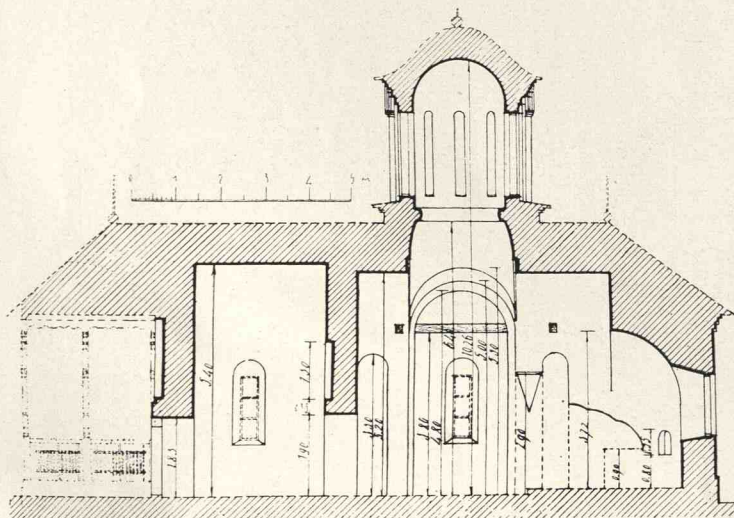


Fig. 73. — Coupe

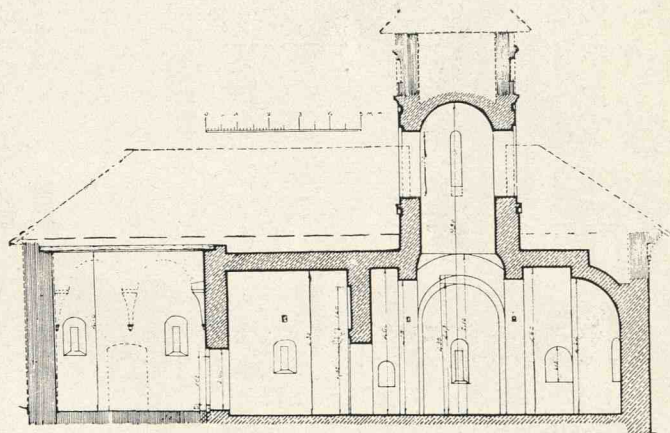


Fig. 76. — Coupe



Fig. 74. — Vue

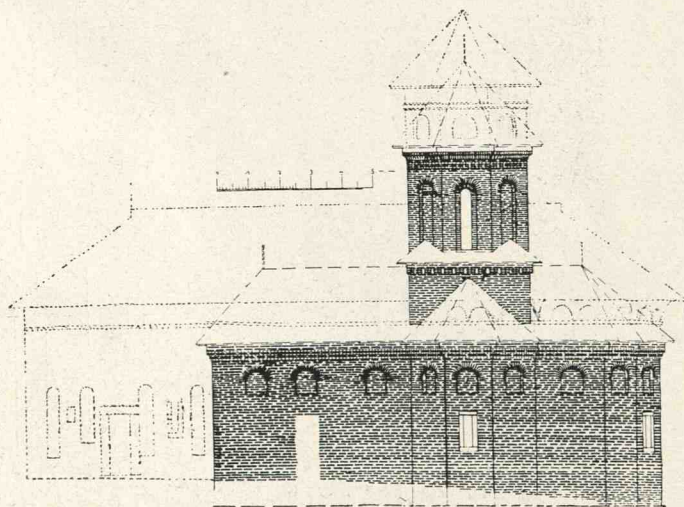


Fig. 77. — Façade reconstituée

LES ÉGLISES AU NAOS SERBE ET AU PRONAOS VALAQUE DE CONFORMATION NOUVELLE. TROIS COUPOLES SUR TAMBOUR ÉLEVÉ. ABSIDES LATÉRALES VOÛTÉES EN DEMICALOTTES S'EMBOÛTANT DANS LE SOUBASSEMENT DE LA COUPOLE.

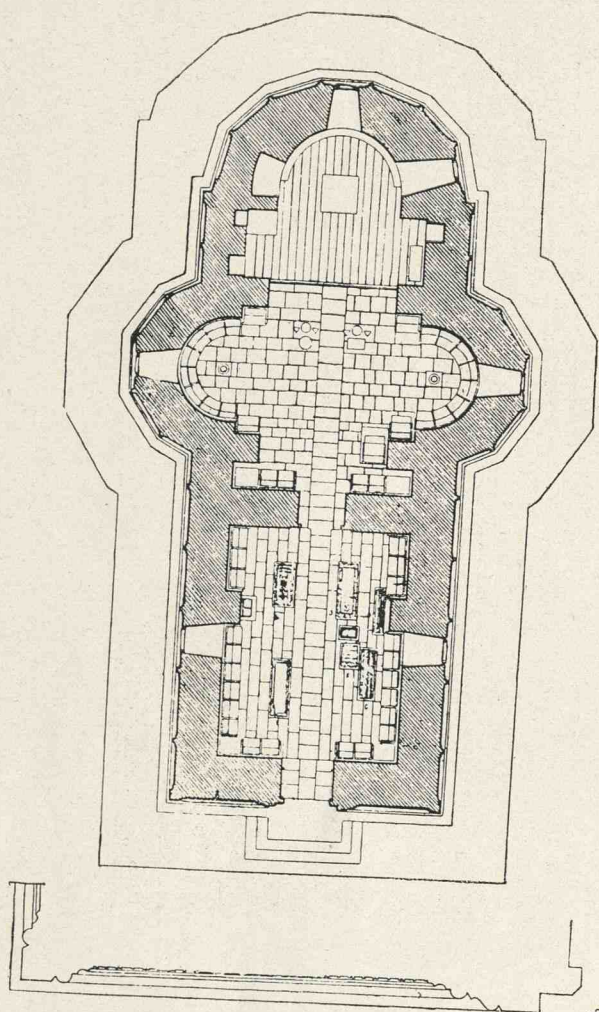


Fig. 78. — Plan

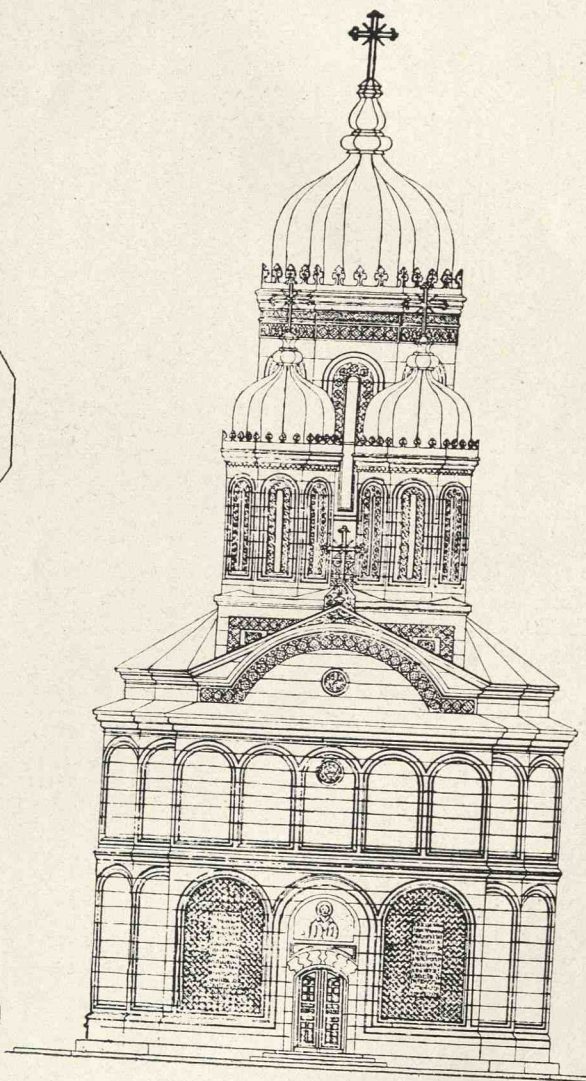


Fig. 79. — Façade principale

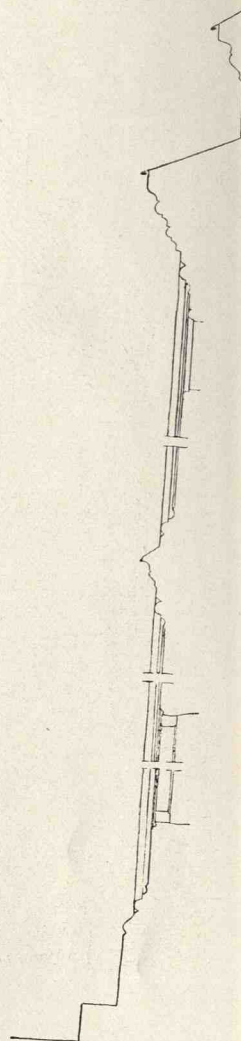


Fig. 80. — Détail



Fig. 81, 82, 83. — Coupes

Maçonnerie en pierre de taille finement sculptée. Décoration orientale au relief méplat.

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE DEALU
1502



Fig. 84. — Vue

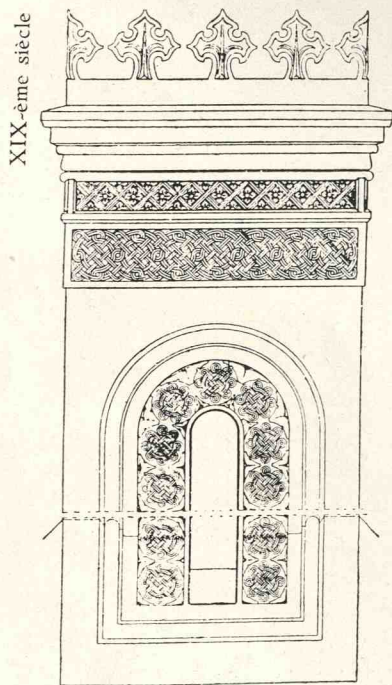
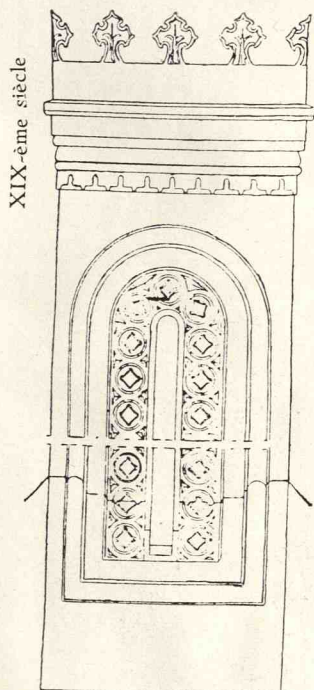


Fig. 85. — Détail des coupoles Fig. 86.

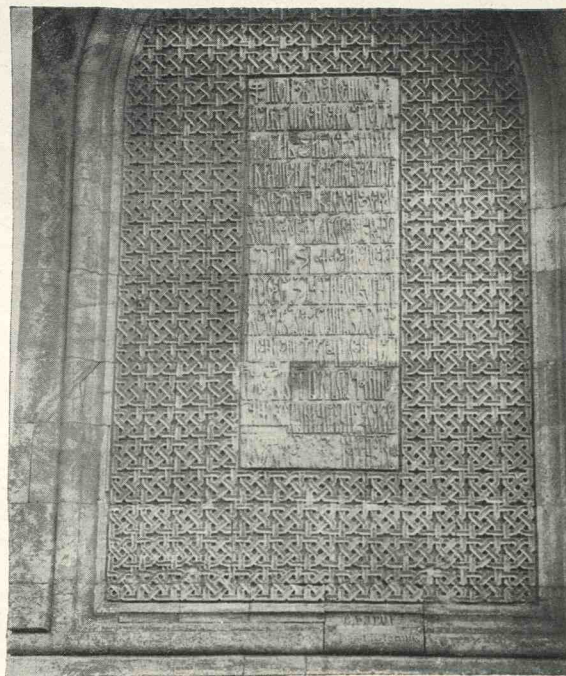


Fig. 87. — Détail de sculpture.

LES ÉGLISES AU PLAN TREFLÉ AU NAOS SERBE ET AU PRONAOS VALAQUE DÉVELOPPÉ EN LARGEUR. QUATRE COUPOLES SUR TAMBOUR ÉLEVÉ. ABSIDES LATÉRALES VOÛTÉES EN DEMI-CALOTTES S'EMBOITANT DANS LE SOUBASSEMENT DE LA COUPOLE.

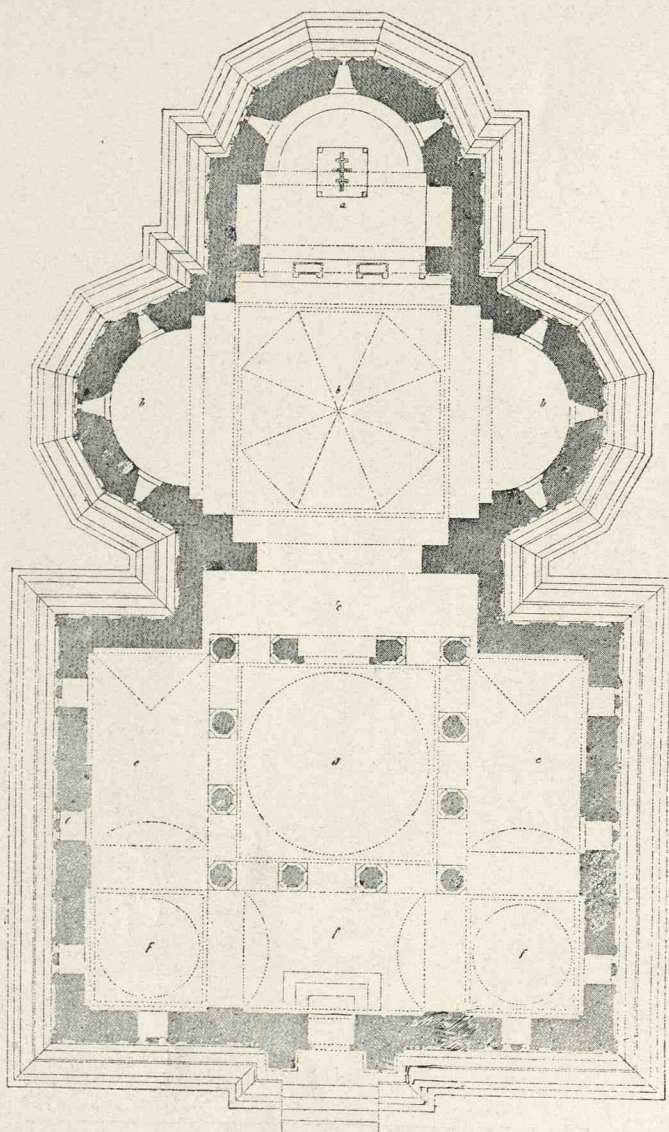


Fig. 88. — Plan

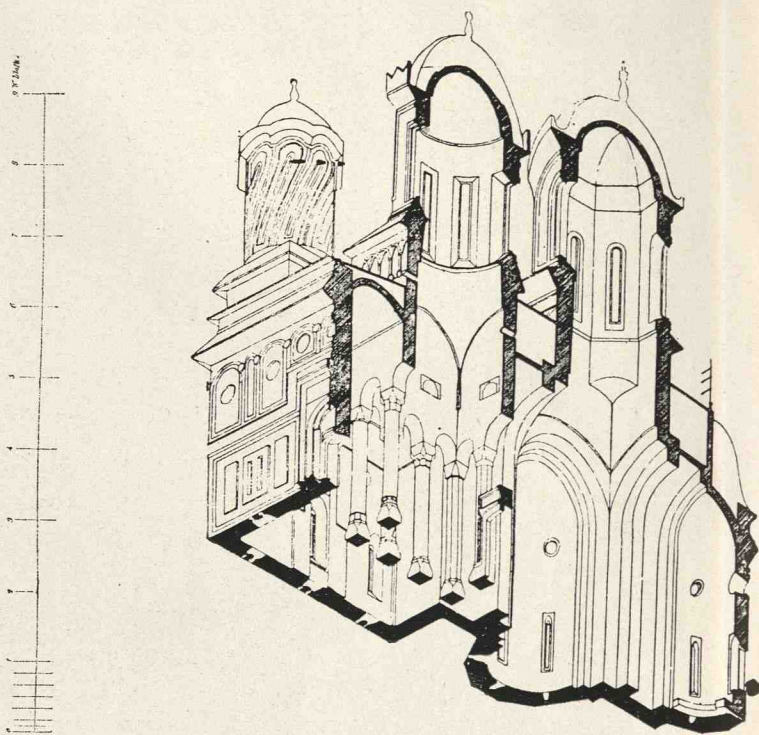


Fig. 89. — Perspective

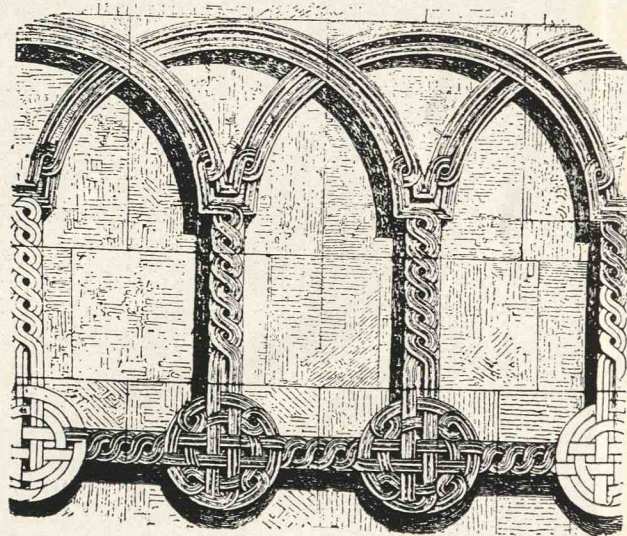


Fig. 90. — Détail des arcatures

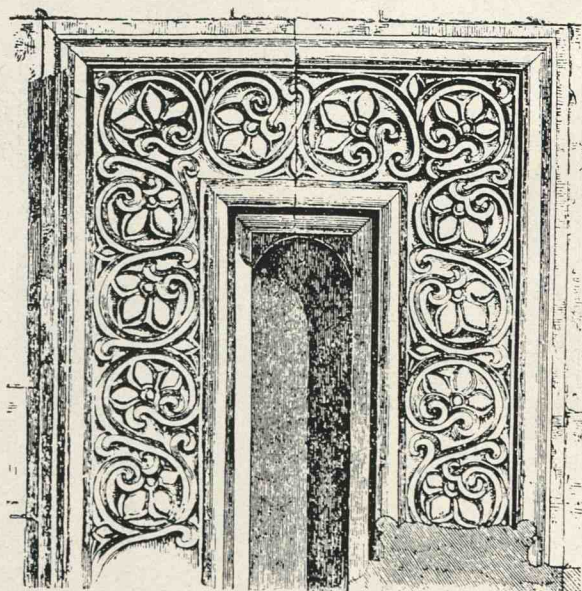


Fig. 91. — Détail de fenêtre

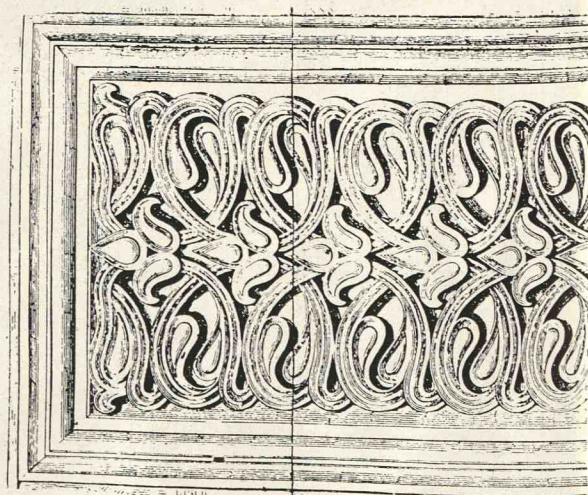


Fig. 92. — Détail de sculpture

Maçonnerie en pierre de taille finement sculptée. Décor oriental à relief méplat.

L'ÉGLISE DE L'EVÊCHÉ DE CURTEA DE ARGES
1508



Fig. 93. — Vue

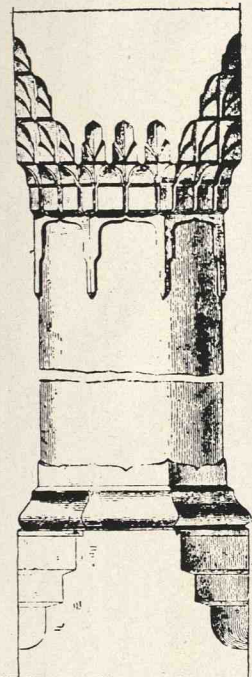


Fig. 94. — Détail de Colonne

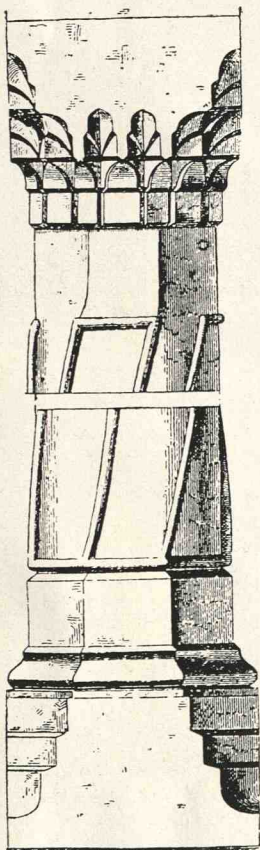
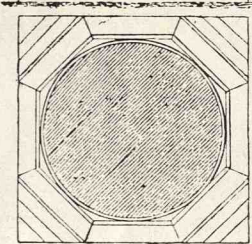


Fig. 95. — Détail de Colonne

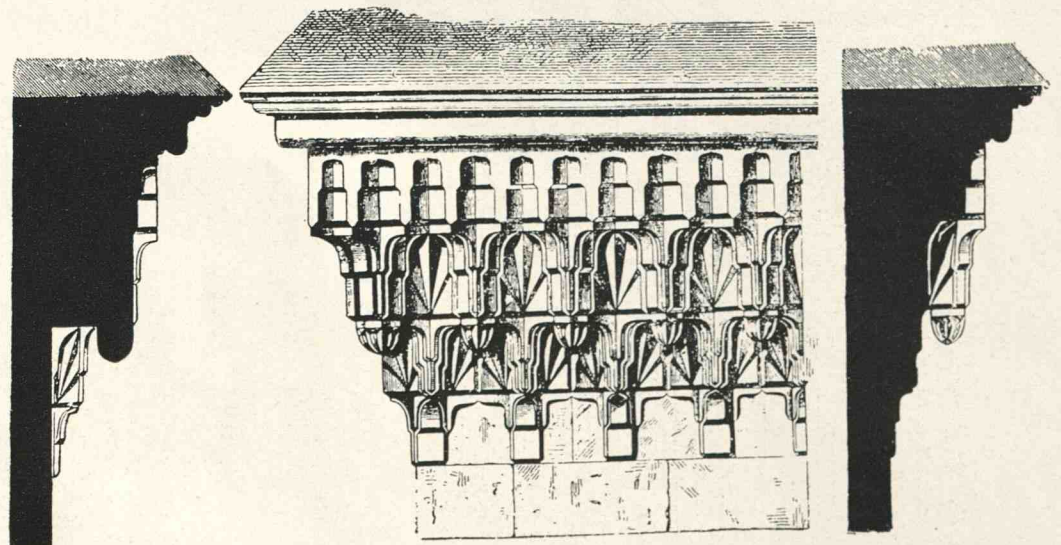


Fig. 96, 97, 98. — Détails de la corniche

LES EGLISES AU PLAN RECTANGULAIRE À UNE ET TROIS NEFS.
LE PLAN EN CROIX GREQUE À TROIS NEFS, À UNE OU À PLUSIEURS
COUPOLES ET À FRONTONS EN DEMI-CERCLE.

Le plan à une seule nef, voutée en berceau et sans coupole.

Maçonnerie en moellons rustiques.

LA CHAPELLE DU MONASTÈRE
DE BISTRITZA. 1507.

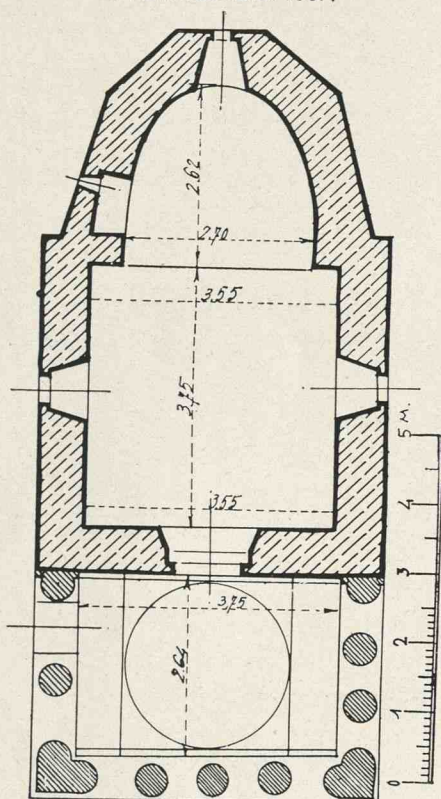


Fig. 99. — Plan



Fig. 100. — Vue

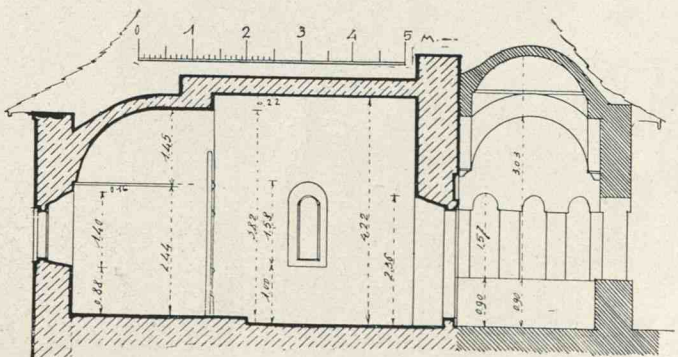


Fig. 101. — Coupe

Le plan en croix dissymétrique de la
Serbie byzantine à une seule coupole.

Maçonnerie en brique apparente.

L'ÉGLISE DE HARTIEȘTI 1523.

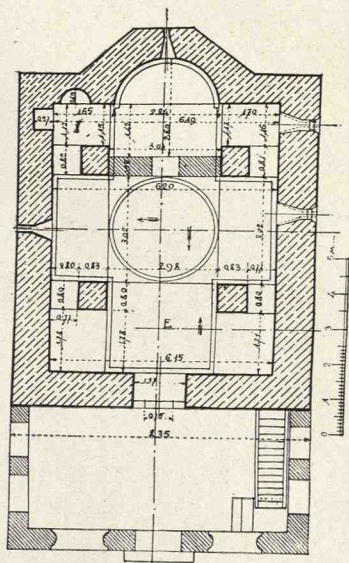


Fig. 102. — Plan



Fig. 103. — Façade laterale

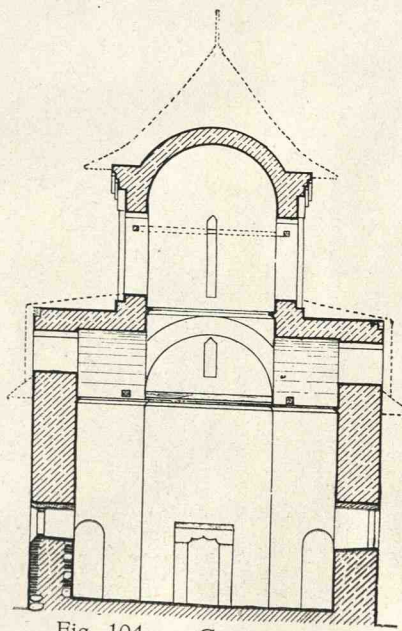


Fig. 104. — Coupe transversale

LE PLAN EN CROIX SYMÉTRIQUE DE BYZANCE.

Pronaos réduit. Porche carré ouvert et très développé inspiré de Snagov. Maçonnerie en brique apparente.

L'ANCIENNE MÉTROPOLE DE TÂRGOVIȘTE 1517

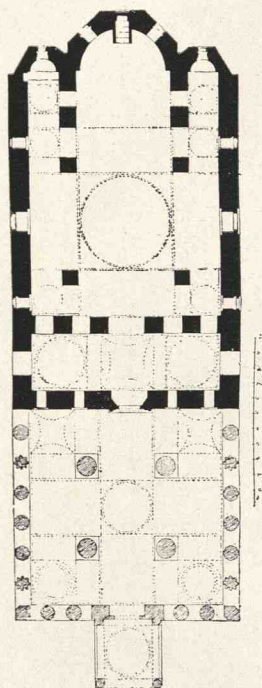


Fig. 105. — Plan

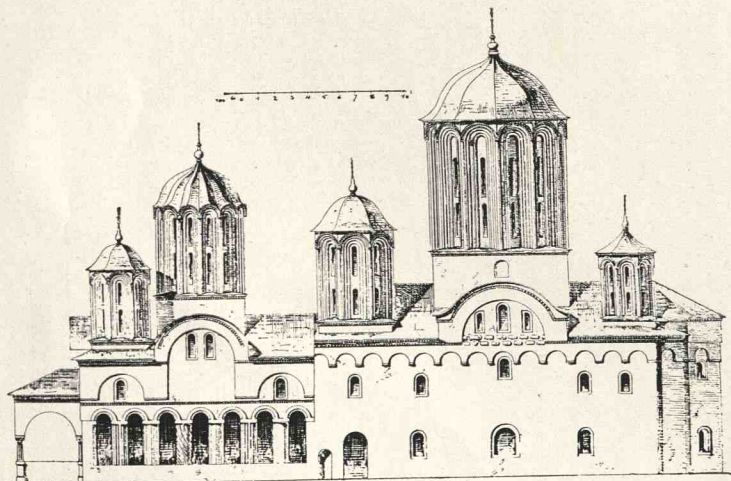


Fig. 106. — Façade latérale



Fig. 107. — Vue générale.

Pronaos réduit, porche ouvert de forme rectangulaire de conformation valaque. Maçonnerie en brique aujourd'hui crépie

L'ÉGLISE PRINCIPALE DE TÂRGOVIȘTE, 1583.

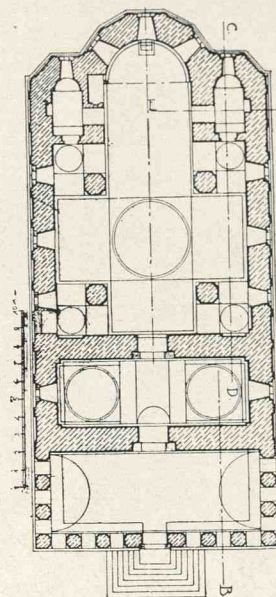


Fig. 108. — Plan



Fig. 109. — Coupe



Fig. 110. — Vue

LES ÉGLISES AU PLAN TREFLÉ À UNE SEULE COUPOLE SUR TAMBOUR.
NAOS SERBE AUX TROIS TRAVÉES OU BIEN BYZANTIN SUR PLAN CARRÉ.
PRONAOS CARRÉ OU BIEN ALLONGÉ OU EN LARGEUR.
PAS DE PORCHE SAUF DE RARES EXCEPTIONS.

Sans arcades aveugles
L'ÉGLISE DE L'ERMITAGE DE
VALEA 1535.

Avec arcades aveugles allongées sans
bandeau horizontal. Jeux de briques.
LA CHAPELLE DU MONASTÈRE
DE COZIA 1542.
L'ÉGLISE D'OLTENI 1562



Fig. 111. — Vue de Valea

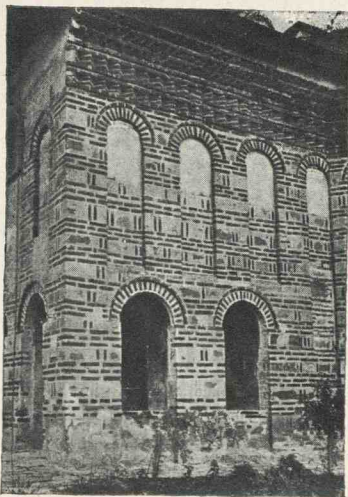


Fig. 112. — Détail de Cozia

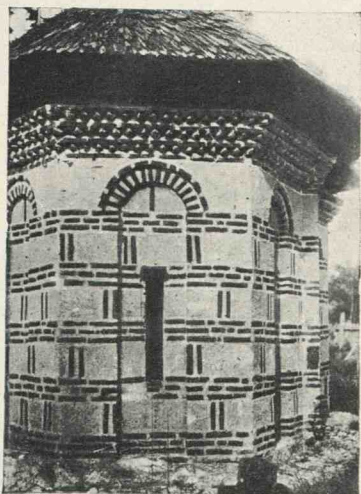


Fig. 113. — Détail d'Olteni

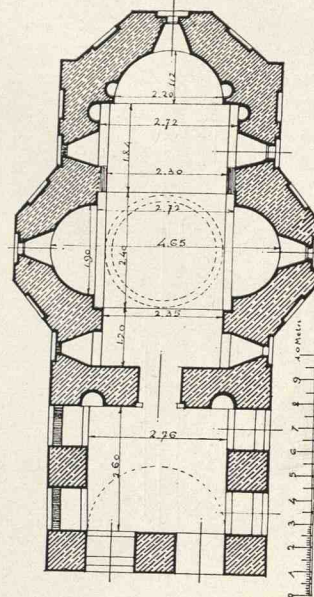


Fig. 114. — Plan de Cozia

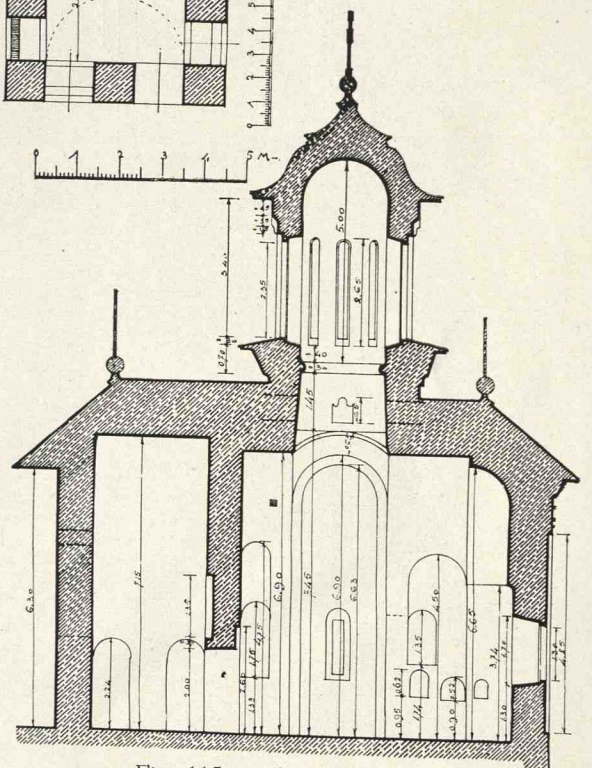


Fig. 115. — Coupe de Cozia

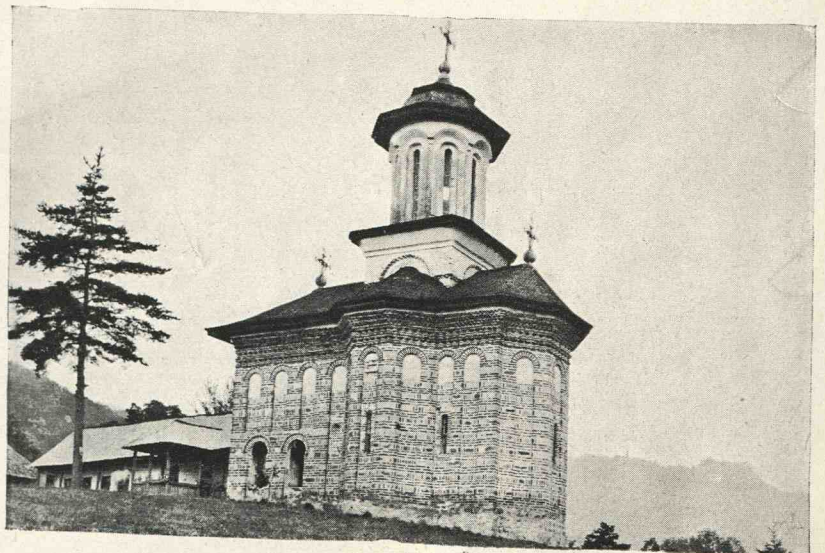


Fig. 116. — Vue de Cozia

Maçonnerie de briques apparentes et de crepi, disposés en bandes horizontales alternées.
Briques verticales posées deux par deux entre les chaines.

Arcades aveugles en plein cintre, disposées sur un ou bien sur deux registres superposés et séparés par un bandeau horizontal.

Avec arcades aveugles ou panneaux disposés en deux registres superposés séparés par un bandeau horizontal à jeux de briques. Socle profilé.

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE CALUIU 1588

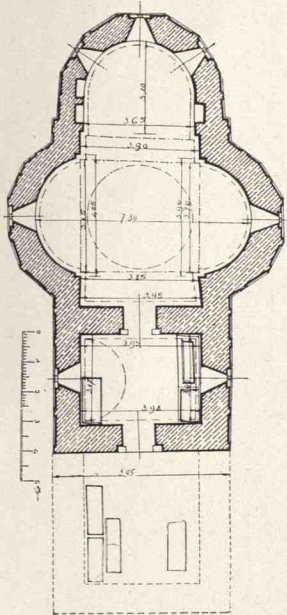


Fig. 117. — Plan de Caluiu

L'ÉGLISE DE MONASTÈRE DE MARCUTZA 1593

Idem avec jeux de briques plus variés.
Colonnettes de briques apparentes engagées entre les arcades.

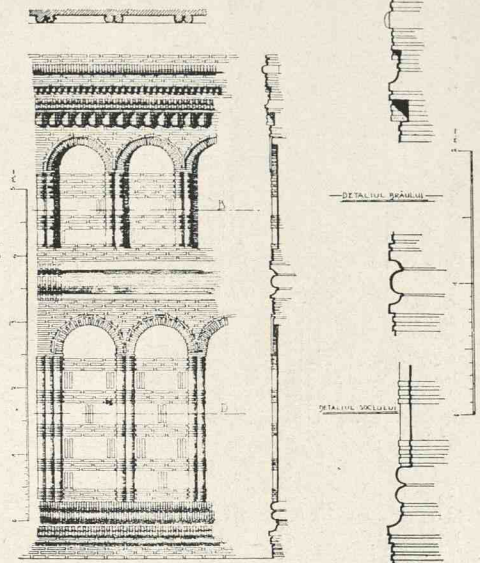


Fig. 120. — Détail de Marcutza

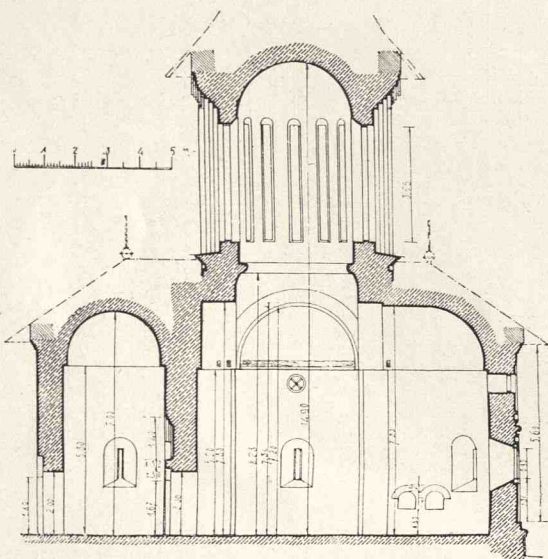


Fig. 118. — Coupe de Caluiu

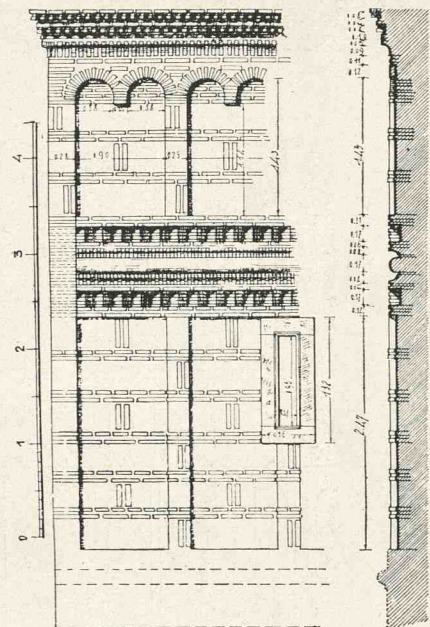


Fig. 121. — Détail de Caluiu



Fig. 119. — Vue de Caluiu

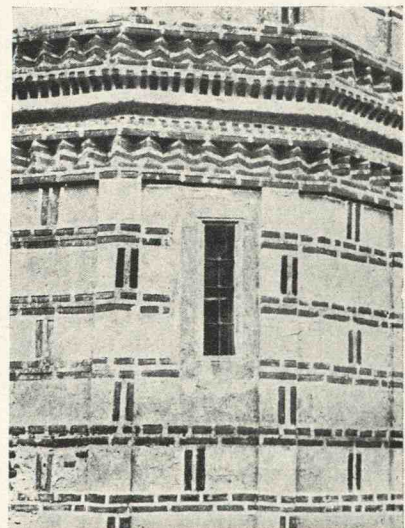


Fig. 122. — Détail de Caluiu

LA DÉCORATION DES ÉGLISES.

Sculpture en relief méplat.
Figures géométriques, entrelacs, etc.



Fig. 135. — Inscription à l'église de Cobia 1572

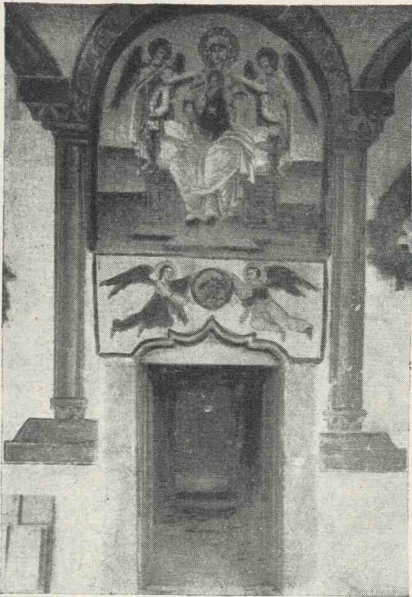


Fig. 136. — Porte de l'église princière de Târgoviște

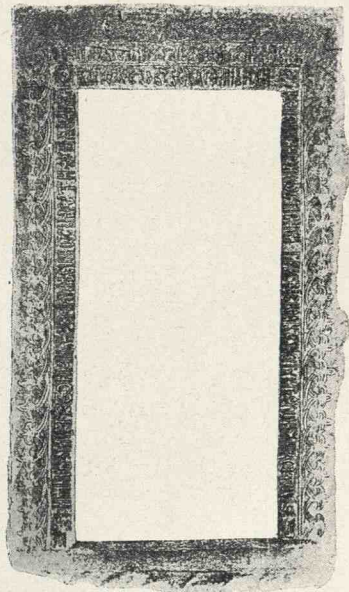


Fig. 137. — Porte de l'église de Tismana 1546

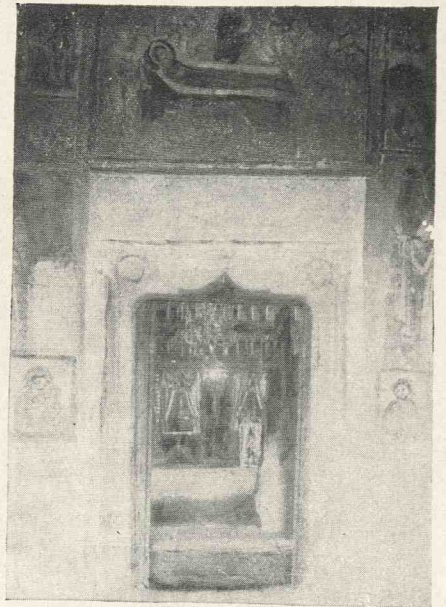


Fig. 138. — Porte de l'église princière de Târgoviște



Fig. 139. — Pierre tombale du prince Radu à Curtea de Argeș 1520

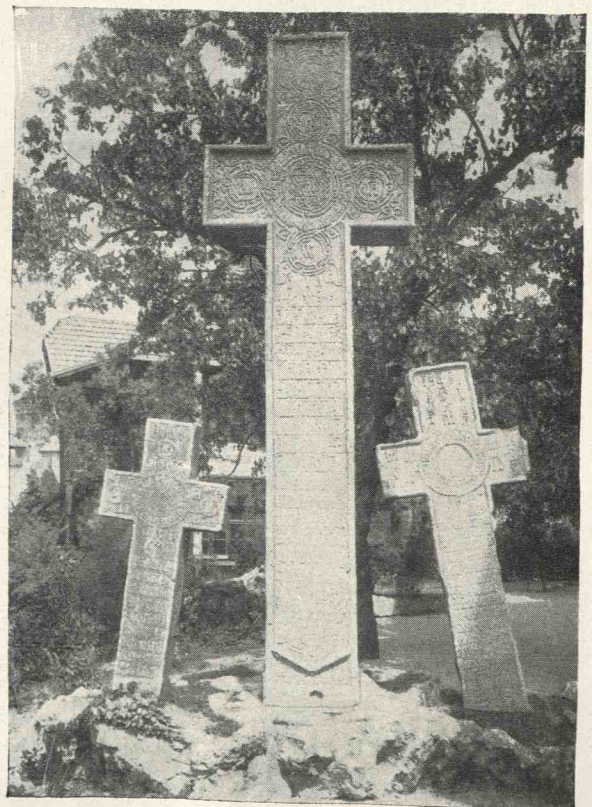


Fig. 140. — Croix commémoratives 1587

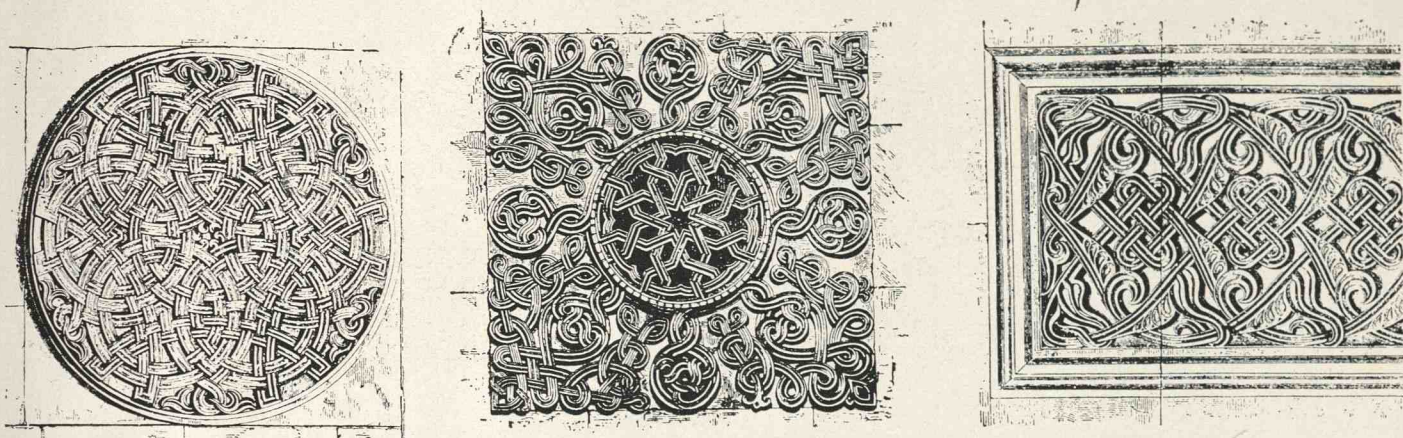


Fig. 141, 142, 143. — Détails à Curtea de Argeş 1508



Fig. 144. — Bases de croix à l'ancienne Métropole de Târgovişte 1517

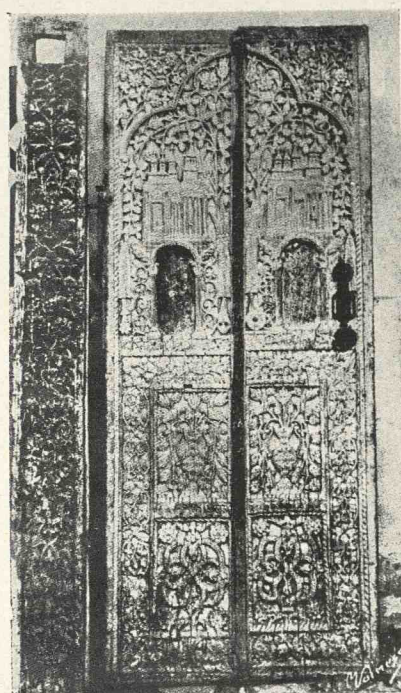


Fig. 145. — Porte de l'église de Cobia 1572

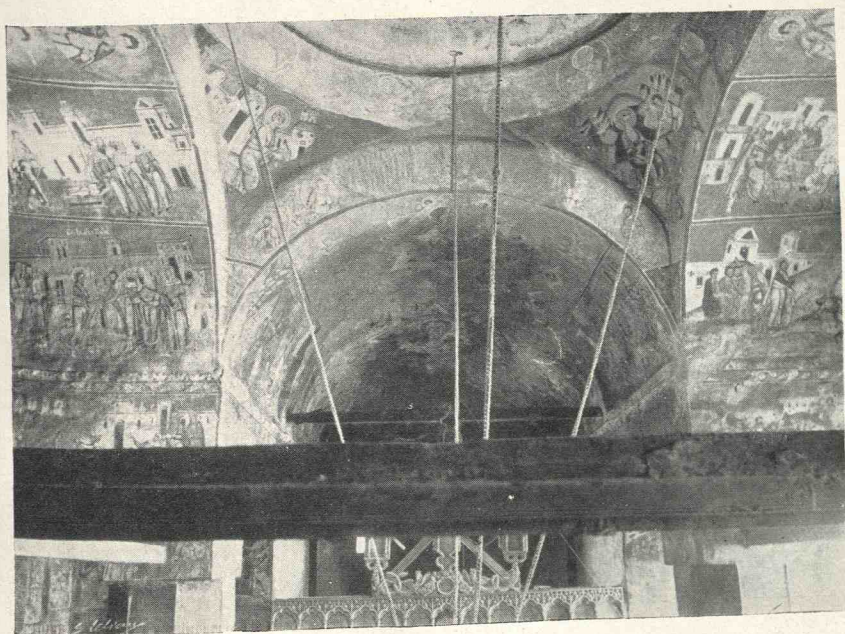


Fig. 146. — Voûtes peintes à l'église princière de Târgovişte

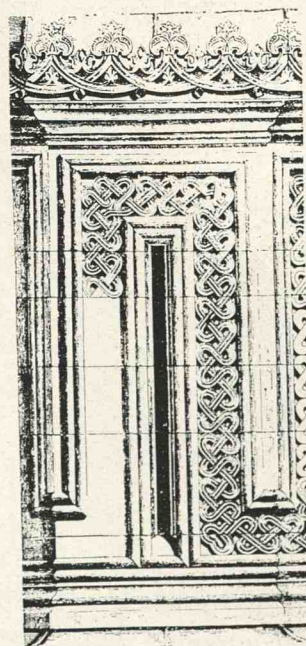


Fig. 147. — Détail à Curtea de Argeş 1508

NAISSANCE D'UN TYPE NOUVEAU : L'ÉGLISE À CLOCHER

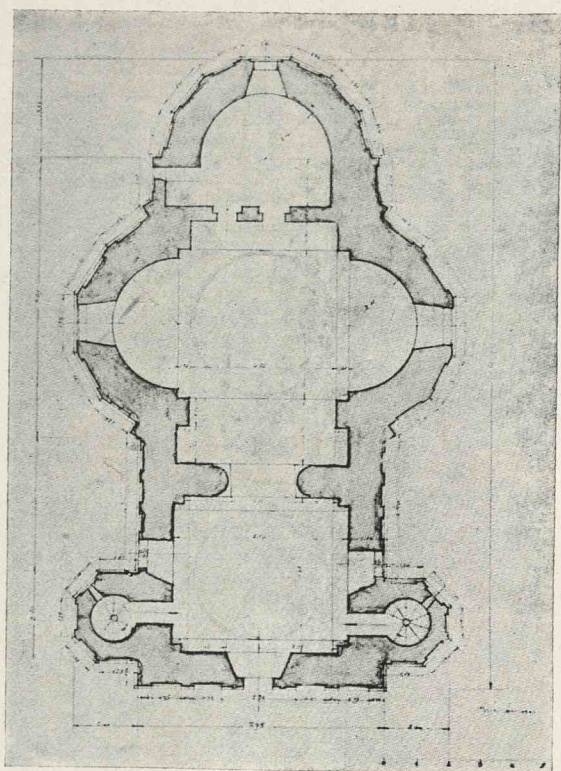


Fig. 148. — Plan

L'ÉGLISE DE CALINEȘTI 1636
paraît en être la première en date.

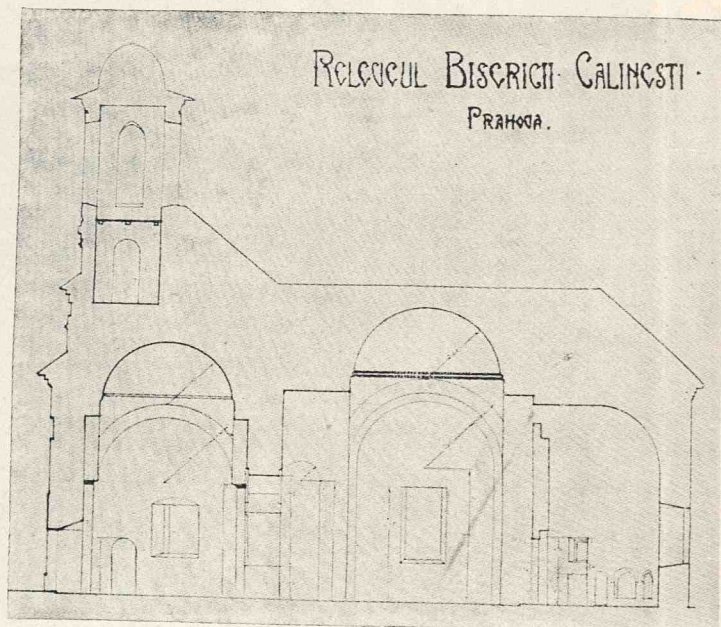


Fig. 150. — Coupe

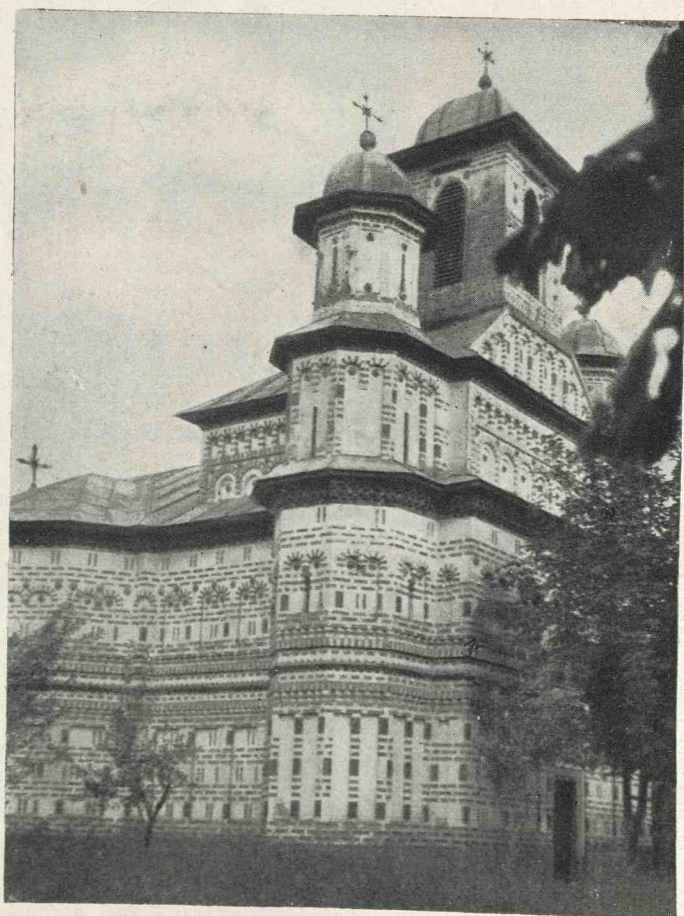


Fig. 149. — Vue

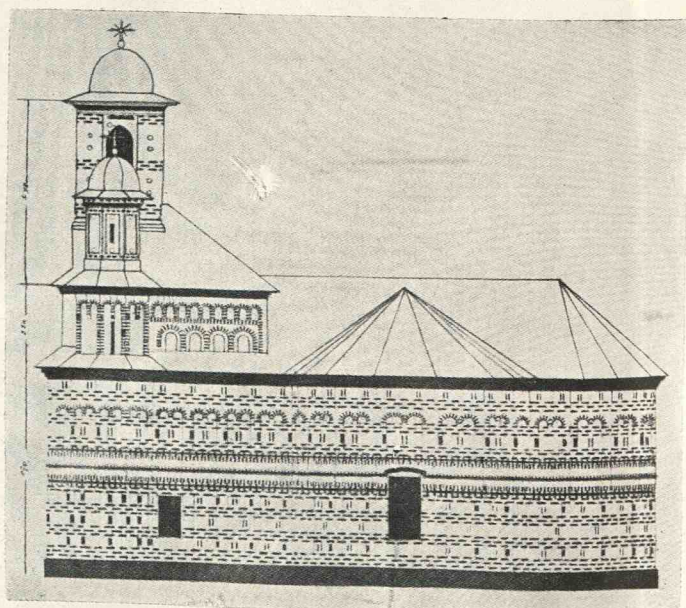


Fig. 151. — Façade latérale

L'INFLUENCE DE LA MOLDAVIE.
EDIFICATION EN 1645 DE L'ÉGLISE DE STELEA À TÂRGOVIȘTE.
PAR BASILE LUPU PRINCE DE MOLDAVIE.

Introduction dans l'architecture valaque de plusieurs éléments nouveaux : Le contrefort extérieur.
Les cadres de fenêtres en pierre sculptée dans le genre gothique.
Le bandeau, en forme de torsade moldave.
Les voûtes moldaves. Les arcs posant sur des consoles.

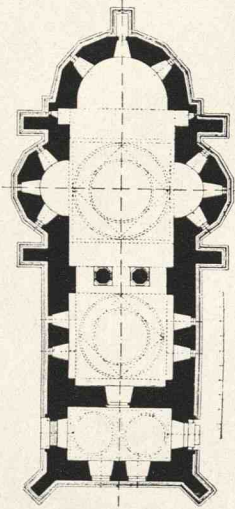


Fig. 152. — Plan



Fig. 153. — Coupe



Fig. 154. — Vue

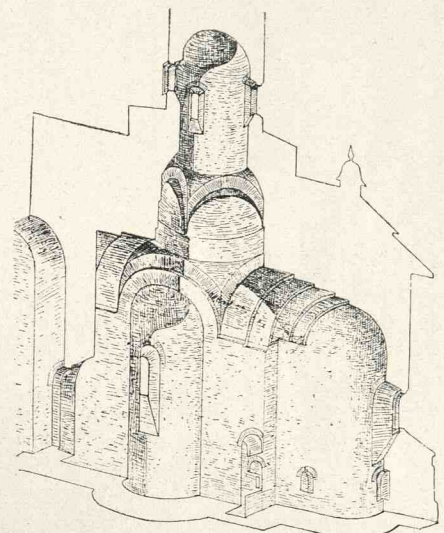


Fig. 155. — Perspective de la voûte Moldave

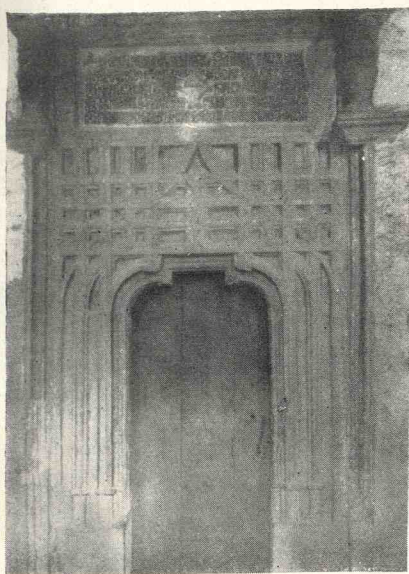


Fig. 156. — Porte moldave

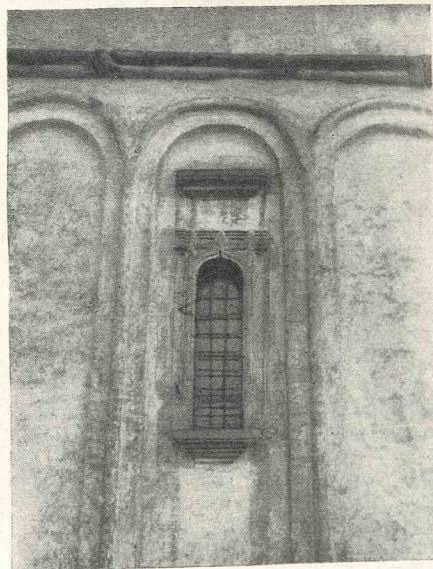


Fig. 157. — Fenêtre moldave



Fig. 158. — Torsade moldave

L'ÉGLISE AU PLAN TREFLÉ. SANS COUPOLES, SUR TAMBOUR
OU BIEN A UNE, DEUX, TROIS OU QUATRE COUPOLES.

Eglise sans coupoles sur tambour,
contreforts extérieurs.
L'ÉGLISE DE BALTENI 1626-1650

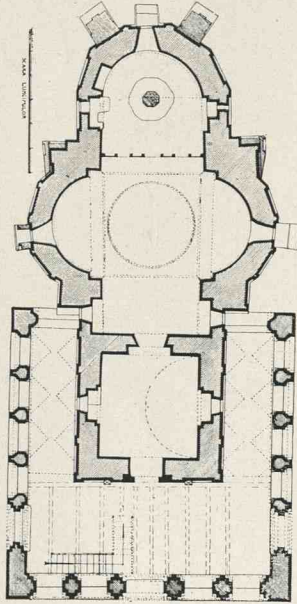


Fig. 159. — Plan

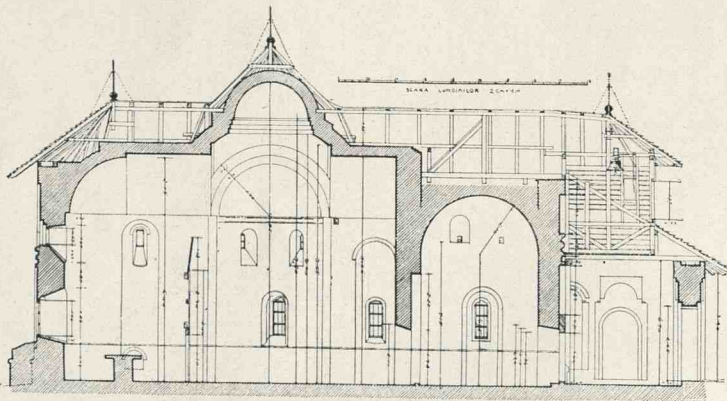


Fig. 160. — Coupe

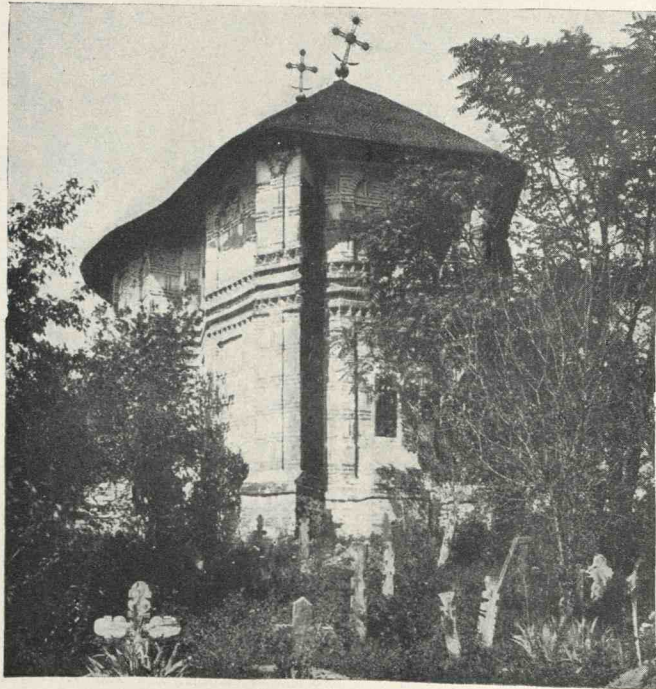


Fig. 161. — Vue

Eglise à une seule coupole sur tambour.
Naos serbe. Pronaos reduit. Porche rajouté.
Arcs sur consoles.

EGLISE DU MONASTÈRE
d'ARNOTA 1633—1650

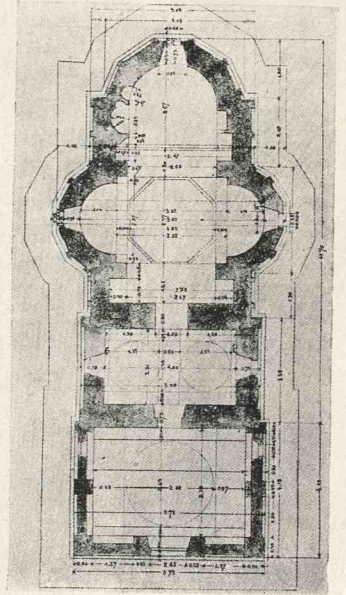


Fig. 162. — Plan

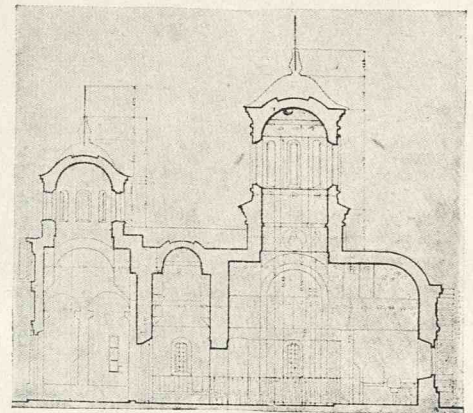


Fig. 163. — Coupe



Fig. 164. — Vue

Maçonnerie et décor en général inspirés de l'ancienne école valaque.

Naos serbe. Pronaos carré à pieds-droits. Porche rajouté.
Eglise à deux coupoles sur tambour. (Plan inspiré de Stelea).

EGLISE DE L'ERMITAGE DE
FLĂMÂNDA vers 1630 .

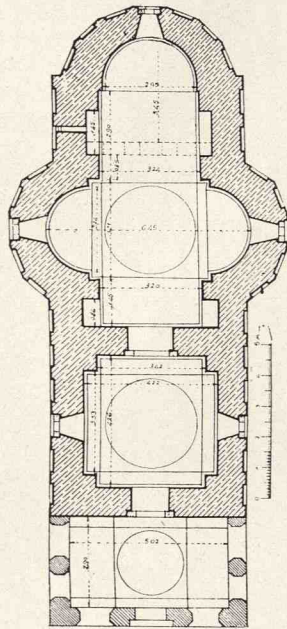


Fig. 165. Plan

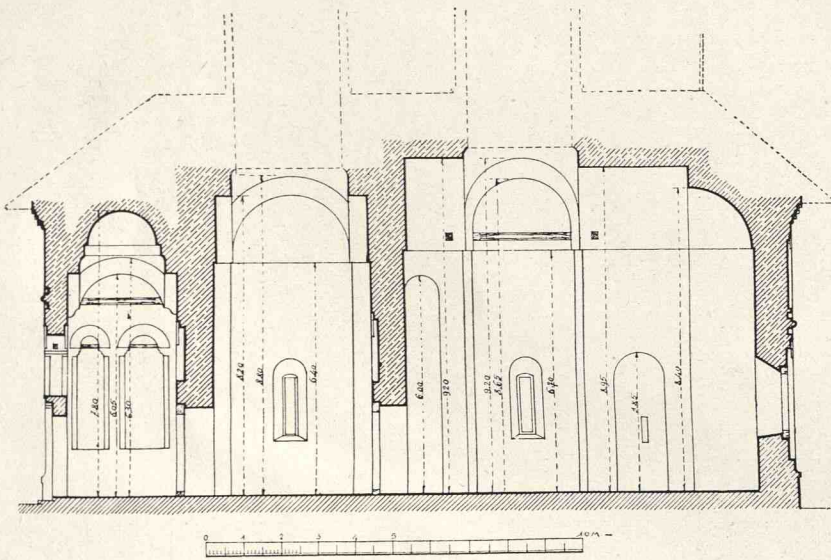


Fig. 166. — Coupe

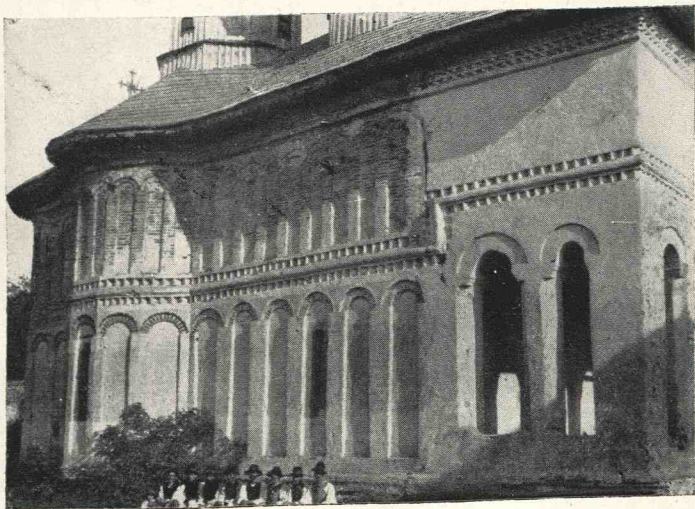


Fig. 167. — Vue

Eglise à trois et à quatre coupoles sur tambour.
Naos inspiré de la Serbie. Pronaos élargi.
Porche rajouté.

EGLISE DU MONASTÈRE DE
CALDARUȘANI 1638
MONASTÈRE DE RADU VODĂ À
BUCAREST 1615
détruite, puis reconstruite.

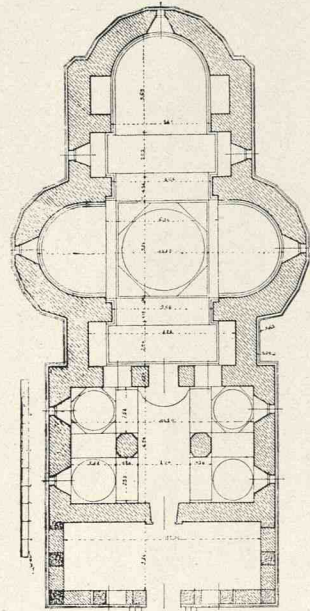


Fig. 168. — Plan de Caldarușani

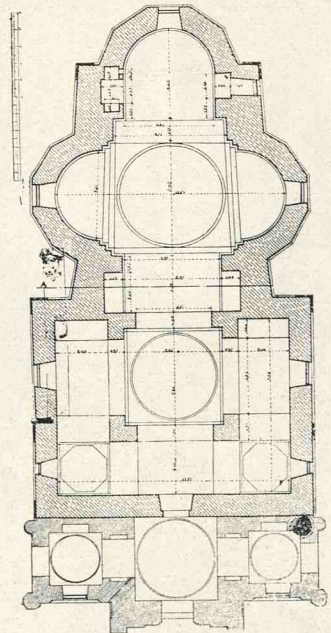


Fig. 169. — Plan de Radu Vodă

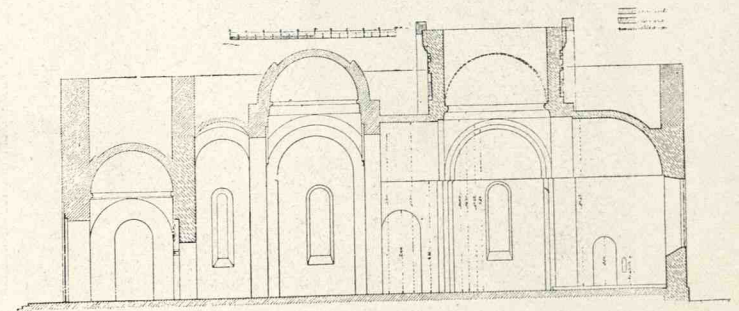


Fig. 170. — Coupe de Radu Vodă à Bucarest.

LES ÉGLISES AU PLAN RECTANGULAIRE : SANS COUPOLE SUR TAMBOUR OU BIEN AVEC CLOCHER SUR LE PRONAOS MAIS SANS COUPOLE NIS TAMBOUR AU DESSUS DU NAOS

EGLISES À CLOCHER
AU DESSUS DU PRONAOS.

Naos et pronaos sans coupole sur tambour.
Cadres de fenêtres moldaves. Voûtes sur consoles.

SF. NICOLAS DE TÂRGOVIȘTE
(vers 1650)

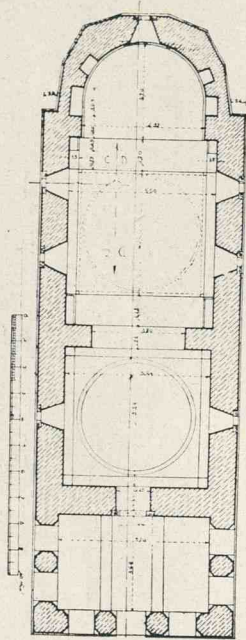


Fig. 171. — Plan

Naos sans coupole sur tambour.
Contreforts extérieurs.

EGLISE DE GOLEȘTI 1646

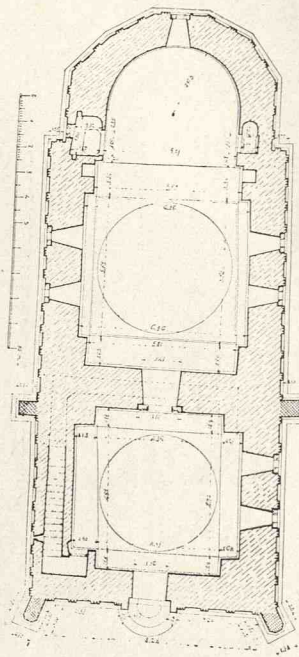


Fig. 172. — Plan

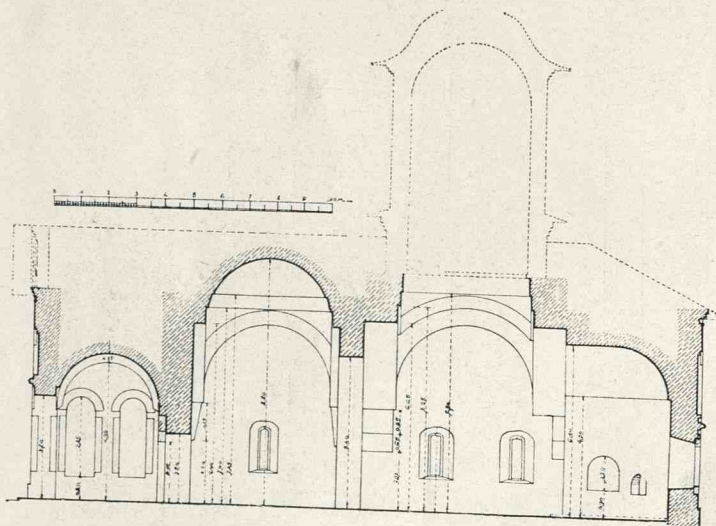


Fig. 173. — Coupe

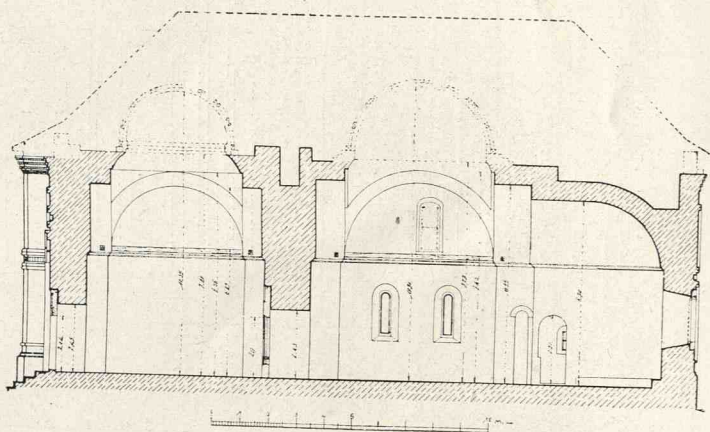


Fig. 174. — Coupe.

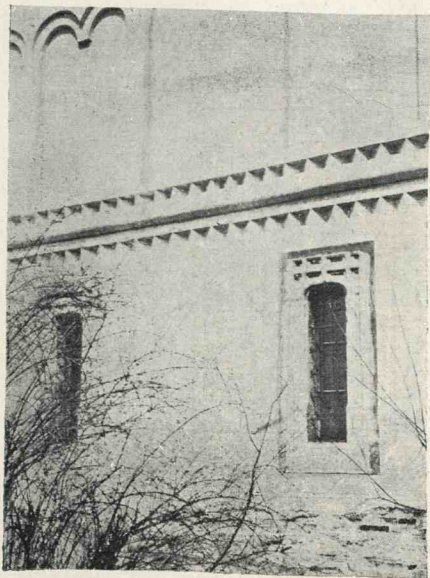


Fig. 175. — Détail de façade et fenêtre moldave

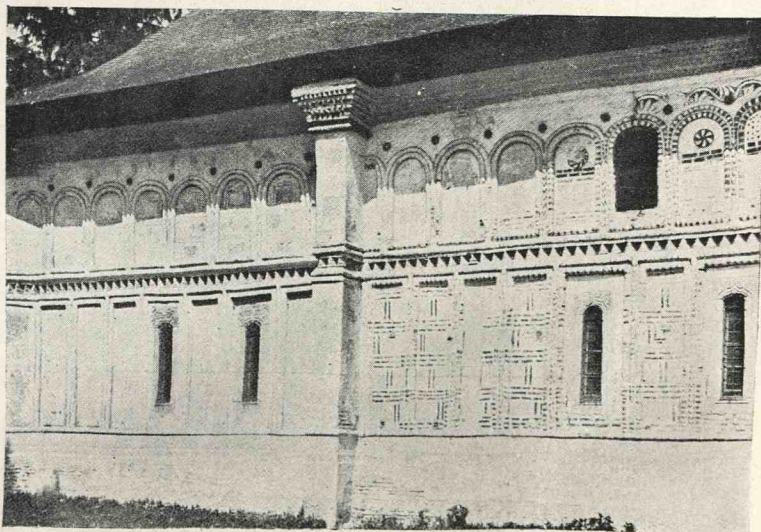


Fig. 176. — Vue

Maçonnerie au décor en général inspiré de l'ancien Ecole valaque et de ses jeux de briques, mais recouverts par le crépi.

Naos à voûte Moldave. Contreforts extérieurs.
Cadres de fenêtres inspirés de la Moldavie.
Voûtes sur consoles.

EGLISE DES SAINTE EMPEREURS A TARGOVIȘTE
vers 1650

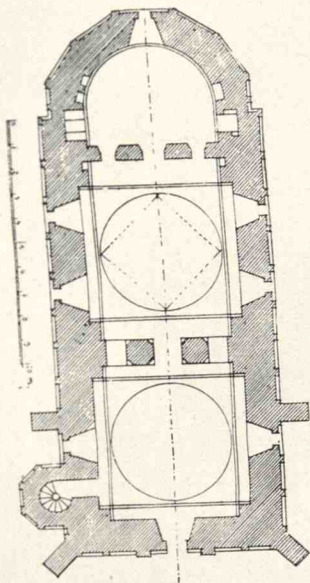


Fig. 177. — Plan

Dernière église au plan en forme de croix greque.
Contreforts extérieurs.

ST. DEMÈTRE DE CRAIOVA
1652

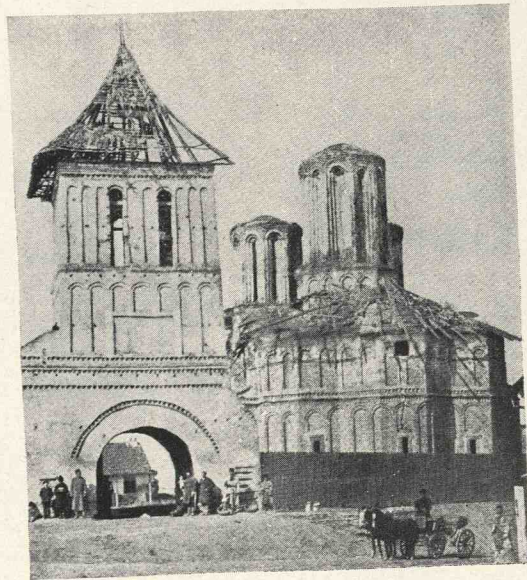


Fig. 178. — Vue



Fig. 179. Vue intérieure



Fig. 180. — Vue

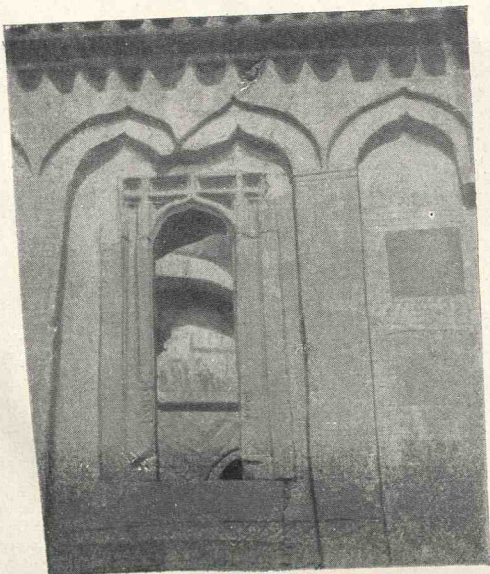


Fig. 181. — Détail de façade et fenêtre moldave

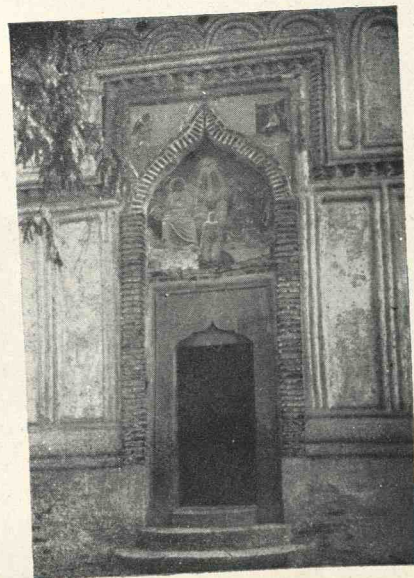


Fig. 182. — Porte de Golesti.

LES ÉGLISES AU PLAN RECTANGULAIRE : AVEC UNE COUPOLE SUR TAMBOUR OU AVEC CLOCHER SUR LE PRONAOS, MAIS SANS COUPOLE SUR TAMBOUR AU DESSUS DU NAOS. EN GÉNÉRAL PORCHE SUR PILIERS OU COLONNES.

Les paraclésions et chapelles de monastères à coupole élançée. Fenêtres moldaves.

LE PARACLÉSION DU MONASTÈRE DE HOREZ 1694

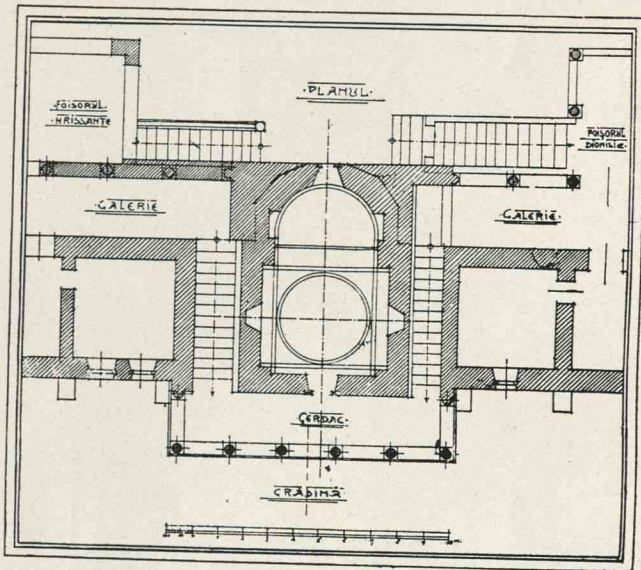


Fig. 183. — Plan

LA CHAPELLE DE L'ERMITAGE DES S-TS APOTRES AU MONASTÈRE DE HOREZ 1698.

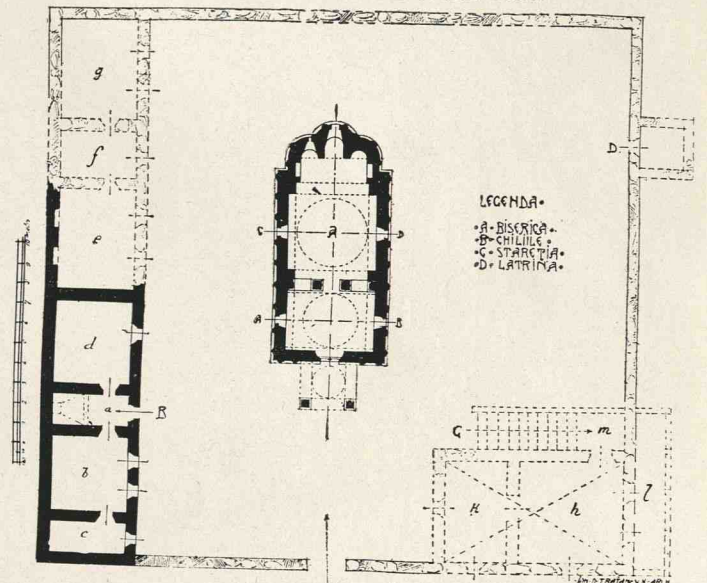


Fig. 184. — Plan

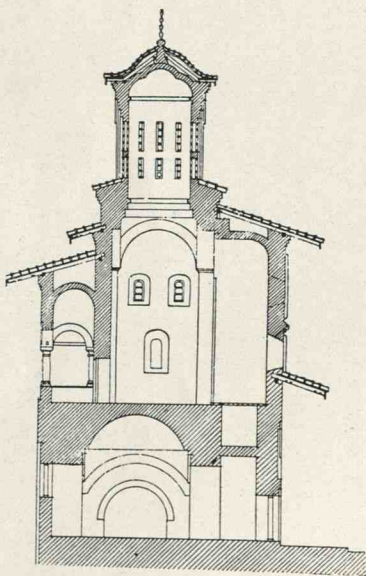


Fig. 185. — Coupe



Fig. 186. — Coupe



Fig. 187. — Vue

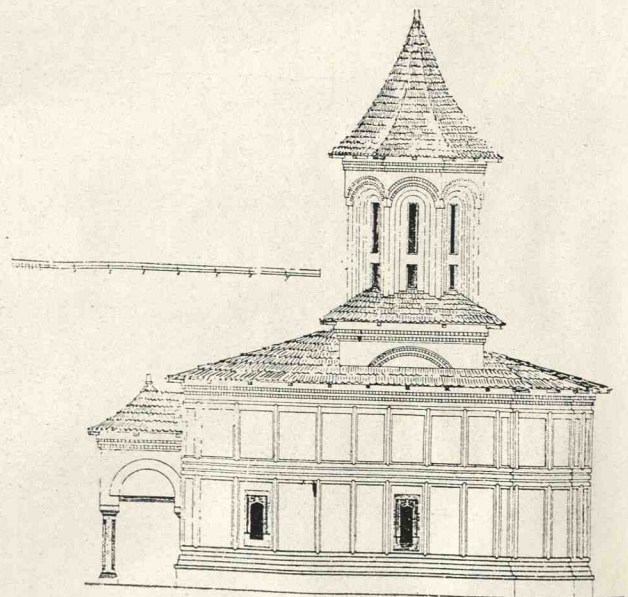


Fig. 188. — Façade laterale

MAÇONNERIE EN GÉNÉRAL CRÉPIE. FRESQUES EXTÉRIEURS SUR CERTAINS POINTS.
PIERRE SCULPTÉE PAR ENDROITS.

Les églises à clocher au dessus du pronaos. Naos et pronaos carrés avec piedroits dans les angles.
Contreforts extérieurs.
Voûtes sans consoles.
L'ÉGLISE DE BARBULEȚ 1660

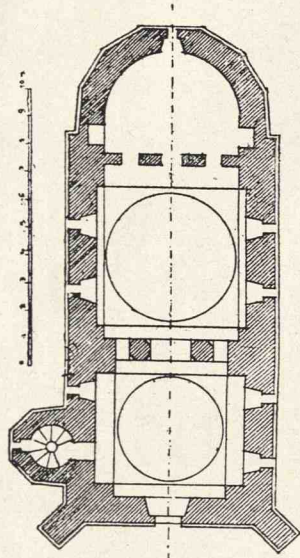


Fig. 189. — Plan



Fig. 191. — Vue

Voûtes à consoles.
Porche ouvert.
Fenêtres moldaves.
L'ÉGLISE DOAMNEI À BUKAREST
1683

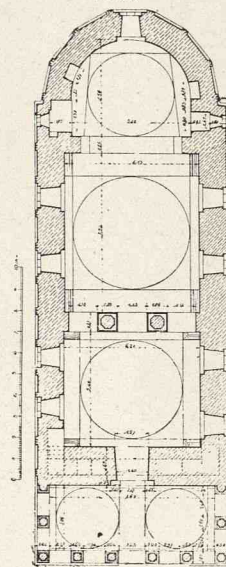


Fig. 190. — Plan

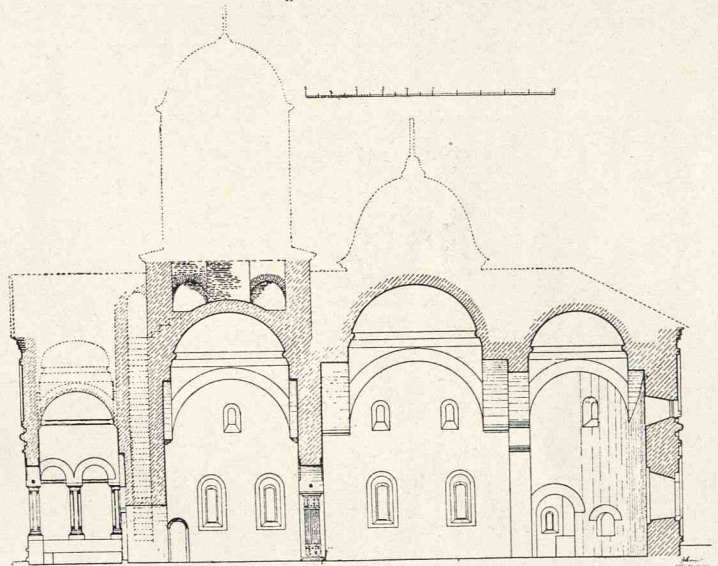


Fig. 192. — Coupe

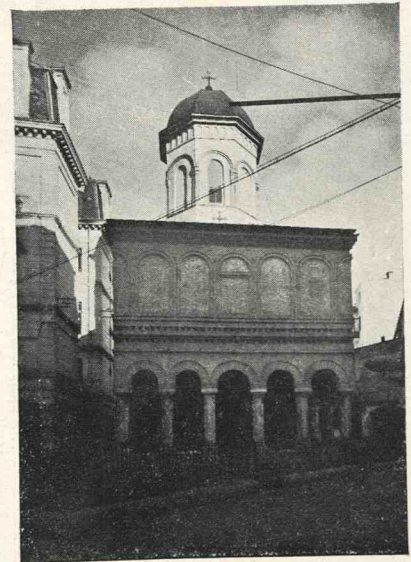
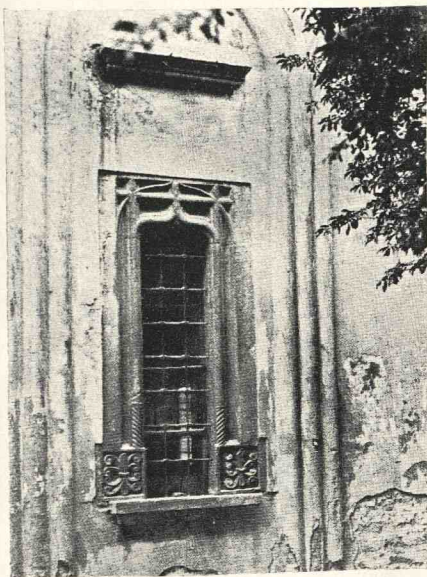


Fig. 195. — Vue du porche

Fig. 193, 194. — Fenêtre moldave et porte à rinceaux en rondbossea à l'église Doamnei

LES ÉGLISES AU PLAN TREFLÉ : SANS COUPOLE SUR TAMBOUR ; À UNE SEULE COUPOLE SUR TAMBOUR ;
 À DEUX COUPOLES ; À TROIS COUPOLES.
 PORCHE SUR PILIERS OU COLONNES.

Église sans coupole sur tambour.
 Maçonnerie de l'ancien style, crépie
 après coup.

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE
 PLATAREȘTI 1646.

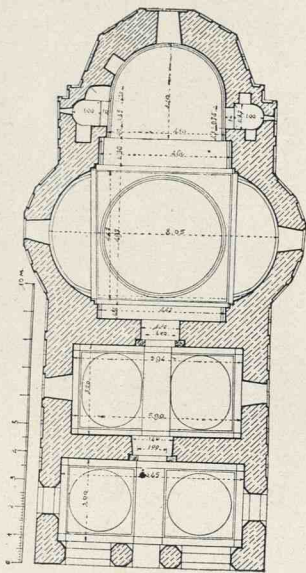


Fig. 196. — Plan

Église à une seule coupole sur tambour.
 Décor en pierre sculptée d'inspiration
 italo-vénitienne.

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE
 ST. JEAN À RIMNICU-SARAT

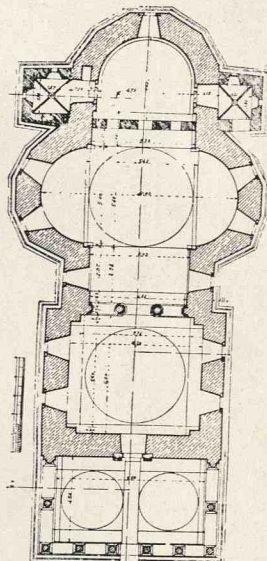


Fig. 197. — Plan

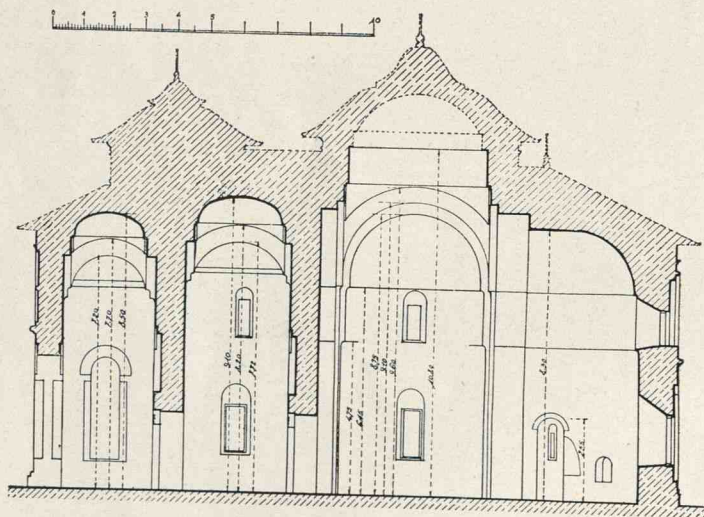


Fig. 198. — Coupe

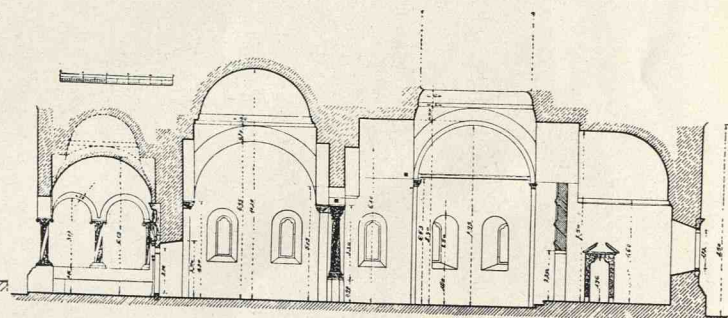


Fig. 199. — Coupe

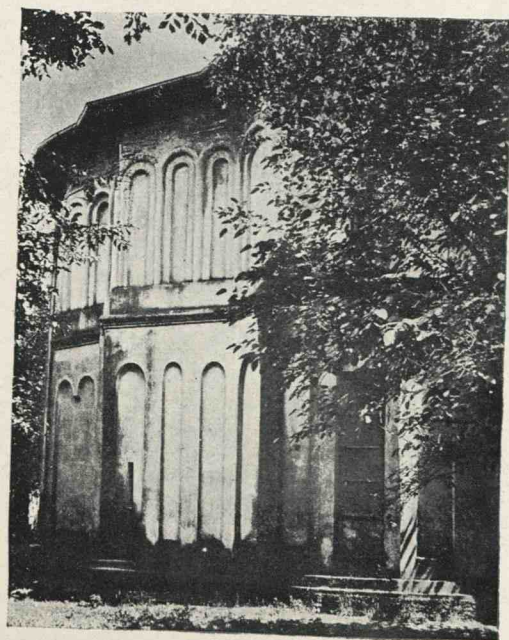


Fig. 200. — Vue

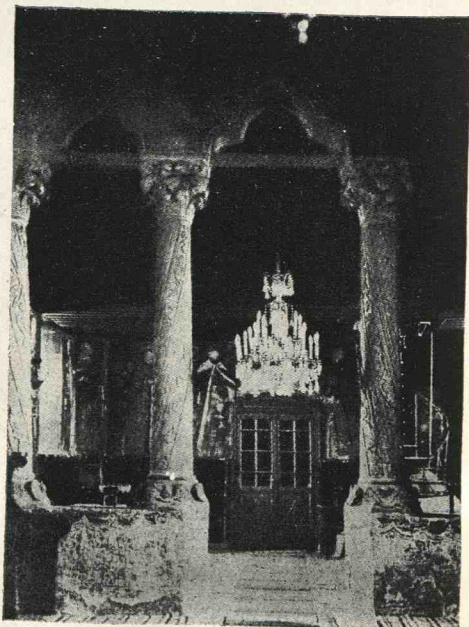
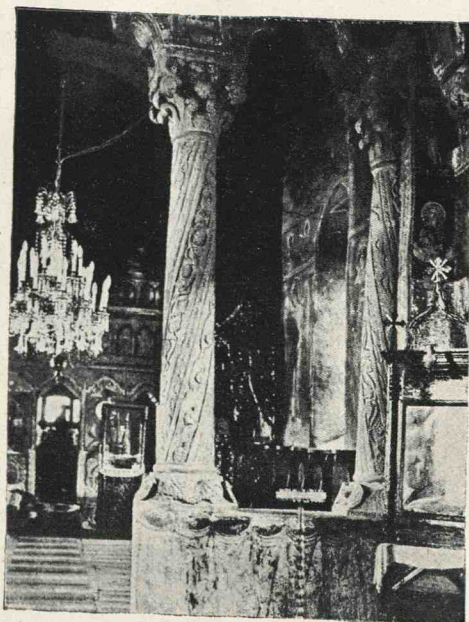


Fig. 201-202. — Vues intérieures à Rimnicu-Sarat

MAÇONNERIE EN BRIQUES CRÉPIE À L'EXTÉRIEUR. DÉCORATION EN PIERRE SCULPTÉE D'INFLUENCE ITALO-VÉNITIENNE. DÉCOR EXTÉRIEUR PARTIEL DE PEINTURES DÉCORATIVES À LA FRESQUE.

Église à deux coupoles, naos serbe, pro-naos élargi, porche.
 Décor en pierre sculptée d'inspiration mélangée : orientale et italo-vénitienne, fenêtres moldaves.

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE HOREZ 1692

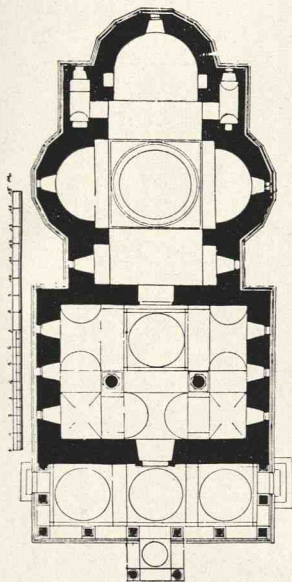


Fig. 203. — Plan de Horez

Église à trois coupoles.
 Profils de briques de l'ancienne école, mais maçonnerie crépie.
 Portes et fenêtres moldaves.

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE GURA MOTRULUI 1653

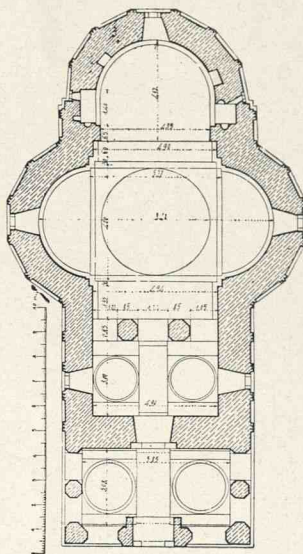


Fig. 204. — Plan

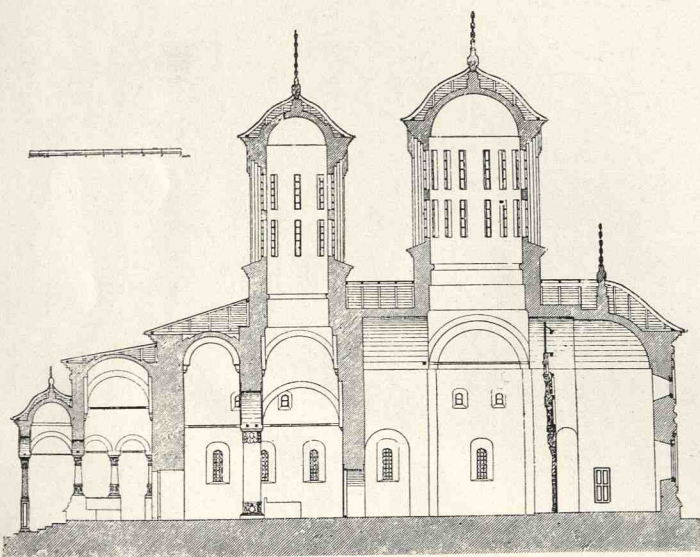


Fig. 205. — Coupe

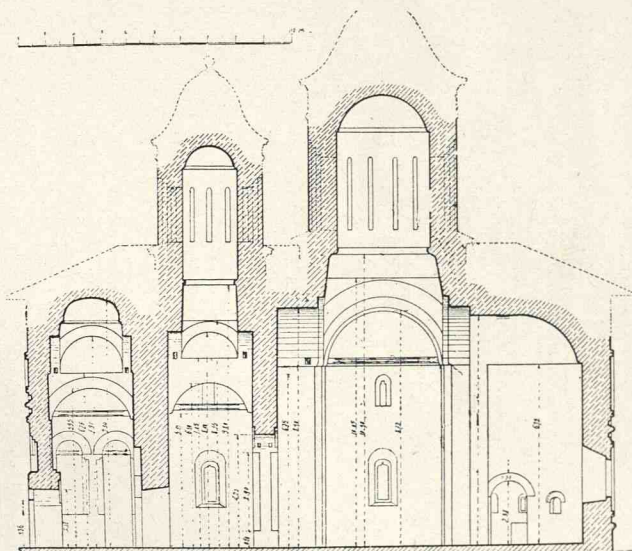


Fig. 206. — Coupe



Fig. 207. — Vue de l'entrée avec porcheaux chapiteaux inspirés du corinthien et fenêtre moldave.

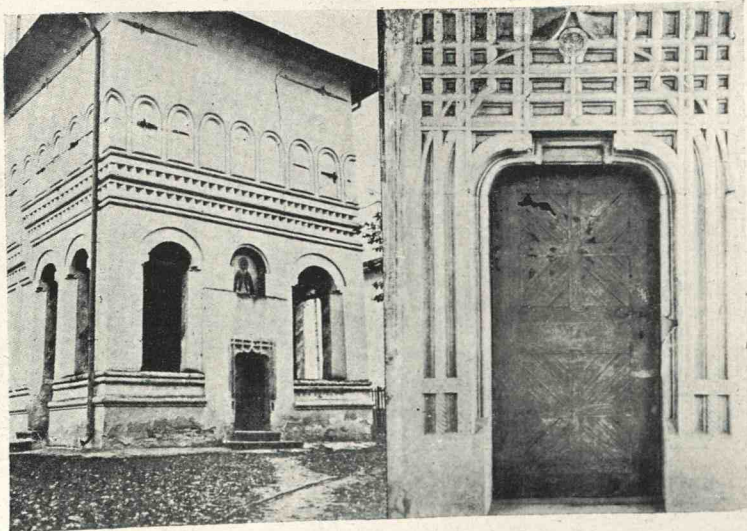


Fig. 208-209. — Vue du porche et vue de la porte moldave

ÉGLISES À QUATRE COUPOLES

Naos à réminiscences serbe. Pronaos élargi. Grand porche sur colonnes. Maçonnerie crépie.

Bandeau moldave. Voûtes sur consoles.
 LA MÉTROPOLITE DE BUKAREST
 1655

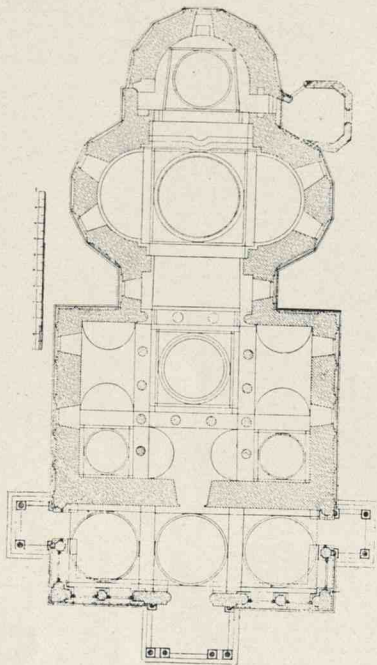


Fig. 210. — Plan

Décor en pierre sculptée d'influences diverses.

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE
 COTROCENI 1679

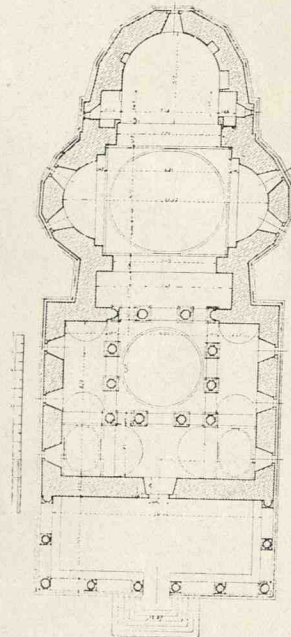


Fig. 211. — Plan



Fig. 212. — Coupe

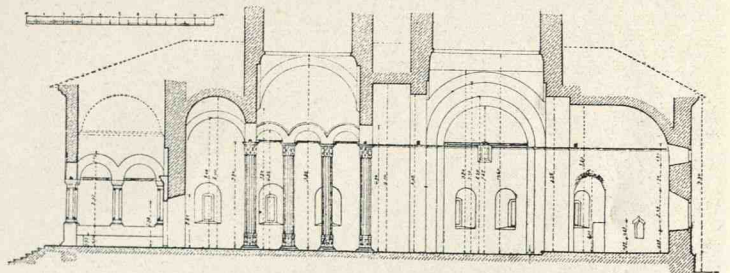


Fig. 213. — Coupe

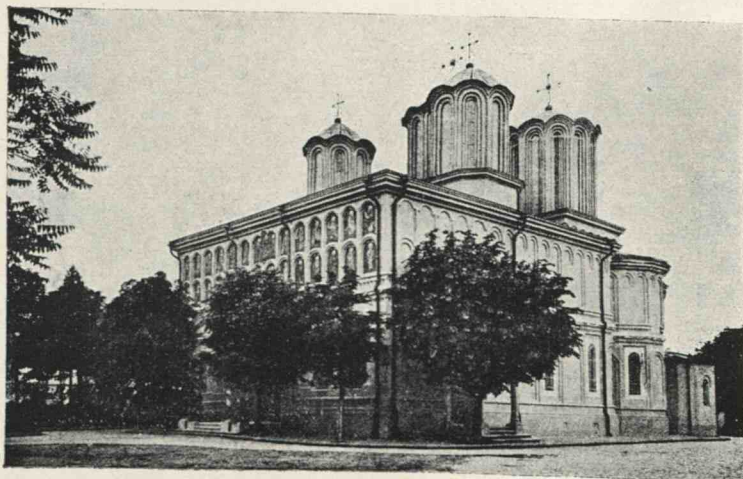


Fig. 214. — Vue



Fig. 215. — Porte

À QUATRE COUPOLES SUR TAMBOUR, OU BIEN À CLOCHER AU DESSUS DU PRONAOS.

EGLISES À CLOCHER

Dernier exemple d'église du style de l'ancienne École valaque aux jeux de briques.

Influences orientales.
L'ÉGLISE DE CERNETZ 1672

L'ÉGLISE DE L'ÉRMITAGE DE CORNET 1661

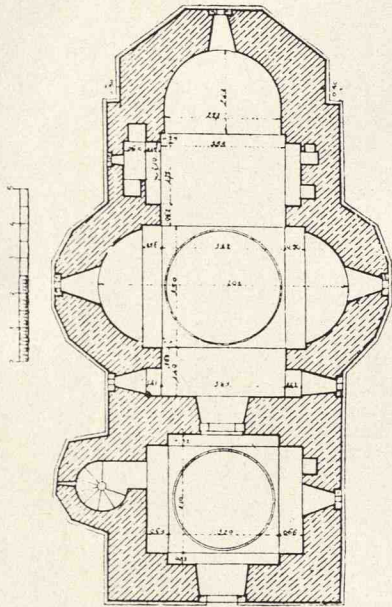


Fig. 216. — Plan

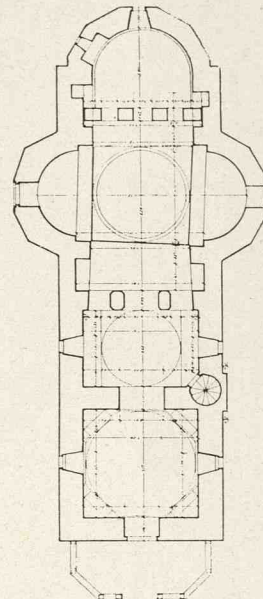


Fig. 217. — Plan



Fig. 218. — Vue générale



Fig. 219. — Coupe



Fig. 220. — Vue



Fig. 221. — Vue

LES ÉGLISES AU PLAN TREFLÉ A CLOCHERS AUX PLANS VARIÉS.
 L'ÉGLISE EN CROIX LATINE
 Naos circulaire. Porche.

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE
 SINAIA 1699

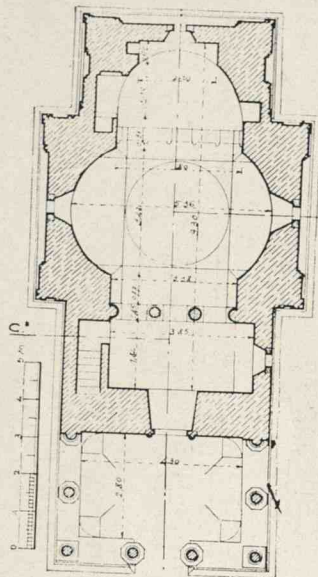


Fig. 222. — Plan



Fig. 224. — Coupe



Fig. 226. — Vue

Porche à voûte ovoïdale. Décoration en stuc d'inspiration orientale.

L'ÉGLISE DE FUNDENI-DOAMNEI
 1699

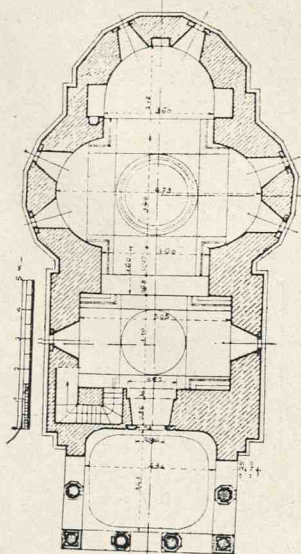


Fig. 223. — Plan

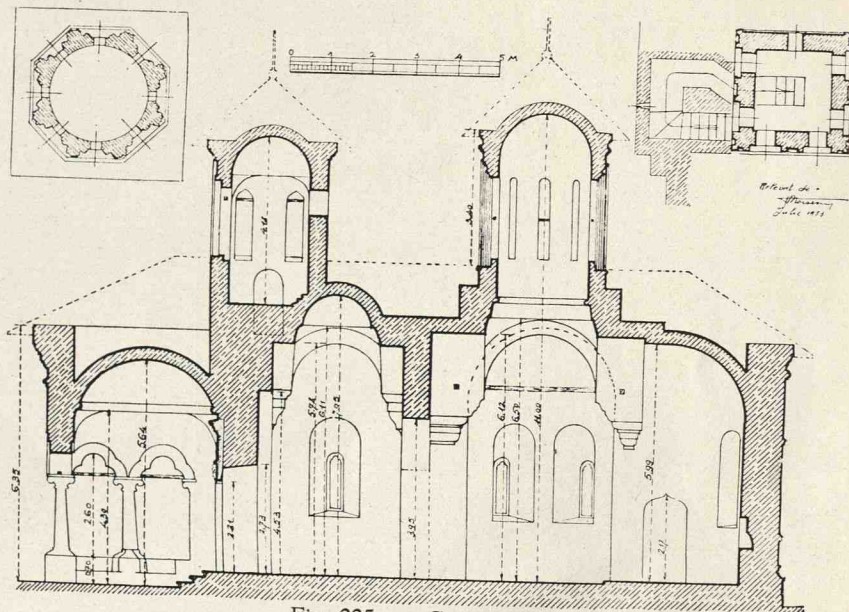


Fig. 225. — Coupe

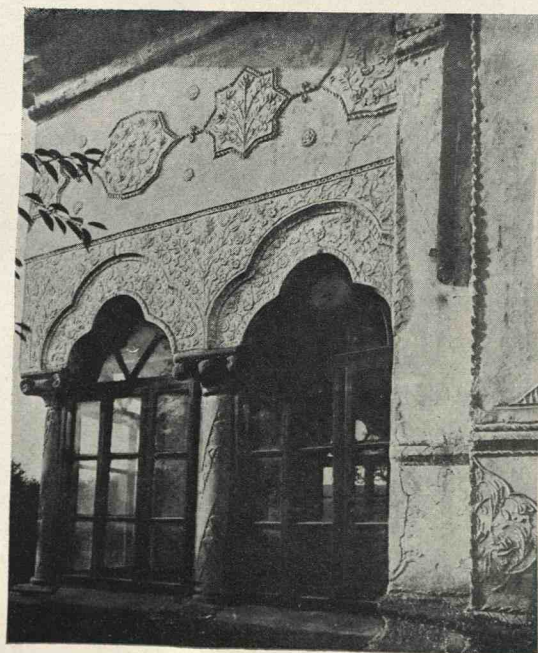


Fig. 227. — Détail de la décoration en stuc de la façade.

Naos sans coupole sur tambour.
 Arcs doubleaux saillants. Arcades polylobées.
 Bandeau moldave.
 Fenêtres au décor à rinceaux sculptés.
 Têtes d'anges en relief.

ÉGLISE DU MONASTÈRE DE
 COLTZA À BUKAREST
 avant 1700

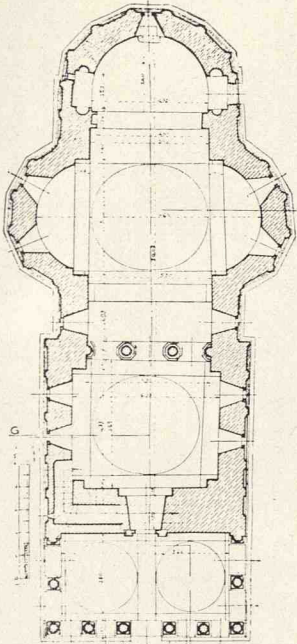


Fig. 228. — Plan

Naos avec une haute coupole.
 Porche polygonal surmonté d'une loggia
 servant de clocher. Fenêtres moldaves.

ÉGLISE DE FILIPEȘTI 1688

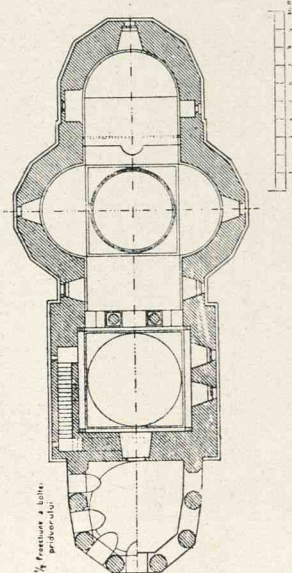


Fig. 229. — Plan

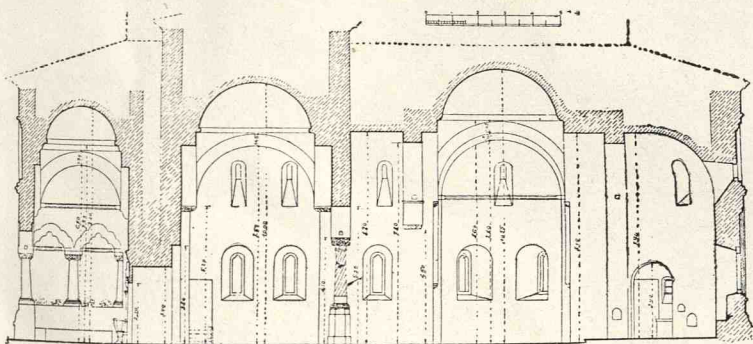


Fig. 230. — Coupe

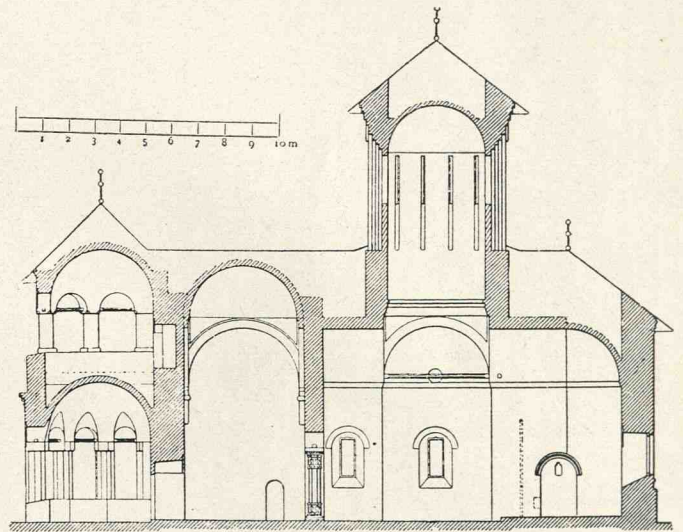


Fig. 231. — Coupe

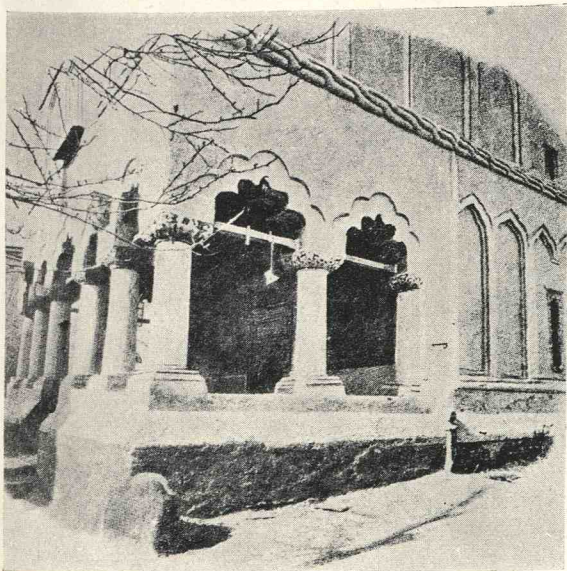


Fig. 232. — Détail du porche

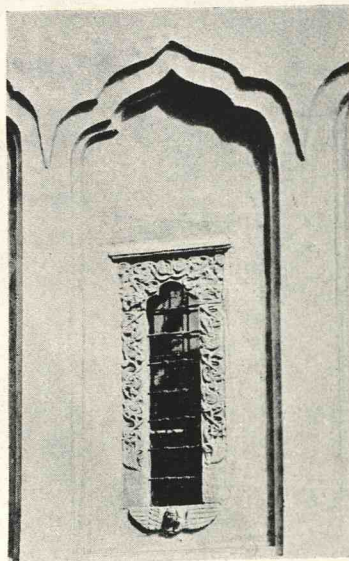


Fig. 233. — Détail de la fenêtre

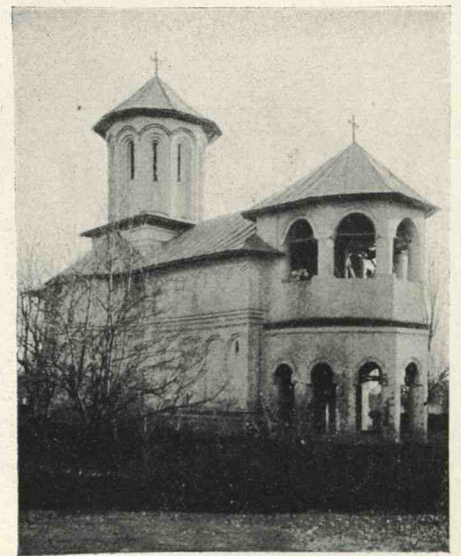


Fig. 234. — Vue

LES MONASTÈRES ET LEURS CLOCHERS

LE MONASTÈRE DE COMANA



Fig. 235. — Le cloître - Début du siècle

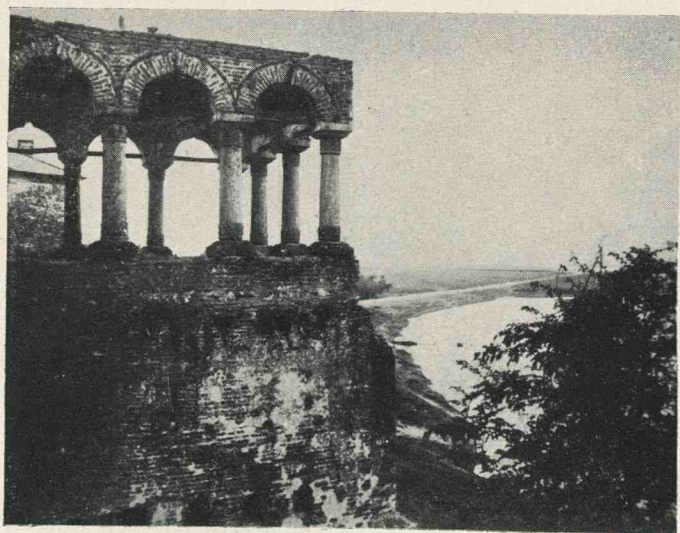


Fig. 237. — Le Belvedere vers 1700

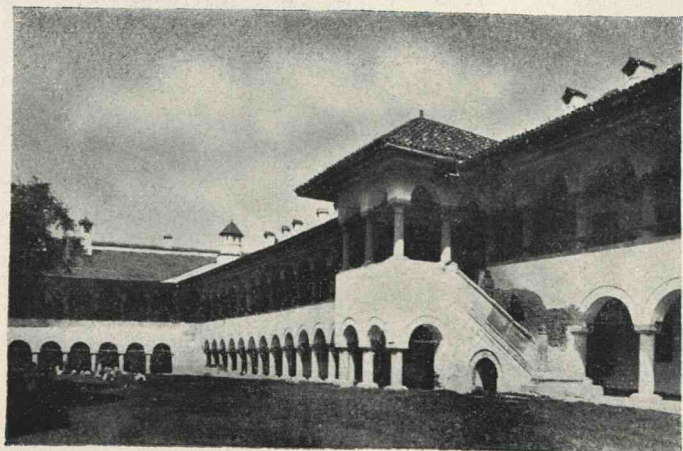


Fig. 240. — Cloître du Monastère de Horez 1692-94

LE MONASTÈRE DE HOREZ 1692—94

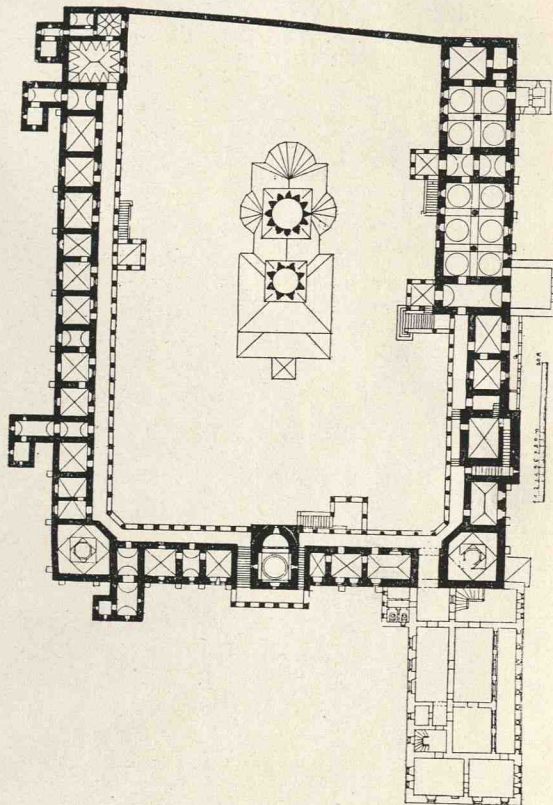


Fig. 236. — Plan

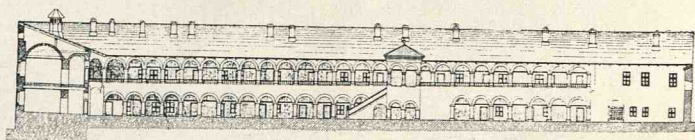
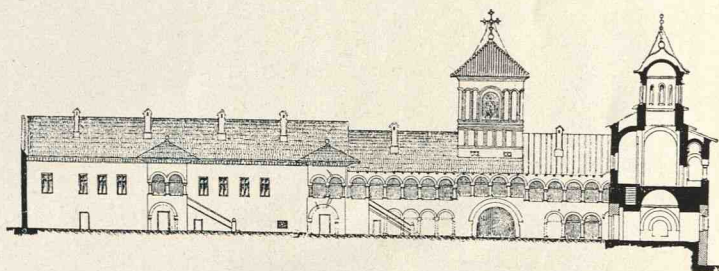


Fig. 238-239. — Coupes



Fig. 241. — Clocher du Monastère de Horez 1694

CLOCHER DE CODRENI

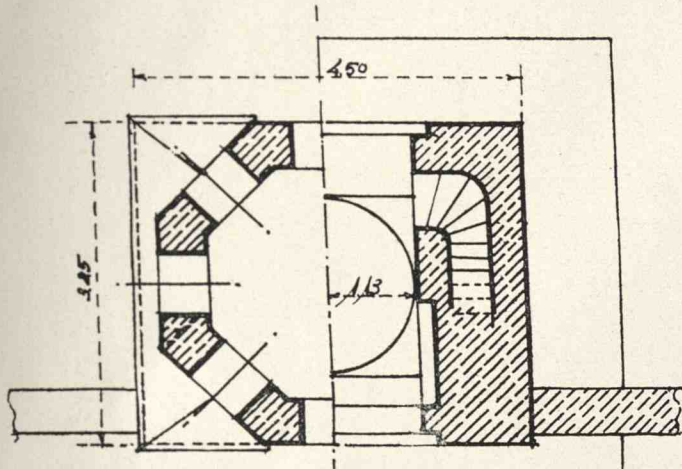


Fig. 242. — Plan

CLOCHER DU MONASTÈRE DE CÂMPU-LUNG

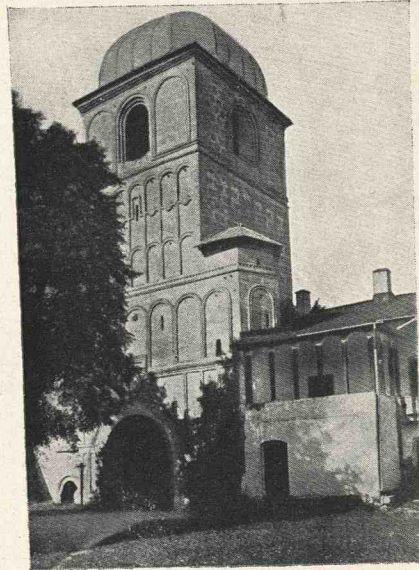


Fig. 243. — Vue - vers 1650

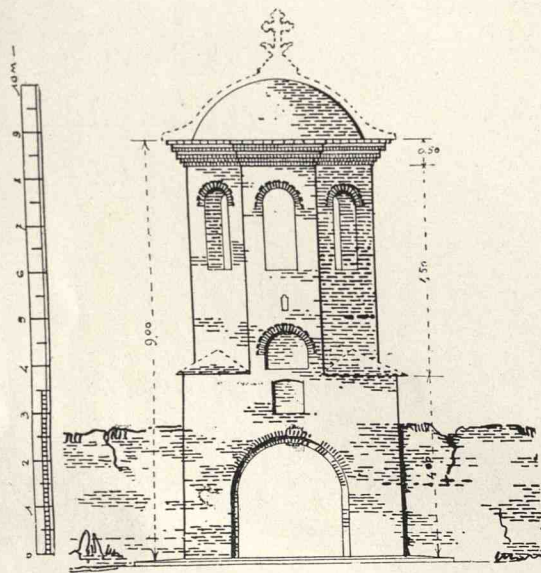


Fig. 244. — Façade

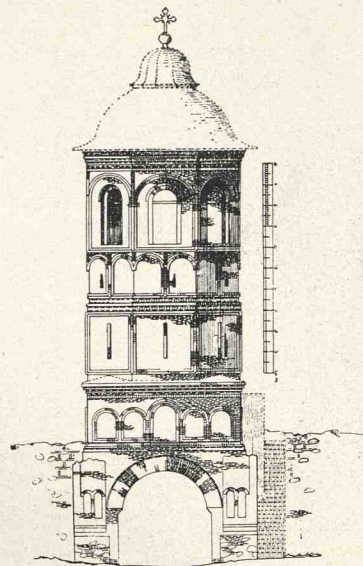


Fig. 245. — Clocher de Brebu 1650

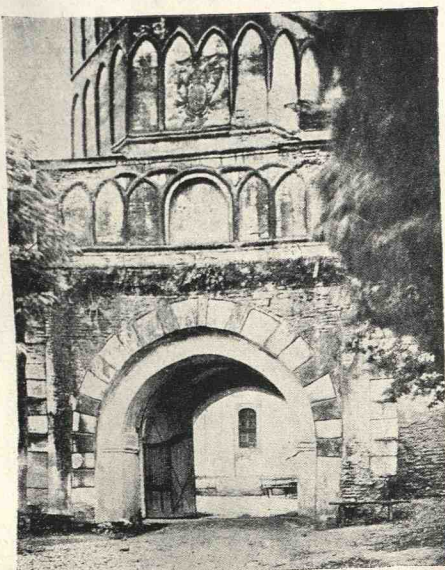


Fig. 246. — Clocher du Monastère de Brancoveni vers 1650

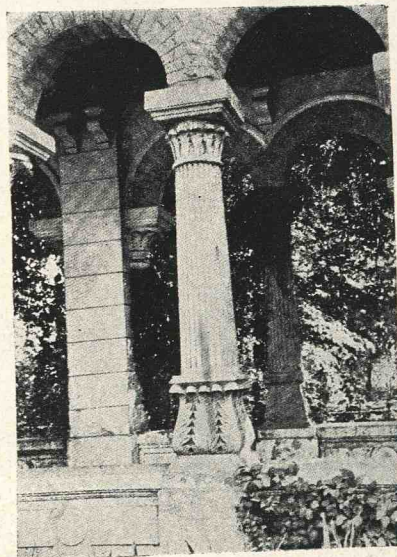


Fig. 247. — Colonne cannelée ornée de feuilles d'acanthé au Monastère de Cotroceni 1679



Fig. 248. — Belvedere au monastère de Dintrun Lemn vers 1700

LA DÉCORATION DES ÉGLISES

INFLUENCE MOLDAVE

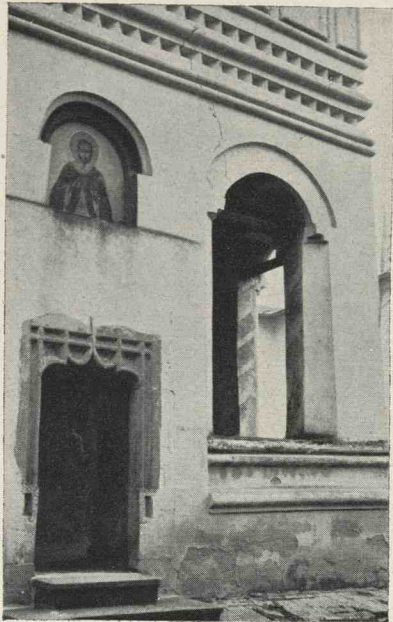


Fig. 249. — Porte de l'église de Gura Motrului 1653

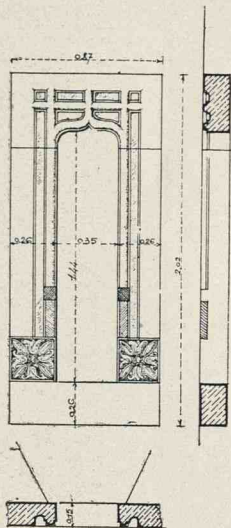


Fig. 250. — Fenêtre de l'église de Plumbuita 1647

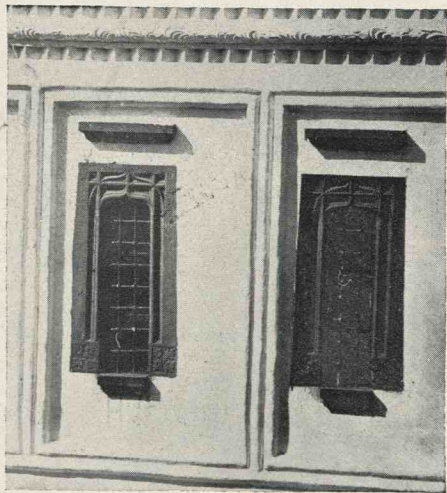


Fig. 253. — Bandeau et fenêtre au Monastère de Horez 1692.



Fig. 251. — Décoration en pierre à l'église princière de Târgoviște vers 1650.



Fig. 252. — Siège épiscopal à l'église princière de Târgoviște vers 1650

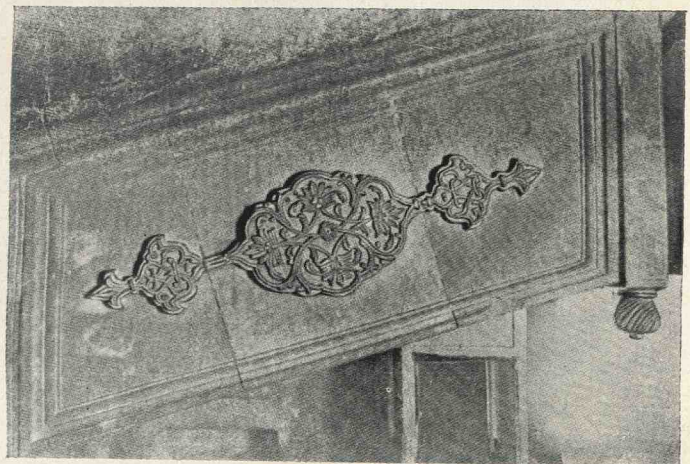


Fig. 254. — Balustrade à l'église princière de Târgoviște vers 1650



Fig. 255. — Chapiteau à Horez 1694



Fig. 256. — Base de colonne à Comana (vers 1700)

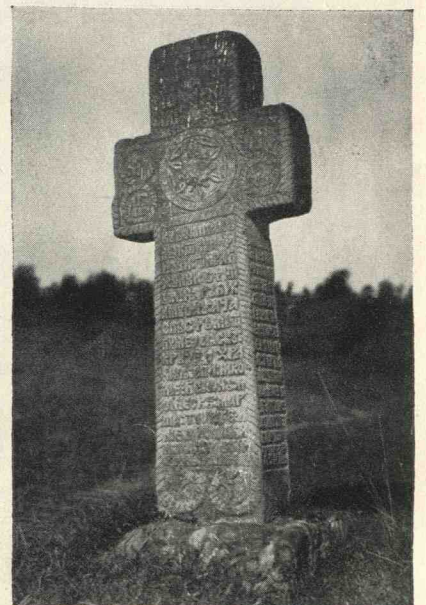


Fig. 257. — Croix de pierre

INFLUENCE DE LA RENAISSANCE



Fig. 258. — Pierre tombale de Mathieu Bassarabe après 1654

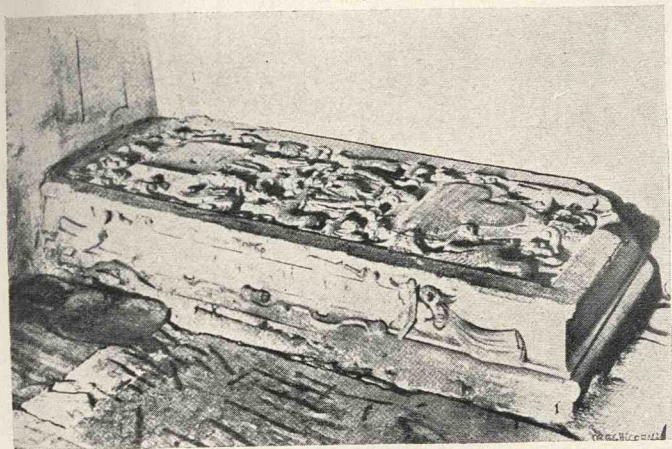


Fig. 260. — Pierre tombale de la princesse Hélène, épouse de Mathieu Bassarabe

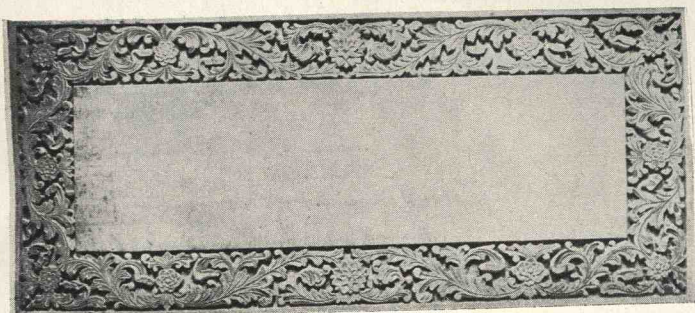


Fig. 262. — Pierre tombale de la fille du prince Constantin Brancovan à Horez vers 1700

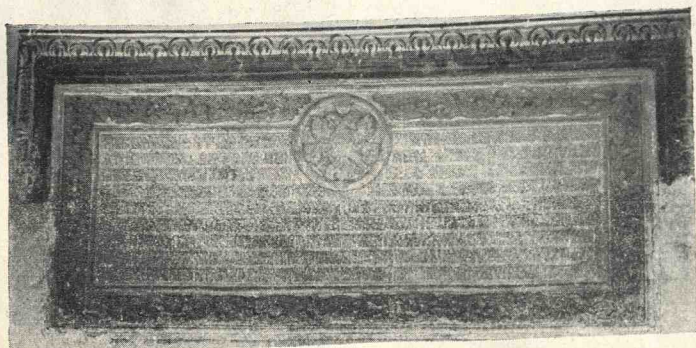


Fig. 263. — Inscription commémorative à Comana 1703

INFLUENCE ITALO-VENITIENNE

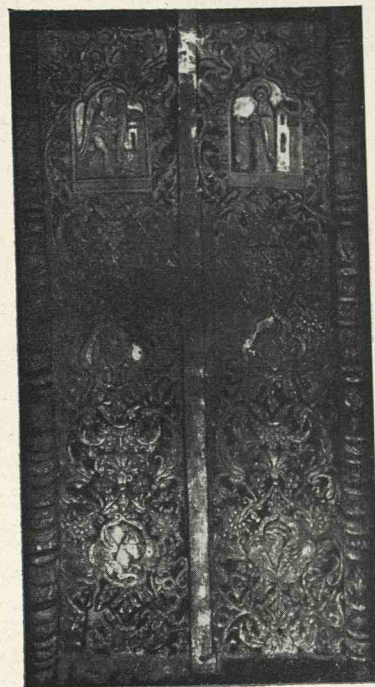


Fig. 259. — Porte d'iconostase au Monastère de Bistritza 1654



Fig. 261. — Fragment de porte à l'église des Sta Empereurs à Târgoviște vers 1650

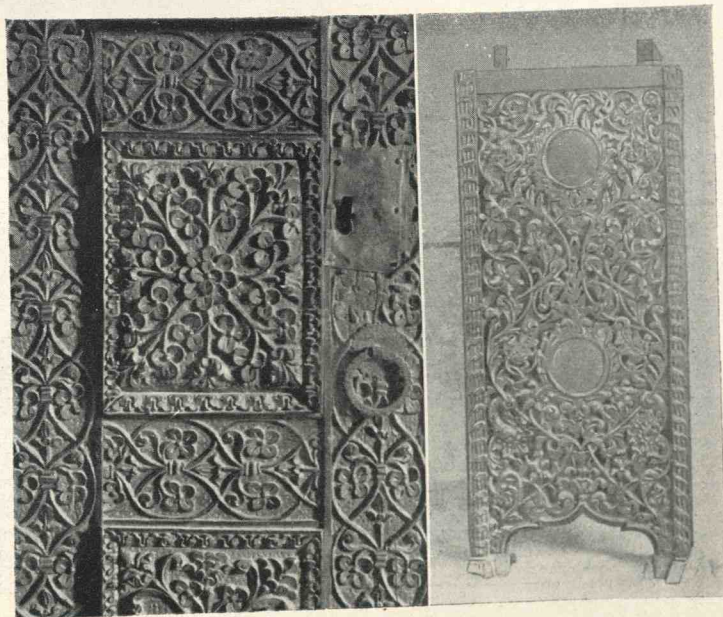


Fig. 264. — Détail d'une porte au monastère de Horez 1692

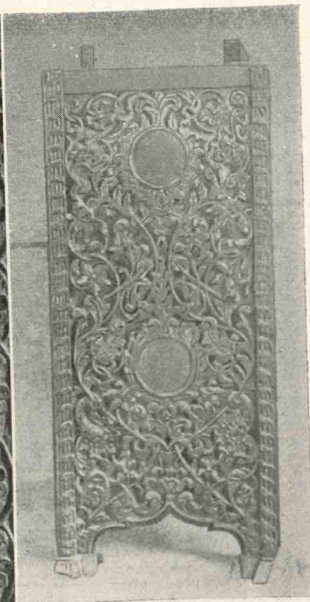


Fig. 265. — Fragment d'un pupitre d'église

LE PLAN RECTANGULAIRE : SANS COUPOLE SUR TAMBOUR OU BIEN AVEC UNE COUPOLE AU DESSUS DU NAOS. PORCHE À COLONNES.

L'ÉGLISE DE COSTEȘTI-PIETRENI
 1701

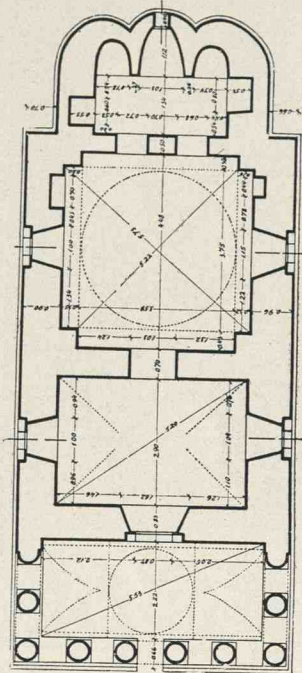


Fig. 266. — Plan

L'ÉGLISE ST. NICOLAS D'OLANEȘTI
 1718

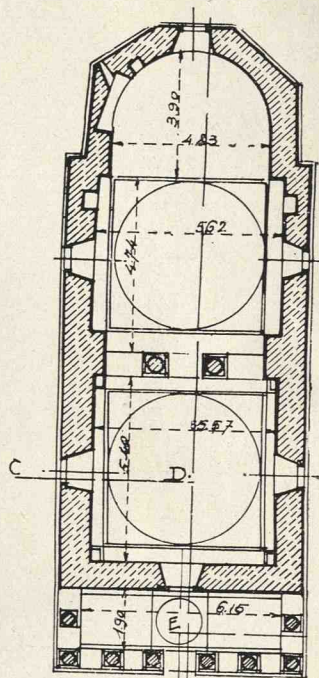


Fig. 267. — Plan

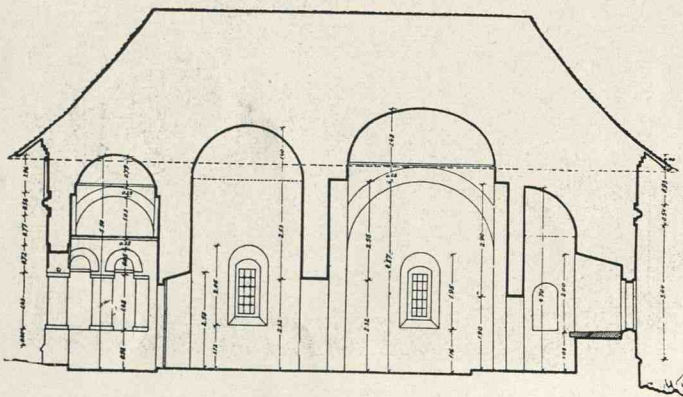


Fig. 268. — Coupe

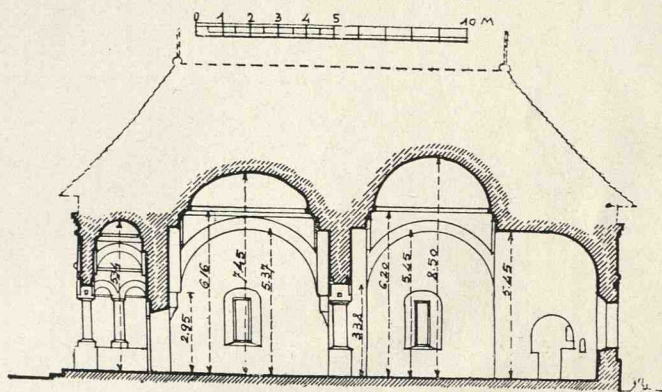


Fig. 269. — Coupe



Fig. 270. — Vue

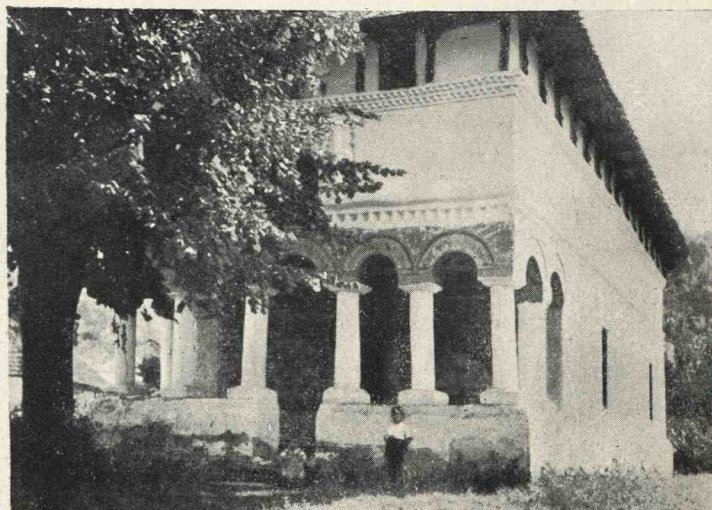


Fig. 271. — Vue

MAÇONNERIE EN BRIQUE CRÉPIE CONSERVANT LES PROFILS ET ÉLÉMENTS DE L'ANCIENNE ÉCOLE.

LE PARACLÉSION DE LA
MÉTROPOLE DE BUKAREST
1660—1730

LA CHAPELLE DU MONASTÈRE D'ANINOASA 1723

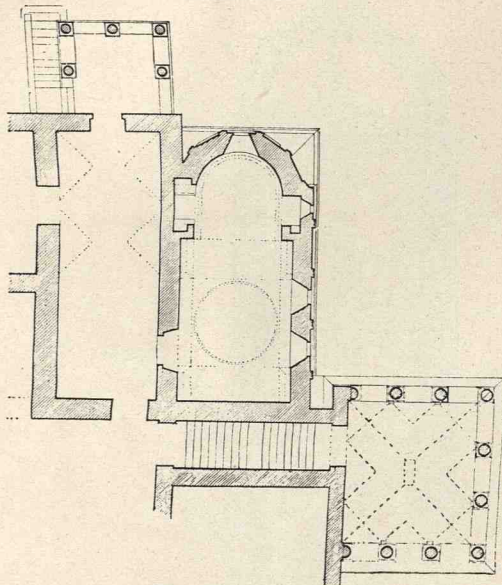


Fig. 272. — Plan

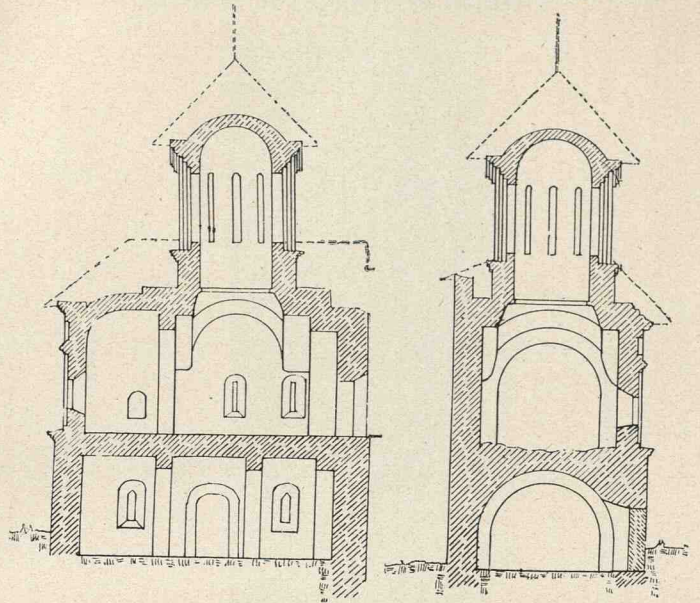


Fig. 273-274. — Coupes

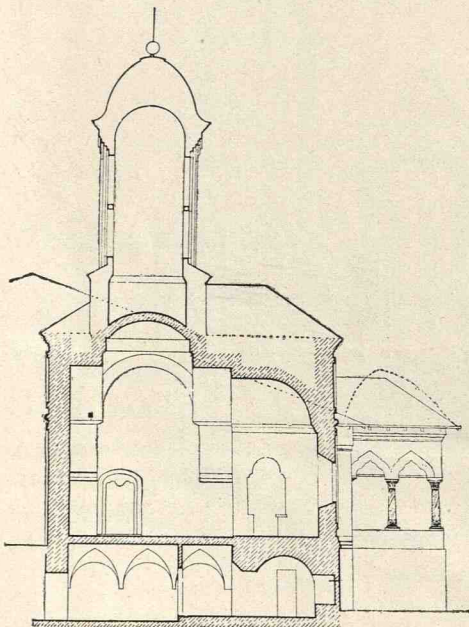


Fig. 275. — Coupe



Fig. 277. — Vue

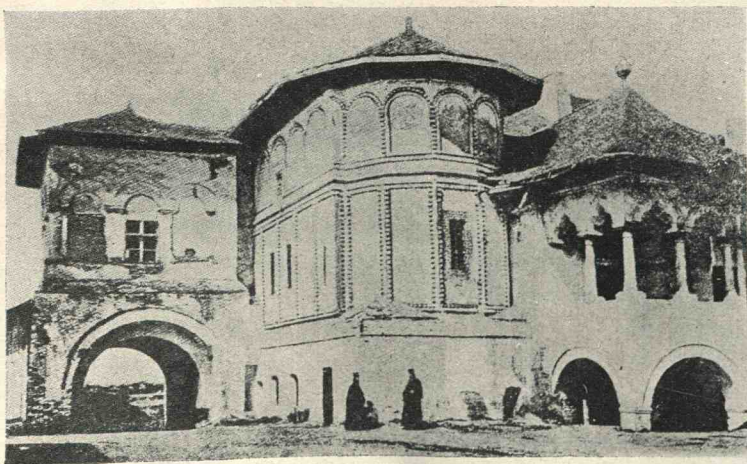


Fig. 276. — Vue

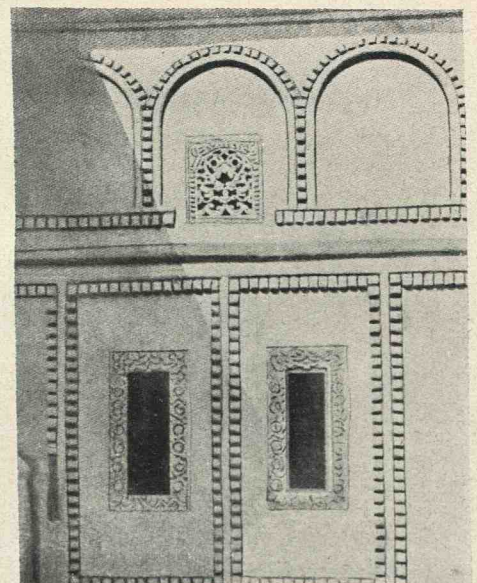


Fig. 278. — Détail du paracclèsion de la Métropole de Bukarest

LE PLAN RECTANGULAIRE. NAOS SANS COUPOLE SUR TAMBOUR ET CLOCHER AU DESSUS DU PRONAOS, PORCHE À COLONNES.

L'ÉGLISE DE DOICEȘTI 1698-1716

L'ÉGLISE DES S-TS. ARCHANGES À OLĂNEȘTI 1820

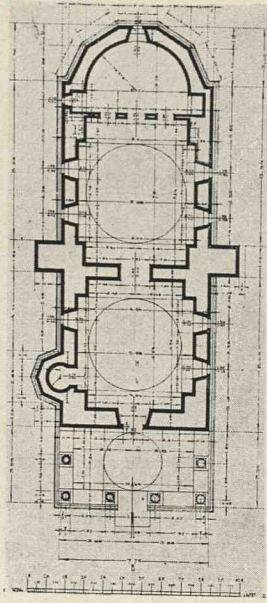


Fig. 279. — Plan

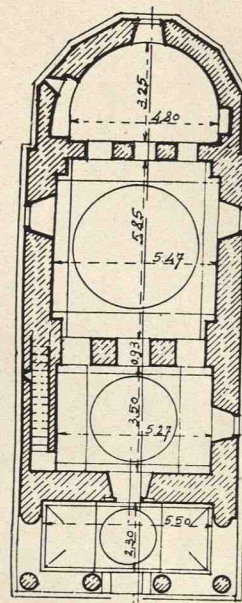


Fig. 280. — Plan

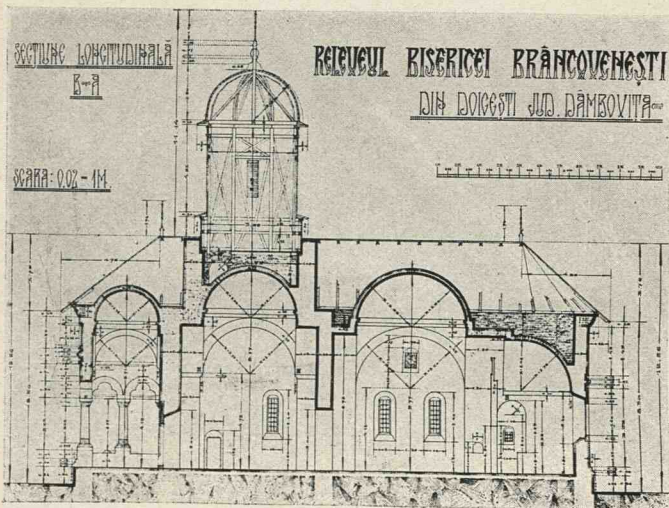


Fig. 281. — Coupe

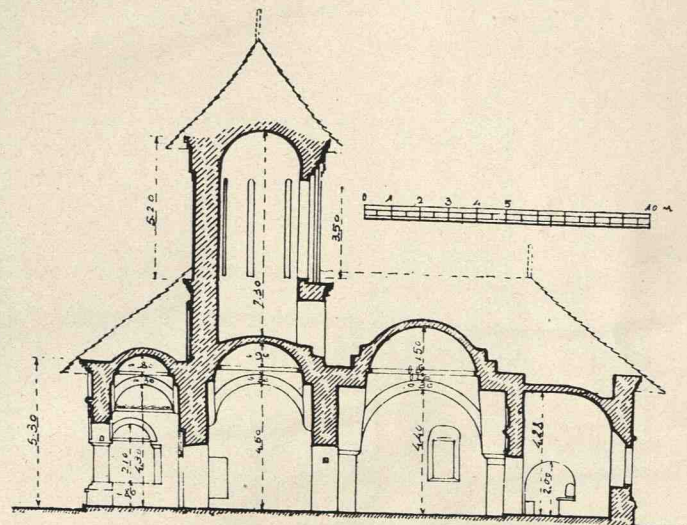


Fig. 282. — Coupe

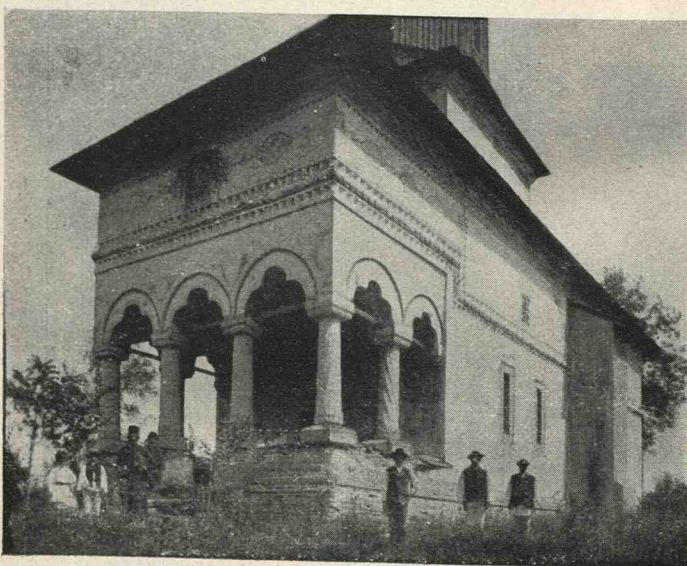


Fig. 283. — Vue

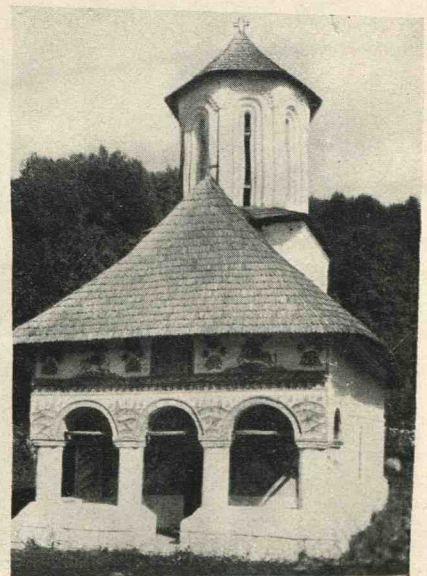


Fig. 284. — Vue

PEINTURES EXTÉRIEURES À LA FRESQUE.
L'ÉGLISE DE MIHĂEȘTI 1756

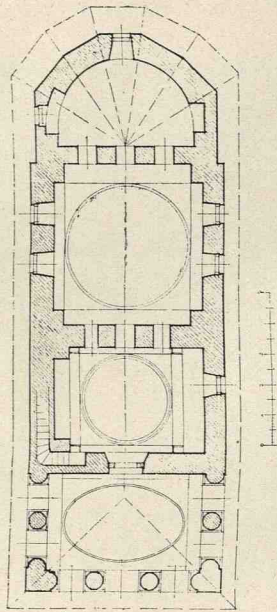


Fig. 285. — Plan

L'ÉGLISE DE PREAJBA 1778

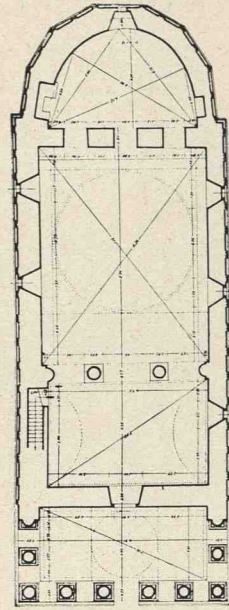


Fig. 286. — Plan

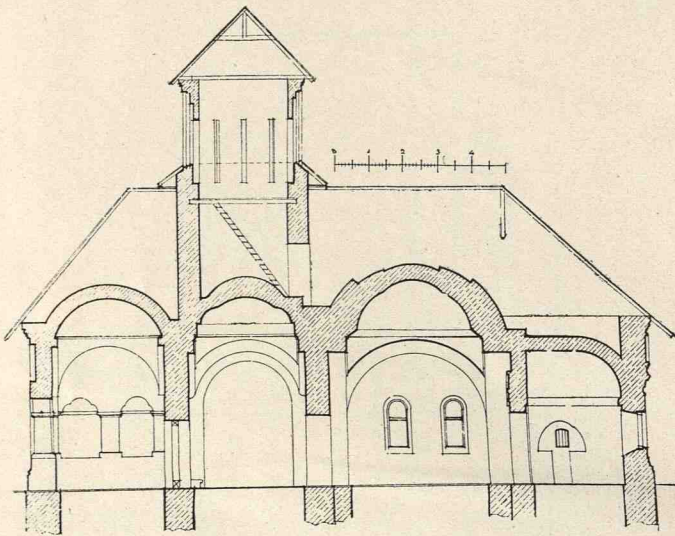


Fig. 287. — Coupe

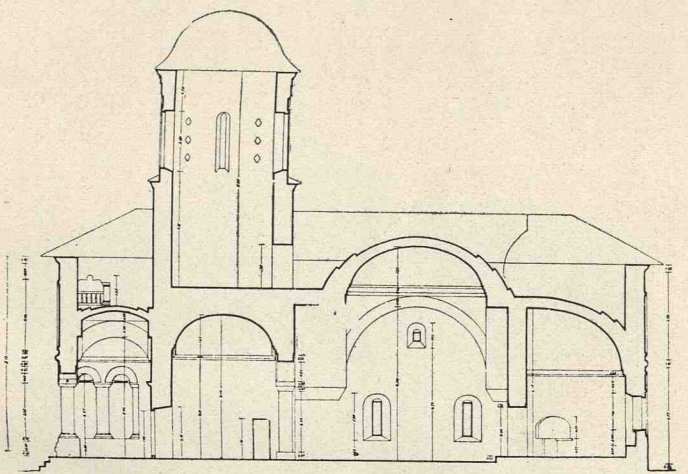


Fig. 288. — Coupe



Fig. 289. — Vue



Fig. 290.

LE PLAN TREFLÉ À UNE, DEUX, TROIS OU QUATRE COUPOLES SUR TAMBOUR.

L'ÉGLISE DE STAVROPOLEOS À
BUCAREST 1724

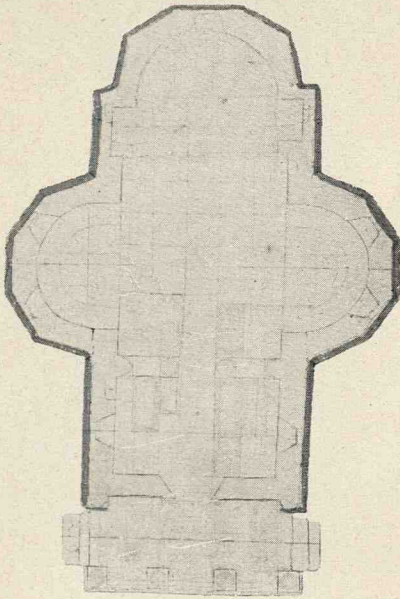


Fig. 291. — Plan

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE
D'ANTIM À BUCAREST 1715

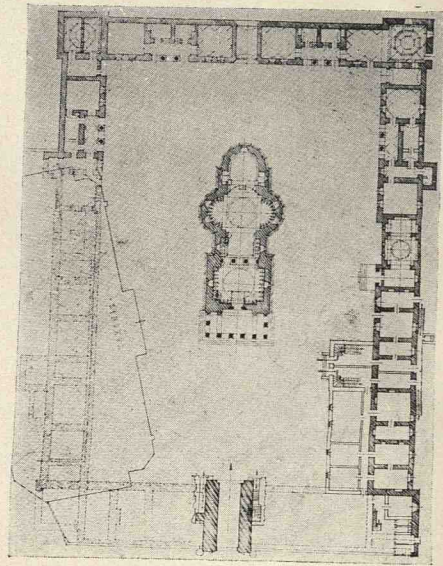


Fig. 292. — Plan

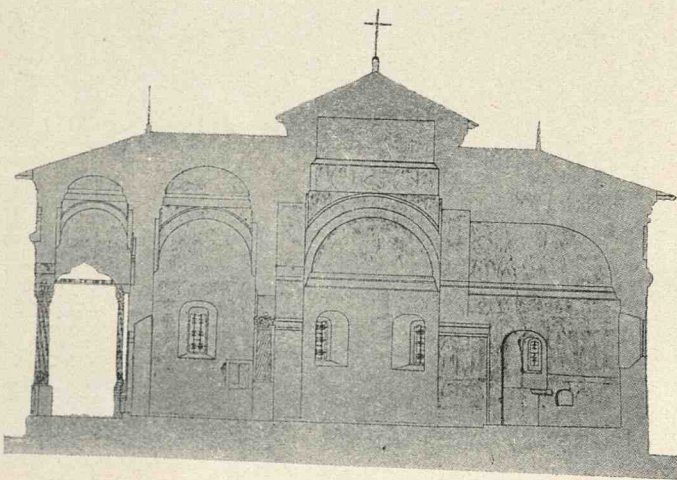


Fig. 293. — Coupe

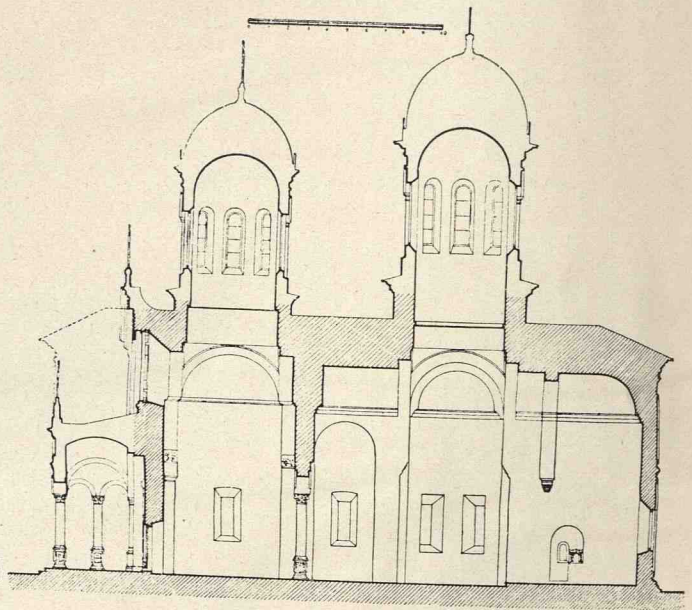


Fig. 294. — Coupe



Fig. 295. — Vue



Fig. 296. — Détail de façade

PEINTURES EXTÉRIEURES À LA FRESQUE OU BIEN RICHE DÉCORATION EN PIERRE SCULPTÉE.

L'ÉGLISE DE TOUS LES SAINTS
À RÂMNICUL-VÁLCEA 1747

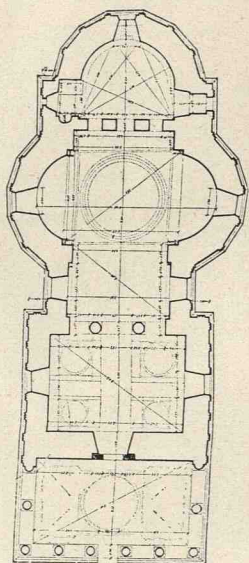


Fig. 297. — Plan

L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE
VÁCĂREȘTI À 1722

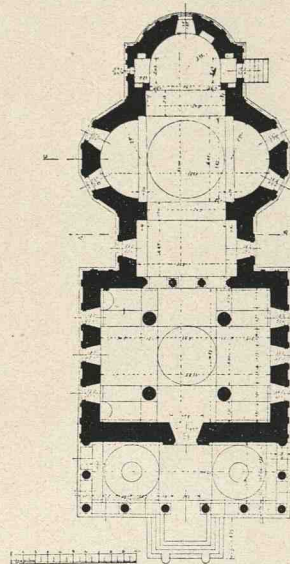


Fig. 298. — Plan



Fig. 299. — Coupe

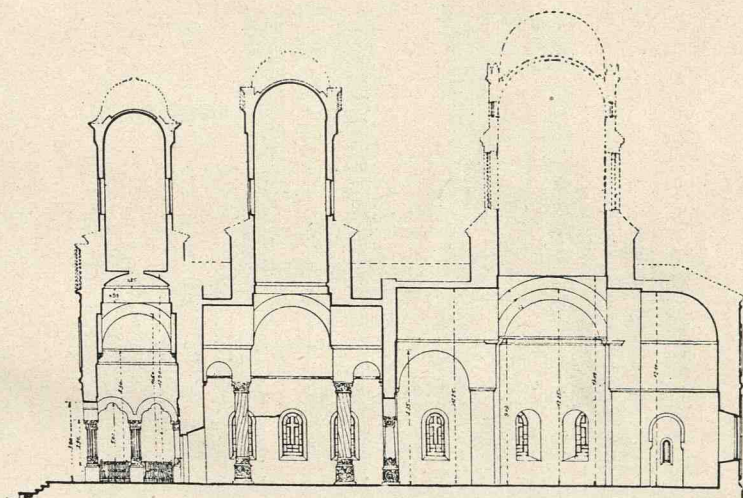


Fig. 300. — Coupe



Fig. 301. — Vue

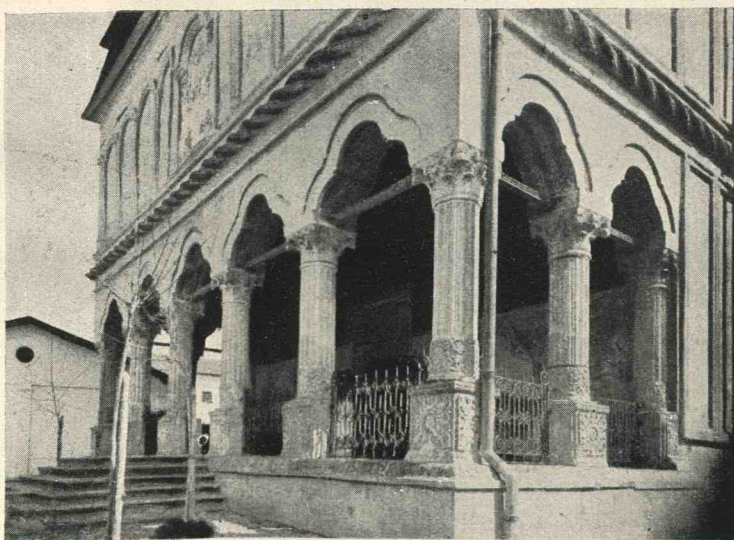


Fig. 302. — Vue du porche

LE PLAN TREFLÉ. NAOS AVEC COUPOLE SUR TAMBOUR.

PRONAOS SURMONTÉ D'UN CLOCHER POLYGONAL. PORCHE À COLONNES.

L'ÉGLISE DE BRADEȘTI 1751

L'ÉGLISE DE L'ÉMITAGE DE BALAMUCI 1751

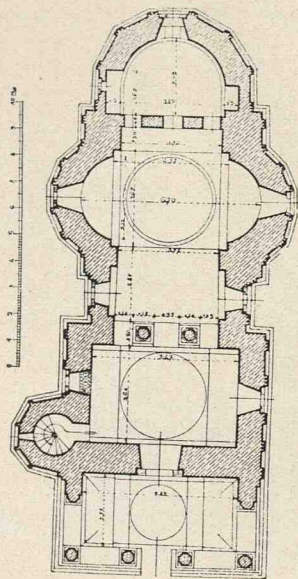


Fig. 303. — Plan

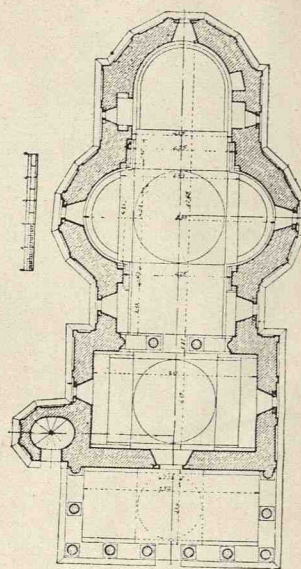


Fig. 304. — Plan

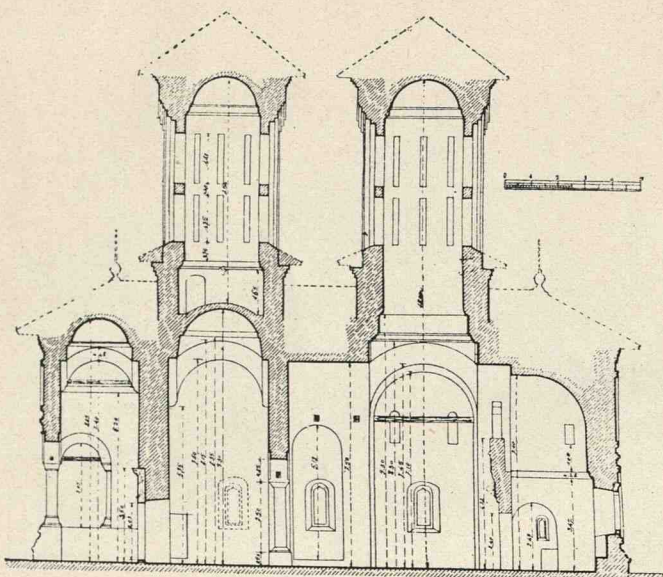


Fig. 305. — Coupe

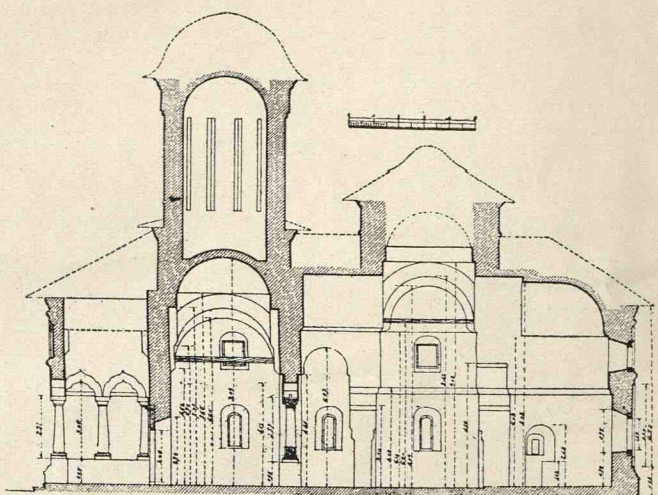


Fig. 306. — Coupe



Fig. 307. — Vue

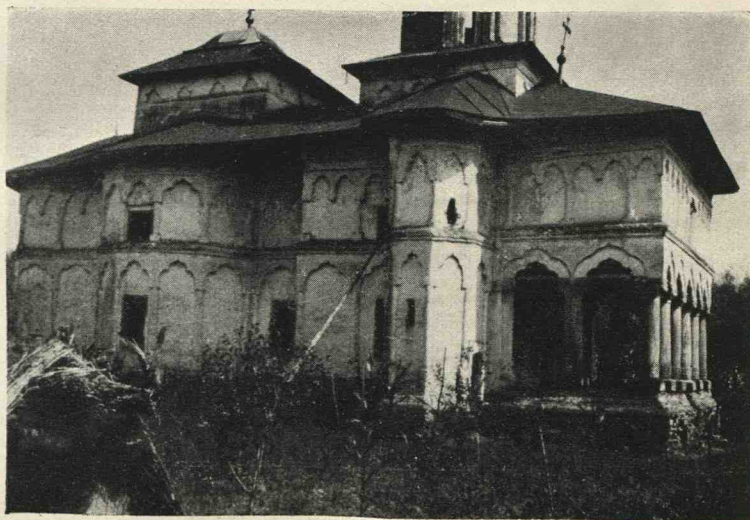


Fig. 308. — Vue

PEINTURES EXTÉRIEURES À LA FRESQUE. DÉCORATIONS EN PIERRE SCULPTÉE.
LE TYPE LE PLUS RÉPANDU PENDANT LA SECONDE MOITIÉ DU SIÈCLE.

L'ÉGLISE DE ST. ELEUTHÈRE À
BUCAREST 1749

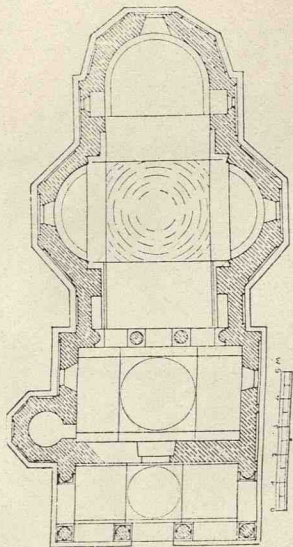


Fig. 309. — Plan

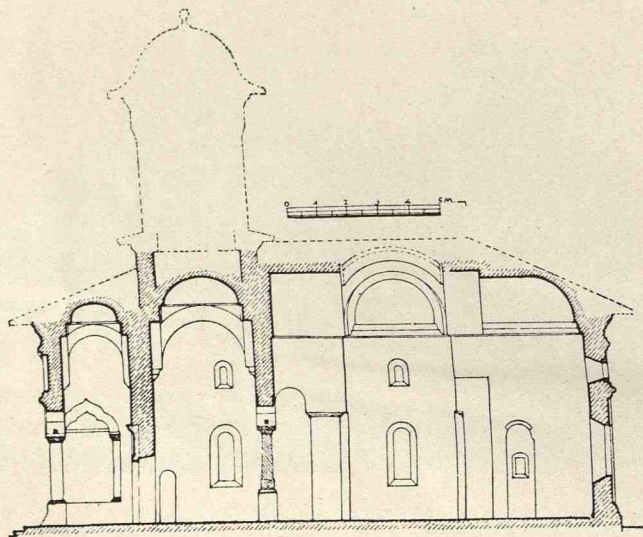


Fig. 311. — Coupe



Fig. 313. — Vue

L'ÉGLISE DE L'ANNONCIATION
À RÂMNICUL-VÁLCEA 1747

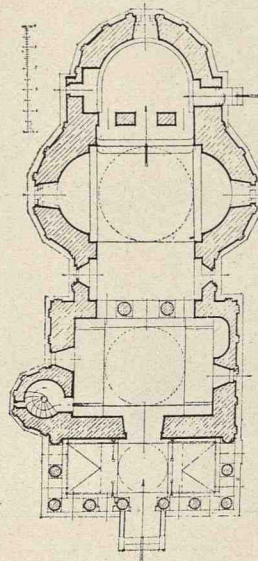


Fig. 310. — Plan

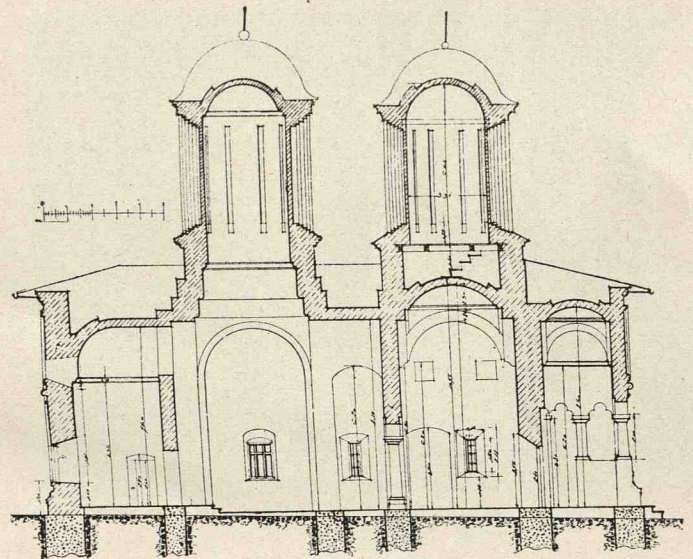


Fig. 312. — Coupe



Fig. 314. — Vue

LES ÉGLISES AU PLAN RECTANGULAIRE. SANS COUPOLE SUR TAMBOUR NI CLOCHER.
PEINTURES RUSTIQUES.

ÉGLISE DE L'ERMITAGE DE JGHIABUL 1800



Fig. 315. — Vue

ÉGLISE DE CALINEȘTI VALCEA



Fig. 316. — Vue

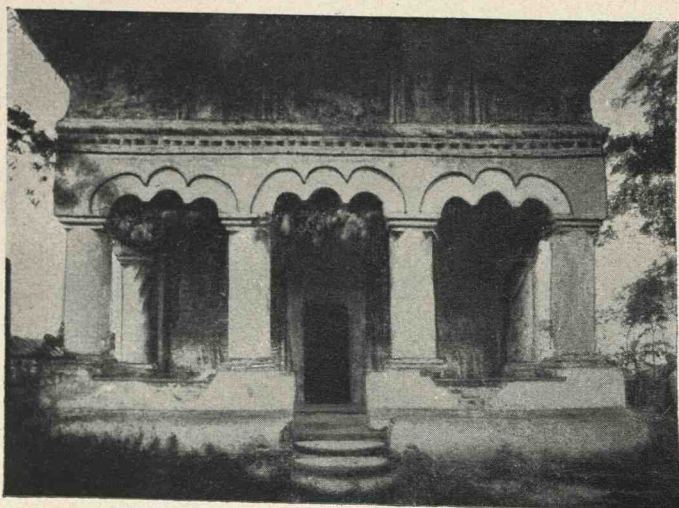


Fig. 317. — Église de Cotzofeni



Fig. 318. — Vue

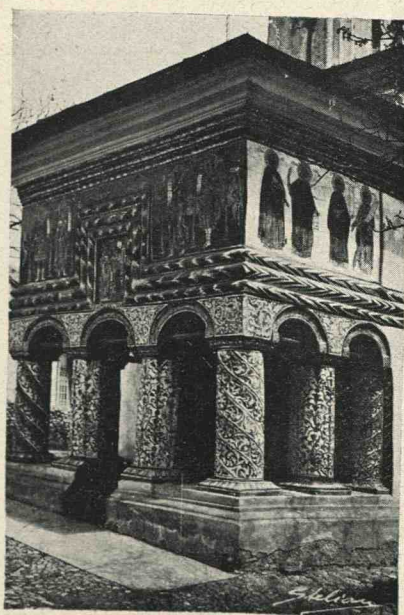


Fig. 319. — Église de Șubești



Fig. 320. — Église de Scaueni

ÉGLISE DE DOMNEȘTI MUSCEL 1828

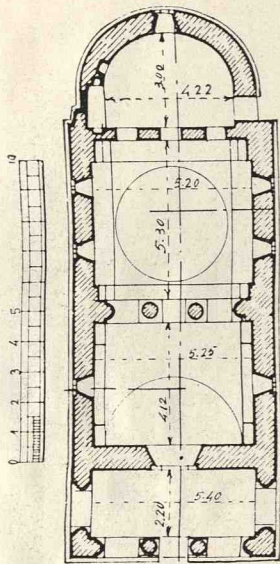


Fig. 321. — Plan

UNE ÉGLISE EN BOIS À CAPU DEALULUI (VALCEA)

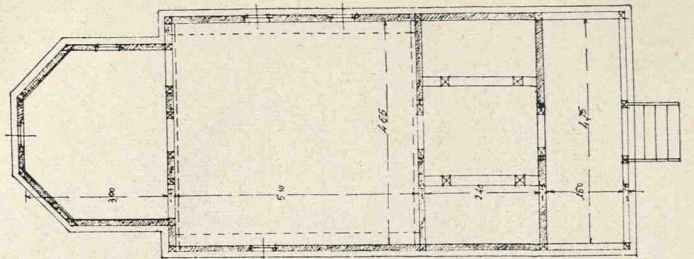


Fig. 322. — Plan

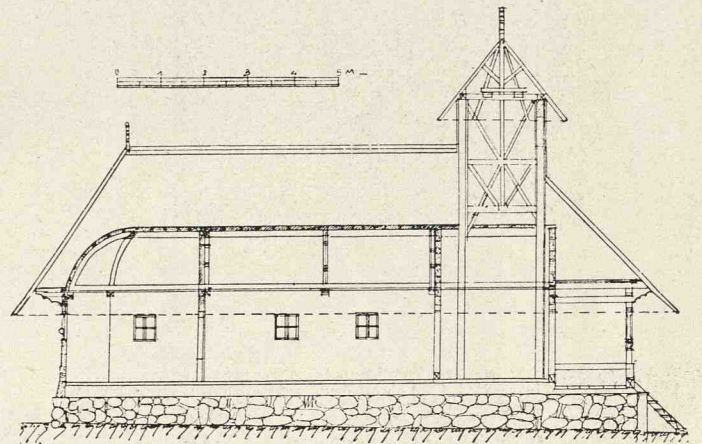


Fig. 323. — Coupe

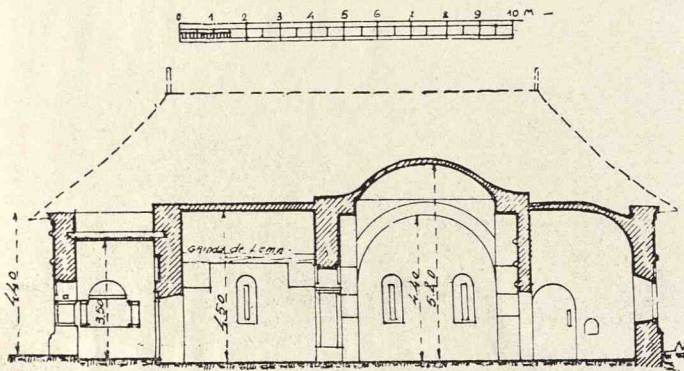


Fig. 324. — Coupe

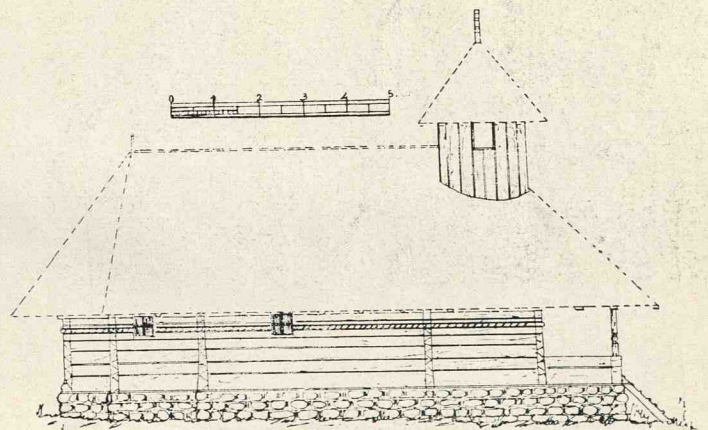


Fig. 325. — Façade



Fig. 326. — Vue.

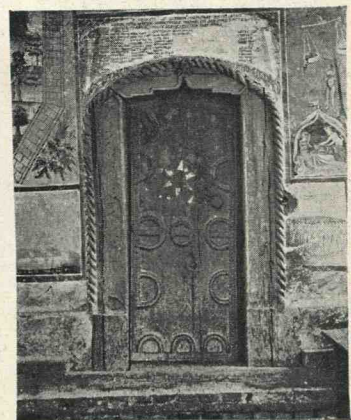


Fig. 327. — Porte

LE PLAN RECTANGULAIRE À CLOCHER AU DESSUS DU PRONAOS. PORCHE À COLONNES.
PEINTURES RUSTIQUES.

NAOS SANS COUPOLE SUR TAMBOUR.
ÉGLISE DE CHICIORA 1788

ÉGLISE DE PĂUȘEȘTI MĂGLAȘI 1828

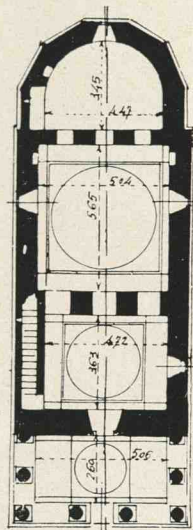


Fig. 328. — Plan

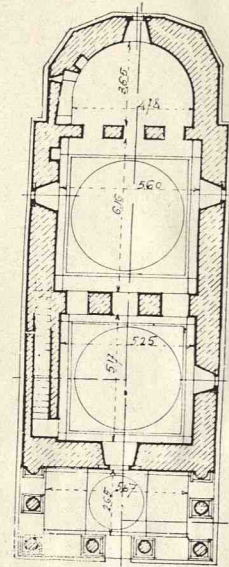


Fig. 329. — Plan

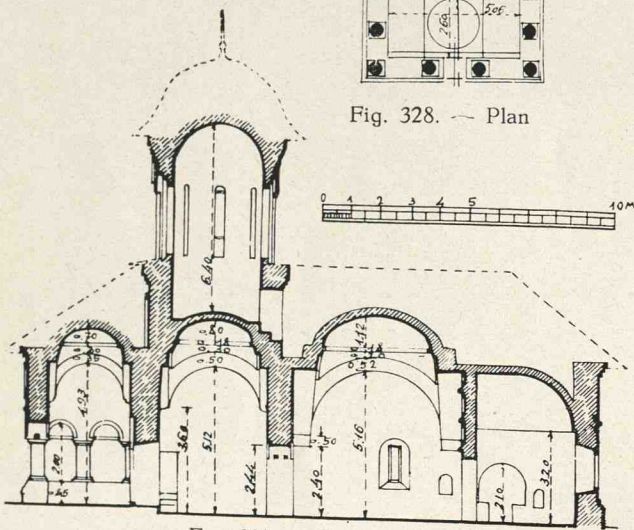


Fig. 331. — Coupe

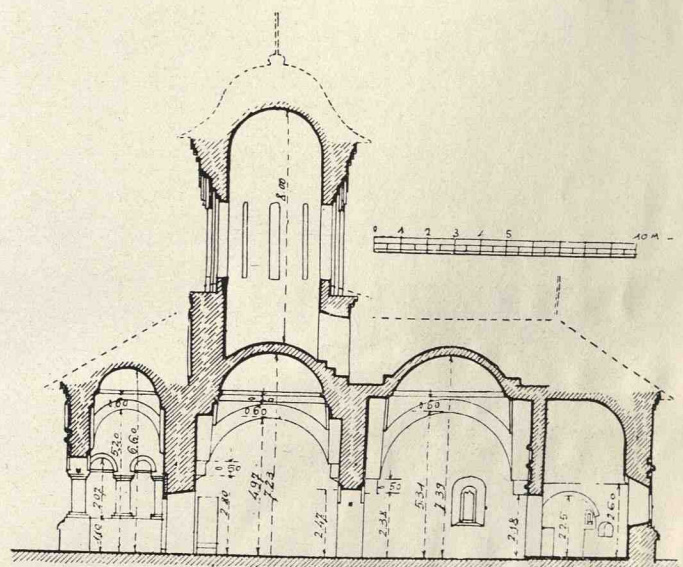


Fig. 330. — Coupe



Fig. 332. — Coupe

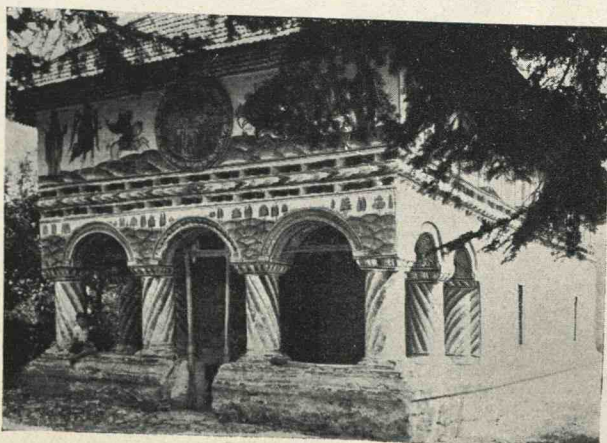


Fig. 333. — Porche



Fig. 334. — Vue

NAOS AVEC COUPOLE SUR TAMBOUR.

ÉGLISE DE MĂLDĂREȘTI 1791

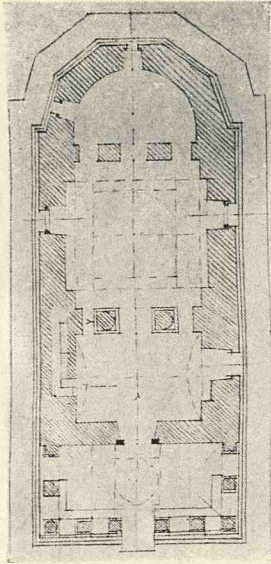


Fig. 335. — Plan

ÉGLISE DE ZĂVIDENI 1815

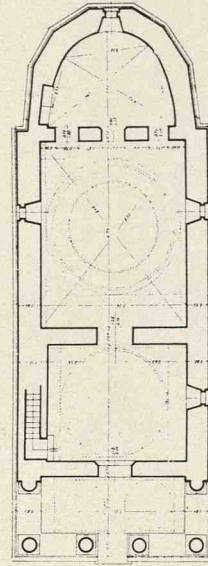


Fig. 336. — Plan

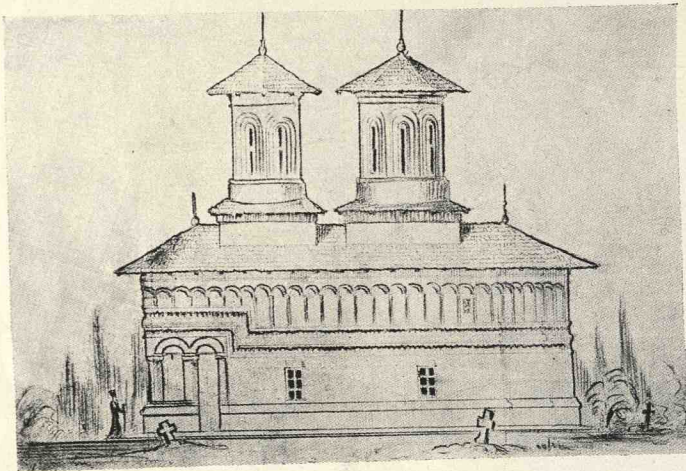


Fig. 337. — Façade

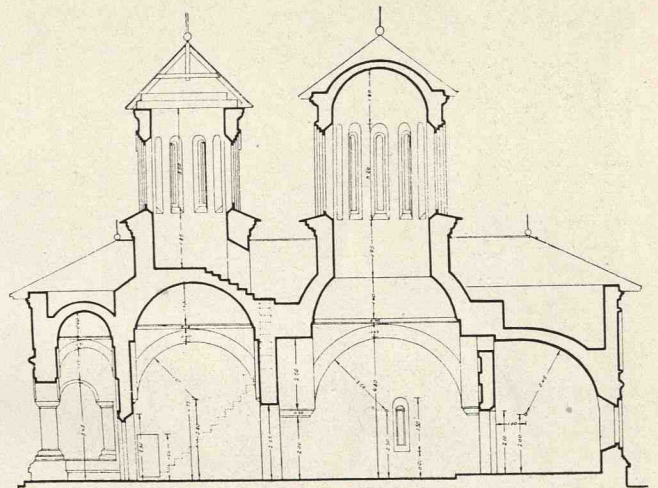


Fig. 338. — Coupe



Fig. 339. — Vue



Fig. 340. — Vue

LE PLAN TREFLÉ AVEC CLOCHER AU DESSUS DU PRONAOS.

LE NAOS SANS COUPOLE SUR TAMBOUR

ÉGLISE DE PĂTROAIA 1715

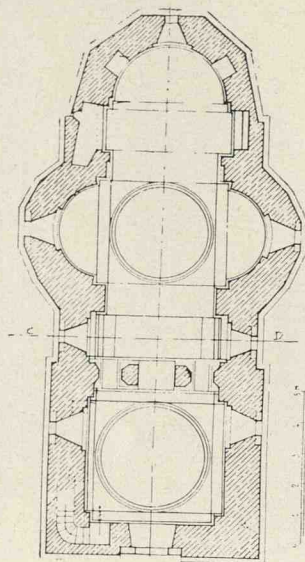


Fig. 341. — Plan

ÉGLISE DE BREZOAILE 1756

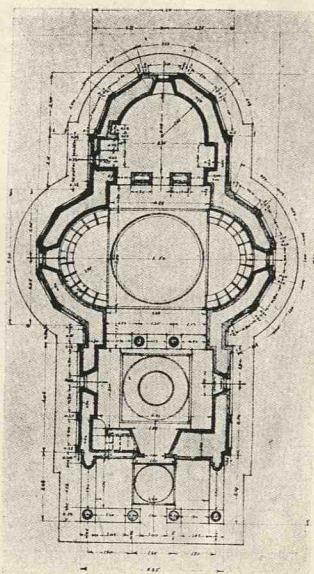


Fig. 342. — Plan

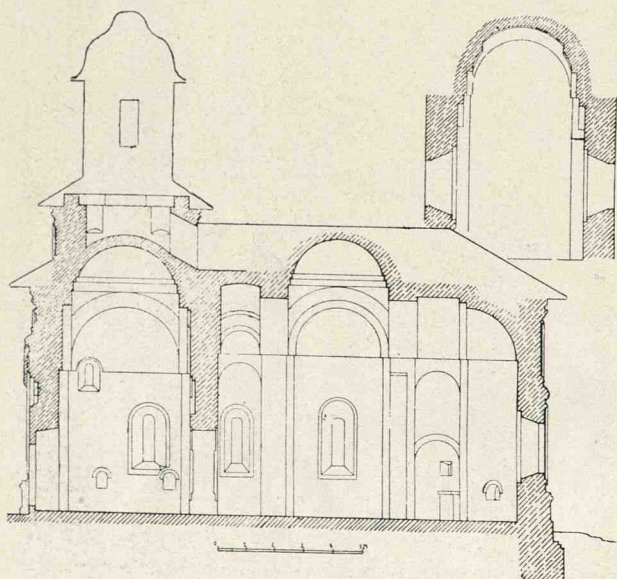


Fig. 343. — Coupe

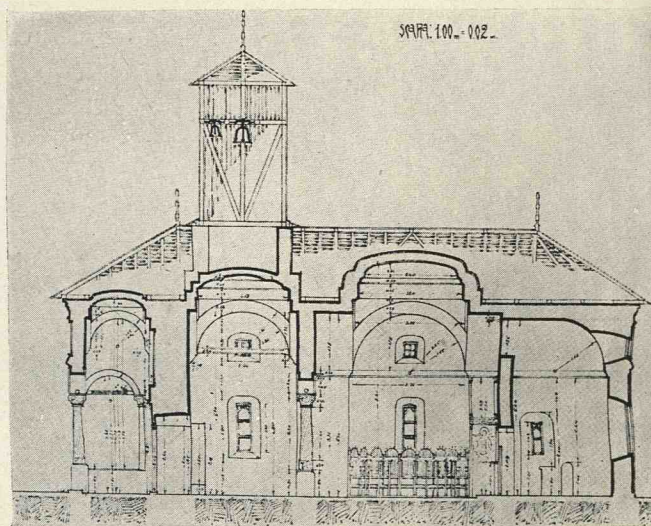


Fig. 344. — Coupe



Fig. 345. — Vue



Fig. 346. — Vue du porche

MONUMENTS PLUS DIRECTEMENT INSPIRÉS DE LA NOUVELLE ÉCOLE VALAQUE.
LE NAOS AVEC COUPOLE SUR TAMBOUR.

ÉGLISE DE PIETROSITZA 1767

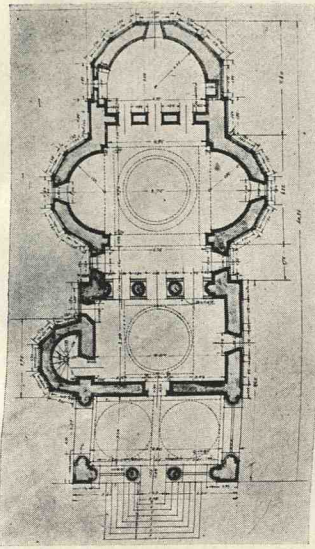


Fig. 347. — Plan

ÉGLISE D'URSANI 1805

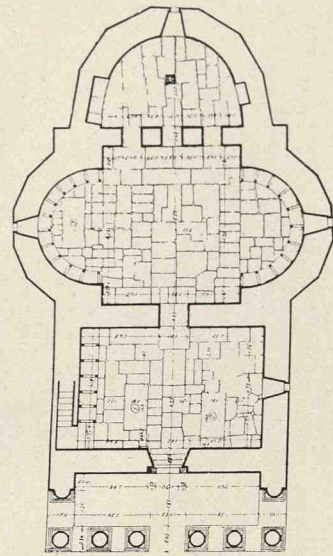


Fig. 348. — Plan



Fig. 349. — Vue



Fig. 350. — Vue

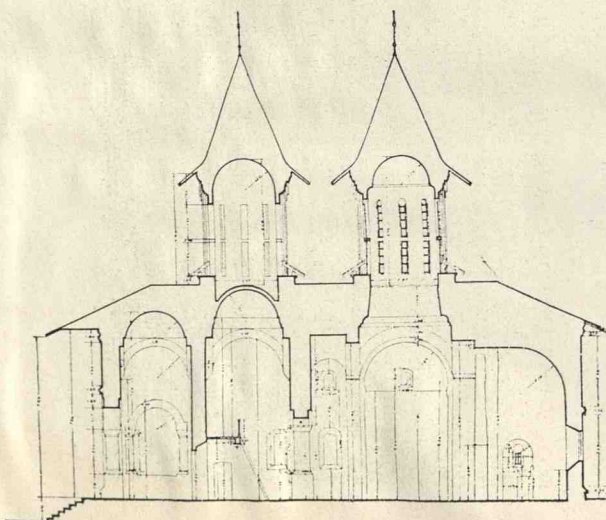


Fig. 351. — Coupe

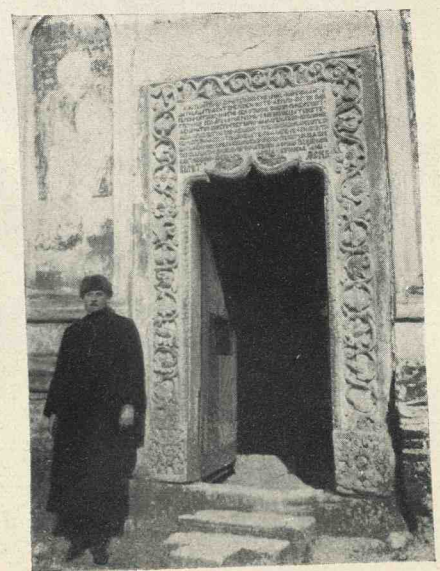


Fig. 352. — Porte de Patroia

LES MONASTÈRES ET LEURS CLOCHERS.

L'ERMITAGE DE CICLOVINA 1715

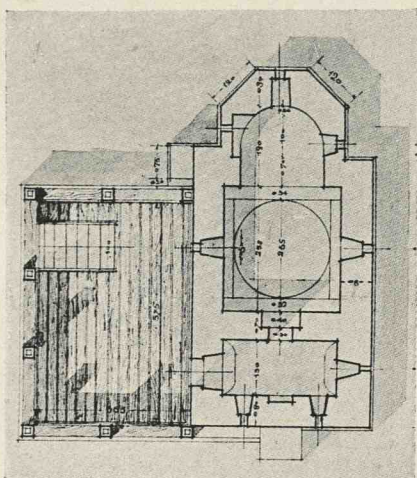


Fig. 353-354. — Plan et façade

LE MONASTÈRE DE SURPATELE 1706

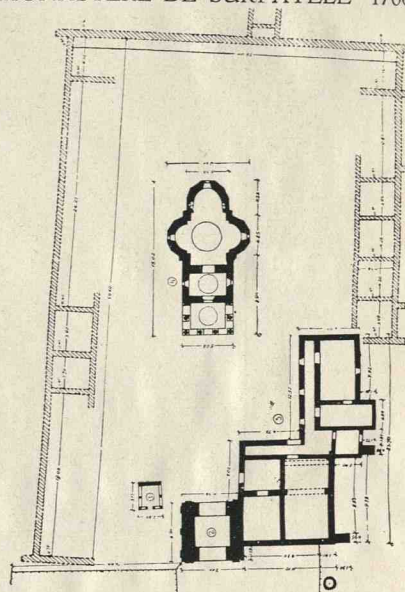


Fig. 355. — Plan

LE MONASTÈRE DE POLOVRACI



Fig. 356. — Vue extérieure

LE MONASTÈRE DE SURPATELE

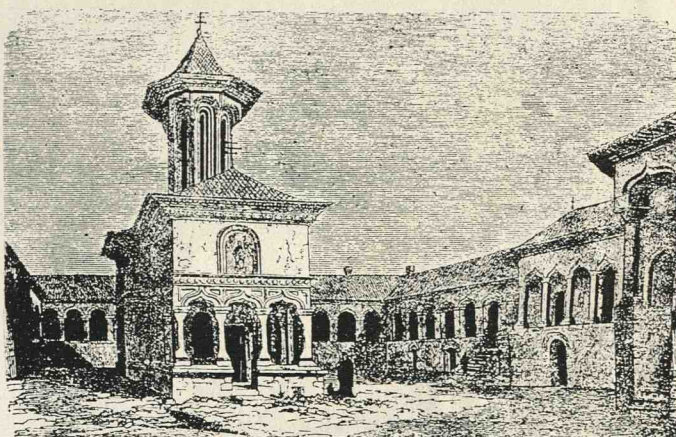


Fig. 357. — Vue



Fig. 358. — Vue intérieure



Fig. 359. — Clocher du Monastère d'Aninoasa 1730

LE MONASTÈRE D'ANTIM 1715

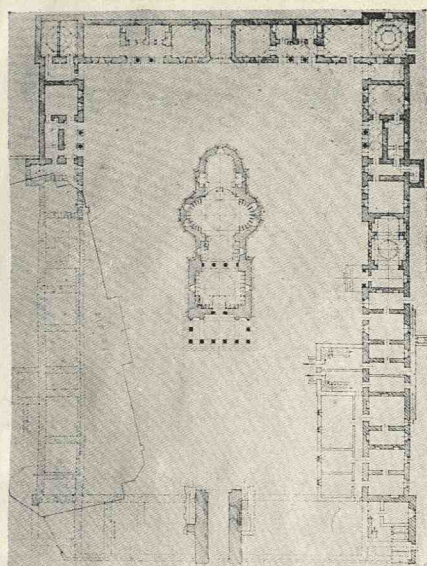


Fig. 360. — Plan

LE MONASTÈRE DE VAACAREȘTI 1722

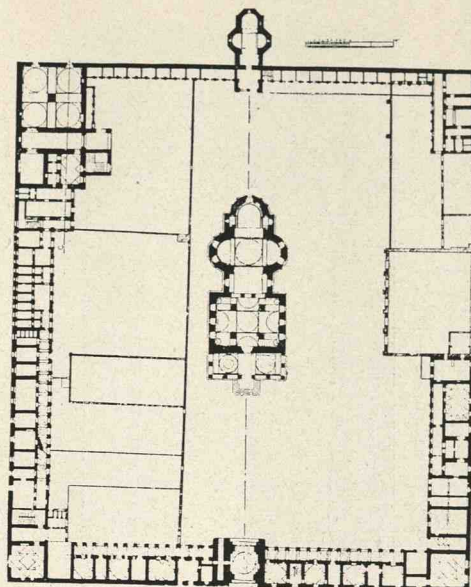


Fig. 361. — Plan



Fig. 362 — Vue

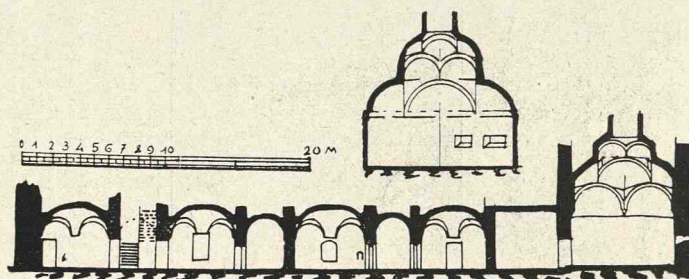


Fig. 363. — Coupe

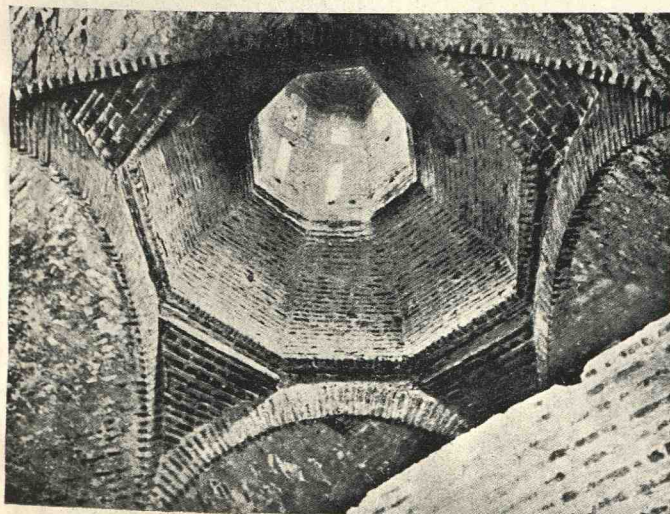


Fig. 364. — Voûte



Fig. 365. — Clocher

LA DÉCORATION DES ÉGLISES.
INFLUENCE ITALO-VÉNITIENNE ET ORIENTALE.

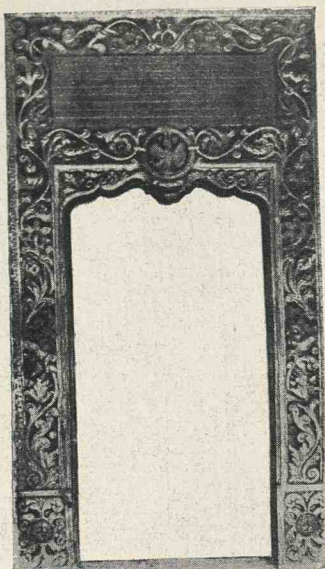


Fig. 366. — Porte à BRANCOVENI 1700.



Fig. 367. — Fenêtre à Stavropoleos 1724



Fig. 368. — Porte à Marcutza 1730

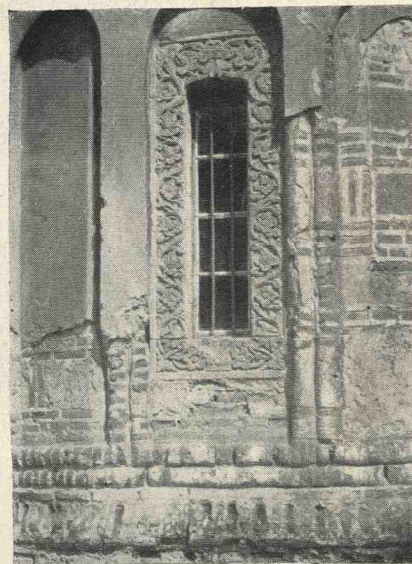


Fig. 369. — Fenêtre à Marcutza 1730

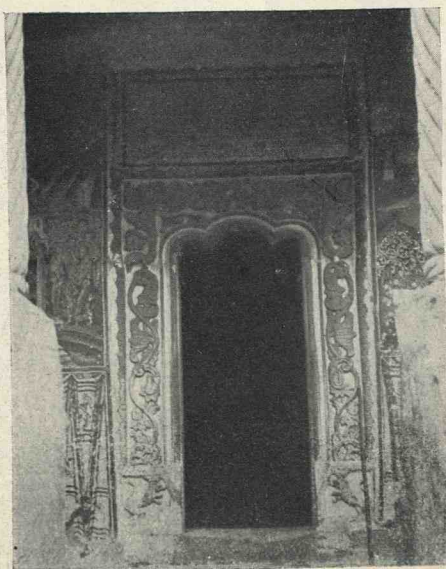


Fig. 370. — Porte à Scăueni 1796



Fig. 371. — Fenêtreà Greci 1754



Fig. 372. — Tombeau à Târgoviște 1710

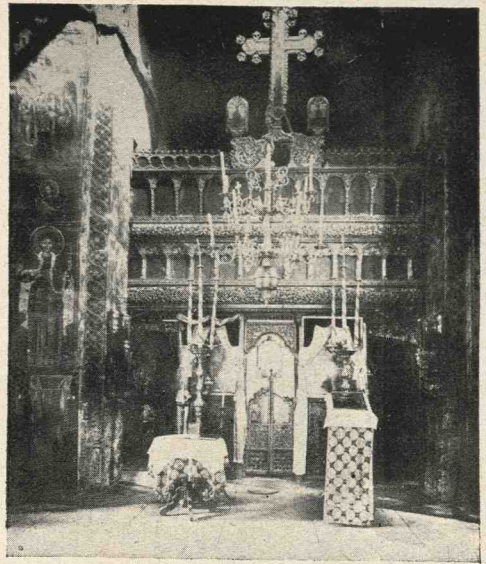


Fig. 373. — Iconostase à Govora 1711

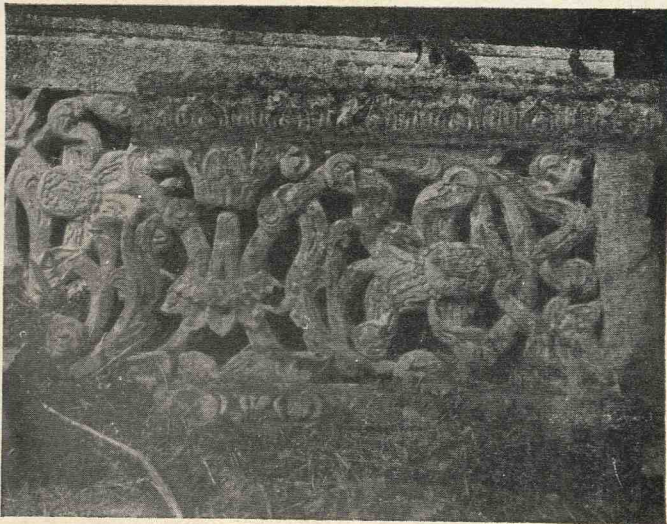


Fig. 374. — Balustrade à Târgoviște 1715

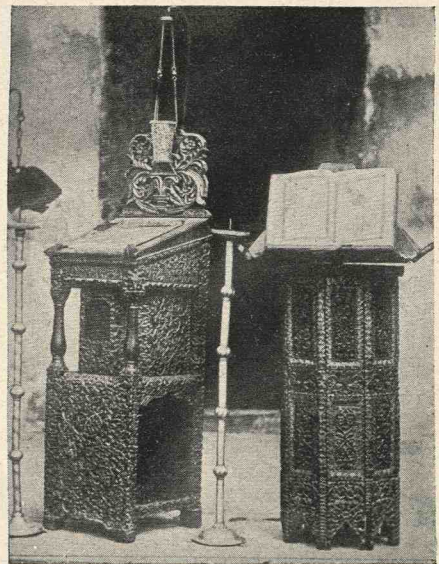


Fig. 375. — Mobilier d'église à Tismana
1740

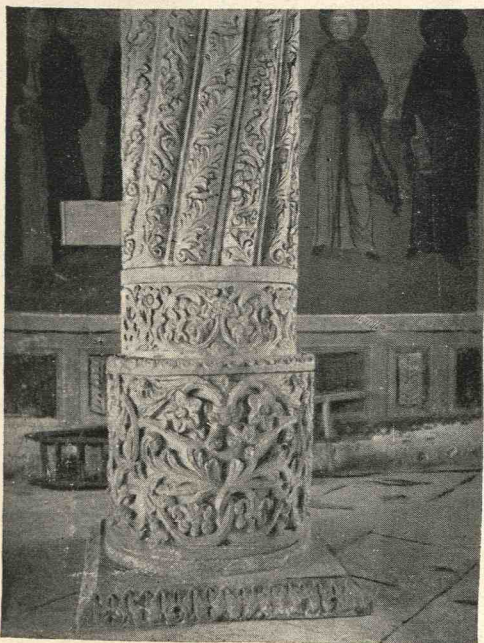


Fig. 376. — Colonne sculptée à Vacarești 1722

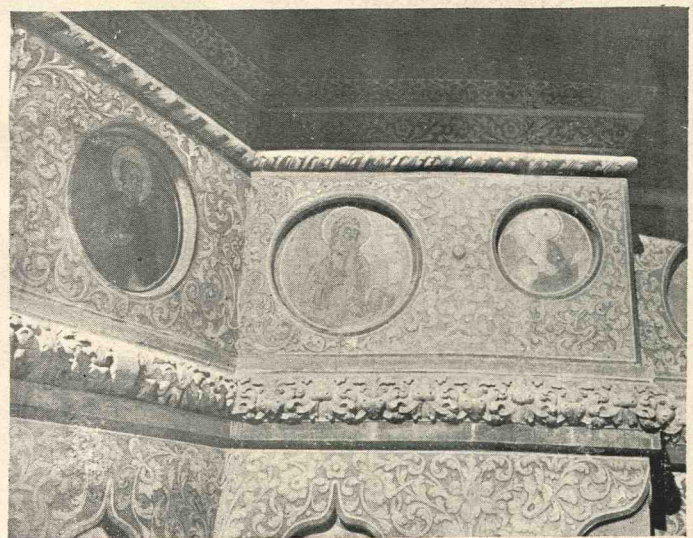


Fig. 377. — Décoration peinte à Stavropoleos 1724

